

Supplément «Livres-Idées »

QUARANTE-HUTTIÈME ANNÉE - Nº 14514 - 6 F.

Passez la monte

**VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1991** 

FONDATEUR : HUBERT RELIVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESCURNE

Des milliers de mineurs devant le siège du gouvernement

# Les manifestations populaires ébranlent **Transition** le pouvoir roumain

BUCAREST

postés autour du siège, noirci, du gouvernement ; des milliers de

chaotique ALLIÉS d'hier, que le prési-dent lliescu allait jusqu'à Padent liescu allait jusqu'a remercier publiquement pour leur e nettoyage » de Bucarest en juin 1990, les mineurs de la vallée du Jiu as sont retournés contre la pouvoir roumain, Mercredi 25 septembre, c'est aux cris de « A bas illescu et Roman i » qu'ils ont envahi la capitale avec leur barbaria cou-

morts et blessés denfère En Roumanie, plus gravement atteinte que les autres pays de l'ancien bloc socialiste, jusqu'au plus profond du tissu social, le moindre soupressut revêt des illures de violence incontrôlée denuis la chute de Ceausescu. en décembre 1989. Cette nou-velle intervention des mineurs n'aura pas faill à la règle. Pour-tant, le motif original de leur mouvement de protestation n'est pes spécifique à la Roumanie ; c'est l'un des symptomes de la transition vers l'économie de marché, un processes vécu svec plus ou moine de difficulté selon les pays, mais toujours doulou-reusement, par l'ensemble du défunt COMEÇON.

A Pologne connect des filambées de colère pay-une spondiques et des grèves gigantesques usines devenues inutiles ; les Hongrois oscillent entre la morosité et le pessimisme noir, avec de temps à autre, même chez eux, une poussée de flèvre sociale, comme celle de l'automne 1990 qui a vu des chauffeurs de taxi menacer la démocratie. Les divergences sur la rythme des réformes économiques et les dis-parités de coût social qu'elles entraînent ont exacérbé les ten-sions entre Slovagues et Tchè-ques. Dans les Balkans, cela tangus plus violemment

Pour pouvoir résister à ces turbulences, à la force d'autant moins prévisible que ces transi-tions sons sans précédent, les nouvelles démocraties doivent reposer su une base politique et sociale suffissemment sociale suffissemment que le bât blesse en Roumanié : malgré leur écrasante victoire électorale de mai 1990, les difiguents roumains et leur Frant de salut nedonal (FSN) n'out pas d'assise stable dans la société.

stable dans la société.

L'est que des jeunes et la des habitants de Bucarest se soient joints mercredi aux mineurs - ceux là mines qui les frappaient aveuglément l'année deroière - montre s quel point leur position est fragile. Celle du premier ministre Petre Roman, qui a offert sa démission jeudi metin. l'est tout particulièrement : c'est jeu qui personnifierment de séformes économiques mis en place au cours de l'amés écodée, et qui est donc tenu pour responsable des difficultés de la vie quotidienne et d'un teux d'infistion de 200 %, alors que le président lliescu alors que le président lliescu gardait prodomment ses dis-

Resta à savoir si l'opposition, qui à jusqu'à présent refusé les appele du pied du FSN, est dis-posée sette fols à collaborer evec M. Roman, ou si elle le considère comme trop proche des anciens communistes.



Plusieurs milliers de minéurs, rejoints par des manifestants hostiles à la politique d'austérité du pouvoir, étaient de nouveau rassemblés, jeudi matin, à Bucarest, devant le siège du gouvernement, protégé par des dizaines de véhicules blindés. Les affrontements de la veille avaient fait au moins quatre morts. Le premier ministre, M. Roman, a présenté sa démission pour permettre la formation d'un gouvernement ouvert à toutes les forces politiques « responsables » du pays.

mineurs, armés de gourdins, de pics, de barres de fer, se trouvaient de notre correspondant derrière des barricades, place de l'Université, et criaient : « Nous ne Après une journée et une nuit partons pas/», en promettant une nouvelle journée difficile. Les autode violences qui ont fait quatre morts, dont trois policiers, et des dizaines de blessés, les Bucarestois, rités roumaines, menacées aujourd'hui par la colère des mineurs qui pleurant dans les rues noyées de les avaient «sauvées» il y a un gaz lacrymogène, ont découvert, jeudi 26 septembre au matin, dans peu plus d'un an, tentaient de reprendre le contrôle militaire et le centre-ville, un spectacle de désolation. Taches de sang sur le sot, magasins pillés, vitrines brisées, rues jonchées de pierres. Les bindés de l'armée étaient toujours partée autoire de l'illes poirres de l'armée etaient toujours politique d'un affrontement explosif qui, selon le président lon lliescu, menace le « processus

JEAN-BAPTISTE NAUDET

Un entretien avec le ministre du travail

# Chômage: M<sup>me</sup> Aubry dénonce les «faux débats»

Le châmage a diminué de 0,6 % en août, soit 17 700 demandeurs d'emploi en moins : cette baisse rompt avec douze mois de hausse. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, M™ Martine Aubry, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, refuse le «faux débat» sur les ¢faux chômeurs» et leur nombre. Elle annonce un renforcement des contrôles et développe les grands axes de la politique du gouvernement pour favoriser l'emploi.

« Avec près de dix-huit mille chômeurs de moins à la fin août, vous enregistrez la première baisse depuis douze mois. Est-ce un renversement de tendance ou un simple repli?

- Le chiffre d'août est meilleur. Mais il est essentiellement dû à une baisse de l'inscription des jeunes, qui, cette année, se sont présentés à l'ANPE plus tôt que d'habitude, comme nous l'avions souligné en juin et juillet, mais nous allons encore avoir des mois difficiles. Certains secteurs réduisent leurs Lire la suite page 5 effectifs pour des raisons structurelles - je pense à l'électronique, l'automobile, le textile et l'habillement - et d'autres activités subissent quant à elles le contrecoup de la faible croissance.

- La polémique sur les faux chômeurs réapparaît et M. Michel Charasse en dénom-bre sept cent mille. Il n'empêche que le chômage n'a jamais atteint ce niveau...

- Raison de plus pour ne pas baisser les bras et pour ne pas se lancer sur des faux débats.

Propos recueillis par ALAIN LEBAUBE Lire in suite page 32

### Air France supprime trois mille emplois

Le groupe Air France pour-suit sa réorganisation. La marque UTA disparaît. Trois mille emplois supplémen-

### Les petits actionnaires une mine abandonnée

Au moment où le gouvernement envisage de nouvelles privatisations partielles, l'intérêt des particuliers pour la Bourse s'émousse lente

AFFAIRES

### Les stratégies agroalimentaires

■ Le choix européen ■ Viande : l'impératif de qualité 🗷 La réussite discrète des pâtes savoyardes La percée italienne de BSN m Lait : une coopérative tentée par le capita pages 35 à 37

«Sur le vif» et le sommaire comple se trouvent page 42

# **Lendemains d'émeutes à Kinshasa**

Après les pillages du début de la semaine le pire, au Zaïre, est peut-être à venir

de notre envoyée spéciale

Accoudés au bastingage du MS Ngobila, les bérets verts de la Légion regardent, impassibles, se rapprocher la rive d'où surgissent les immenses tours de Kinshasa: Le silence est total. Ereintée par ces quarante-huit heures de liesse destructrice, « Kin-la-Belle» semble s'être endormie. Filant sous le soleil lourd et bas, une pirogue à la coque aussi brune que les remous boueux du fleuve, glisse furtivement le long des quais déserts.

« Pas mal de gens ont essayé de passer en pirogue. Ils avaient peur. Ils esperaient se réfugier chez nous en douce», explique, sourire aux lèvres, un des offi-

ter» les cent trente légionnaires français en route vers le Zaîre.
«On les a refoulés: il y a assez de problèmes chez nous; on ne veut pas se laisser envahir! En commettant leurs pillages, les Zaïrois ont creuse leur propre tombe - ce n'est pas au Congo d'en faire les frais », conclut, plein d'assurance, ce militaire.

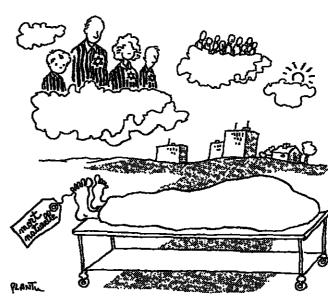
De Brazzaville à Kinshasa, la traversée dure vingt minutes à peine. Quand le bateau accoste, mercredi 25 septembre vers 9 heures, une foule de civils une petite centaine de personnes, essentiellement des Congolais attendent déjà en file indienne que le MS Ngobila se vide de ses passagers en treillis pour prendre place à bord et retourner à Braz-

ciers congolais chargés « d'escor- zaville. A l'entrée du « Beach » (le port des voyageurs), sur un gigantesque panneau en bois, des slogans défraîchis: « Vive la solidarité africaine, la politique de bon voisinage et la coopération internationale ». Quelques militaires zaīrois

sont là aussi, l'air désœuvré et le regard absent. «Moi, je ne fais pas de politique, je suis un tecli-nicien; ma spécialité, c'est les blindes », s'empresse de dire un officier, espérant couper court aux questions de la presse étran-gère. Il n'en offre pas moins, avec une grande urbanité, des places dans sa voiture pour emmener le petit groupe de journalistes jusqu'au centre-ville.

**CATHERINE SIMON** Lire la suite page 6

# La mort de Klaus Barbie



Lire page 12 l'article de JEAN-MARC THÉOLLEYRE : «Le crime sans reniement»

# libraires malades de l'édition

Après la crise du printemps, le livre se porte mieux mais ce n'est qu'un nouveau répit

Les six premiers mois de l'année ont été mauvais pour l'édition française. La crise du Golfe a détourné les lecteurs de la fréquentation des librairies. Pour essayer de rétablir leur trésorerie, éditeurs et libraires ont tiré, selon leurs intérêts immédiats, en sens contraire: les premiers en aug-mentant considérablement leur production en mai et en juin plus de 25 % par rapport aux mêmes mois de 1990, - les seconds en procédant à des dés-tockages massifs. On a pu croire alors que le livre français entrait dans cette grande crise culturelle et industrielle annoncée depuis

Pour le moment, la rentrée de septembre permet de penser que le malade va connaître un nouveau répit. Pour remplir leurs présentoirs vidés avant l'été, les libraires ont passé de nombreuses commandes; les éditeurs paraissent avoir résisté à la tentation de faire de plus en plus de livres pour des lecteurs de moins en

moins nombreux; le public, de son côté, attiré par une brochette de livres de qualité, semble avoir retrouvé le chemin des librairies : on a vendu en une semaine dix mille exemplaires de Qu'est-ce que la philosophie? de Deleuze et Guattari, un ouvrage qui n'est pourtant pas d'abord facile.

Le risque est que cet été indien ne fasse oublier, de nouveau, les graves maladies dont souffreut l'édition et le livre français. Depuis une douzaine d'années, le lectorat a tendance à stagner, voire à reculer, lentement mais inexorablement. Pour limiter cette érosion, il serait nécessaire que les différents acteurs de la «chaîne du livre», auteurs, éditeurs, distributeurs, libraires, travaillent de concert. Pour écrire, publier, acheminer et vendre de meilleurs

C'est exactement le contraire qui se passe: pour survivre aux difficultés immédiates, on publie trop – et pas toujours du meil-leur, – on raccourcit, du même

coup, le temps d'existence des éditeurs et les libraires n'ont jamais, malgré quelques excep-tions notables, été aussi tendues. M. Patrice Cahart, le médiateur nommé par le ministère de la culture pour essayer de mettre d'accord les parties et de dégager une politique commune, risque de connaître encore bien des nuits

> PIERRE LEPAPE Lire notre enquête page 21

### LIVRES & IDEES

m Dossier: 1492, l'année folle. . Sade dans la vie. ■ En quête d'Abel, ■ Il était une foi. ■ L'ordinaire du réel. w La drogue du développe-ment. w Ces Catalans qu'on attend. s L'un était Bleu et l'autre Gris.

pages 19 et 30

Handone Maneur, Luciustiii

Handone Volodine montre, sans

Kata moraliser, jusqu'où pent i

Handone pondisne, le public

Handone pondisne, le public

Handone pondisne pent mules les

Handones pare pent mules

H

UR la plupart des logiciels informatiques existe une fonction qui permet de lire - à la demande - le « texte caché », celui qui n'apparait pas ordinaire-

ment sur l'écran. Le « texte caché »,

c'est un ensemble de codes, de

balises informatiques, de marques

conventionnelles qui ajoutent un

« mode d'emploi » au texte lui-même. C'est le « texte caché » qui

permettra donc aux outils dits « péri-

phériques » (imprimante, par exem-ple) d'effectuer la « vraie » lecture du

texte principal. Chacun sait cela:

l'informatique est notre deuxième

La même règle opère, désormais, en politique. Nos ténors font des déclarations, lancent des petites phrases à la balistique ajustée et fei-

TRAIT LIBRE

langue maternelle...

« m

DU CHATEAU exclusive encore unturn des DOMAINES DU CHATEAU DE BEAUNE Bestam Premiers Crist: Let Aigens Le Size La State La Petnioni Let Acone Le Tandans Les Belounde La Seures Lo Reterio Clos da Roi Lo Cent Vigues En Genit Le Brosmile Les Teur-re

BOUCHARD

PÈRE & FILS

BEAUNE \*

**Politique** 

# Le texte caché

par Jean-Claude Guillebaud

gnent de s'effaroucher lorsqu'un tohu-bohu d'indignations leur répond.

Ils protestent alors de leur bonne foi et jurent leurs grands dieux qu'ils n'ont fait qu'articuler tout haut ce que tout le monde chuchote. Lorsqu'ils sont malins, ils en rajoutent même en choisissant un ton faussement navair pour déployer ces « notément navré pour déplorer ces « polé-miques » et ces « procès d'intention » qu'on opposerait à leur courage et à leur « parler vrai ».

leur « parler vrai ».

En réalité, ils mentent sur toute la ligne. Pourquoi ? Parce que. au-delà de leurs décharations stricto sensu, existe bel et bien un « texte caché », un signal codé envoyé à l'opinion et dont ils escomptent, mine de rien, un bénéfice. Ils jouent, en somme, sur les deux tableaux : abritant leur supposée bonne foi derrière la rigueur du « texte principal » mais cédant sans pudeur à la démagogie calculatrice dans leur « texte caché ».

### Deuxlème message

Lorsqu'il dénonçe les « faux chômeurs ». Michel Charasse énonce une évidence statistique que tout le monde connaît. Mais, par le ton employé, le moment choisi, le « texte caché » en somme, il flatte dans le même temps l'aigre poujadisme des beaus toujours prompts à stigmatiser les « feignants » et les « pro-fiteurs ». Il fait donc mine de ramener le drame du chômage à une fâcheuse escroquerie aux ASSEDIC; il met les braves gens chômeurs du septennat socialiste derrière les faux. Lorsqu'il évoque, pour l'avenir. les risques d'« invasion » démographique de l'Europe par les pauvres venus du Sud ou de l'Est. Giscard d'Estaing traite assurément d'un vrai problème : ces grands mouvements de population, plus ou moins contrôlables, qui se profilent à l'horizon de l'an 2000. Mais par le choix des mots, l'agencement de son article du Figuro-Magazine (cette Marianne en tchador au second plan sur la couverture), le choix du moment, il suggère lui aussi - et sciemment - un « texte cache » assez ignominieux, jouant ainsi sur la peur ambiante, la

Lorsque Edith Cresson évoque,

dans le même contexte, les « charters gratuits » qu'il faudrait mettre en service, elle aborde un problème bien réel : comment ren-voyer chez eux les immigrants en situation irrégulière. Il n'empêche que c'est surtout son « texte ble-t-elle dire, comment la gauche a musclé son discours et ne répugne plus à l'idée d'expulser les indésirables... Ainsi de suite pour Chirac (l'«odeur»). Le Pen (le «détail»)

et les autres... Ainsi vont les débats du moment. Gatés par la feinte, faussés par la posture, empoisonnés par les tricheries publicitaires. Après chaque déclaration, désormais, des polémiques se déchaînent qui sont passable-ment irréelles puisque personne, au fond, ne parle de la même chose. Les uns s'en tiennent au « texte principal » et font mine d'argumenter sérieusement : les autres visent le «texte cache», soit s'étonner qu'une majorité de Francais - honteusement - l'approuve. Quant aux sondages d'opinion i'on déverse aussitôt - comme du pétrole sur un incendie, - comment leur accorderait-on la moindre signification puisque personne ne sait exactement lequel des deux «messages» les malheureux sondés ont reçu? Le brouillard ne fait en général que s'épaissir un peu plus. tandis que, naturellement, perdurent les fameux « problèmes ».

### Une longue lettre

à Cicéron A tout cela, peut-on objecter qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que nos politiciens n'ont surement pas inventé la démagogie? Bien sûr. On ne fera pas sem-blant de croire ici que la ruse politique, l'électoralisme, la rhétorique des tribuns sont des phénomènes nouveaux. Citons, pour l'anecdote, une longue lettre écrite voilà deux mille ans à Cicéron par son propre frère et intitulée « Petit manuel de campagne électorale ». Tous les conseils, les ruses, le double lan-gage y sont déjà, au point que nos politiciens d'aujourd'hui tireraient

un grand profit de cette lecture. (Les électeurs aussi...)

Il n'empêche! Une chose est proprement nouvelle sur ce vieux
« front » de la démagogic
politique : ce qu'il est convenu
d'appeler la médiatisation. Autrement dit, cette révolution notable du « vecteur » qui privilégie les effets d'annonce, les gesticulations télévisées, les sautes d'humeur, toujours aléatoires et parfois dévastatrices. Aujourd'hui, comme on le sait, les médias se sont massivement substitués à ce qu'on appelait jadis les corps intermé-diaires (Parlement, etc.). La démocratie se joue désormais en temps réel, sous le feu des sunlights, sans garde-fous ni intermédiaires, entre le public et les «artistes».

C'est donc un rapport de type « spectaculaire », direct, émotif, instantané, qui prevaut. Un rapport eminemment propice aux manipulations psychologiques et aux ruses d'orateurs avertis. D'autant plus avertis, d'ailleurs, que ces techniques dites de communi-cation ont desormais leurs spécialistes, leurs officines, leurs Diafoirus. L'époque, de ce point de vue, consacre le triomphe ambigu du «texte caché» et donne une prime supplémentaire à la ruse sémanti-

Pour quel résultat? Il est facile à déceler : une dévalorisation pro-gressive du discours politique, une suspicion généralisée, un désarroi des électeurs, une augmentation funeste de l'abstentionnisme. Puisque les mots sont désormais à double sens, puisque chaque discours en cache un autre, puisque le «parler vrai» n'est souvent que l'ultime déguisement du « parler faux », on voit bien ce qui, d'un tintamarre à l'autre, s'épuise : la consiance. Cette bonne vieille confiance aux allures ringardes. mais qui demeure la nappe phréatique d'où la démocratie tire sa

Quand baisse le niveau, gare à la sécheresse...

▶ Jean-Claude Guillebaud est journaliste et éditeur, président de l'association Reporters sans

BIBLIOGRAPHIE

# **Une initiation** pour les étudiants-citoyens

LE POUVOIR POLITIQUE EN FRANCE

d'Olivier Duhamel. PUF, callection « I\* cycle ». 384 p., 98 F.

L'initiation aux institutions et à la vie politique d'un public d'étudiants (élargi d'ailleurs par la légitime curiosité d'autres lecteurs) connaît trois sortes de

La première, paradoxale, est qu'il s'agit de destinataires déjà informés comme lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs. A leur rabacher ce qu'ils savent déjà on les ferait bailler. A les abandonner au train-train des petites phrases, des grands discours et des jeux télévisés, on les vole-

Et puis... l'entreprise se situe au cœur d'une querelle quasi métaphysique entre extrémistes. Les moins sages des juristes veulent que le politique se réduise à peu près aux règles de droit qui l'encadrent ; les moins sages des politistes veu-lent que le droit ne soit qu'épiphénomène, ombre sur la caverne. Pour sortir de cette querelle renouvelée du maître de musique et du maître à danser, il ne suffit d'ailleurs pas de se réfugier dans l'irénique juste milieu. Il faut démystifier, è chaque pas et sur chaque point, le parti pris pseudo-scientifique qui nierait la complexité de l'objet pour simplifier la vie de celui qui

prétend l'observer. Enfin, la matière appelle irrésistiblement des jugements sur les valeurs en jeu et sur le mérite des moyens mis à leur service. On ne peut pas écrire sur la démocratie, sur la liberté, sur les élections avec l'impassibilité d'un expert géomètre. Mais il ne faut pas davantage se faire héraut d'un parti, d'une chapelle ou tout simplement d'opinions personnelles promues au rang de vérités éter-nelles.

Olivier Duhamel n'est ni le premier ni le seul à avoir connu ces difficultés et à les avoir vaincues. Nombreux sont les livres, dont certains ne sont pas d'une plume universitaire, qui ont su répondre aux attentes que l'on vient de rappeler. Il faut pourtant dire qu'Olivier Duhamel a gagné son pari avec un singulier bonheur.

Il y était bien préparé. En 1980, son livre (la Gauche et la V. République) était au carrefour du droit et de la science politique puisqu'il traitait de l'attitude de la gauche envers les institutions issues de la Constitution de 1958 et du remodelage des joueurs par la règle du jeu. Depuis lors coauteur d'une Histoire des idées politiques, d'un Dictionnaire des œuvres politiques, d'un Dictionnaire constitutionnel, d'analyses annuelles de l'opinion publique, cofondateur et coresponsable de la revue Pouvoirs, il n'a cessé de réfléchir sur la nature, le contenu et les facteurs du phénomène politique.

### Un terrain familier

Ayant à bâtir un ouvrage embrassant, selon le vœu des programmes universitaires (qui, sur ce point, ne s'écartent pas du sens commun), la théorie générale des institutions politiques, une étude comparative de celles-ci et une analyse du cas français, il débute par un premier volume allant directement, selon son titre, au Pouvoir politique en France. Le lec-teur y gagne d'être tout de suite sur un terrain familier qui s'élargira dans un autre volume aux perspectives étrangères et aux développements théoriques. Mais un indispensable dépaysement accompagne cette plongée dans l'Hexagone. De page

en page, le lecteur voit préciser, corriger et approfondir la pertique français. Trois grands titres encadrent cette démarche : l'attribution du pouvoir, l'exercice du pouvoir, la limitation du pouvoir.

La matière est d'ailleurs prise dans toute son étendue : le rôle des médias, du système économique, des structures administratives, de la décentrali-sation, de l'insertion dans l'Europe est pris en compte.

Bien que promises à des développements ultérieurs, les approches théoriques ne sont pas négligées. C'est ainsi que, à propos de la controverse - serpent de mer sur la « nature » de nos institutions. l'auteur distingue avec justesse le régime constitutionnel que l'on peut regarder, après Maurice Duverger, comme « semi présidenindéniablement e présidentia-

Sur les sujets litigieux (régime électoral, référendum, deuxièrne Chambre, comtrôle de constitutionalité, etc.), Olivier Duhamei expose objectivement les arguments échanges de part et d'autre et prend parti, souvent de façon originale. Il esquisse, par exemple, la possibilité de faire de la seconde Assemblée, cui serait élue à la proportionnelle, une Chambre d'opinion compensant la rigueur des choix majoritaires nécessaires à la for-mation de l'Assemblée natio-

liste ».

nale, chambre de décision. Les citations, les tableaux synoptiques, les graphiques ponctuent les développements et les éclairent. Le tout en quatre cents pages sans pattes de mouche. Un bon rapport qualité/quantité également cher au cœur du lecteur, étudiant ou

citoyen en quête de lui-même. **GEORGES VEDEL**  REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

# Les politiques et leurs mentors

Le débat sur le rôle des médias et des sondages dans la vie démocratique a-été ranimé par des publications récentes, dont les revues se font l'écho. D'autres experts exercant une influence sur le pouvoir politique sont sur la sellette : la haute administration et les intellectuels.

ES hommes politiques ont la légitimité et le pouvoir. Pourtant, ils n'ont pas le moral. Ils ont de plus en plus le sentiment que leur autorité est grignotée par des concurrents déloyaux. Le Débat désigne les rivaux des gouvernants que sont les instituts de sondages, les médias et les technocrates. Mais il souligne aussi que loin de. s'enivrer de leur puissance, ceux-ci sont eux-mêmes saisis par le doute et la tentation bien française à l'autodénigrement.

Répondant aux attaques récentes du sociologue e bourdieusien » Patrick Champagne (dans son livre Faire l'opinion), Gérard Grunberg, chercheur en sciences politiques et ancien conseiller de M. Rocard, s'indigne que les sondages puissent être considérés comme une «manipulation» du corps social. A ses yeux, ils ont permis d'améliorer notre connaissance de la société française et cette forme de consultation des citoyens n'est pas moins démocratique que celle du vote. Mais il reconnaît que l'interprétation et l'utilisation des résultats posent de réels problèmes, de même que les relations entre le sondeur, l'agence qui l'emploie, le client qui paie l'enquêts et peut intervenir dans la formulation des questions et le journaliste qui commente les résultats. Et s'il ne s'étend pas sur cet aspect de la question, il était bien placé, à l'hôtel Matignon, pour observer le trouble que suscitent les sondages dans les comportements

des hommes politiques. Monique Dagnaud, sociologue au CNRS et maintenant membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel, est beaucoup plus explicite sur l'influence des médias, qu'elle a observée de près dans le gouvernement Rocard, «Les hommes politiques le reconnaissent bien volontiers, écrit-elle. Parmi les éléments qui poussent à une prise de conscience de la gravité d'une question sociale, Michel Rocard cite d'abord la voie administrative (en particuller les préfets), mais aussitôt après : les médias. Bien avant l'opinion des élus politiques ou syndicaux, des élites économiques ou culturelles et loin devant les son-

dages. » Ce rapprochement dans la sphère du pouvoir conduit-il à une collusion « politico-médiatiques, comme certains ouvrages récents tentent de le démontrer? Les choses ne sont pas si simples et Monique Dangnaud est plutôt frappée par les relations. conflictuelles opposant ces deux milieux, qui obéissent à des logiques et à des intérêts contradictoires.

### L'incufture des énarques

Du moins les sondeurs et les journalistes sa tiennent-ils en dehors des palais ministérials, A l'intérieur, les hommes politiques doivent affronter d'autres concurrents: les technocrates. Il a longtemps été de mise, en France, de critiquer leur toutepuissance arrogante. Du moins ne mettait-on pas en doute leur fidélité et leur sens de l'Etat, il n'en va plus de même aujourd'hui, avec leur propension à fuir le fonction publique pour le privé. autrement plus lucratif. Mais à ce reproche, Nicolas Tenzer, président du Centre d'étude et de réflexion pour l'action politique, en ajoute un autre : celui de l'incompétence. Certes les énerques sont toujours de bans techniciens dans leur domaine, mais il leur manque, estime-t-il, ce qui est de plus en plus indispensable dans un monde en ébulition permanente : la hauteur de vue, la 80 F.

capacité de synthèse et de recui. Bref, la culture générale. «Soyons direct, écrit-il, sans, en effet, tourner autour du pot : la culture moyenne d'un énarque est extremement limitée, » Et il aloute : « Hormis quelques cas singuliers, l'approude au raisonnement abstrait, philosophique, comme à l'analyse rigoureuse et complète de situations complexes, n'existe pas chez des étudiants qui n'ont jamais reçu de cours de philosophie dignes de ce nom s

Pour Nicolas Tenzer, les élites administratives sont incapables d'avoir la réflexion politique qui permet de mettre en ceuvre un grand projet, de définir une stratégie au service d'une politique. En ce sens, l'inertie administrative se conjugue avec l'impuis-ssance des politiques, pour mener une gestion au jour le jour, répondent aux stimulations des lobbies et des calculs politiciens, mais n'ayant rien à voir avec la défense, devenue mythique, de l'intérêt générai. D'où la crise de confiance des hauts fonctionnaires que relève Nicolas Tenzer et qui ne prendre fin que si les politiques savent donner eun nouvel élen au service de l'Etat s.

Cette démoralisation, Jean-Pierre Ricux la relève également dans le dossier que l'Histoire consacre à «Ces élites qui nous gouvernents et il y voit la conséquence de «l'affaissement des grandes idéologies et des grandes ambitions réformafonction publique d'être appelée à se mobiliser pour une grande mission de modernisation de la societé. \* \*

### - Ni valet m boutton »

C'est à une tache enalogée d'ingénieur social au service du bien public qu'ont participé les sociologues de terrain qu'étudie la revue Genèses dans son numéro « Observer, classer administrer » · l'Anglais Charles Booth, auteur, à la fan du dixnauviènte siècle, d'une carte de la population de Londres, qui devait aider les autorités, inquiétées par les émeutes de châmeurs, à lutter contre la pauvreté; ou le groupe d'inspiration catholique Economie et Humanisme, dont les enquêtes sur l'habitat devaient, après la dernière guerre, aider le gouvernement à mettre en œuvre sa politique du logement.

Mais les influents d'aujourd'hui. ce n'est plus dans la haute administration ou l'université qu'il faut les chercher, mais dans la finance et la communication. comme le constatent avec tristesse plusieurs des intellectuels interrogés par la revue Digraphe. invités à répondre à la question : «Ni valet ni bouffon, quel rôle pensez-vous jouer? >, ces maîtres à penser, qui autrefois faisaient trembier les puissants et dont maintenant on brocarde le « silence », disent leur désarroi. Comment prendre encore publiquement la parole pour condamner ou conseiller, après tout ce que la planète a connu depuis vinct ans et alors que le bruit médiatique a envahi la scène sociale? Mais certains aussi s'interrogent sur leur légitimité même - c'est-à-dire sur calle de leur œuvre. « Il serait dérisoire d'occuper une position que la société ne reconneît plus. Aujourd'hui, ce ne sont pas les intellectuels qui n'ont plus de prestige : c'est leur œuvre qui manque, singullarement, pour étayer leurs propos », consate evec tristesse le poète et romancier Paul-Louis Rossi.

Cs à quoi Claude Simon répond modestement : «Le rôle de l'écrivain, il me paraît bien clair : écrire du mieux qu'il peut » ► La Débat, re 66, septem-

bre-octobre 1991. Gallimard. 76 F.

L'Histoire, nº 147, septembre 1991. 31 F. - Genèses, nº 5, septembre 1991, Calmann-Lévy, 85, F. Digraphe, re 57, septembre

1991. Mercure de France.

هكذا من الأصل

المنا - N. W.

· 300 4 Harry .

a i Air 🔏 and the state of t 4.4.14

> 774 W 🐠 American 🌦 · • • • • • • •

マン・多石 🖥 Section 1 in a profession of the second Server Section

ा राई 👰 · 100 🏟

444 mg 

THE SERVICE

-The same of the same of

The state of the s

Une solution au problème des inspecteurs des Nations unles, retenus contre leur gré à Bagdad, semblait en vue, jeudi matin 26 septembre. Les émissaires de l'ONU n'avalent toujours pas retrouvé leur liberté de mouvement, jeudi en début d'anrès-midi, mais les Irakiens semblaient devoir faire marche arrière dans cette affaire, comme ils l'avaient feit la veille au sujet des patrouilles d'inspection en hélicoptère.

> NEW-YORK (Nations unies) de nos correspondants.

L'ambassadeur irakien à l'ONU, M. Abdel Amir El Anbari, a remis, tard dans la soirée, une lettre an ton conciliant au président du Conseil de sécurité, M. Jean-Bernard Mérimée. La lettre proposerait une formule de règlement du conflit: «A première vue, elle n'est pas mauvaise, et il n'est pas impos-sible qu'elle puisse déboucher sur une solution, mais peut-être pas demains, a dit M. Mérimée. Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a été un peu plus réserve : «l'ambassadeur d'Irak envoie souvent des lettres; le problème est de savoir si elles sont satisfaisantes», a t-il déclaré. Depuis mardi, quarante-quatre inspecteurs de l'ONU sont retenus à Bagdad, empêches par l'armée de quitter leur bus tant qu'ils n'aurout pas

documents portant sur le pro-gramme nucléane militaire itakien et saisis au début de la semaine dans un bâtiment du gouvernement.

Les inspecteurs de l'ONU, char-gés de surveiller l'application des résolutions sur le cessez-le-feu en Irak, estiment que ces documents sont essentiels à l'exercice de leur mission dont l'objet est, notamment, de s'assurer que Bagdad se défait de toutes les armes de desdétait de toutes les armes de des-truction massive encore en sa pos-session et ne cherche pas à en fabri-quer d'autres. Selon le Washington Post, ce sont les informations four-nies par un transfuge irakien qui ont permis aux inspecteurs de l'ONU de mettre la main sur cette série de documents donnant d'am-ples précisions sur le programme nucléaire de l'Irak. Les Irakiens affirment que ces documents affirment que ces documents concernent les dossiers personnels de nombreux scientifiques et que leur divulgation pourrait mettre ces personnes en danger. Jusqu'à présent, le gouvernement du président Saddam Hussein disait ne pas vou-loir négocier sur cette affaire et recursit le chef de le missione de accusait le chef de la mission de l'ONU, M. David Kay, d'être un ragent de la CIA».

Le contenu de la lettre irakienne n'avait pas encore été rendu public dans la nuit de mercredi à jeudi. Selon de bonnes sources, l'Irak pro-poserait une manière de compro-mis. Les parties intéressées dresse-raient ensemble un procès-verbal identifiant et faisant l'inventaire de tous les documents. Après quoi, les inspecteurs seraient libres de s'en aller en emportant leur précieux chargement. Pour s'entendre sur les

détails de ce règlement, l'Irak pro-pose que M. Rolf Ekeus, le diplo-mate suédois présidant la commis-sion spéciale de l'ONU sur l'application du cessez-le-feu, se rende dans les quarante-huit heures à Bagdad. Le Conseil de sécurité devrait incessamment étudier la proposition irakienne.

> Préparatifs militaires américains

Quel que soit son sort, elle manifeste un changement de ton à Bag-dad, comme si le régime bassiste avait décidé de céder devant la détermination du Conseil de sécu-rité et les gesticulations militaires des Etats-Unis. L'Irak avait effectué une première volte-face la veille en acceptant que les hélicoptères des inspecteurs de l'ONU puissent survoler tout le territoire irakien et sans condition. Américains, Britanniques et Français, notamment, ont fait savoir qu'ils considéraient que l'« acceptation » irakienne était bel et bien « inconditionnelle ». Le Conseil pourrait prochainement «tester» la bonne volonté de Bag-dad en envoyant une mission héli-portée survoler le désert irakien à l'emplacement de sites militaires.

Depuis une semaine, les Etats-Unis avaient haussé le ton à l'en-contre du président Saddam Hus-sein, qui paraissait vouloir éprouver la résolution des Occidentaux sur ces deux affaires, les hélicoptères et les documents. Mercredi, une réunion spéciale des conseillers du président George Bush pour les ques-tions de sécurité a cu lieu à la

restent ouvertes » pour faire face à la situation, a averti le porte-parole de la présidence, M. Marlin Fitzwater. Les forces américaines dans la région - 27 bâtiments dont un porte-avions, près de 40 000 hommes – peuvent entrer en action «à très bref délai» et pour des missions les plus diverses, avait expliqué le général Colin Powell, chef d'état-major interarmes.

Pour donner un peu plus de crédibilité encore à ces mises en garde lancées avant que Bagdad ne commence à faire marche arrière, des sources officielles américaines ont fait savoir que le général Charles Horner, l'homme qui commanda la flotte de 1 200 avions mobilisée lors de l'opération « Tempête du désert », pourrait être renvoyé en Arabie saoudite si nécessaire.

Comme prévu, un pont aérien a été mis en œuvre depuis une base américaine en Allemagne pour acheminer une centaine de missiles antimissiles Patriot en Arabie saoudite ainsi qu'un contingent de 1 300 hommes destinés à servir ces batteries. Y a-t-il eu débat, désac-cord, au sein de la hiérarchie saoudienne à ce sujet ? La question relève encore de la spéculation, mais nombre de commentateurs out noté que le prince Khaled Ben Sultan Ben Abdelaziz, chef des forces aériennes royales, a annoncé sa démission des que fut connue la décision américaine sur les Patriot.

> **ALAIN FRACHON** et SERGE MARTI

ISRAEL: les tractations sur les échanges de prisonniers

# Jérusalem met en cause l'attitude de l'Iran

JÉRUSALEM

de notre correspondent

L'homme-clef pour l'éventuelle libération d'un mouveau groupe de prisonniers chiites libanais par Israël se nomme Ron Arad. Il est l'un des sept soldats disparus ces tions israéliennes au Liban sud et

n'y a pas le moindre douie : des que nous aurons obtenu les infor-mations que nous avons demandées sur le sort de nos disparus, nous libérerons tous ceux que nous

qu'Israël détient. Le premier le secrétaire général des Nations ministre israélien. M. Itzhak Shamir, l'a répété, mercredi soir 25 septembre, à Jérusalem: all et des prisonniers du Proche-Orient. Les négociations conti-nuent dans la scoulisse.

La libération mardi de l'ancien pilote britannique Jack Mann avait pu donner l'impression que le prode l'Etat juif, à être encore en vie.

Des informations sûres quant au sort de ce jeune aviateur de trente-trois ans pourraient ouvrir la porte à certains des trois cent et quelques prisonnièrs chiites libanais

de l'Etat juif, à être encore en vie.

israélien des affaires délicates, «la balle est aujourd'hui dans le camp des preneurs d'otages». Discrétion allant jusqu'à déclarer publiquement, le même jour, son espoir de «pouvoir auroncer très bientôt une bonne nouvelle au pays». Et puis, mercredi

après midi, nouveau temps d'arrêt : «rien ne bouge», se plaint le chef du gouvernement devant la presse. Un peu plus tôt dans la journée, c'est M. Danny Naveh, porte-parole du ministère de la défense, qui a mis les points sur les i le blocage, selon lui, vient « de l'Iran, qui, malheureusement, n'a pas encore tenu son engagement de nous fournir des informations claires et non équivo-

tombé dans une embuscade en février 1986, dans le sud du Liban, avec un compagnon, le soldat Raha-mim Al Sheikh. Pour ce dernier, pas de doute, Israel a reçu les preuves de sa mort. Pour Yossi Fink, en revanche, «l'Iran (en tant que pro-tecteur-inspirateur du Hezbollah libanais, dont les maquisards étaient à l'origine de l'embuscade tendue aux deux soldats israéliens] a transmis des informations insuffisantes pour établir son sort avec certitude ». a affirmé M. Naveh. Or, selon lui, Israël a déjà en quelque sorte «payé d'avance » pour ces informations avec, entre autres, la libération de 51 prisonniers chiites libanais le septembre demier.

PATRICE CLAUDE | cain qui a requis l'anonymat a chains jours . - (AFP.)

La réunion du «Parlement» de l'OLP à Alger

### Deux personnalités palestiniennes des territoires occupés appellent à participer à la conférence de paix

de notre envoyée spéciale Le Conseil national palestinien Le Conseil national palestinien (CNP, ce parlement en exil) a vécu um grand moment, dans la muit du mercredi 25 au jeudi 26 septembre, avec l'andition de M. Fayçal Husseini et M. Hanane Ashraoui, les deux personnalités des territoires occupés par Israël qui négocient depuis le début de l'initiative de para américaine avec le secrétaire d'Etat, M. James Baker et qui out lancé un vibrant appel pour une participation palestinienne à la conférence de paix.

S'il fallait encore une preuve que ces derniers sont bien mandatés par

S'il tallant encore une preuve que ces derniers sont bien mandatés par l'OLP et parlent en son nom, elle a ainsi été donnée. Même si, pour les protéger formellement des rigueurs de la loi israélienne – qui interdit sous peine de prison tout contact avec une « organisation terroriste » (ce qu'est l'OLP pour Israël), – personne, hornis les membres de la commission politique du Congrès n'a pu les voir et donc apporter la preuve tangible de leur présence.

Pour respecter cet artifice qui a été négocié, selon toute vraisem-blance, avec l'administration améri-caine et qui ne manquera pas de déclencher quelques polémiques en Israel, M. Arafat avait demandé des strictes consignes de discrizion aux membres de la commission et, au milieu de la nuit, rares étaient ceux qui acceptaient même de confirmer le fair.

Le choc et l'émotion visibles sur les visages en étaient toutefois la meilleure preuve, et, semble-t-il, plus que l'exposé des deux personnaintés que l'exposé des deux personnairés sur leurs diverses rencontres avec M. Baker, c'est leur témoignage du vécu de l'inifada qui a bouleversé les délégués. Le secret de la venue de M. Flusseini et de M. Ashraoui avait été en effet bien gardé, et, alors même que l'information de leur arrivée à Alger, venant de Paris, était confirmée de très bonne source, la plupart des parlementaires palestiniens ont été surpris.

Cette présence est un grand coup politique pour M. Arafat, qui n'aurait pu faire mieux pour convaincre les opposants à la participation à la conférence de paix. Les nouveaux arrivants leur out permis d'entendre le seul témoignage de première main

qu'ils peuvent avoir sur l'état des négociations, et surtout sur le climat dans lequel celles-ci se déroulent, donc ce que les Palestiniens peuvent en espérer.

Déjà le chef de l'OLP était luimême monté au créneau mercredi en fin de matinée pour répondre à huis clos aux partisans de la nonparticipation, en leur faisant valoir que les Etats-Unis avaient, au fil des rencontres et des négociations, amélioré les conditions de la participa-tion palestinienne. M. Arafat avait notamment fait état de quatre « progrès » dans la lettre d'assurances américaine. Le mot « peuple » a ains été ajouté. Cette revendication était fondamentale pour l'OLP car d'elle découlent les droits d'une nation. Deuxièmement, la question de Jérusalem pourra être soulevée par le ou les représentants palestiniens des le début de la négociation et non plus dans sa deuxième phase. Troisième ment, les tractations finales sur le statut des territoires occupés par Israél auront lieu non pas trois ans après l'octroi de l'autonomie, mais des la fin de la deuxième année. Enfin, pour répondre à l'exigence de l'OLP de voir reconnaître le droit à l'autodétermination - ou au minimum que rien ne ferme la porte à cette revendication, - les Etats-Unis ont accepté une formulation qui lité de gérer leurs affaires et de contrôler leurs ressources naturelles.

M. Arafat avait, d'autre part, souligné que les négociations se pour-suivent toujours, laissant ainsi enten-dre que d'autres améliorations étaient possibles. M. Husseini et M= Ashraoui doivent d'ailleurs se rendre « très prochainement » à Washington ou à New-York. En fait, s'il ne semble plus faire de doute que le CNP va adopter des résolutions qui permettront à une déléga-tion palestinienne, quelle que soit sa forme, de participer à une conférence de paix, la difficulté va consis ter maintenant à rédiger celles-ci de telle manière qu'elles puissent rece-voir la plus large adhésion possible,

FRANÇOISE CHIPAUX

### M. Lévy estime avoir dissipé la tension dant, comme le laisse entendre temps d'arrêt, était reparti dans la ques sur le sort d'un de nos disparus, Yossi Fink». le seul, croient savoir les autorités M. Uri Lubrani, le négociateur bonne direction (le Monde du de l'Ésar juil, à être encore en vie. israélien des affaires délicates, «la 26 septembre). Et M. Shamir luientre Israël et les Etats-Unis Le fantassin en question était

avec le secrétaire d'Etat américain, M. David Lévy, a estimé, mercredi 25 septembre, avoir considérablement atténué la tension entre Israël ct les Etats-Unis au sujet de la paix au Proche-Orient. « Nous pouvons dire que toutes les ombres qui planaient entre nous et les Etatsréservé, un haut responsable améri-

Après un entretien à New-York affirmé que la rencontre avait « probablement contribué et contribuera à M. James Baker, le ministre israé- détendre l'atmosphère», sans fournir lien des affaires étrangères, d'indication concrète sur les progrès accomplis.

M. Lévy a confié à des journalistes israéliens qu'il avait obtenu convocation d'une conférence de du secrétaire d'Etat la promesse que ce dernier ne prendrait pas le gouvernement de Jérusalem par surprise en lançant des invitations à la Unis ont été dissipées et qu'un meil- conférence tant que la «lettre d'asleur climas s'est dégagé de ces dis-cussions», a déclaré M. Lévy. Plus serait pas prête. Ce document pourrait être transmis dans les tout pro-

### A TRAVERS LE MONDE

### ITÏAH Le Père Aristide propose aux Nations unies

« dix commandements démocratiques »

Le nouveau président haitien, le père Jean-Bertrand Aristide, a pere Jean-sertrand Aristide, a proposé marcreti 25 septembre à l'ONU « dix commandements démocratiques» qu'el a appelés eles dix jelons lumibreux». Du haut de la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU ou il s'exprimait pour la première fois depuis son élection en décembre dernier, le Père Aristide s'est voulu le chan-tre de la liberté, de la démocratie, de la défense des droits de l'homme, du droit de « manger et de travaillers, mais également de la défense de la diaspora hai-

des droits de l'homme à l'égard des Hattiens. « Plus jamais, nos sœurs et frères haltiens ne seront vendus pour transformer leur sang en sucre amera, a-t-il lancé. Quelque cinquante mille Haltiens ont été expulsés de la République voisine, a-t-il dit, expulsion pour laquelle il demande réparation.

SALVADOR Signature de l'accord de paix entre le gouvernement et la guérilla

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a conclu avec succès, mercredi 25 septembre, ses efforts de médiation entre le gouvernement et la guérilla salvadoriens, avec la tienne.

A cet égard, il a accusé la les bases pour mettre rapidement République dominicaine de pratiquer des « violations flégrantés » fait environ soixante-quinze mille

morts dans ce pays en onze ans (le Monde du 26 septembre).

Le document, signé au siège de I'ONU, comprend des accords sur la réduction et l'épuration des forces armées, sur la création d'une police nationale civile, sur d'une poince nationale civile, sur divers problèmes socio-économiques et sur la composition d'une commission nationale de paix qui sera chargée de superviser le processus. Le document octroie en outre à la guérilla du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) des garanties pour son intégration à la vie civile. Les négociations entre le président du Salvador, M. Alfredo Cristiani, et les cinq chefs du FMLN avalent débuté il y a dix jours au siège de l'ONU. Après la signature de cet accord historique, les négociations pour mettre un terme définitif à la guerre civile reprendront à la mi-octobre au siège de l'ONU pour approuver un calendrier de cessez-le-feu et mettre au point un mécanisme de contrôle de son application. - (AFP.)

EN BREF

n CHINE : denx cent seine ments dans un glissement de terrain. — Des pluies diluviennes ont provoqué une gigantesque coulée de boue qui a entraîné la mort de deux cent seize personnes et entirétaient reconvert une zone de 2 kilomètres carrés, hudi 21 centres de la contract une zone de 2 kilomètres carrés, hundi 23 septembre, dans la province méritionale chinoise du Yunnan. La caustrophe de kundi intervient à l'issue d'une suson des philes particulièrement mentroère cet été en Chine puisqu'elle a déjà fair plus de deux mille morts, essentiellement dans l'Est et le Nord-Est, selon un bilan provisoire communiqué en août par les autorités. — (APP. AP. août par les autorités. - (AFP. AP.

CORÉE DU NORD : un pro-gramme d'uniement melénire serait trés avancé. - Un journal sud-coréen a révélé, mercredi 25 septembre, que

la Conte du Nord aurait demandé
l'assentiment de Pékin pour se doter
de l'arme muclèaire. Le Japon a fait
savoir qu'il estimait très préoccupantes de telles informations.
Washington aurait récemment
envoyé à Tokus trois experte de la envoyé à Tokyo trois experts de la CIA pour avertir les officiels japonais que la Corée du Nord était en mesure de produire actuellement l'arme nucléaire. — (AFP.)

11 JAPON: première tournée asiatique d'un empereur niepon. — Akihito et l'impératrice Michiko ont quité Tokyo jeudi 26 septembre pour un voyage de onze jours en Asie, la première jamais effectuée par un empereur du Japon, avec pour principal objectif de confirmer « une nouvelle diplomatté » et de faire empeneur du Japon, avec pour prin-cipal objectif de confirmer « une nouvelle diplomatie » et de faire onblier le passé de conquêtes japo-naises dans cette région du monde.

ment de trente-deux et trente ans, ont également été condamnés à plu-sieurs peines de prison et seront expulsés du Pakistan à l'issue de leur détention, d'une durée minimale de cinq ans. — (AFP.)

D PAKISTAN : deux Américains D PAKISTAN: deux Américains condamnés pour vol seront amputés. – Deux Américains, convertis à l'Islam, vom être amputés chacun de la main droite et du pied gauche pour vol dans une banque au Pakistan, selon un jugement prononcé, mercredi 25 septembre, par un tribunal spécial de Peshawar. Les deux hommes, âgés respectivement de trente-deux et trente ans, ont éplement été condamnés à plu-



LES PREMIERS FEUX DE FORÉT • L'ÉLECTROMIQUE DANS L'ESPACE LA CICATRISATION DES BLESSURES • L'INTELLIGENCE DES BÉBÉS



### RECHERCHE

DANS SON NUMÉRO D'OCTOBRE **UN DOSSIER SUR:** 

### LA GÉNÉTIQUE ET L'ORIGINE DE L'HOMME

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE :

 L'intelligence · L'électronique dans l'espace. La cicatrisation des blessures. Les premiers feux de forêts. Le tiers monde du tabac américain.

Nº 236 - OCTOBRE 1991 - 35 F

EN VENTE EN KIOSQUE 🛛 🚓

Alors que la conférence de paix reprend ses travaux à La Haye

# La Serbie, la Croatie et l'armée fédérale veulent consolider le cessez-le-feu

Les signataires de l'accord de cessez-le-feu conclu le 17 septembre à Igalo (Monténégro), en présence du médiateur européen lord Carrington, se sont de nouveau rencontrés, mercredi 25 septembre à Belgrade. Le président croate, M. Franjo Tudjman, son homologue serbe, M. Slobodan Milosevic, et le ministre fédéral de la défense, le général Veljko Kadijevic, sont convenus qu'il était a indispensable d'assurer et de stabiliser la paix en Yougoslavie par un cessez-le-feu absolu, premier préalable à une issue politique de la crise yougoslave ».

Les trois leaders ont par ailleurs estimé que « la conférence de paix de La Haye contribuera à un règlement pacifique et équitable de la crise yougoslave si elle renonce à imposer par la force une solution politique ».

BELGRADE

de notre correspondante

Les trois principaux protagonistes réaffirment leur intention de régler pacifiquement la crise mais le cessezte-feu en Croatie est loin d'être absolu. Si la trêve est

effective dans de nombreuses zones de combat, de vio- légitimité dans le pays et continue à faire l'objet de très ents affrontements se poursuivent dans plusieurs villes vives critiques. de Slavonie et de Dalmatie.

En dépit de l'accord de dimanche selon lequel le ministre fédéral de la défense avait ordonné à l'armée fédérale la cessation de toute attaque et de tout mouvement de troupes, le commandant de la première région militaire, (qui couvre la Serbie et l'est de la Croatie) a déclaré mercredi soir avoir pris « des mesures décisives pour libérer les unités et les casernes fédérales encerclées qui sont situées en Slavonie orientale ».

Selon le communiqué, cette décision a été prise après quarante-sept violations du cessez-le-feu par les forces armées croates. L'aviation yougoslave a été utilisée dans cette région, notamment lundi matin, contre la petite ville de Vinkovci. Les autorités militaires locales (fédérales) de Knin, qui commandent une partie de la côte dalmate, ont annoncé des mesures semblables avec l'appui de l'aviation, pour libérer les casernes de Zadar.

Alors que les conflits sanglants de ces derniers mois ont porté un coup fatal à la fédération yougoslave. les institutions de ce pays qui «n'existent plus que sur le papier», sont totalement paralysées. La présidence fédérale, la plus haute instance de l'Etat yougoslave, reste divisée par des querelles intestines et ne parvient plus à se réunir au grand complet depuis le 7 septembre.

Quant au gouvernement fédéral qui est privé d'un grand nombre de ses ministres après le départ des Slovènes, des Croates et des Macédoniens, il a perdu toute

Alors que l'un des membres du cabinet, le ministre de la défense, avait accusé le premier ministre, M. Ante Markovic, « d'avoir contribué à la désintégration du pays », le vice-président du gouvernement serbe, M. Kosutic, considérait mercredi que « de facto le gou-vernement fédéral n'existait plus». Plus virulent, le représentant de la Voïvodine à la présidence yougoslave, M. Jugoslav Kostic conseillait au premier ministre de démissionner, faute de quoi «il risquait d'être écanté physiquement v.

> Le réveil des Albanais du Kosovo

En réponse à ces menaces le gouvernement Markovic siège officiel de la Fédération.

Après un silence force de près d'un an, la minorité albanaise, largement majoritaire au Kosovo, lancerait-elle un nouveau défi aux autorités serbes? Le 5 juillet 1990 le pouvoir central de Belgrade avait dissous le Parlement du Kosovo qui venait de promulguer sa propre Consti-tution, donnant à cette province du sud de la Serbie un statut pratiquement semblable à celui des autres Républiques de la Fedération.

Depuis le Kosovo a opté pour la résistance passive, évitant ainsi pendant près d'un an les violentes répres-

sions policières qu'il avait connues durant près d'une décennie. Dans le plus grand secret, le Parlement désormais clandestin, votait, dimanche 22 septembre, « une résolution sur la souveraineté et l'indépendance de la République du Kosovo» et décidait d'organiser un réferendum visant à la légitimer.

Dans la journée de mercredi, tous les partis albanais de Yougoslavie ont approuvé la résolution du Parlement local et appelé leurs adhérents à se rendre aux urues. L'Union des syndicats indépendants albanais a soutenu cette initiative tout en mettant en garde contre des ris ques de répression de la part des autorités serbes. Entre mercredi 26 et lundi 30 septembre les habitants du Kosovo, dont 92 % sont de souche albanasie, devront se prononcer pour ou contre « la souverainené et l'indépendance de la République du Kosovo en tans qu'Etat qui pourra, en toute liberté et en toute égalité de droit avec les autres Républiques, s'associer à une alliance d'Etats souverains dans le cadre de la Yougaslavie». Selon les organisateurs de ce référendam, les balletins ont été imprimés en albanais, en serbo-croate et en turc. Ils ont par ailleurs prévu le vote à domicile en présence d'observateurs étrangers, si les autorités serbes venzient à interdire la consultation.

Bien qu'il n'y ait pour l'instant aucune réaction officielle, les milieux serbes et monténégrins, minoritaires au Kosovo, estiment que cette nouvelle résolution prise par un Pariement illégal, relève soit de l'illusion, soit de la

FLORENCE HARTMANN

14.0

- 574

પ્ સંત્

· Jane (1)

# L'ONU décrète l'embargo sur les livraisons d'armes à la Yougoslavie

Le Conseil de sécurité a adopté mercredi 25 septembre à l'unanimité une résolution sur la Yougoslavie, décrétant notamment l'embargo sur les livraisons d'armes à ce pays.

**NEW-YORK (Nations unies)** 

correspondance

La résolution 713 impose, en certu du chapitre 7 de la Charte des Nations unies, un embargo «général et complet au toutes les hyraisons d'armements et d'équipements à la Yougoslavie : et demande instamment - å toutes. les parties d'appliquer strictement les accords de cessez-le-feu. Elle donne également « son plein soutien à tous les atrangements et toutes les mesures « adoptés dans le cadre des efforts de la Communauté européenne. Le texte « mvite » le secrétaire genéral à commencer « sans *dėlai* – les consultations avec le l gouvernement vougoslave et à faire rapport au Conseil de sécurité. Ce dernier » reste activement » saisi la question «jusqu'à ce qu'intervienne une solution pacifique».

La résolution était parrainée par la France, l'Autriche, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Union soviétique. Il y a cinq jours, lors d'une première discussion au sujet de la Yougoslavie, l'idée française d'une résolution n'avait été soutenue que par la Belgique et l'Autriche. Trois jours plus tard, la Chine était toujours « très réticente » et les non-alignes membres du Conseil déclaraient « macceptable » l'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays souverain. Le texte original, prepare par le Quai d'Orsay, comportait d'autre part la mention de l'envoi d'une «force d'urgence» en

Yougoslavie, à laquelle les Britanmques s'opposaient.

Dans la résolution 713, seul le paragraphe décrétant l'embargo est retenu en vertu du chapitre 7 de la Charte qui autorise l'ONU à recourir à tous les moyens qu'elle juge necessaires, y compris la force. pour faire respecter ses décisions. même surpris à l'ONU, où certains s'attendaient à l'abstention ou au vote négatif de Cuba, de l'Inde et

M. Roland Dumas, a qui l'on demandait si ce texte constituait un pas supplémentaire vers la reconnaissance d'un droit d'ingérence de l'ONU, a répondu : « Je n'utiliseral pas cette expression ; la vit la naix est menacée, elle doit être sauvee par la communauté internationale». Le ministre fran-çais des affaires étrangères a ajouté: «L'ONU est desormais sensible aux problèmes qui lui seront soumis à l'intérieur des Etats.»

### M. Baker ise les Serl

Lors des explications de vote. M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain, a été particulièrement ferme à l'égard de la Serbie. L'objectif apparent de la Serbie et de l'armée vougoslave est la creation d'une petite Yougoslavie ou d'une grande Serbie (...). Cette entité nouvelle reposerait sur la répression qui a été exercée au Kosovo depuis des années. Elle serait aussi basée sur le recours à la lorce, déjà effectif en Croatic et qui commence en Bosnie-Herzégovine», a notamment déclare M. Baker. Les propos du secrétaire d'Etat ont été « très appréciés » par M. Zvonimir Separovic, le ministre des affaires étrangères de Croatie.

noise, a quant à lui, précisé : « Il est bien entendu que l'examen de la situation en Yougoslavie est fait à la demande expresse du gouverne-ment vougoslave », ajoutant : « Je réaffirme que les problèmes intéricurs doivent être réglés par les pays eux-mêmes. « L'Inde, qui, selon des diplomates, demeurait réticente » jusqu'à la dernière minute», a tenu le même

M. Roland Dumas a d'autre part expliqué que, dans la situation « extremement grave » qui s'est developpée en Yougoslavie, l'Europe a besoin de « la solidarité internationale . Les membres du Conseil ont assumé une nouvelle tois une responsabilité historique» a estimé le ministre. Il a déclaré qu'il faudrait garantir aux observateurs européens sur place en Yougoslavie « des moyens efficaces d'action ». Citant Pascal, il a ajouté : « La force sans la justice est tyrannique mais la justice sans la force est

Selon un diplomate soviétique à résolution «*la plus importante de* l'histoire des Nations unies », « Avec la résolution 688 aui a autorisé le droit d'ingérence sur le territoire irakien pour des raisons humani-taires, et maintenant la 713 qui permet l'ingérence pour des raisons de sécurité régionale, 2-t-il expliqué, l'ONU se verra obligée de traiter quasiment tous les problèmes dans tous les pays ». Selon ce diplomate, « le précèdent est là une fois pour toutes », et il voit « très bientôt » venir les problèmes des Républiques soviétiques devant le Conseil.

Il reste que, mercredi soir, on se posait toujours la question : «Et si l'embargo ne marche pas."» AFSANÉ BASSIR POUR

# La Grèce, inquiète des tensions dans les Balkans, cherche des alliés

Après la proclamation de l'indépendance de la Macédoine

athènes

de notre correspondant

Le premier ministre bulgare, M. Dimitar Popov, a achevé, jeudi 26 septembre, une visite de travail de trois jours à l'invitation de son homologue grec, M. Constantin Mitsotakis, au cours de laquelle ont èté réaffirmées «les étroites rela-tions d'amitie gréco-bulgares ». nale quatripartite (Grèce, Bulgarie, Roumanie, Serbie) destinée à exa-miner les évolutions de la crise yougoslave, avait été reportée sine

Alors que la région est en ébullition, MM: Popov et Mitsotakis ont tenu à remettre les pendules à l'heure et à réaffirmer que l'axe Sofia-Athènes représente un « facteur de stabilité». Ils ont décidé « de travailler ensemble pour assurer la coopération et la paix dans la région » et sont convenus de signer tout prochainement à Sofia, lors d'une visite du chef du gouvernement grec, «un accord de coopéra tion, de bon voisinage et d'amitié »

Cette mise au point était néces-saire à Athènes où le report de la réunion de samedi, à la demande de la Bulgarie, a laissé un goût amer. Cette rencontre se tiendra à un moment opportun et sera élar gie à d'autres pays des Balkans, ont affirmé sans plus de détails les deux chefs de gouvernement.

La Bulgarie, selon des sources grecques, a demandé le report de la réunion à la suite de pressions exercées par l'Italie et l'Allemagne désireuses toutes deux de jouer rôle dans la région, et qui n'estimaient pas opportun que soit offerte une telle tribune à la Serbie. La présence du président serbe, M. Slobodan Milosevic, à la même table que M. Dimitar Popov aurait également été néfaste pour les dirigeants bulgares à la veille des élec-tions du mois d'octobre et le président Jelio Jelev a donc préféré reporter la réunion.

La Grèce, seul pays de la Com-munauté européenne membre de la péninsule balkanique, « doit conser-ver le droit de prendre des initiatives pour la paix dans la région ». Ces initiatives sont « nécessaires », ont souligné les membres du gouvernement grec à l'adresse de la CEE. Concernés au premier chef par la crise yougoslave, ils se sen-tent dans cette affaire relégués au rang de parents pauvres par la

Déjà confrontée à la pression de la Turquie sur sa partie orientale (le différend porte sur la minorité musulmane de Thrace), la Grèce se

sent maintenant directement menacée à sa frontière nord par les doniens de Skopje qui revendiquent l'existence d'une « nation macédonienne » présente, seion eux, en Buigarie et Grece.

### « Une invention »

A Athènes, on rappelle que la République yougoslave de Macé-doine a été créée de toutes pièces en 1943 par Tito comme Etat-tampon visant à limiter la puissance de la Serbie vers le sud. En 1944, Skopje a créé une langue écrite slavo-macédonienne, faite de bulgare et de serbe, soulignent les experts du ministère grec des affaires

Pour les Grecs, la Macédoine yougoslave (composée notamment de Slavo-Macédoniens, d'albanophones, de turcophones, et de Serbes) est « une invention ». Elle ne peut en aucun cas revendiquer une partie du territoire grec. Le chef de la diplomatie hellène, M. Antonis Samaras, a clairement signifié qu'il n'était pas question que son pays reconnaisse un Etat « portant le nom historique grec de Macédoine ». Ce serait, a-t-il ajouté, « une altération de notre histoire et de notre culture».

Sofia, de son côté, qui voit d'un mauvais ceil la possibilité d'exten-sion de la Serbie vers le sud, a reconnu immédiatement l'indépendance de la République de Macé-

dome, proclamée le 15 septembre sans toutefois accepter la notion de «nation macédonienne». Une large majorité de Bulgares considérent que les « Macédoniens » sont en fait des Bulgares et beaucoup d'entre eux sont favorables à une unification entre la Bulgarie et la République de Macédoine.

« Depuis le dix-neuvième siècle, la question macédonienne a bouleverse la région, on a peur que ça recommence ». s'inquiètent les diplomates grees. Conscient des dangers. Athènes cherche donc des amis en voulant impulser un dialogue régional avant que les

DIDIER KUNZ

(ES

MICAIS

ONT

EUSSI

.Jun F.

**他EURS** 

□ La tombe de l'ito sera transférée dans un cimetière municipal. -La tombe du maréchal Tito sera transférée du parc de sa villa belgradoise dans un cimetière municipal de la capitale yougoslave, a annoncé, mercredi 25 septembre, le ministre serbe de l'urbanisme, M. Miodrag Janic. Le transfert, réclamé par certains partis de l'opposition nationaliste serbe, du cercueil de l'ancien maître de la Yougoslavie communiste, décédé en 1980, est officiellement justifié par des raisons d'urbanisme, dans la cadre d'un réaménagement du quartier résidentiel de Dedinje. -

Plus vite, moins cher! 1000 véhicules en stock permanent. Ne commandez pas votre PEUGEOT sans nous avoir rendu visite! vend et loue des PEUGEOT 29, bd des Batignolles 75008 PARIS 242.93.59.52

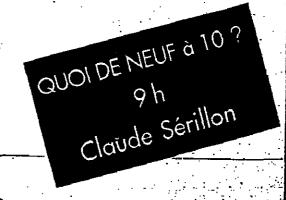
• 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 • 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

# QUOI DE NEUF à 10? un regard unique sur les faits divers par Claude SERILLON

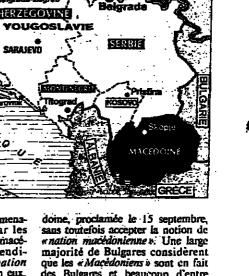
avec la chronique d'André BALLAND (les années 60) et la chronique politique de Kathleen EVIN



ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR.







# M. Levon Ter-Petrossian est largement favori pour l'élection présidentielle du 16 octobre en Arménie

de notre envoyé spécial

Les embrassades sont finies. Quel-ques jours seulement après le formi-dable succès du référendum du samed 21 septembre – plus de 199 % des suffrages en faveur de l'indépendance, – les Arméniens se sont vite retrouvés plongés dans une autre campagne électorale, celle du scrutin présidentiel du 16 octobre prochain.

présidentiel du 16 octobre prochain.

Une campagne qui tournera essentiellement autour de la question « maionale », à savoir l'avenir qui sera réservé à la région du Haut-Karabakh, région rattachée à l'Azerbaidjan mais peuplée dans sa très grande majorité d'Arménieus. Les partis d'opposition n'ort, en effet, pas attendu pour critiquer le protocole d'accord mis au point ce weekend à Jeleznovodsk, en Russie, à l'issue d'une langue négociation l'issue d'une longue negociation entre les présidents arménien, Levon Ter-Petrossian et azerbaïdjanais, Ayaz Moutalibov, sous l'égide et la présence assidue et musclée de Boris Elisine et du leader du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaev.

Cet accord, qui prévoit notamment (le Monde du 25 septembre) l'instauration d'un cessez-le-feu au

Set he had

Haut-Karabakh et la restauration des autorités légales de la région – pour le moment, celle-ci est sous administration militaire, – est vivement critiqué par l'opposition «nationaliste». Cette dernière estime notamment que ce compromis, s'il préconise «le retrait de toutes les forces armées du Haut-Karabakh, sauf celles des ministères de l'intérieur et de la défense soviétiques», ne fait anême référence aux forces spéciales azerbaïdjanaises qui ont été souvent le fer de lance de la répression contre les Arménieus.

Pour Parouyr Hayrikian, une des figures marquaines de cette opposition paisqu'il a été l'un des premiers opposants au régime soviétique, «l'essentiel reste le droit à l'autodétermination des populations du Haut-Karabakh; c'est à eux de décider de leur avenir. Chaque fois que nous faisons une concession sur ce choix, nous courons à l'échecu.

Une autre critique de l'opposition touche un point important, mais pour le moment insoluble, du débat en cours sur l'avenir de la Fédération soviétique, «Mais que veut dire soviétique? interroge crûment Parouyr Hayrikian. Lorsque l'accord prévoit que seules les troupes soviétiques pourront demeurer dans le

### Autorité légale

Le président Levon Ter-Petrossian sait bien que le compromis de Jeleznovossi comporte un certain nom-bre de concessions. Notamment sur les forces spéciales azéries, puisqu'il a bataillé des heures durant pour que leur évacuation soit mentionnée par le communiqué. En vain. «Mais, ajoute-t-il, la commission de contrôle russo-kazakhe gui va être contrôle russo-kazakhê qui và être institute devra décider du caractère légal ou non des formations armées dans le Haut-Karabakh. » Pour le président de la République, l'essentiel reste que le Haut-Karabakh. « qui n'avait plus aucune garantie de sécurité, qui était soumis à un pou-voir militaire dépendant de l'Azerbaidjan, retrouve une autorité

Levon Ter-Petrossian précise qu'il avait lui-même demandé à Boris Elt-sine de conduire une mission de médiation avec le président du

mille mineurs en grève de la vallée du Jin (dans le centre du pays),

ont annoncé qu'ils « déclenchaient

les procèdures nécessaires pour for-

mer un nouveau gouvernement.

d'ouverture nationale ». Ce nou-

veau cabinet, encore hypothétique,

devrait assurer « dans de meilleures conditions la paix publique, l'ordre de droit, et la poursuite du processus de démocratisation et de

réformes», précise le communiqué

Un gouvernement, aux contours encore flous, dont MM. Iliescu et Roman ont toujours rêve mais dont l'opposition, violemment réprimée en juin 1990 par les

memes mineurs - qui « défen-

daient » alors le pouvoir - n'a

jamais voulu faire partie. Elle exi-genit, comme le font aujourd'hui

les « gueules noires » du Jiu, mécontentes de la nouvelle politi-que d'austérité du premier minis-

Dans le centre de Bucarest,

criant : « Nous ne partons pas !», « A bas Iliescu et Roman ! », des centaines de mineurs en vêtements

de travail noircis par le charbon, lampe et casque de fond sur la

festants anticommunistes (ceux

qu'ils avaient sauvagement matra-qués en juin 1990...), continuaient de tenir des barricades de fortune.

Les ennemis mortels d'hier avaient

sympathisé pendant les affronte-

ments sur la place de l'Université - cette place qui fut occupée l'an-

née dernière pendant plus de cin-

quante jours par des manifestants antigouvernementaux et que les

mineurs avaient sauvagement

**Violents** 

Jusque tard dans la nuit de mer-

affrontements ont opposé les mineurs et les jeunes aux forces anti-émeutes du ministère de l'in-

térieur. Chargeant, derrière leurs boucliers de Plexiglas, dans le fra-

cas des détonations, des tirs ten-dus de grenades lacrymogènes, les

forces de l'ordre se sont heurtées aux manifestants armés de bâtons,

Beaucoup répliquaient à coups de bouteilles incendiaires et de

de barres de fer et de haches.

affrontements

«nettoyée» à la demande du pré-

tre, le départ de M. Roman.

officiel.

qu'un Etat chritien (la Russie) et un Etat musulman (le Kazakhstan) aident les Arméniens (chrétiens) et les azéris (musulmans) à s'entendre.

Quant à son avenir présidentiel Levon Ter-Petrossian semble l'envi-sager avec confiance, au vu des résultats du référendum. Indéniable résultats du référendum. Indéniablement, sa popularité est considérable et on le voit mal, pour le moment du moins, trébucher lors de l'élection présidentielle. D'autant plus que celui qui passait pour son principal concurrent, le premier ministre, M. Vazguen Manoukian, a décidé mercredi, à la surprise générale, de démissionner de son noste et de démissionner de son poste et de renoncer à briguer la magistrature suprème, « Des passions malsaines, a-t-il expliqué, s'exacerbent et cela peut avoir des conséquences fatales pour les destinées de l'Arménie. Nous ne sommes pas encore arrivés au point où nous pouvons mener une lutte civilisée pour le pouvoir.»

Quant à sa démission, il la justifie par son désaccord avec le président Ter-Petrossian sur la nature des liens, trop étroits selon lui, que ce dernier entend conserver avec l'URSS.

JOSÉ-ALAIN FRALON

### Membres d'un « comité politique consultatif » auprès de M. Gorbatcher Le pouvoir roumain est ébranlé...

### MM. Chevardnadze, Iakovlev et Sobtchak vont mener les négociations avec les Républiques baltes

M. Edouard Chevardnadze, l'an-cien ministre des affaires étran-gères, a été nomme membre d'un tuer pour régler avec les pays « Conseil politique consultatif» auprès du président soviétique par un décret qu'a signé, mercredi 25 septembre, M. Gorbatchev, a rapporté l'agence Tass.

Font calement partie de ce asu-vel organisme, sur fequel aucune précision n'est fournie, MM. - donné falctine, le président du KGB. Alexandre lakovlev, l'an-cien conseiller de M. Gorbatchev qui avait abandonné ses fonctions ies jours avant le putson d'août dernier, Gavrill Popov et Anatoli Sobtchak, maires de Mos-con et de Saint-Pétersbourg, Egor lakovlev, président de la radio-télévision soviétique, Evgueni Velikhov et Nikolaï Petrakov, anciens conseillers du président soviétique, et louri Ryjov, président de la commission scientifique du parle-

TROP COUVERTS

baltes e les problèmes liés à la reconnaissance de leur indépen-dances, annonce l'agence Tass. Ces trois personnalités, qui devront a présenter dans un délai d'une semoine des propositions sur la composition des délégations, les modalities et la teneur des négocia-tions », sont MM. lakovlev pour la Lettonie, Sobtchak pour l'Estonie

et Chevardnadze pour la Lituanie.

L'ancien ministre des affaires à 3,5 % par semaine». «Je ne veux pas dramatiser, mais ce qui se passe aujourd'hui m'inquièle (...) Des èpreuves difficiles nous atten-dent », a dit M. Chevardnadze, avant d'appeler « tous les démocrates à se rassembler autour d'une Trois membres de ce comité ont plate-forme unique » — (AFP, Tass.)

de personnes venues soutenir.

M. Gavrill Popov, a dénoncé « les Roman, qui a vu, mercredi, son palais attaqué par près de quatre de personnes venues soutenir M. Gavrill Popov, a dénoncé « les

Suite de la première page pierres avant de partir terminer la nuit sur le stade de la Jeunesse, à Après d'inefficaces appels à la quelques kilomètres de là : d'autres raison de la part du chef de l'Etat et une condamnation « ferme » mais sans effet par le Parlement, ont dormi à l'hôtel Intercontinental, plus confortablement. Certains ont pillé quelques nouveaux maga-sins de produits occidentaux. la radio et la télévision ont

annoncé jeudi, peu après 1 heure du matin, que le Conseil suprème de la défense, réuni d'urgence par M. Iliescu, venait d'autoriser l'in-tervention de l'armée aux côtés En fin d'après-midi, mercredi, la nombreux blessés, à dégager le siège du gouvernement de M. Petre Roman, place de la Vic-toire, attaqué par les mineurs qui ont tenté de l'incendier, tentant de des forces du ministère de l'intérieur pour rétablir l'ordre, « assu-rer la défense des objectifs importants du pays, des citoyens et de l'Etat de droit». confisquer des jerricans d'essence dans les voitures qui passaient. Ils ont essayé de pénétrer dans le politique, le président llieseu et de protection à l'aide d'un

> Arrivés vers 14 heures à Bucarest, dans des trains « réquisition-nés », non sans avoir dévasté deux gares, frappé quelques policiers, un préfet, un général et violé une femme - mais « payé leurs billets », - les mineurs, excédés par deux heures d'attente sous le soleil, excités par quelques bou-teilles de isuica, le cognac local, et encouragés par quelques milliers de jeunes manifestants antigouvernementaux qui scandaient des slogans anticommunistes, ont lancè vers 16 heures un premier assaut sauvage, mais vain, contre le palais-blockhaus.

### An-dessus de «l'Etat de droit»

Le leader de la Ligue des mineurs du Jiu, M. Miron Cosma, qui - après avoir été reçu par M. Petre Roman - est apparu en direct à la télévision pour justifier l'action de ses hommes, a promis au président lliescu le départ, dans la nuit, des mineurs de la capitale, Mais, jeudi matin, alors qu'un nouveau train de près de deux mille mineurs arrivait à Bucarest. les « gueules noires » venues la veille erraient, toujours incontrôlables, sans autre but que de se battre, dans les rues désolées de Bucarest.

Comme en juin 1990, lorsque les mineurs du Jiu, appelés par le président lliescu, logés et nourris par le gouvernement, étaient res-tés, au grand embarras des autorités, plus de deux jours à Bucarest, dévastant les sièges de l'opposi-tion, matraquant les passants et les supposés opposants à un régime qu'ils adoraient alors et qu'ils veu-lent brûler aujourd'hui.

Parce qu'il n'a pas tenu ses démagogiques promesses finan-cières électorales, parce que, comme Nicolae Ceausescu en 1977 (qui avait alors connu l'un de ses plus mauvais moments), M. Petre Roman ne s'est pas déplacé dans la vallée du Jiu, parce qu'ils n'ont jamais été poursuivis par les auto-rités pour leurs violences contre l'opposition en juin 1990, les mineurs se sentent aujourd'hui au-dessus de « l'Etat de droit » - selon l'expression de M. Iliescu - et d'une « démocratie originale» qui

JEAN-BAPTISTE NAUDET



•• Le Monde • Vendredi 27 septembre 1991 5

Littéra	iture générale
IEAN LACOUTURE	Champollion Une vie de lumiëres
STEVAN ZWEIG	Amok
ERIC SEGAL	Docteurs
CAVANNA	Mignonne, allons voir si la rose
MADELEINE CHAPSAL	Si aimée, si seule
DIDIER ERIBON	Michel Foucault
PIERRE-JEAN REMY	Toscanes
SELMA LAGERLOF	Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède
PAIRICIA HIGHSMITH	Carol - Les eaux dérobées
SUZANNE PROU	La Terrasse des Bernardini
CLAUDE KLOTZ	Killer Kid
RENÉ-VICTOR PILHES	La Médiatrice
DANIEL RONDEAU	Les Tambours du monde
ALAIN BOSQUET	Un besoin de malheur
C	lassique
BARBEY D'AUREVILLY	Le Chevalier Des Touches
	de la philosophie
EWILE DURKHEIM	Les Formes élémentaires de la vie religieuse
Bi61	io / Romans

BEORGE STEINER

E.M. CIORAN

MACK CURTIS

MARY HIGGINS CLARK

Le Transport de A.H. VACUIB MAHFOUZ Le-Jardin du passé LEONARDO SCIASCIA Monsieur le député

Biblio/Essais Sur les cimes du désespoir Cahier de l'HERNE Policiers

AGATHA CHRISTIE Associés contre le crime PATRICK RAYNAL Fonetre sur femmes Thrillers

> Le Parlement des corbeaux Science-fiction

ROBERT FORWARD Le Vol de la Libellule KURT STEINER Les Enfants de l'histoire.

Langues modernes

de l'allemand d'aujourd'hui et MARTINE DINARD CORINNE COHEN-COUDAR Méthode 90 et BRIGITTE LUMBROSO BILINGUE Anglais junior

Historias maravillosas / Contes merveilleux LIRE EN ANGLAIS... RAY BRADBURY A Story of love

CAMILO JOSÉ CELA La Familia de Pascual Duarte Pratiques

et ANDRÉE MURAT Votre enfant et la musique BERTRAND CRAMER

FRANCAIS et une émission de télévision vont témoigner hélas de la résurgence du vieux démon à travers le monde LE RETOUR FRANCE: L'ENQUÊTE QUI RASSURE pas nuls.., No rien exagerer LA VÉRITE Assurances SUR LA POLYGAMIE **SOMMES-NOUS** 

Cette semaine

Quatre jours après le début des troubles qui

ont fait plusieurs morts et des centaines de bles-

sés à travers le pays, les opérations d'évacuation

des résidents étrangers à Kinshasa ont repris,

jeudi 26 septembre, après une nuit calme (1).

Mais la situation dans la capitale zaïroise, où les

troupes françaises contrôlent les principaux points

stratégiques, reste chaotique : des stocks d'armes

et de munitions ont été pillés et des soldats muti-

nés ont vendu leurs armes à des civils. D'autre

part, des militaires français et belges sont arrivés,

mercredi, à Kolwezi, dans la province du Shaba,

toujours en proie à des troubles, selon le Quai

d'Orsay. Les soldats belges ont déclaré à un pho-

tographe de Reuter que les militaires zaîrois

avaient tiré sur une foule qui manifestait à Kins-

Le pire est peut-être

à venir

Suite de la première page

L'immense majorite des Kinois

doivent, quant à eux, marcher à

pied: les autobus et les taxis ont disparu.

Sur le boulevard du 30-Juin, où

foncent, comme si de rien n'était. Mercedes et Toyota, quelques

grappes de retardataires touillent les décombres des magasins. On

petits trésors oubliés. Un vieil

homme déambule, une scie toute

neuve à la main, tandis que, dans

les gravats du Copy Center Sanyo,

des gamins en guenilles ramassent des classeurs en plastique.

« Tout le monde

a peur»

Hormis quelques rares com-

merces, comme le café L'Orange-

raie, propriete, dit-on, d'un proche

du regime, ou l'agence de voyage Zarre Travel Service, également

miraculée, la plupart des vitrines ont été saccagées. Les trottoirs

sont jonchés de débris : frigos

éventrés, éclats de verre, bouts de cables électriques... Pas un quar-tier de la ville n'a été épargné.

«Regardes cette rue, l'avenue du Marais, c'était le Wall Street de

Kinshasa..! », s'exclame avec

emphase un commerçant d'origine libanaise. «Et vous voyez ce qu'il

- 1-- -- "C commanded 1001 . .

Les troubles au Zaïre et l'évacuation des ressortissants étrangers

. Des séries longues qui retracent 40 ans de vie économique et sociale.

670 pages - Prix 550 F

présidée par le maréchal Mobutu, le gouvernement a décrété le couvre-feu à Kinshasa, ajourné la rentrée scolaire, et reporté la hausse prévue du prix de l'eau et de l'électricité. Il s'est aussi prononcé pour une reprise des travaux de la conférence nationale sur l'avenir du pays. Le président de l'« union sacrée » qui groupe les partis d'oppo-

hasa pour demander le départ du président

Mobutu. Selon ces soldats, la foule s'est éparpil-

lée et a ensuite commencé à se diriger vers l'am-

et l'Italie, les Etats-Unis devaient entamer, jeudi.

l'évacuation de leurs ressortissants ainsi que celle

de la centaine de résidents israéliens, à la

demande de Jérusalem. A l'issue d'une réunion

Après le Portugal, la Suisse, l'Afrique du Sud

bassade de Belgique.

en reste! " ajoute-t-il, la voix sou-

Une fumée noirâtre monte des

entrepòts aux façades effondrées. La rue n'en est plus une, c'est un

cloaque, un fouillis de détritus

indescriptible où flotte l'odeur

tenace du plastique brûlé. «Il ne me reste plus rien, sauf ma voi-ture», ajoute un commerçant. Le

carburant? « Pour ça, pas de pro-blème! Ils sc sont bien servis de nous, alors moi maintenant, je me

sers / ». lance-t-il comme par défi.

La plupart des automobilistes

kinois font de même. Les stations

d'essence, curieusement, n'ont pas subi la foudre des émeutiers : cha-

cun «se sert» ou se débrouille au

En moins de vingt-quatre

heures, les prix ont doublé. Et sans doute n'est-ce qu'un début.

Le butin des pillages, soigneuse-

ment stocké, sera vraisemblable-ment écoulé au prix fort des que

les pénuries se feront trop criantes.

Pour beaucoup, le pire semble très proche : « En temps normal, Kin-

shasa dispose d'environ quatre

jours de stocks de nourriture. Mais,

avec les pillages, il ne reste plus

rien. D'ici deux ou trois jours, le

gros de la population va commen-cer à avoir faim», prédit le Père

sera le début du brigandage total et absolu, le début de la grande famine... et des tueries!» insiste le religieux. « Tout le monde a peur : celui qui dit qu'il n'a pas peur est un menteur ! » insiste-t-il. Pas question pourtant pour les quelque quatre mille à cinq mille membres de sa congrégation, installés sou-vent depuis deux ou trois décennies au Zaīre, de plier bagages. «On vit aux côtés de la popula-tion: on connaît les gens: on ne peut pas les lacher comme ça ». explique le Père Vandercedt.

### La filière angolaise

La majorité des expatriés occidentaux ne partagent pas ces scru-pules ni ces états d'âme. Franck, trente-six ans, a pris sa décision : « Je renvoie ma femme et mes enfants en Belgique, je règle ce qui peut encore l'être ici, et je m'en vais! Pour de bon », dit-il. Travail-lant comme intermédiaire pour la vente de voitures japonaises, il dit avoir subi « pour environ 600 000 dollars de pertes ». Les bureaux de sa société ont été mis à sac. Et quatorze de ses voitures ont disparu dans la tempête. « Je sais qu'elles sont déjà en route pour le bas Zaïre et l'Angola, pré-cise-t-il. Les filières sont connues. »

Le désastre, pour lui, est pour-tant limité. L'assurance « antiémeutes» qu'il a eu la bonne idée de souscrire, il y a huit mois, devrait lui permettre de ne pas se retrouver sur la paille, mais cela n'entame pas sa résolution de Paul Vandereedt.

«Sitôt que les troupes françaises et belges auront quitté le pays. ce qui vient de se passer, c'est la goutte qui fait

sition, M. Nguz A Karl I Bond, a réclamé mercredi la « convocation immédiate » de cette conférence, en suggérant de placer à sa tête Mgr Laurent Mosengwo Pasinya, archevêque de Kisangani, une « personnalité capable et neutre ».

L'ambassadeur de France à Kinshasa, M. Henri Réthoré, a insisté auprès du président Mobutu sur « la nécessité de poursuivre le mouvement de réformes et de démocratisation qui s'impose», a déclaré un porte-parole du Quai d'Orsay. Pour sa part, le Parti socialiste, a estimé, mercredi, dans un communiqué, que « le principal obstacle à un redressement durable du Zaire est le refus du président Mobutu de mettre fin à un régime autoritaire et corrompu».

A l'issue du conseil des ministres, le porte-pa-

déborder le vase. Qui voudra inves-tir ici à l'avenir?»

Les deux journées d'émeutes qui

viennent de secouer le Zaire ont fait fondre le maigre crédit dont

comme ceux de Kisangani, de Kol-wezi ou de Lubumbashi - risquent

de payer cher ces deux jours de

folie. A l'hopital Mama-Yemo, où

été conduits (victimes de balles

perdues mais, plus souvent encore, de rixes entre pillards et de bles-

sures accidentelles), une femme

prend la presse à témoin : « ll n )

a pas de cachets, pas de seringues.

rien! Et ce n'est pas à cause du

pillage: ça a toujours été comme

ça. Et c'est ça la souffrance di

peuple!», lance-t-elle à la canto-

Personne, parmi les miséreux de

i'ex-« Kin-la-Belle », ne semble

d'émentes. Pour autant, personne

n'est dupe. Sur une des rares

vitrines encore intactes du centre-

ville, une main anonyme a sobre

ment bombé : « Merci pour la

une centaine de blessés auraient

role du gouvernement a affirmé, mercredi, que la mission des troupes françaises était « d'assurer la sécurité des civils et rien d'autre » et qu'il n'était « pas question pour le gouvernement français de s'immiscer dans les affaires africaines ni de décider des régimes constitutionnels qui conviennent aux pays africains». M. Jack Lang a précisé que MM. Bush et Mitterrand s'étaient entretenus au téléphone et avaient « longuement évoqué l'actualité en Irak, en Yougoslavie et au Zaire». «Sur tous ces sujets, a-t-il dit, (ils) se trouvent sur la

(1) Une cellule d'information a été mise en place au quai d'Orsay. Le numéro de téléphone est : 45-50-34-10.

même longueur d'onde et s'épaulent mutuelle-

Menacé d'un effondrement économique

# Le pays est privé des ressources du FMI

jouissait encore le pays, qui risque fort de se retrouver, à brève Le temps est loin - 1985 - où échéance, tragiquement isolé et livré à lui-même. Certes, l'ancien le Fonds monetaire international (FMI) félicitait le Zaire d'avoir Congo belge n'est pas le Liberia. crespecté scrupuleusement les cri-Mais, il n'est pas certain que l'attères de performance auxquels il a souscrit dans le cadre de son protrait exercé jusque-là par ses exceptionnelles richesses naturelles gramme d'ajustement». Depuis le début du mois, le conseil d'admisuffise a compenser le sentiment nistration du FMI a déclaré ce pays «inéligible à l'utilisation des ressources du Fonds». de méliance et de crainte qu'inspire nécessairement une situation politique de plus en plus instable. Les ventres creux de Kinshasa

Moins que l'arriéré de paiement du Zaire, d'un montant somme toute modeste de 81 millions de dollars (486 millions de francs), c'est l'incapacité de ce pays à enrayer le déclin rapide de son économie qui a motivé la décision du FML S'il ne peut satisfaire à ses obligations les plus élémentaires, cela signific que les perspectives d'un écroulement, annoncé par de nombreux rapports depuis un an, sont inéluctables.

Plongé, avant même les événements récents, dans une crise financière qui se traduit par une croissance inférieure à 0,5 %, une inflation spectaculaire doublée d'une sorte érosion monétaire (la valeur de la monnaie est passée en deux ans de 500 zaïres à 15 000 regretter ces deux jours de liesse et zaïres par dollar), le pays connaît une profonde paralysic. Inefficacité, fuite de capitaux, sous-investissements dans le secteur minier, tout concourt au marasme. Les réserves en devises ne permettent CATHERINE SIMON importations petrolières et,

fin août, les stocks de brut du Zaire représentaient seulement

5 jours de consommation...
Cette dégradation tient largement à l'effondrement de l'appareil productif, en particulier de la firme nationale d'extraction du cuivre et du cobalt, la Gécamines. En 1991, les perspectives de production sont d'environ 250 000 tonnes, au lieu de 450 000 tonnes en 1989 et 350 000 tonnes l'an passé. Pourtant, le Zaire, coffre-lort du continent (avec l'Afrique du Sud) est riche en assessimes du Sud) est riche en ressources naturelles.

Sixième producteur mondial de métal rouge, il est le premier pour le cobalt, le second pour le diamant dont une bonne partie quitte il est vrai le pays par contrebande, la production officielle étant écoulée par la firme sud-africaine De Beers à des tarifs jugés insuffisants par Kinshasa. Mais, en plus de trente ans, les infrastructures minières et ferroviaires n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritaient. Le régime a laissé se dégrader le capital minier du Shaba.

Endetté à hauteur d'environ 8,4 milliards de dollars (50 milliards de francs), le Zaïre a perdu toute crédibilité internationale auprès des institutions financières. Cette position l'exposait, depuis quelque temps, à ne plus compter que sur ses forces. Elles n'ont pas E. F.

# Le pari de Hassan II sur le Sahara occidental

Reçu à la Maison Blanche, le souverain chérifien se présente en médiateur pour le Proche-Orient afin de mieux plaider la « marocanité » de l'ancienne colonie espagnole

RABAT

de notre envoyé spécial

Gagner la partie haut la main? «C'est un pari fou», confie ce haut fonctionnaire qui, comme la quasitotalité de ses compatriotes, croit pourtant dur comme fer à la « marocanité » du Sahara occidental. A l'approche du référendum d'autodetermination, toute la classe politique est à cran. Elle fait le compte des « incertitudes » qui pèsent sur cette consultation, dresse la liste de ceux qui mégotent leur soutien à

C'est dire l'importance que revêt, aux yeux des Marocains, le nouveau voyage de Hassan II aux Etats-Unis, sachant que ce pays, depuis la guerre du Golfe, fait un peu la pluie et le beau temps aux Nations unies, lesquelles ont la charge d'or-ganiser le référendum au Sahara occidental. Le tout, pour le souve-rain chérifien, est donc d'obtenir que la Maison Blanche, où il devait être reçu jeudi 26 septembre, joue de son influence pour qu'en cette affaire, M. Javier Perez de Cuellar et les siens ne lui compliquent pas la tâche. A chacun de se tenir à sa place: « Nous sommes le pays-hôte, souligne-t-on à Rabat. L'ONU est en position d'obligé. »

Sur le devenir des « provinces sahariennes ». Hassan II mise très gros - peut-etre même son propre sort et celui de son régime. Aussi

taux, et singulièrement les Etats-Unis, n'ont pas intérêt à le désta-biliser. Ne se présente-t-il pas comme un élément modéré au sein du monde arabe, qui a joué et peut encore jouer un rôle d'utile entremetteur dans les négociations de

paix au Proche-Orient? Tout le monde politique marocain a fini par comprendre que la ligne de partage du « patriotisme » ne passait pas entre ceux qui acceptent le jugement des urnes et ceux qui le récusent. Ce référendum « confirmatif», le Maroc, alors en mauvaise posture militaire et diplomatique, l'avait accepté en 1981. Il ne lui est plus possible de revenir sur sa parole: la communauté inter-nationale lui en tiendrait rigueur. « Il faut éviter d'adopter, en la matière, une attitude à l'irakienne», reconnaît M. Nadir Yata, rédacteur en chef du quotidien pro-communiste, Al Bayane.

Est-ce à dire que le processus référendaire sera mené à son terme? Les autorités marocaines feront en sorte, jouant sur les lacunes et les ambiguités du plan de paix de l'ONU, de s'entourer de toutes les «garanties» propres à leur assurer un résultat conforme à leurs espérances. Il sera toujours temps, le cas échéant, de faire porter à d'autres la responsabilité d'éventuels dérapages qui pourraient aboutir à un report sine die de la

De tous bords, l'heure est donc à

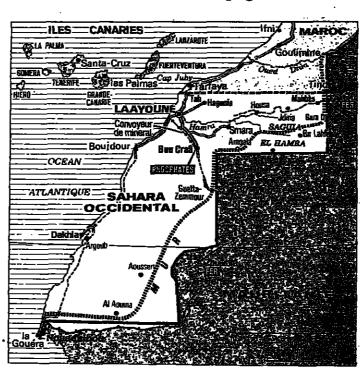
la « vigilance » pour débusquer les pièges d'un référendum dont le résultat, pour les Marocains, est connu d'avance. Début août, l'armée de Sa Majesté a ainsi entrepris de ratisser, de fond en comble, le no man's land qui s'étend entre le mur de sable et la frontière algéromauritanienne et dans lequel le Front Polisario avait décidé de renforcer sa présence avant l'entrée en vigueur, le 6 septembre, du cessez-le-feu.

### Ouatre mois de retard

Va-t-il falloir resaire le « ménage » ? Dans un message adressé à M. Perez de Cuellar, Hassan II s'est déjà plaint de la pré-sence de «25 engins blindès» dans ce no man's land. La presse locale, de son côté, dénonce les «infiltra-tions de bandes adverses» et somme 'ONU d'y mettre bon ordre. Pour le moment, l'aviation marocaine exécute des missions de surveillance - dénoncées par le Front Polisario comme des a violations du cessez-lefeu» – aux lieu et place des «Casques bleus» de l'ONU, encore trop peu nombreux et mal équipés pour repérer les va-et-vient suspects dans ces territoires dits « libéres ».

Vigilantes, les autorités de Rabat le sont aussi sur le point-clé de l'identification des Sahraouis appelès à se rendre aux urnes. A cet égard, l'ONU n'a pas respecté le calendrier qu'elle s'était fixé. Quatre mois de retard à rattraper pour res-pecter l'échèance, à savoir l'organisation de la consultation à la fin du mois de janvier 1992. Aussi longtemos que ce travail de recensement n'aura pas été mené à bien, le Maroc n'entend pas autoriser le déploiement complet de la Mission des Nations unies pour l'organisa-tion d'un référendum au Sahara occidental (MINURSO), aujourd'hui réduite à quelque trois cents hommes, soit le dixième seulement de l'effectif total prévu.

Le Maroc a annoncé très tôt ses prétentions en présentant à l'ONU des listes sur lesquelles figurent plus de cent vingt mille personnes, pré-sentées comme des Sahraouis qui



ont trouvé refuge, à différentes épo-ques (de 1958 à nos jours) et sous différents prétextes (guerres et sécheresses), dans le royaume chérifien. A la lumière du plan de paix des Nations unies, Rabat a jugé que le recensement effectué, en 1974, par le colonisateur espagnol, servait de simple base de calcul. L'avenir dira, une fois fixés les critères d'identification, si ses exigences se

réduisent à une opération dilatoire. Pour le reste, les autorités locales comme les milieux de l'opposition ne cessent d'affirmer, en chœur, le droit inaliénable du Maroc d'exercer au Sahara occidental, aux différentes étapes du processus de paix, «tous les attributs de sa souveraineté». Le parti de l'Istiqlal, par la voix de M. Mohamed Louafa. chargé de ses relations extérieures, rappelle \*l'obligation constitutionnelle qui est faite à l'armée de défendre le territoire dans ses fron-

tières internationales ». Sans défier ouvertement l'ONU, chacun, ici, s'efforce de la tenir en respect. « Nous n'avons aucune constance dans les Nations unies, affirme M. Mohamed Elyazghi, adjoint au premier secrétaire de l'Union socialiste des forces populaires (USFP). Leur ignorance peut les conduire au soutien des thèses séparatistes.»

### Un climat de suspicion

Dans ce climat de suspicion, les «hommes bleus» de M. Perez de Cuellar font le dos rond, évitent de répliquer aux multiples tracasseries dont ils sont l'objet sur place, sachant qu'un mot de trop ou un geste de travers leur vaudrait, de la part de leurs interlocuteurs marocains, une volée de bois vert. N'a-t-on pas discrètement conseillé au personnel de l'ONU de ne pas por-

ter sur eux, dans les rues de Lazyoune, la principale ville du Sahara occidental, macarons et autres brassards des Nations unies car « cela risquerait d'exaspèrer la

population »? Pour obtenir l'agrément de Hassan II, l'ONU a du reconnaître, notamment, le rôle du Maroc comme puissance administrante au Sahara occidental, accepter la présence de soixante-cinq mille soldats de Sa Majesté, postés le long du mur de sable. Maîtres du terrain, les autorités locales disposent ainsi d'un avantage décisif sur leurs adversaires sabraouis et entendent bien l'exploiter à fond, au risque de bafouer l'esprit du plan de paix qui prévoit un référendum « sans aucune contrainte» ...

Parmi les défenseurs de la «marocanité» du Sahara occidental, il se trouve des esprits ouverts pour inviter les responsables locaux à manœuvrer finement, à user de la voie politique, plutôt que de la voie policière, afin d'inciter les électeurs à faire le bon choix, «Du côté de Laayoune, l'animosité est très forte vis à vis des gens du Nord, spéciale-ment à l'encontre des agents du ministère de l'intérieur qui ont la main lourde, raconte un vieil habitué des lieux. Le slogan de l'indèpendance, surtout dans l'environnement international d'aujourd'hui. peut être encore mobilisateur. Il faut donc, dès à présent, promettre aux Sahraouts une large autonomie.»

Quoi qu'il en soit, Hassan II entend, coûte que coûte, forcer le destin. Il a déjà dit aux responsables des partis politiques son intention de se rendre, de nouveau, au Sahara occidental, début novembre, à l'occasion du 16º anniversaire de la « Marche verte». Le Marce vient, en outre, de lancer l'idée de «rassembler au Sahara occidental tous ceux qui s'estiment Sahraouis s. Pour faciliter le travail d'identifiestion de l'ONU ou pour lui forcer la

JACQUES DE BARRIN

En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE هَ الأصل

ilangue fr

- 39K

: , 42 25

--- ( दे स्था - जा जा की

s ma**rché** 

III JUANO

# **AMÉRIQUES**

BRÉSIL: réformes bloquées, grèves, inflation proche de 20 %

# Les croisades du président Collor sont au point mort

Des réformes constitutionmenacent de s'étendre, un taux d'inflation de nouveau proche de 20 %, des scandales en série : les croisades du président Fernando Collor de Mello, au pouvoir depuis dix-huit mois, paraissent au point mort.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

L'agitation qui règne en ce moment dans les milieux politiques et économiques brésiliens cache une situation de déprime généralisée dans le pays. « Nous traversons une période de transition, dit le président de la banque centrale, M. Francisco Gros, et donc de confusion générale.» Engagé dans une politique de modernisation sans précédent, le Brésil a en effet du mal à réussir ces transformations. Symbole le plus éclatant de ce climat, le « ratage », mardi 24 septembre, de la privatisation de l'entreprise sidérurgique Usiminas.

Le programme de privatisation, annoncé par le président Collor de Mello dès sa prise de fonc-tions en mars 1990, devait débuter avec la mise aux enchères, à la Bourse de Rio-de-Janeiro, de cette entreprise florissante de 14 000 employés, la septième du monde dans sa catégorie en termes de productivité. Un fleuron de l'industrie brésilienne dont la vente devait rapporter à l'Etat un peu moins de 2 milliards de dollars. En butte depuis plusieurs semaines à des actions judiciaires de parlementaires de l'opposition, l'opération, conduite par la Banque nationale de développement économique et social (BNDES), a finalement été repoussée à une date indéterminée. Phisieurs décisions de justice. interdisaient en effet aux acheteurs éventuels l'utilisation de titres - ceux de la dette, par exemple - comme moyens de

nelles bloquées, des grèves qui n'est que temporaire - s'ajoute à une liste déjà bien longue. Le contrôle de l'inflation, toujours objectif prioritaire du gouvernement, marque aussi le pas, et l'inflation devrait friser les 20 % pour le mois de septembre, environ deux fois plus qu'au mois de juin.

La modernisation des struc-

tures fiscales qui régissent les rapports entre le pouvoir fédéral et les vingt-sept Etats ou terri-toires, et la réforme du régime de retraite, qui font l'objet d'amendements constitutionnels, sont pour l'instant bloquées. Cette réforme constitutionnelle, proposée à la fin du mois dernier par le chef de l'Etat et maintes fois remaniée depuis, est aujourd'hoi devant le Congrès, où elle a peu de chances d'être adoptée dans sa forme actuelle, malgré les multiples consultations qui ont pré-cédé son dépôt. La convocation, au début de la semaine, du Conseil de la République - un comité consultatif de quatorze membres réunissant les dirigeants parlementaires et une partie de l'exécutif, - pour la première fois depuis l'adoption de la Constitution de 1988, n'avait déjà pas abouti. La mise au point d'un projet eventuellement acceptable par les députés et sénateurs, pour éviter, selon le terme du prési-dent, le «collapsus» du pays, a même provoqué une cacophonie qui a parfois frisé le ridicule. Les différents gouverneurs consultés se sont ainsi accusés mutuellement de vouloir profiter de ces consultations à des fins électorales ou personnelles.

### Méthode Coné

Dans ce contexte, les chefs d'en-treprise, ne se font guère d'illu-sions. 94 % d'entre eux, selon une enquête réalisée par la chambre de commerce américaine, pensent que. l'inflation va encore augmenter, et 80 % s'attendent à la mise en œuvre prochaine d'un nouveau plan de choc. Un pronostic que réfute bien évidemment le minis-tre de l'économie et des finances, M. Marcilio Marques Moreira, même s'il estime que l'« on ne peut laisser la situation se détériorer ». Il affirme « vouloir éviter l'application de plans aux effets de plus en plus courts » et fait preuve d'un optimisme que les mauvaises langues assimilent à la méthode Coué, tout en prédisant deux années de croissance zéro. Les autorités brésiliennes auront aussi beaucoup de mal - comme le reconnaît M. Marques Moreira en parlant de a négociations très difficiles » - à obtenir de la mission du Fonds monétaire international le prêt stand-by de 2 milliards de dollars dont elles ont le plus grand besoin. Et cela même si certaines entreprises brésiliennes performantes, comme la compagnie d'Etat des pétroles Petrobras ou la fabrique de cellulose Aracruz, sont parvenues à trouver d'importants financements sur les marchés

### Un «scandale du café»

A cette crise économique et politique qui frappe le pays, s'ajoute une crise morale. Les affaires de corruption se multiplient et touchent de très près le pouvoir central. La première dame du pays est toujours sous le coup de graves accusations touchant son rôle à la tête de l'organisation caritative LBA (Légion brésilienne d'assistance). Un épisode rocambolesque a récemment aggravé ce dossier, le propre frère de Rosane Collor ayant tenté d'assassiner un maire d'une ville de l'Etat d'Alagoas, dont sa famille est originaire, sous prétexte qu'il avait fourni des indications sur les malversations

Aujourd'hui confortablement installé en prison - cellule privée, télévision et visites permanentes à la suite de tractations entre la famille et la police de l'Etat, Joaozinho Malta attend le résultat d'une demande de mise en liberté.

Et un autre membre de la famille, José Herculino Alcantara Carvalho, à la tête de la LBA de Sao-Paulo, est aussi sous le coup d'une

Plus grave encore, des proches de l'ancien ministre de l'économie et des finances, Mª Zelia Cardoso de Mello, et du frère du président, M. Leopoido Collor, sont mêlés au « scandale du café ». Un petit nombre de personnes, dont MM. Pedro Henrique Melao et Guilherme Ribeiro, ont à l'évidence eu accès à des informations concernant la décision du Brésil de suspendre ses exportations de café en mars dernier. M. Melao, qui n'était auparavant jamais intervenu sur ce marché, a ainsi réalisé un profit de 168 000 dol-lars (1 million de francs environ) en six jours à la Bourse de New-York, grâce à la divulgation d'informations qui devaient rester confidentielles.

Comme le souligne le sénateur Frederique Henrique Cardoso (Parti socialiste brésilien), « toutes ces affaires, qui s'ajoutent aux désastreuses et diminuent considé-rablement la crédibilité du gouvernement ». Même si ces scandales sont condamnés par des politiciens qui sont loin d'être au-dessus de tout soupcon, le gouvernement à grand-peine à endiguer la montée des mécontentements et le blocage de son action qui en résulte. Le personnel de la banque centrale et des féablignements baseriers pariers par des établissements bancaires nationaux est en grève depuis une dizaine de jours, et le mouvement, qui a pour but la revalorisation des salaires pourrait s'étendre à d'autres domaines d'activité.

«Le manque de coordination d la tête de l'Etat est évident », dit M. Cardoso. Une affirmation que le directeur de la banque centrale ne dément pas : « Il est vrai qu'il n'y a même pas de consensus au sein du gouvernement. » La prestation du vice-président Itamar Franco, qui s'est déclaré, il y a quelques jours, contre le plan de

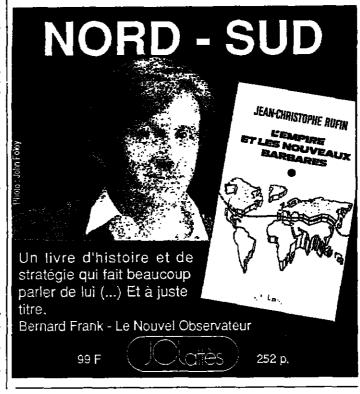
privatisation, n'a pas fait meilleur effet que les accrochages répétés, et le plus souvent publics, entre plusieurs ministres. A tel point que le président Collor a récemment demandé à ses ministres de se « comporter en machos », estimant que «ceux qui ne se sentaient pas capables de défendre le gonvernement devaient le quitter».

Le chef de l'Etat, qui n'a pas encore atteint la moitié de son mandat, a beau affirmer qu'il ne souhaite pas procéder à un rema-niement ministériel, la crise est patente et l'issue incertaine. « En fait, dit un diplomate, la mise en œuvre de deux plans conjoncturels aurait pu permettre de gagner du

de structures, mais ce répit n'a pas élé mis à profit. Avec la précèdente équipe économique, la politique extérieure était négligée au profit de l'action à l'intérieur du pays. On assiste pratiquement à l'inverse aujourd'hui ».

Pour l'heure, les oligarchies. qu'elles soient économiques ou politiques, jouent leur propre jeu d'influences et ne s'accordent que sur la gravité de la crise. Si elle ne se résoud pas, le pays, reconnaît le ministre de l'économie, « pourrais plonger dans une seconde décennie de médiocrité. •

**DENIS HAUTIN-GUIRAUT** 



# la langue française vous ouvre les marchés internationaux



Le 3ème Forum Francophone des Affaires, organisé en préambule au Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement des pays francophones, offre aux entreprises françaises un espace privilégié d'échanges et de partenariats.

Rencontrez les entreprises venues de 30 pays (Amérique, Asie, Afrique, Europe de l'Ouest et de l'Est) pour vous proposer:

- · des opportunités d'investissement, des débouchés commerciaux,
- des complémentarités industrielles.

TELEPHONE (16) 46 41 58 88 TELECOPIE (16) 46 41 15 90

17 025 LA ROCHELLE CEDEX

OCETOUR-CONGRES

14, COURS DES DAMES









### **EXCLUSIVEMENT SUR ABONNEMENT**

**O**n peut encore lancer en France un mensuel qui ne copie pas les autres.



Mêmes papiers, mêmes photos, même ton : beaucoup trop de canards ont des airs de perroquets. C'est à peine si leur couleur les distingue. SENS MAGAZINE apporte une voix originale à la presse française. Celle de I'humanisme. Mensuel, il se donne le temps de la réflexion pour juger, commenter. Et pas cocommenter. Sens Magazine

8 bd Bonne-Nouvelle 75010 PARIS. Tél. (1) 42 46 27 28

cidental

# **AMÉRIQUES**

CANADA: la crise constitutionnelle

# Ottawa fait des propositions pour renouveler le fédéralisme

La gouvernement conservateur de M. Brian Mulroney a déposé mardi 24 septembre devant le Parlement fédéral vingt-huit nouvelles propositions dans l'espoir de résoudre la crise constitutionnelle que traverse le pays et satisfaire à la fois les revendications du Québec, des autochtones et des provinces de l'Ouest.

MONTRÉAL

correspondance

Dans ce nouveau document, Ottawa réaffirme, quinze mois après l'échec de l'accord du lac Meech, le caractère distinct du Ouébec, qu'il entend faire inscrire dans la Constitution. L'année der-

□ ETATS-UNIS : éxécution du meurtrier noir d'un policier blanc. Un Noir américain, condamné à mon en 1978 pour le meurtre d'un policier blanc, a été exécuté mercredi 25 septembre près d'Atlanta (Georgie). Warren McClesky, quarante-quatre ans, est passé sur la chaise électrique, peu après le rejet d'un appel devant la Cour suprême. Le condamné avait échappé pendant treize ans à l'exécution, les

Mulroney n'avait pas réussi, après trois ans de négociations, à faire accepter que ce « caractère distinct » soit reconnu, et cet échec avait accru le sentiment indépendantiste dans cette province francophone du Canada. Le premier ministre québécois, M. Robert Bourassa, avait par la suite annoncé que, faute d'un règlement du contentieux constitutionnel, il organiserait un référendum sur la souveraineté en 1992.

En promettant de « ramener le Québec dans la famille canadiennes, M. Mulroney a déclaré que ces réformes permettront au Ouébec de « s'épanouir en tant que société distincte au sein du Canada ». Le gouvernement fédéral, qui cherche à satisfaire les revendications des Québécois sans

successivement interjetés ayant été acceptés. McClesky, qui niait avoir tue l'officier de police Frank Schlatt lors du cambriolage d'un magasin à Atlanta en 1978, arguait dans ses appels que les Noirs ayant tué des Blancs étaient plus souvent exécutés que les Blancs ayant assassiné des Noirs. McClesky est le quinzième condamné de Georgie et le cent-cinquante-cinquième des Etat-Unis à passer sur la chaise élec-trique depuis 1976. - (AFP.)

pour autant leur accorder un traitement de faveur, a proposé d'accorder de nouveaux pouvoirs aux provinces, notamment sur les forêts et les mines, le tourisme et les loisirs, le logement et les affaires municipales. Ottawa offre en outre aux provinces de négocier la délégation de certains pouvoirs législatifs et des ententes sur la culture et l'immigration. Le Parti libéral au pouvoir à Québec ne revendique pas moins que les pleins pouvoirs dans vingt-deux

domaines, dont la culture et les

communications, l'agriculture et l'énergie. Par ailleurs, certaines

revendications traditionnelles du

Québec, comme le droit de veto

ou le droit de regard sur la nomi-

nation des juges à la Cour

suprème, n'ont pas été abordées. Une représentation régionale plus équitable

Pour satisfaire les autochtones, le gouvernement fédéral propose d'inclure dans la Constitution un droit général à l'autonomie gouvernementale » qui entrerait en vigueur dans un délai de dix ans. Ils auront ainsi la possibilité de « se tailler leur place dans le Canada de demain », a indique

Les provinces de l'Ouest canadien, qui réclamaient une réforme

ADMINISTRATION:

du Sénat, se voient offrir d'élire les sénateurs au suffrage universel. une première dans l'histoire canadienne, avec une représentation régionale plus équitable.

Les partis d'opposition, de leur côté, qui souhaitent un « gouverne-ment central fort », ont réagi avec prudence. Le chef de l'Assemblée des premières nations, une organi-sation qui rassemble un demi-million d'autochtones, M. Ovide Mercredi, a mal accueilli ce nouvau projet et rappelé que leur droit à l'autodétermination « n'est pas négociable ». Au Québec, le Parti québécois (PQ, opposition) et les principales centrales syndicales ont dénoncé ce projet, qu'ils considè-rent comme « le plus centralisateur de l'histoire du Canada».

JEAN-ANDRÉ LEBLANC

□ Victoire libérale au Nouveau-Brunswick. - Les électeurs du Nouveau-Brunswick, qui compte un tiers de francophones, ont confié un second mandat à M. Frank McKenna, chef du Parti libéral. Celui-ci a obtenu 47 % des suffrages lors des élections qui ont eu lieu lundi 23 septembre dans cette province de l'est du Canada. Le Parti libéral a conservé 46 des 58 sièges qu'il détenait précédem-

BULLETIN

# **DIPLOMATIE**

Lors du sommet de Maastricht

# Londres pourrait mettre son veto au projet néerlandais d'union politique

Le projet de traité sur l'union politique européenne proposé par les Pays-Bas suscite méfiance et hostilité à Londres. Pour les Britanniques, il s'agit d'une nouvelle tentative d'imposer une structure fédérale, qui prévoit de facto des abandons de souveraineté. Pour M. Major, qui doit déjà affronter les remous provoqués au sein du Parti conservateur par l'accord sur l'union monétaire, le projet néerlandais est inacceptable en

LONDRES

de notre correspondant

Le style de M. John Major n'est certes pas comparable à celui de son prédécesseur. M≕ Margaret Thatcher aurait sans doute déclenché un tir de barrage verbal et diplomatique contre le projet néerlandais de traité sur l'union politique européenne, probablement tout aussi «radical», vu de Londres, que la précédente ébauche luxembourgeoise vieille d'un mois. Bien des choses sont contestables dans le projet présenté par M. Piet Dankert, le secrétaire d'Etat néerlandais aux affaires européennes (le Monde du 25 septembre), mais certaines, pour les Britanniques, sont carrément inacceptables.

Si la Grando-Bretagne peut se satisfaire de l'affirmation de principe selon laquelle les questions relatives à la politique étrangère et à la sécurité d'une part, à la police et à la justice d'autre part, reièvent de la coopération intergouvernementale et sont donc soumises au libre arbitre des Etats membres, elle ne peut avoir que des inquiétudes devant des concents tels que la «co-initiative» reconnue à la Commission européenne ou que le partage des responsabilités, « chacun selon ses compétences », entre la Commission et les Etats.

S'agissant notamment des affaires étrangères et de la défense. la Grande-Bretagne entend garder l'intégralité de ses prérogatives. D'autant que la logique du projet ncerlandais conduit tout droit à un transfert de compétences et de pouvoirs au profit du Parlement européen, (regardé ici comme un organe sans réelle représentativité), qui, par un simple vote majoritaire, pourrait s'imposer à une législation nationale. Cette perspective, comme les références à un

processus graduel menant a une Europe « à vocation fédérale », auraient déchaîné, hier, les foudres de M= Thatcher. Ce faisant, elle aurait fait chorus avec une opinion britannique majoritairement réticente devant toute velléité supranationale. M. John Major, lui, s'est efforcé d'adopter une position à première vue plus conciliante, ce qui ne veut pas dire que, sur le fond, il soit prêt à davantage de concessions. « C'est comme cela, a-t-il explique, que l'Europe fonctionne: une proposi-tion est avancée. Elle prête souvent à controverse, c'est souvent une occasion de grandes discussions entre quelques Etats membres, mais après discussion, une conclusion est obtenue qui satisfait tout le monde (...). D'ici au sommet de Maastricht, j'espère que nous par-viendrons à un accord.»

Dans la pratique, cela signifie que M. Major va entreprendre une tournée dans plusieurs capitales européennes (Paris, Bonn et Rome), pour expliquer la position britannique. Faute de convaincre, Londres n'hésiterait pas à imposer son veto lors du prochain sommet. Sur le style justement, il y a cependant bien des différences entre M. Major et son prédécesseur : comment imaginer qu'au cours d'un déjeuner restreint avec son homologue français, Mª Thatcher ait pu affirmer avec chaleur une profession de foi personnelle pro-européenne et l'engagement de son pays dans une marche « irrè-versible » sur le chemin de la construction communautaire?

### Contact « personnel et amical » avec M= Cresson

C'est pourtant à cet exercice que s'est livré M. John Major lorsque, mardi 24 septembre, il a reçu à déjeuner M= Edith Cresson, au 10 Downing Street. Rencontre destinée à nouer un « contact personne et amical» entre les deux premiers ministres d'abord (et cet objectif a apparemment été atteint), rencon-tre utile sur le plan politique et diplomatique puisqu'elle a permis au premier ministre français de mesurer l'ampleur de la détermination britannique, M. Major a clairement indiqué à son interlocuteur que, quel que soit le comproqui pourrait être atteint avant ou à l'occasion du sommet européen de Maastricht (prévu les 9 et il0 décembre) s'agissant de l'union métaire et politique de l'Europe, en dernier ressort le point de vue britannique serait décidé par le Parlement de Westminster.

Cette lointaine échéance offre ne certaine liberté de manœuvre à M. Major, dans la mesure où elle lui permet de conduire les négociations communautaires avec ine relative liberté par rapport à l'aile «dure» du Parti conservateur. Il s'agit pourtant pour lui d'une liberté relative : début octobre, à Blackpool, le Parti conservateur se réunit en congrès préélectoral. Ce sera l'occasion pour les européanistes convaincus, comme M. Edward Heath, et pour les partisans du «grand large», pourfen-deurs de dérives fédéralistes, de faire valoir leurs points de vue, c'est-à-dire aussi de critiquer un premier ministre dont les opinions et les choix diplomatiques sont moins tranchés - et donc souvent moins intelligibles - que ceux de Me Thatcher.

M. Major a déjà fort à faire avec le vent de fronde qu'a levé au sein de son parti le compromis sur l'union monétaire réalisé lors de la rencontre des ministres des finances des Douze, à Apeldoom (Pays-Bas). Le chancelier de l'Echiquier, M. Norman Lamont, a été vivement critiqué à cette occasion et a dû réaffirmer que Londres n'avait en aucun cas assoupli sa position au sujet de la monnaie unique. Une campagne est d'ores et déjà lancée dans les rangs du Parti conservateur pour obtenir l'organisation d'un référendum sur la question de l'union monétaire et politique. A la base de cette initiative, on retrouve la droite et l'extrême droite du parti, et surtout les membres du «groupe de Bruges », composé d'antifédéralistes purs et durs, dont Ma That-cher partage bien des vues.

M. John Major devra donc adopter une ligne médiane à propos des engagements européens de la Grande-Bretagne s'il veut maintenir une certaine cohésion dans son parti, condition indispensable pour espérer gagner les prochaines élections.

LAURENT: ZECCHINI

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »

# Association Hubert-Beuve-Méry /

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25

Jacques Lesourne, président

Françoise Huguet, directeur général

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Téléfax : 46-63-98-73. - Société filiale de la SARL le Monde et de Réme Presse SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

**ABONNEMENTS** 

PAR MINITEL

code d'accès ABO

sez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F **ABONNEMENTS** , PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 49-60-32-90 PAYS FRANCE Terif LUXEM8. PAYS-BAS 572 F 790 F 460 F 1 123 F 1 560 F 890 F I 620 F 2 986 F 2 960 F

> ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner. ompagné de votre règlemen

à l'adresse ci-dessus tés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en 36-15 – Tapez LEMONDE indiquant leur numéro d'abonné. X

D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE** 

Prénom:

Code postal:

PP.Paris RP 111 MQN 03

12. r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedes

# Voici trois bonnes raisons d'acheter une voiture.



Trois nouvelles Séries Spéciales Renault 19, trois rapports équipement-prix exceptionnels, trois caracteres différents devraient vous fournir une bonne raison

> d'acheter une voiture. A partir de 63900 F. la

turbulente: 5 vraies places, un autoradio FM cassettes stéréo, et une santé inéquisable en version essence ou Diesel

 La Renault 19 Dynamic est réservée à ceux qui ne peuvent envisager de se déplacer sans un certain transport des sens : 2 motorisations vives et souples, un

equipement sportif et complet

 La Renault 19 Europa transforme n'importe quelle grande distance en plasir : équipement et confort d'une grande routière, autoradio

Tarif au 01/07/91. A.M. 92. Garantie anti

ion Renault 6 ans. Diac votre

SERIES SPECIALES. POURQUOI VIVRE SANS ELLES?

TARCHER PARCELS



# **POLITIQUE**

Le Monde ■ Vendredi 27 septembre 1991 9

Aux Journées parlementaires du PS

# Le premier ministre n'a pas réussi à dissiper la morosité des socialistes

socialistes se sont réunis, mercredi 25 septembre à l'Assemblée nationale, pour leurs journées parlementaires, qui devalent se poursuivre jeudi matin. Le premier ministre, Mar Edith Cresson, est venue leur présenter les grandes lignes de son « programme Matignon», en incitant les socialistes à ne pas «baisser les bras» même si, a-t-elle observé, «la situation économique et sociale est difficile». Dans la matinée, le premier secrétaire du PS. M. Pierre Mauroy, avait, lui aussi, appelé les parlementaires à la « mobilisation» en les mettant en garde contre la etentation de la critique permanente ou du repli sur soi». Les députés et les sénateurs ont également débattu du projet de loi de finances pour 1992, en présence de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, et de M. Michel Charasse, ministre du budget. M. Bérégovoy s'est indiqué des critiques récemment formulées par les amis de M. Lionel Jospin à l'encontre de sa politique économique, en indiquant que cette fois, « la ligne jaune a été franchie». En dépit des avertissements de M- Cresson et de M. Mauroy, l'ambiance était morose chez les parlementaires socialistes à quelques jours de l'ouverture de la session d'automne.

700 - A 1988)

n'ont pas le moral, c'est devenu clas-sique. Mais des parlementaires socialistes qui trouvent à peine la force de s'épancher dans les couloirs, c'est grave! Il serait faible de dire que le discours-fleuve du premier ministre, pendant plus d'une heure mercredi 25 septembre, n'a pas contribué à leur insuffier l'espoir et la mobilisation auxquels, pourtant, il les appe-lait. Comme le confiait, fatigué, un député ; « Les têtes de chapitre étalent bien ... » Mais il ajoutait : «On ne peut même plus critiquer, car nos électeurs ne comprendraient pas que l'on continue à voter avec la majorité l'Alors, on rentre la tête dans le sable et on attend que la

vague passe.»

Heureusement pour l'hygiène mentale des socialistes, il leur restait tout de même une bonne petite polémique en stock : celle suscitée, dimanche dernier, par les amis de M. Lionel Jospin à l'encontre de la politique économique et budgétaire conduite par MM. Pierre Bérégovoy et Michel Charasse. Au cours de cette réunion des partisans du cou-rant I (celui de MM. Jospin, Mauroy, Mermaz), certains proches du ministre de l'éducation nationale s'étaient en effet violemment attaqués à la «réserence Poincaré» qui, selon eux, détermine la philosophie monétaire de M. Bérégovoy, au détriment de la lutte contre le chômage (le Monde du 24 septem-

La veille des Journées parlemen-taires, c'était au tour de M. Henri Ernmanuelli, président de la com-mission des finances de l'Assemblée nationale et proche, lui aussi, de M. Jospin, de repartir à l'attaque, en metiant en cause; dans un entretien accorde à *Libération*, l'ouverture du capital des entreprises publiques aux actionnaires privés, autorisée récem-

Selon un sondage BVA

### Les cotes de M. Mitterrand et de Mme Cresson à la baisse

Selon un sondage réalisé du 13 au 18 septembre par BVA auprès de 995 personnes et publié dans l'hebdomadaire Paris-Match daté du 26 septembre, les cotes de popularité de M. François Mitterrand et de M= Edith Cresson perdent respectivement 5 et 7 points en septembre par rapport à juillet. Le chef de l'Etat ne recueille que 46 % de bonnes opinions (contre 51 % en juillet) tandis que 45 % des personnes interrogées (contre 40 %) déclarent en avoir une manvaise. Le président de la République obtient ainsi son plus manyais résultat depuis mars 1986 (45 % de bonnes et de mauvaises opinions). De son côté, Mª Edith

opinions (contre 35 % en juillet) et 47 % de mauvaises (contre 45 %). En cas d'élections législatives anticipées, le rapport gauche-droite reste stable par rapport à juillet, et toujours favorable à l'oppostion : 38 % des personnes interrogées yoteraient en faveur de la droite (-1,5) contre 33 % pour la gauche (-1,5). Le RPR est crédité de 27 %, le PS avec le MRG de 24 %, les écologistes de 16 %, le Front national de 13 %, l'UDF de 11 %, le PCF de 7 % et l'extrême gauche de 2 %. Ces quastions sur gauche de 2 %. Ces questions sur les intentions de vote ont été posées à 3 790 personnes du 2 au 5 et du 13 au 18 septembre.

La contre-offensive, curieusement, est venue des amis de M. Pierre Mauroy, qui pourtant se retrouvent au sein du même courant que ceux de M. Jospin. M. Jean Le Garrec a ainsi pris sévèrement à partie ceux qui «laissent croire qu'il existe une voie royale, une receite miraculeuse» pour sortir d'une situation économi-que difficile et qui « s'amusent à manier je ne sais quelle dévaluation ou quel déficit ». «Si nous n'avons pas le courage de trancher cette question entre nous, le débat sera toujours biaisé! », s'est exclamé le député du Nord. Quant à la proposi-tion du « tout ou rien » de M. Emmanuelli concernant les priva-tisations, M. Le Garrec l'a qualifié sans ménagement d'« erreur économi-que, stratègique et industrielle».

Le député mauroyiste ne s'est tou-tefois pas privé d'alerter lui aussi le gouvernement sur les « maies questions » qui restent selon lui à abor-der : celle de la fiscalité du patrimoine et des collectivités locales, celle du travail et de l'aménagement du territoire, all y a des choses qui ne passeront pas, madane le premier ministre!» a-t-il lancé à l'adresse de M∞ Cresson, en l'appelant notam-ment à tenir «un discours très rude envers le patronat, car il n'est pas acceptable que la seule variable de gestion soit la variable sociale».

Après ce sévère règlement de comptes, l'intervention de M. Emmanuelli est apparue plutôt prudente. Le président de la com-mission des finances s'est contenté de déplorer quelques-unes des dispostions contenues dans le projet de budget, comme la baisse du taux de l'impôt sur les sociétés, qu'il aurait souhaitée progressive, afin de «trai-ter les petites et moyennes entreprises de façon différentelle», tout en pré-cient qu'il parleit de ce veux d'il cisant qu'il parlait de ce vœu « à l'imparlait » et qu'il n'y avait pas, sur ce sujet, à craindre un quelconque « dérapage » entre le groupe et le gouvernement.

Autre divergence devenue soudainement mineure : les dérogations à la taxation des plus-values accordées dans certaines conditions aux chefs d'entréprise, qui ne paraissent pas «justifiées» aux yeux de M. Emma-nuelli. A propos des privatisations, il a observé en souriant qu'on lui avait suggéré de « prendre un rendez-vous » avec le premier personnage de l'Etat, seul à même de trancher cette question... M. Emmanuelli a, en revanche, insisté sur un point, qui pourrait d'ailleurs recueillir l'aval du gouvernement : instituer un mora-toire sur l'annonce des licenciements dans les entreprises publiques. Quant aux reproches qui lui avaient été adressés, le président de la commis-sion des finances s'est contenté de souligner qu'il ne mettait « pas en cause la solidarité avec le gouverne-ment » et qu'il regrettait seulement la « confusion entre la liberté de penser et le droit de méditer...».

ment par le gouvernement, et de prôner, au contraire, une stratégie du ou rien ».

M. Bérégovoy, assis à la tribune aux côtés de M. Charasse, pouvait donc se sentir particllement rassuré. Mais une nouvelle offensive allait venir, des rangs chevenementistes cette fois, par la voix de M. Paul Loridant, sénateur de l'Essonne. « Ne va-t-on pas un peu trop loin dans la rigueur? s'est-il interrogé, L'autosatis-faction a des limites. Et la première d'entre elles est malheureusement paiente. Nous n'avons pas, tant s'en faut, jugulé le problème du chômage. Après dix ans de gouvernement socialiste, peut-on en conscience affirmer que l'important est avant tout de contenir l'inflation ou le déficit bud-gétaire?

### «La solidarité devrait s'imposer»

L'accusation portée par M. Loridant sur les «tabous conservateurs» auxquels, selon lui, cède le gouvernement, et surtout ses deux représentants de Bercy, allait reinstaller d'office M. Bérégovoy dans le rôle qu'il semble goûter entre tous, celui de la citadelle assiègée et lui rendre, de la citadelle assiègée et lui rendre, intacte, toute sa capacité d'indignation. « Quand j'entends dire dans une

rcunion socialiste que Bercy est res-ponsable du chômage, je dis que la ligne jaune a été franchie et que l'amitié en prend un coup!» s'est-il exclamé. « Une fois que la liberté d'expression a été utilisée, a ajouté M. Bérégovoy, la solidarité devant les difficultés devrait s'imposer. Quand on a des responsabilités, il est important de pouvoir compter sur la important de pouvoir compter sur la solidarité de ses amis et sur leur

M. Bérégovoy n'a notamment pas apprécié du tout que l'on qualifie le projet de loi de finances pour 1992 de «budget de Bercy», «il est celui du gonvernement avant de devenir, amendé, celui de la majorité tout partière. entière. » Quant à la « référence Poin care » dont on l'avait gratifié, elle l'a proprement indigné : « Les deux seuls hommes politiques dont je m'insnire sont François Mitterrand et Pierre Mendès France», a lancé le ministre de l'économie, avant de mettre en garde certains de ses collè-gues socialistes: « On ne construit pas la justice et le progrès social à crédit.

ment ont été respectées ». S'il admet que quelques « légères inflections » peuvent être apportées au cours du débat parlementaire, le ministre de l'économie et des finances s'est toutefois gardé de donner son sentiment sur une proposition présentée par M. Raymond Douyère, au nom des dénutés socialistes de la commission des finances, qui instituerait une sionnelle, assise sur la valeur aioutée. pour certaines catégories socio-pro-fessionnelles telles que les artisans, les commerçants, les banques et les compagnies d'assurances, qui en sont aujourd'hui exemptées. Cette proposition, déjà défendue avec acharnement l'année dernière par le groupe socialiste, n'avait pas été retenue pa le gouvernement. Elle devrait faire partie des ultimes négociations, avant l'ouverture du débat budgé-

«Pierre, ta politique est excellente, mais ou souluiterait pouvoir l'amé-liorer encore un tout peut peu», a osé conclure, du bout des lèvres, M. Emmanuelli...

PASCALE ROBERT-DIARD

# « Il est temps de se ressaisir »

déclare le chef du gouvernement

mercredi 25 septembre, devant les parlementaires socialistes, que « la situation économique et sociale est difficile», en ajoutant que « ce n'est pas une raison pour baisser les bras, mais pour redoubler

Estimant que toute manifestation de morosité, de la part du PS, uest exploitée par l'opposition», le premier ministre a expliqué qu'il y a là « une raison supplémentaire [pour les socialistes] d'être plus cohérents, coordonnés et solidaires» et de «montrer que le PS n'a pas changé fondamentalement dans ses principes».

«La France, a-t-elle ajouté, ne peut pas s'offrir, dans la période actuelle, le luxe d'une crise politique. Il est donc temps de se res-saisir, de regarder les choses en face et de réagir.»

Indiquant qu'elle entend « amplifier » le dialogue entre le gouvernement et le PS, M= Cresson a lancé, aussi, un appel à e tous ceux qui, sans sectarisme, se dans le pays, dans les engagements du gouvernement ». « Il jaut les accueillir avec chaleur et reconnaissance», a-t-elle ajouté. «Le gouver-nement doit être en prise directe sur l'opinion publique», a-t-elle dit. en demandant aux parlementaires socialistes de « faire passer les grands messages, les grandes options et la détermination qui est

Mª Edith Cresson a souligné, la sienne pour faire progresser la société française».

> Le premier ministre a développé un programme en six points : créer des emplois, muscler l'industrie, organiser l'espace rural, promouvoir l'écologie, développer la cohésion sociale, et «faire de la France le cœur de l'Europe de 1993 ». Après avoir rappelé le «plan Matignon PME-PMI» et le w plan Matignon apprentissage », M= Cresson a levé un coin du voile sur le « plan Matignon emploi» en annonçant des mesures d'insertion des jeunes sans qualification dans le milieu profession-

### · Avertissement aux agriculteurs

Ces mesures, qui seront présen-tées à la mi-octobre, concerneront cent mille jeunes de dix-huit à les employeurs à recruter ce type de personnel. Parailèlement, des dispositions seront prises pour développer les emplois de proximité et des propositions seront faites pour aider, a-t-elle dit, les personnes amarginalisées », qui sont des «chômeurs plus ou moins faux. à devenir de vrais travail-leurs ».

Le premier ministre a annoncé, d'autre part, que « le gouvernement est prêt à ouvrir, dans les pro-chaines semaines, une large concertation sur l'avenir du monde rural. à laquelle il associera l'ensemble dit concertation, je n'ai pas dit affrontement, a ajouté M= Cresprendre ses responsabilités. Le gou-vernement assumera intégralement les siennes » Elle a lancé un aver-tissement aux agriculteurs avant la manifestation du 29 septembre. « L'Etat sera preuve de la plus grande vigilance et prendra toutes les dispositions nécessaires pour que l'ordre soit maintenu, 2-t-elle dit. Tout débordement sera, évidemment, sanctionné.

Elle a annonce, enfin, qu'elle présidera, cet automne, un comité interministériel d'aménagement du territoire consacré à l'espace rurai et que le mécanisme de solidarité financière entre collectivités rurales sera mis au point en octo-

les propos de M. Valery Giscard d'Estaing sur l'immigration, en déclarant que l'ancien chef de l'Etat « connait mal son dossier » Le droit du sang n'a jamais été le nôtre, le droit du soi est le fon-dement de la République», a souli-gné M™ Cresson, en précisant que les étrangers arrivant en France cherchent un travail et non pas à acquérir la nationalité française. M. Giscard d'Estaing, a-t-elle dit, a «utilisé à des fins politiques des arguments qui n'ont rien à voir avec la réalité».

### M. Brice Lalonde juge « dérisoire »

### la division des écologistes

M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement et chef de file du mouvement Génération écologie, a qualifié, mercredi 25 septembre, de « dérisoire » la division des écologistes et « s'étonne de l'obstination de M. Waechter à refuser l'union que les Français attendent». « M. Waechter, qui est contre toutes les alliances six mois avant les élections, est prêt à toutes les alliances, y compris avec la droite extrême, après les elections, a estime M. Lalonde, qui réagissant face à la position adoptée, mardi 24 septembre, par le collège exécutif des Verts, refusant toute gie pour les élections régionales de mars 1992.



# L'effet Cresson

par Patrick Jarreau

nistes ont pris sur ce terrain, lors

me ÉDITH CRESSON n'a pas encore convaincu les socia-listes qu'il y ait un premier minis-tre à l'hôtel Matignon. Leur pre-mier secrétaire, M. Pierre Mauroy, a eu beau leur rappeler, mercredi, que « le gouvernement de M⇔ Cresson est en place » et qu'ils en sont « coresponsables », ils ne sont pas surs que ce gou-vernement, certes en place, soit bien celui de M— Cresson. Quant à ben cau de IV- Crescon. Cuant a en être coresponsables, ils savent bien que, comme l'a dit encore M. Mauroy, «c'est, en tout cas, la manière dont les Français voient les choses». Et plus d'un d'ajou-ter, in petto : «Hélas !»

Il suffisait d'entendre certains ministres s'amuser du sous-titre du Monde du jour - « M - Cresson voudrait affirmer son autorité sur woudraft athrmer son autorne sur le gouvernement...» - pour prendre le mesure du problème. Les socialistes ont le sentiment d'avoir affaire à un premier ministre en sursis, le seule question qu'ils se posent étant celle de la durée de celui-ci : jusqu'aux élections régionales et cantonales de mars prochain? Ou avant? A moins que, pensée effravante. cet intérim ne pensée effrayante, cet intérim ne soit destiné à durer jusqu'aux élections législatives de 1993. En toute hypothèse, l'objet de leurs réflexions est moins la conduite à tenir vis-à-vis du chaf du gouvernement que la manière dont cha-cun, les choses étant ce qu'elles

sont, doit préparer l'avenir. L'effet Cresson existe : c'est le réveil, au sein du PS, d'une com-bativité interne que la trêve conclue en juillet dernier était cen-sée mettre en sommeil. Les jospi-

de la réunion du 22 septembre à Alfortville, une longueur d'avance, que leurs camarades fabiusiens leur envieraient presque s'ils n'étaient exposés à en faire euxmêmes les frais à travers la mise en cause de deux des leurs. MM. Pierre Bérégovoy et Michel Charasse. Prêts à considérer le cas du second, réputé € atypique », comme relevant de l'intermède divertissant, les amis du président de l'Assemblée nationale estiment inévitable, en revanche, de faire leur la cause du ministre de l'économie. Retrouvant ses collègues, mercredi, au conseil des ministres, M. Charasse faisait preuve d'une verve un peu grinçante en apostro-phant les ministres présents à Alfortville: «Tu y étais, toi? Ça fera moins...» (ici un chiffre en millions de france, se rapportant aux crédits budgétaires du ministère concerné). M. Bérégovoy a pris les choses avec moins de bonne humeur et exprimait, l'après-midi,

devant les parlementaires, sa tris-tesse de « l'amitié blessée » par les propos entendus à Alfortville. Le ministre d'Etat y a insisté d'autant plus qu'il était sans doute informé, aussi, des inquiétudes exprimées, la veille au soir, par les responsables dépertementaux fabiusiens réunis à l'hôtel de Lassay. Certes, les camarades de courant de M. Aféricant de la courant de de M. Bérégovoy ne remettent pas en cause, ouvertement, ses choix fiscaux, et ils s'affirment convain-cus qu'une stricte discipline budgétaire est plus que jamais néces-saire, mais l'insuffisance des crédits affectés, globalement, à l'emploi les préoccupe autant que les autres

Le risque de contagion du découragement et de l'amertume qui s'étaient donné cours à Alfortville a amené M. Mauroy, après ses entrevues du mardi avec le premier ministre et le président de la République, à se gendarmer. Le premier secrétaire a appelé les socialistes à ne pas « oublier » l'œuvre accomplie depuis dix ans et à ne pas « rougir » de leur bilan. Ses proches, MM. Gérard Collomb et Jean Le Garrec, ont déploré les «interventions intempestives a du 22 sep-tembre et mis en cause précisé-ment M. Henri Emmanuelli, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, pour ses propos sur le projet de budget et pour son argumentation en faveur de privatisations intégrales plutôt que partielles (le « tout

En cherchant à se faire les hérauts d'un parti martyrisé avec constance, depuis trois ans, par les choix du président de la République, les jospinistes mettent dans l'embarras leurs premiers alliés – M. Mauroy et les «conventionnels» regroupés autour de M. Louis Mer-maz - et en fureur les fabiusiens. maz – et en tureur les fablusiens. Le seul à qui, objectivement, ils font plaisir est M. Michel Rocard, dont le PS est, pour l'avenir, la base d'appui indispensable face à la recomposition de la majorité prési-dentielle, évoquée par des proches de M. Mitterrand tels que M. Roland Dumas ou M. Pierre M. Roland Dumas ou M. Pierre Bergé, et face à ce qui est devenu; dans le langage de la IV- Républi-que, l'«hypothèque Delors».

# Le Monde



26 novembre 1991

4º séminaire Sciences Po - Le Monde

# ENTREPRISES, MÉDIAS des liaisons dangereuses?

- I. La communication dans l'entreprise : avec ou sans les médias ?
- II. Le recours aux médias : du narcissisme à la domestication ?
- III. Les médias face aux entreprises : une information sous influence?
- IV. Situation de crise : les médias, instruments de guerre ?

Pour tous renseignements : Institut d'Études Politiques de Paris, Service Formation Continue, 215, boulevard Saint-Germain. 75007 Paris. Tél. : 45-49-11-76/45-49-51-94/Fax : 42-22-60-79.

La réunion, à Saint-Ouen, des députés, sénateurs et députés européens du PCF

# La contestation s'étend chez les parlementaires communistes

reuni, à huis clos, mercredi 25 septembre, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), les députés, les sénateurs et les députés européens du PCF, a donné au porte-parole de l'état-major communiste, M. André Lajoinie, l'occasion de dénoncer une nouvelle fois la politique menée par le gouvernement de M- Edith Cresson. Mais elle a surtout confirmé que les groupes parlementaires du PCF ne sont plus épargnés par le vent de fronde permanente qui secoue désormais le parti.

Le président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, M. Lajoinie, était venu à Saint-Ouen avec un rapport rituel (1). Première de ses cibles : le projet de budget du gouvernement pour 1992. «Il s'agit, a-t-il rapporté lui-même à la presse, d'un budget d'austérité, d'injustice sociale, d'aggravation du chômage et de surarmement qui sera combattu avec la plus grande énergie, »

Le député de l'Allier a surtout déplore la baisse des dépenses publiques qui, en ne représentant que 20 % du produit intérieur brut, régresse, selon lui, à un niveau équi-valent à celui de 1947. Il a aussi exprimé ses inquiétudes sur les conséquences de l'unification allemande pour une France coincée dans «un piège infernal» et soumise via les taux d'intérêt à «la domina tion de la Bundesbank ». «Les Francais, 34-il souligne, paient pour la reunification allemande, on fait travailler les Français pour le roi de Prusse. « Cela dit, M. Lajoinie a admis que les contestataires du parti avaient suscité des «débats vifs» en reprenant les critiques qui s'étaient

La journée parlementaire qui a 3, 4 et 5 septembre, à la suite du coup d'Etat manqué en URSS.

C'était peu dire. Selon les témoignages de plusieurs participants, cette réunion à huis clos a donné licu à un débat « sans précédent », qui a mis en évidence l'élargissement du front contestataire opposé

### « Se tromper d'époque »

Plusieurs des huit députés qui avaient ouvertement pris leurs distances avec la ligne représentée par MM. Marchais et Lajoinie en dénonçant, le le septembre, «le sérieux déficit démocratique du PCF» - MM. François Asensi, Marcelin Berthelot, Jean-Pierre Brard (Seinc-Saint-Denis), Jacques Brunhes (Hauts-de-Seine), Guy Hermier, Jean

«l'union la plus large» pour célébrer

le cinquantième anniversaire, le

20 octobre, à Châteaubriant (Loire-

Atlantique) de l'exécution dans cette ville, en 1941, de vingt-sept résistants

par les occupants nazis. Sa déclara-

tion, publice par l'Ilumanité, souligne que des fusillés de Châteaubriant ont clamé jusqu'à l'ultime moment leur

loi dans la liberté, la justice, la paix, dans l'avenir d'une France indépen-dante et dans l'espérance d'un monde

meilleur» et que « jusqu'à leur dernier

souffle [ils] ont mêlé ces valeurs

humanistes à lu confiance inébranla-ble qu'ils avaient dans le Parti com-

Montdargent (Val d'Oise), Théo Vial-Massat (Loire) - sont revenus à

M. Brunhes, le premier, a vivement critiqué l'attitude de la direction du parti au moment de la tentative de coup d'Etat contre M. Mikhail Gorbatchev ainsi que son « inaplitude » à proposer aux militants et au pays « un projet fort». M. Berthelot a souligné les ambiguités des prises de position de la direction du parti en matière d'im-migration. Renvoyant, sur ce point, au point de vue de M. Valéry Giscard d'Estaing, M. Asensi a affirmé que, si d'aventure l'opposition déposait une motion de censure contre le gouvernement, il ne joindrait pas son vote à celui d'a un homme qui estime que treize millions de Fran-çais ont du sang impur dans les veines». Il a ensuite reproché à la

dénient à M. Georges Marchais le

droit de les représenter au cours de

cette cérémonie (le Monde du 20 sep-

tembre), le bureau politique précise que, « en cette année 1991, au nom

des communistes animés aujourd'hu

par les mêmes valeurs, c'est Georges Marchais, secrétaire général, qui leur

rendra l'hommage qu'appelle ce cin-

les communistes à être très nombresce

à cette cérémonie et à favoriser la

participation des hommes et des

semmes de toutes opinions, des

patriotes, des anciens résistants et vic

times du nazisme, des jeunes».

illusion » en menaçant de façon quasi systèmatique de censurer le gouvernement «comme s'il pouvait suffire de renverser le gouvernement pour résoudre les problèmes du

Mais d'autres voix contestataires se sont élevées, en particulier celle du maire de Martigues, M. Paul Lombard, député des Bouches-du-Rhône, qui s'est montré très sévère lui aussi, à propos de l'attitude de l'état-major de la place du Colonel-Fabien lors de la tentative de putsch en Union soviétique, et celle du maire de Thionville, M. Paul Souffrin, sénateur de la Moselle. Le chel de file des économistes du PCF, M. Philippe Herzog, est intervenu, pour sa part, pour faire entendre sa différence dans le droit fil de ses déclarations au Monde du 24 septembre de la contraction de la contract

M. Marchais, apparemment embarrassé, s'est borné à insister, en conclusion, sur la nécessité, pour les parlementaires communistes, de partementaires constitutisées, de savoir sécouter les uns les autres. «Il n'y a pas de discipline de vote appliquée mécaniquement par les députés » a assuré, pour sa part, M. Lajoinie au terme de ces M. Lajointe au terme de ces échanges de vues, avant d'estimer que le poids actuel de son groupe au Palais-Bourbon, compte tenu de la majorité relative dont disposent les socialistes, était, selon lui, « subor-donné » à son unité. M. Lajointe a ajouté que l'émergence de votes divergents « ferait le jeu du gouverne-ment qui en profiterait pour aggraver sa politique» et que, bien entendu «les électeurs ne pourraient que pren-

GILLES PARIS et ALAIN ROLLAT

(i) Le groupe communiste de l'Assem-blée nationale compte vingt-cinq mem-bres et un apparenté. Celui du Sénat en regroupe quinze, plus un apparenté. Il y a enfin sept députés communistes au 'Parlement européen à Strasbourg. Devant le bureau politique de l'Union pour la France

### M. Giscard d'Estaing reproche à M. Chirac de « surestimer le risque du Front national »

«Si vous aviez été petite souris. vous n'auriez entendu aucune divergence. » Avec un rare aplomb, M. Valery Giscard d'Estaing commentait en ces termes, jeudi matin sur France-Inter, la réunion du bureau politique de l'UPF du mer-credi 25 septembre au siège de l'UDF. Officiellement aucune divergence en effet, puisque, à en croire plusieurs participants, cette réunion, consacrée essentiellement au dossier de l'immigration, fut d'une grande civilité, noyant toutes les aigreurs nées de l'article du président de l'UDF au Flgaro-Magazine MM. Balladur, Pasqua et Séguin s'étaient dispensés d'assister à ce bureau politique qui n'avait pas été convoqué depuis juillet. Et comme M. François Léotard n'est plus membre de cette instance, la querelle s'est poursuivie au dehors. Accusé par M. Giscard d'Estaing de s'être livré avec d'autres à des s'invec-tives », M. Léotard a répondu, mercredi sur Radio-Shalom, que personne a n'avait le monopole de la vertu, de la morale ni celui du bon sens », M. Giscard d'Estaing a rétorqué sur France-Inter qu'a il ne s'occupait pas de l'opinion des uns et des autres (...), que chacun réa-gissait à sa manière et que l'opinion jugera la réaction de cha-

Bien forcés de se livrer à cette parodie d'union et de concertation, les dirigeants de l'opposition présents se sont une fois de plus contentés d'apporter quelques points et virgules au communiqué préparé par avance par M. Alain Juppé et « exigeant », comme M. Giscard d'Estaing l'avait d'ail-leurs souhaité dès lundi, que le gouvernement inscrive à l'ordre du jour de la session parlementaire d'automne un texte reprenant les conclusions de la commission Marceau Long sur le code de la nationalité. Mais sur le fond, la

confusion n'est pas dissipée. « Nous réaffirmons que notre corps de doctrine sur l'immigration, c'est Villepinte, tout Villepinte, rien que Villepinte, tout Villepinte.
Villepinte, a certifié M. Juppé.
Quelques instants plus tard,
M. Alain Madelin, giscardien zélé. répétait que les récentes proposi-tions de M. Giscard d'Estaing sur l'immigration e étaient dans le droit-fil de celles de l'UPF... ».

Pour le reste, M. Chirac a livré maints détails sur le dispositif mis en place par la Ville de Paris pour la manifestation des agriculteurs du dimanche 29 septembre. « Se déclarant solidaire de la prostation de tion des agriculteurs et du monde rural devant l'abandon dont ils sont victimes», l'UPF a incité ses élus à marcher aussi derrière vaches et tracteurs. Comme M. Chirac, M. Giscard d'Estaing a confirmé également, jeudi, qu'il serait aux côtés des manifestants d'Anvergne.

Concernant l'organisation interne de l'UPF, il est acquis que la première rencontre entre le a première rancourre entre le RPR et l'UDF pour les investi-tures aux élections cantonales et régionales s'engagera sous la res-ponsabilité de M. Juppé et de M. François Bayrou. M. Longuet a souhaité cependant que le secré-taire général de l'UDF « soit antouré » La mise au point du sysentouré». La mise an point du sys-tème des primaires pour l'élection présidentielle paraît toutefois plus laborieuse. Le RPR entend qu'un comité d'organisation puisse voir le jour à la mi-octobre, mais M. Giscard d'Estaing semble tou-jours moins diligent. « Ces pri-maires, a pourtant insisté M. Chirac, sont notre seule garantie pour éviter que Le Pen ne soit présent au second tour, » « Je pense, lui a répondu M. Giscard d'Estaing, que vous surestimez le risque du Front national. » Mais chacun en est

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

La commémoration des exécutions de Châteaubriant

Le bureau politique du PCF plaide

pour «l'union la plus large»

Le bureau politique du PCF a muniste français». Alors que certains

appelé, mercredi 25 septembre, à anciens résistants communistes



Le conseil de surveillance de SOVAC, réuni le 24 septembre 1991 sous la presidence de M. Michel DAVID-WEILL, a pris connaissance du résultat consolidé du premiet semestre ainsi que de l'évolution de l'activité au cours des buit premiers mois de 1991, qui lui ont été présentés par le Directoire.

### Activité commerciale

Activité du 1<sup>er</sup> semestre L'activité commerciale du groupe SOVAC a été marquée par un net ralentissement dù a la conjoncture et à une sélection renforcée des financements. Ces évolutions sont constatées dans l'ensemble de la profession. Les financements nouveaux consentis au cours du premier semestre 1991 par les sociétés du groupe se sont élevés à 13.328 MF en diminution de 19 % par rapport a la periode correspondante de 1990 et de 3 % par

Au 30 juin 1991, les encours consolidés s'élevaient à 47,244 MF et les encours gères à 63.477 MF, en progression de respectivement 7.7 % et 6.9 % sur les chiffres correspondants

Activité des huit premiers mois Les évolutions constatées au cours du 1er semestre 1991 se

sont poutsuivies sur juillet et août A fin août 1991, les financements nouveaux distribués par le groupe SOVAC s'elevent à 17.443 MF, en diminution de 20 % par rapport a la même période de 1990 et de 6 % par rapport au 31 août 1989. Ils sont analysés dans le tableau ci-dessous.

	lea milliona 4	e (trances)	Procentages d'évolution			
	Financements ncureaux	detet, Suconta		nouveaux des rapportes aux :		
	8 premiers mois de 1991	au 31 08 91	3 premiers coms de 1950	d premiers mois de 1989	31 09 91/ 31.08 90	
SOVAC et filiales ou participations directes - Particuliers - Entreprises - Immobilier	6.926 2.572 1.581 2.773	33.754 10 307 4.479 18 468	-21 % -40 % -12 % + 4 %	- 10 % - 25 % + 4 %	+3%	
CREDIPAR et fillales Partenanats France Partenanats Etrangers Fihales d'Outre-Mer	8.464 965 618 470	23.517 3.048 1.395 1.320	- 22 % - 39 % ns - 13 %	- 8% + 5% na - 33%	+13% ns -5%	
TOTAL GENERAL	17.443	63.034	- 20 %	· 6 h	+4%	

Prezionire no non significació na non applicable

### Résultat consolide du 1er semestre 1991

Pout le premier semestre 1991, le résultat d'exploitation net consolidé, part des tiers exclue, s'élève à 188 MF. Il est en diminution de 15 % par rapport à celui du 30 juin 1990 et de 6,5 % par rapport à la moitié de l'ensemble du resultat d'exploitation de l'année 1990.

Cette différence s'explique autant par: · la degradation des résultats du second semestre 1990 par

rapport à ceux du premier.

que par l'amélioration progressive, au cours du premier semestre 1991, des conditions d'exploitation: restauration des marges, effets favorables d'une sélection renforcée des risques, stabilisation des frais généraux.

Le plein effet de ces facteurs positifs a toutefois été pour partie amputé par le secteur du financement des entrepris résultats ont été compromis par les conséquences du ralentissement de l'activité économique et l'accrolesement du nombre des défaillances d'entreprises.

En outre, les comptes à fin juin 1991 s'entendent après un supplément, de 10 MF net, dans les provisions pour frais d'émission d'obligations à émettre sur le second semestre 1991 par rapport aux provisions correspondantes au 30 juin 1990.

Le résultat hors exploitation est caractérisé per l'amortissement des survaleurs, principalement la survaleur relative aux sociétés de financements installées en Espagne dont le groupe a pris le contrôle au tout début de 1991; le résultat hors exploitation de 1990 inclusit une plus-value exceptionnelle réalisée sur la cession de titres de participation

(en millions de francs	Exercice 1990	jer Semestre 1990	2º semestre 1990	1 <sup>st</sup> semestre 1991
Product net d'exploitation bancaire	2.731	1.365	1.366	1,486
Résultat net d'exploitamon dont · part SOVAC part des intérêts mnoritaires	454 402 52	245 221 24	209 181 28	211 188 23
Resultat net hors exploitation	23	1	22	(4)
Pésultat consolidé total dont: part SOVAC part des intérêts minoritaires	477 425 52	246 222 24	231 203 28	207 184 23

Capitaux propres du groupe

Le 30 juin 1991, a été achevée une opération de restructuration immobilière dans le groupe SOVAC. Les sociétés du groupe qui possédaient des immeubles d'exploitation les ont apportés à ın sous-groupe de sociétés immobilières; les valeurs d'apport ont été retenues avec une grande prudence, en tenant compte à la fois de la situation internationale et de la conjoncture du marché immobilier à Paris. Elles ont conduit à dégager des plus-values qui, dans le cadre des règles comptables, ont été exclues du resultat consolidé.

Conformément à la réglementation applicable aux établissements de crédit et en accord avec les dispositions prises par la Commission Bancaire, ces plus-values ont été directement incluses dans les capitaux propres à hauteur de 782 MF, après réfaction d'une provision pour impôt latent de

Par ailleurs, le Directoire a décidé de complèter le dispositif adopté au cours des exercices antérieurs, relatif aux charges futures liées au régime de retraite complémentaire propre au personnel du groupe. Afin que la couverture soit intégrale, une provision a été constituée par prélèvement sur les réserves. pour un montant de 125 MF net d'impôt différé.

En définitive, les capitaux propres, part du groupe, sont passés de 3.837 MF au 31 décembre 1990 à 4 494 MF au 30 juin 1991, compte tenu des opérations décrites ci-dessus et des autres opérations liées à la consolidation, mais avant prise en compte du résultat du premier semestre 1991.

Au 30 juin 1991, le ratio de solvabilité européen du groupe SOVAC s'élevait à 12, contre 10,6 au 30 juin 1990 et contre 10,3 au 31 décembre 1990.

Conséquence de la polémique entre les députés du PS et ceux du RPR

### Les auditions de la commission d'enquête sur le financement des partis sont reportées

A la suite de la polémique qui a rappels au règlement en rappels au opposé, mardi 24 septembre, les règlement, je crains que l'on n'arrive députés de l'opposition à ceux du à rien», a observé M. Le Garrec, en groupe socialiste, membres de la rappelant que les auditions publiques commission d'enquête sur le finance ment des partis politiques et des dues « comme par hasard, au campagnes électorales, les auditions publiques prévues mercredi ont été reportées. M. Pierre Mazeaud (RPR), vice-président de la commission d'enquête, avait en effet décidé, mardi, de lever la séance pour pro-tester contre un communiqué diffusé le même jour par le président du groupe socialiste, M. Jean Auroux, qui accusait l'opposition de «jouer la carte de l'obstruction» (le Monde du

26 septembre). Dans une lettre adressée au pré-sident de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, M. Mazeaud demande la convocation de M. Auroux devant le bureau de l'Assemblée, avant de décider de la reprise des travaux de la commission.

Intervenant à ce sujet, M. Jean Le et sera utile ». « Les Français verront Garrec (PS), rapporteur de la com-mission, s'est interrogé, devant les parlementaires socialistes réunis en journées d'études, sur «la capacité de mission d'enquête « sur les revenus fonctionnement » de cette commis-

de la commission avaient été un moment où devaient être entendus les trésoriers de campagne de Jacques Chirac et de Jean-Marie Le Pen».

Au cours de cette réunion avec les

parlementaires socialistes, le premier ministre, Mer Edith Cresson, a estimé, pour sa part, qu'il était « scandaleux que la commission s'arrête de fonctionner alors qu'on commence à s'occuper des affaires de la droite». «Je sus prête à apporter mon concours pour que tout se remette en place, a sjouté Mª Cresson. Les Français ne comprendraient pas qu'une commission qui a été diligentée pour faire toute la lumière sur un certain nombre d'affaires n'aille pas jusqu'au bout. » M. Auroux a indiqué jeudi matin sur Europe ! que la commission « est bien vivante d'un certain nombre de respo sion, « D'incidents en incidents, de et de commentateurs de la presse ».

### JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE AU SÉNAT PALAIS DU LUXEMBOURG SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1991 10 h - 18 h

CEUX QUI GOUVERNENT, PENSENT, ÉCRIVENT LE MONDE VOUS ATTENDENT.

11 h : « Pouvoir intellectuel - Pouvoir Politique » Avec la participation de Pierre BERGE, Olivier DUHAMEL, Laurent FABIUS, Julia KRISTEVA, Bernard-Henri LEVY, Charles PASQUA, Jacques RIGAUD.

15 h : « A l'Est, rien que du nouveau » Avec la participation de Youri AFANASSIEV, Elena BONNER, Vla-dimir BUKOWSKI, Bronislav GEREWEK, Bernard GUETTA, Marek HALTER, Alain MINC, Heberto PADILLA, Guy SORMAN, Peter SCHNEIDER, Francis SEJERSTED, Vladimir VOLKOFF.

10 h - 18 h à L'Orangerie : plus de 130 écrivains dédicace ront leurs ouvrages avec notamment ;

Jorge AMADO, Lucien BODARD, Patrick BESSON, Jérôme CHA-RYN, André CHOURAQUI, Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, Jac-ques FAIZANT, André FONTAINE, Amin MAALOUF, Vladimir MAXIMOV, Rachid MIMOUNI, Jean PLANTU, Léonide PLOUCHTCH, René REMOND, Claude SARRAUTE, François-Henri de VIRIEU, Pieme VIDAL-NAQUET.

**PORTES OUVERTES** Avec la participation deRTL et ELF AQUITAINE INTERNATIONAL

Pour tout renseignements: Direction de la communication du SÉNAT Tél.: 42-34-25-61 - 42-34-20-21

• [H.H

» Ave ciació naist maria COMPA PECEN **YOUR** ec q **PULL** docu

Cred

oue marchand

• Le Monde • Vendredi 27 septembre 1991 11

# Capital L'essentiel de l'économie

# enfin un mensuel économique dui se lit comme

•18 milliards risquent de partir en fumée. Les déboires du Crédit Lyonnais à Hollywood. Révélations dans Capital.

•Avec la récession, l'impôt revient. Toutes les explications dans le N°1 de Capital. •Industrie automobile : les Japonaises attaquent l'Europe. Qui va mourir ? • Les bons managers sont ils de mauvais pères ? • Où se faire tailler un costume de 2 300 F à 35 000 F ? • Les 120 leaders qui font l'économie en province ne sont pas forcément ceux que vous croyez. Sondage exclusif dans Capital. • Recrutement : ce qui peut vous éliminer... Quelques sujets parmi 60 autres, à découvrir sans attendre... • Capital, vivant, documenté, pratique, une nouvelle presse économique naît aujourd'hui.

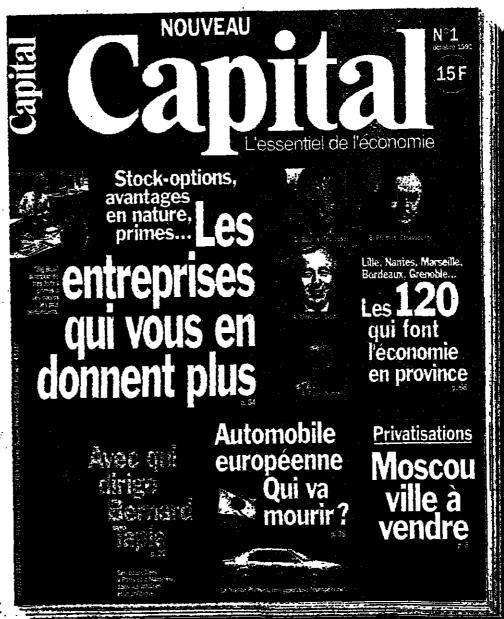
# magazing.

Nº1 des aujourd'hui. 15 F

Chez votre marchand de journaux

mal

seulement



# Klaus Barbie, ou le crime sans reniement

Mort le 25 septembre en prison, l'ancien « boucher de Lyon » n'avait jamais regretté ses actes. Son procès, en 1987, avait permis aux rescapés de redire l'horreur du système nazi

par Jean-Marc Théolleyre

De tous les accusés allemands condamnés en France depuis la Libération pour des actes commis pendant l'Occupation et qualifiés alors «crimes de guerre», Klaus Barbie, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité depuis le 4 juillet 1987 pour crimes contre l'humanité, aura été, à notre connaissance, le seul à mourir

Il pourrait done apparaître que s'exerça jusqu'au bout sur lui une rigueur qui fut épargnée tant aux hommes et officiers de la SS et de la Wehrmacht impliqués dans des massacres divers - Aseq. Oradour-sur-Glane - ou dans les actions d'une politique beaucoup plus générale de répression contre les juifs ou les résistants, tels Otto Abetz, ambassadeur du IIIº Reich à cette époque, ou Carl Oberg, chef suprême de la police allenande et des SS, et son adjoint Helmut Knochen, Ceux-la, en général les deux derniers en particulier - bien que supérieurs de tous les Barbie de ce temps-là. devaient bénéficier de mesures de grace suivies au bout d'un certain nombre d'années de libérations discrètes qui leur permirent de finir leurs jours au pays ou de s'y

Il faut d'urgence corriger cette impression hâtive. Au temps ou ces dignitaires ou exécutants éprouvaient en France les rigueurs de la justice et d'un système carcéral sans complaisance ni faveur, Klaus Barbie, lui, avait échappé la protection américaine pour raisons de guerre froide aidant - à toute poursuite et trouvé dans les années 50 un refuge en Amérique latine où de pérégrinations en pérégrinations, il devait s'assurer en Bolivie une tranquillité cossue sous le pseudonyme de Klaus Altmann, négociant.

Il n'en fut dérangé qu'à partir de 1972, lorsque Beate Klarsfeld identifia en ce ressortissant bien établi l'ancien chef de la section IV du SIPO-SD de Lyon, dont la IV B dite «anti-juive». La France demandera bien alors au gouvernement bolivien l'extradition de ce nazi auquel elle a quelques comptes à demander et dont elle connaît l'existence depuis long-temps. Ce sera en pure perte. Il faudra attendre la nuit du 4 au 5 février 1983 pour que le gouvernement bolivien, qui a récemment change, décide d'expulser Barbie-Altmann, dont l'avion viendra atterrir en Guyane françoise. Il sera alors tout simple de lui notifier le mandat d'arrêt dont il fait l'objet.

Sur les conditions et les dessous de cet événement, que l'on peut tenir pour la conséquence du retour au pouvoir à La Paz, après regne du général Banzer, de M. Siles Suazo, les discussions pourront encore se poursuivre. Résultat d'un marchandage pour une extradition déguisée? Ce qui est sur, c'est que l'annonce de l'arrestation de Klaus Barbie, son embarquement immédiat à destination de Lyon, son incarcération à la prison Montluc, celle là même où, de 1942 à 1944, juifs et résis-tants se trouvaient rassembles par les adjoints ou auxiliaires du SIPO-SD au sortir des salles de torture, connut un retentissement considérable. De la presse écrite à la radio et à la télévision, ce fut une débauche d'articles, de repor-tages, d'entretiens où se mélangeaient, au point de se confondre, toutes les questions que permettait

L'arrestation

de Jean Moulin

saient en filigrane les interroga-tions sur les conditions dans lesquelles Barbie avait pu arrêter le 21 juin 1943, à Caluire, dans la banlieue de Lyon, Jean Moulin, l'unificateur des mouvements de resistance, et ses compagnons. Qu'allait dire sur ce sujet brûlant l'ancien SS? Vers quelles mises en cause allait-on? Ainsi s'accréditait l'idée que Barbie détenu était plus encombrant que dans son exil bolivien et que finalement les autorités françaises se seraient trouvées bien aises d'un décès naturel. La suite devait montrer que c'était là fabuler à bon

La situation n'était pas simple pour des juristes soucieux de respecter les exigences d'un état de droit. La loi, rien que la loi : telle ctait la règle fixée, exigée, à l'endroit de cet homme dont il fallais aussi reconstituer la vie, l'itinéraire dans cette Allemagne domi-natrice des années 30 et 40.

### «Un SS qui va droit au but»

Il était né le 25 octobre 1913 à Bad-Godesberg, non loin de Bonn d'un père et d'une mère instituteurs. Le premier avait été un mondiale et devait mourir des suites de blessures alors reçues. On ne saura jamais si cette circonstance contribua à nourrir chez le fils un ressentiment particulier envers la France. Les années d'enfance furent banales. Une fois achevées des études classiques dans un lycée de Trèves et obtenu l'Abitur, equivalent du baccalauréat, le jeune Klaus Barbie aurait souhaité faire son droit à l'université de Bonn. C'est le décès du père, privant la samille de ressources suffisantes, qui contraria ce projet.

Le voici vers la même époque témoin de la naissance du III Reich et engagé dans le «ser-vice du travail », Arbeitsdienst. Dans ce milieu où se cotoient étudiants et « manuels », il construi-sait des digues. Dès 1933, il avait Chef de patrouille, il avait com-

### Les derniers grands criminels de guerre encore en vie

Après la mort de Klaus Barbie. trois importants criminels de guerre nazis sont encore en vie, dont un a. jusqu'à présent, échappé à la justice : Alois Brunner, l'ancien chef du camp de Drancy, dans la banlieue parisienne. L'ancien lieutenant d'Eichmann, qui vit à Damas, en Syrie, sous un pseudonyme arabe, est accusé de la déportation de plus de 100 000 juifs autrichiens, allemands, grecs, français et slovaques. Il a été condamné à mort par contumace par deux fois en 1954, par le tribunal permanent des forces armées de Paris et par le tribunal militaire de Marseille. Damas n'a jamais donné suite aux différentes demandes d'extradition de la France, de l'Allemagne et d'Israël notamment.

Un autre criminel de guerre, Ivan Demjanjuk, soixante-treize ans, a été condamné en 1988 en Israel à la prison à vie pour crime contre l'humanité. Il a été identifié par des rescapés de Holocauste comme un des bourreaux du camp de la mort de Troblinka (Pologne), où quel-

que 800 000 juits avaient été exterminés par les nazis. Un ancien officier SS, Josef Schwammberger, soixante-dixneuf ans, comparaît actuellement devant le tribunal de Stuttgart, en Allemagne. Il doit répondre du meurtre de 45 juifs et de complicité dans l'assassinat de plus de 3 000 autres dans trois camps de concentration en Pologne. Réfugié en Argentine après la guerre, il a été extradé l'année demière.

Actuellement, reste en France Paul Touvier, soixante-seize ans, ancien chef de renseignement de la milice de Lyon. L'ancien colla-borateur de Barbie a été arrêté le 28 mai 1989 après près de quarante ans passés dans la clandestinité. Remis en liberté le 11 juillet demier, il devrait être jugé pour l'assassinat, en 1944, de l'ancien président de la Ligue française des droits de l'Homme, Victor Basch, de son épouse, de sept otages juifs dans la banfieue de Lyon et pour la déportation d'un couple de gardiens de la synagogue de Lyon avec 57 réfugiés politiques espagnols. mandé un groupe de cent vingt garçons. Ses relations avec un responsable nazi de la section de Trèves l'amènent à rencontrer un membre du SD (Sicherheitsdienst), le service de sécurité. Le SD man-que de bras. Il a besoin de bacheliers comme le jeune Klaus.

Il y a evidemment les condi-

tions : des capacités physiques, une bonne présentation. Et bien sûr, il faut avant tout être de «pure race», établir une filiation aryenne incontestable. Klaus Bardeux mille. La section IV qu'il dirigea au SIPO-SD de Lyon était la plus importante des six que comptait le service. Elle était chargée de la «répression des crimes et délits politiques » et divisée en cinq sous-sections, dont la IV B dite «anti-juive». Les milieux de la Résistance et de la clandestinité en connaissent l'existence et la

redoutent. Comme ils connaissent le nom de Klaus Barbie. Si l'homme se trouve hiérarchique-

Croquis d'audience par JEAN PLANTU (Lyon, 1987).

bie réunit ces dispositions et ces «vertus». Il devait dire que cet engagement n'avait pas d'autre objet que de s'assurer un emploi de fonctionnaire avec les avantages ordinaires. Il admettait pourtant que l'idée de pouvoir «faire du renseignement » n'était déjà-pas pour lui déplaire. Sa candidature fut acceptée. Le 1ª octobre 1935, à Berlin, il prêtait le serment de la SS. Durant deux ans, il reçut une formation bientot suffisante pur une affectation à la direction régionale du SD de Düsseldorf. A sa tête, un homme qui fera aussi parler de lui en France, Helmut Knochen, futur adjoint de 1942 à 1944 du chef suprême de la police pour le territoire français.

En cette même année 1937, Barbie adhérait au Parti national, socialiste ouvrier allemand (NSPAD), parti unique dans l'Alle-magne hitlérienne. La boucle était bouclée. L'engagement ne pouvait plus être que total, tandis qu'ap-prochait le temps de guerre. Le 25 avril 1940, à quelques jours du déclenchement de la « guerre éclair », Barbie s'était marié. Il avait le grade de SS Untersturm-führer. Son dossier exprime la confiance qu'il inspirait : camarade irréprochable, des performances dans le service excellentes. un comportement de SS exemplaire tant dans le service qu'en dehors. Une phrase était ajoutée : son opinion relative à la conception du monde nazi est considérée comme affirmée ».

Au printemps 1940, la Hollande réduite, il était affecté à Amsterdam au groupe d'intervention de la police de sécurité. Il devait affirmer qu'il ne sit là que rechercher des renseignements sur des questions de politique intérieure et exterieure. Et sur des juifs? « Il ne pouvait s'agir alors que de per-sonnes coupables d'actions illé-

Tel était l'homme qui, à vingt-neuf ans, arrivait à Lyon en 1942. On est en novembre. Depuis le 20 avril - date anniversaire de la naissance de Hitler -, il portait le grade de SS Untersturmführer. Ses chefs le présentaient comme « un SS qui va droit au but et qui aime l'action . Ils relevaient aussi « un don marque pour le travail d'information ». Ils portaient à son crédit «le démantélement de nombreuses organisations ennemies ». Au total, «une personne sur laquelle il est permis de compter».

Il ne devait pas décevoir. Après novembre 1942, l'emprise de la police allemande sur la France est devenue totale. De son côté, la Résistance a pris corps et bientot viendra le temps des maquis et celui des expéditions impitoyables et conjugées de la SS et de la Milice. La France de novembre 1942, c'est deux mille policiers nazis spécialistes du renseignement mais qui ont tous le meme objectif : une lutte sans merci contre « les ennemis du

ment soumis à l'autorité du commandeur Hollert auguel succédera le lieutenant-colonel Werner Knab. c'est de lui que se souviendront toujours ceux qui connurent l'inrortune de l'arrestation.

### Les procès de 1952 et 1954

De ce que fut son activité entre novembre 1942 et août 1944, tant à Lyon et ses environs immédiats que dans les dix départements que contrôlait son Einsatz-Kommando, deux procès dans lesquels il se trouvait accusé par contumace, d'abord en 1952 puis en 1954, avaient présenté un tableau effrayant. Arrestations, tortures, pillages, exécutions massives d'otages, déportations avaient été énumérés et détaillés.

Il était évident que le seul Klaus Barbie n'avait pu être l'auteur de tant de crimes de guerre. D'autres Allemands, ses collaborateurs immediats, y avaient pris leur part. Des Français aussi, ceux-là arretes en leur temps, jugés, condamnés, avaient chargé Klaus Barbie l'absent, Mais des témoins aussi, des rescapés avaient, dans une égale constance, dénoncé son zèle et surtout sa propension à la violence irraisonnée, à la torture systématiquement infligée, ce qui lui avait valu le sumom de «boucher de Lyon».

De ces faits-là, la justice, soudain en possession et en charge de Barbie en fevrier 1983, ne pouvait juridiquement plus connaître. Plus de vingt ans s'étaient écoules depuis les condamnations à mort prononcées successivement par contumace en 1952 et 1954, et la prescription se trouvait acquise. Il fallait rechercher dès lors d'une part si d'autres faits avaient pu exister qui auraient échappé à la connaissance des juges des années 50, d'autre part, si ces faits pouvaient être qualifiés crimes contre l'humanité, ce qui seul pou-vait les rendre « imprescriptibles par nature», c'est-à-dire permettre d'en juger encore les auteurs au nom de l'impossible oubli, quel que soit le temps écoulé.

En définitive, Klaus Barbie se vit accuser de la liquidation du comité lyonnais de l'Union générale des israclites de France (UGIF) après une rafle opérée le 9 février 1943, rue Sainte-Catherine, à Lyon : de la déportation des enfants juifs de la colonie d'Izieu dans l'Ain, tous arrêtés avec cinq adultes le 6 avril 1944; de la deportation d'environ 650 personnes parties vers l'Allemagne le 11 août 1944 par le dernier train qui quitta Lyon sous escorte allemande; de la mort précédée de tortures du professeur Gompel, de la déportation de M™ Lise Lesèvre, de celle de son mari et de son sateur en racontant on ne sait trop zelé qu'impénitent,

Reich ». Barbie fut l'un de ces fils. Juridiquement, il était signifié à Klaus Barbie d'avoir commis ces crimes contre l'humanité « en pre-nant part à l'exécution d'un plan nant part à l'execution a un plan concerte pour réaliser la déporta-tion, la réduction en esclavage et l'extermination de populations civiles ou des persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou reli-gieux, se rendant complice dans les faits qui ont préparé ou facilité leur action des auteurs des meurires».

Ces faits, Klaus Barbie les niait ou, pour le moins, assurait n'en avoir gardé aucun souvenir. Comme il affirmait n'avoir été mèlé ni à la rafle des juiss de la rue Sainte-Catherine ni à l'arrestation des enfants d'Izieu, on lui opposa, outre des témoins, des documents signés de lui, deux rap-ports adressés l'un le 11 février 1943, surlendemain de la rafie de l'UGIF, l'autre le 6 avril 1944, jour de l'expédition à Izieu. De ces pièces qui décrivaient les opérations accomplies, comptabili-saient les personnes arrêtées, annonçaient leur « acheminement », il devait dire avec le sou-tien de son défenseur, Me Jacques Vergès, qu'il s'agissait de faux. Or un homme comme Knochen, invité à les examiner et à donner son avis car il en avait été le destinataire, les déclara sans discus-sion authentiques.

### La définition du crime contre l'humanité

Le procès de Klaus Barbie allait avoir, toujours sur le plan juridi-que, une autre conséquence. Il devait amener la Cour de cassation, en l'espèce sa chambre crimi-nelle, à donner une définition du crime contre l'humanité au regard de la loi française. C'est que des courants étaient apparus, s'oppo-sant presque en antagonistes. Pour certains, dont les représentants des organisations juives, et au premier rang M. Serge Klarsfeld, le crime contre l'humanité ne pouvait être constitué que par les arrestations, les déportations et les exterminations consécutives des juifs, ceux-ci n'ayant été mis à mont que juifs et que là se trouvait tout le crime. Ce point de vue avait d'ail-leurs été celui du juge d'instruc-tion de Lyon, M. Christian Riss.

La chambre d'accusation de la cour de Lyon, suivant en cela les réquisitions du procureur général en exercice, M. Pierre Truche, avait d'ailleurs entériné cette conception du crime contre l'hu-manité en déclarant irrecevables contre Barbie tant les associations d'anciens déportés résistants que certains résistants eux-mêmes qui avaient voulu se constituer partie civile.

Sollicitée à son tour, la cour suprême allait donner du crime contre l'humanité une définition qui permettait de retenir au rang de victimes tant les juifs que les résistants.

Dans l'arrêt rendu le 20 décembre 1985, il est dit que les crimes contre l'humanité « sont constitués par des actes inhumains et des per-sécutions qui, au nom d'un Etat pratiquant une politique d'hégémo-nie idéologique, ont été commis de façon systèmatique, non seulement contre des personnes en raison de leur appartenance à une collectivité raciale ou religieuse, mais aussi contre les adversaires de cette poli-tique, quelle que soit la forme de leur opposition v.

Le procès s'ouvrit dans ces conditions et sur ces bases là le 11 mai 1987, devant la cour d'as-sises du Rhône. Pour la circons-tance, la salle des pas perdus du palais de justice de Lyon avait été aménagée en prétoire. On put y accueillir sans mal les centaines de journalistes venus de tous les pays du monde ou peu s'en faut suivre un débat promis à un grand reten-tissement. Mais chacun ne venait pas pour entendre la même chos. Dans l'esprit du ministère de la justice et de bien des politiques, il s'agissait à travers la carrière et les activités de Klaus Barbie de montrer à ceux qui n'étaient pas nés en 1940 ou étaient sortis de l'Oc-cupation à l'âge de la sucette ce qu'avait été le nazisme, et plus particulièrement son antisémitisme poussé jusqu'à la définition en 1942 d'une « solution finale », c'est-à-dire de l'extermination délibérée d'un peuple,

dire celui de le voir se faire accu-

quoi sur la façon dont lui aurait été livré Jean Moulin. Me Vergès aidant; n'était-ce point ce que côté Barbie - on nous promettait : la version selon faquelle un chef de la Résistance serait mort non plus des tortures subies mais avait décidé de mettre fin à ses jours. désespéré d'avoir découvert qu'il avait été livré par un Judas? C'est en vain pourtant que l'on attendit scandale et le soufre.

### Récits de l'enfer

Au contraire, en un temps où le bon ton voulait - et veut encore - que la France ait été délatrice et auxiliaire zélée de son occupant, il fut donné durant plusicurs semaines d'entendre à Lyon des hommes et des femmes raconter fierté particulière la façon dont, quarante-cinq ans plus tôt, ils avaient souffert et vu souffrir, ce que signifiaient les mots «crématoire» et «transport», «Nuit et brouillard» et «sélection». Les uns après les autres, au bout de l'émotion, restituaient dans un décor de justice vite oublié et aboli l'inhumanité à laquelle ils avaient été réduits, et un auditoire anéanti retenait ses larmes à ces récits qu'il leur fallait faire de

Ainsi, le procès qui se voulait historique parvint à l'être. Même si Klaus Barbie, qui avait choisi de ne point paraître mais y fut contraint lorsque vint le tour des victimes de se faire entendre, se borna alors à faire savoir qu'il n'avait « rien à dire » à tout ce que l'on produirait contre lui. De l'avis général, ce qui compta alors fut ce rappel des heures sombres. Sans doute pouvait on savoir par bien des documents et bien des livres ce qu'avait été la réalité de l'Occipation, ombres et hunières mélées. Mais qui avait lu ces livres depuis trente ans et plus? Qui avait connu ces documents? Après le débat de Lyon, chacun disposait du nécessaire contrepoids pour être en mesure de tenir à sa justi valeur ce qu'il est convenu d'appelet le «révisionnisme».

En décidant de se retirer du prétoire des le troisième jour de son procès, Klaus Barbie lui-même avait finalement aidé et facilité cette entreprise. Celles et ceux qui par lui avaient été arrêtés, torturés, déportés avaient été prives de la tentation de l'invectiver et du même coup d'affaiblir la portée de leur déposition.

Certes, du côté des avocats des parties civiles, on put ressentir au moment de leurs plaidoiries une certaine division entre les tenants d'une notion restreinte du crime contre l'humanité et les autres; il n'y eut rien de tel du côté des témoins. Simone Kadoshe et Geneviève de Gaulle, la juive raflée et la résistante trahie, celle d'Auschwitz et celle de Ravens-brück, pour être revenues de l'inimaginable par une chance qui les étonnait encore, demeuraient sœurs. L'une comme l'autre étaient attendues au bout de la rampe de Birkenau ou au portail de Buchen-wald par les SS et leurs chiens.

A l'une comme à l'autre, peu importait ce que la justice des hommes déciderait du cas Klaus Barbie. Lorsque dans la nuit du 4 juillet 1987 la cour d'assises du Rhône, au terme d'un proces que sut toujours maîtriser le président André Cerdini, déclara Barbie cou-pable de tous les crimes contre l'humanité retenus à sa charge et le condamna à la réclusion criminelle à perpétuité, il n'y eut ni surprise ni colere. Mais, avec un temps de retard, vint une saive d'applaudissements qui n'était pas de mise. Pour l'ancien chef de la section IV du SIPO-SD de Lyon, ce fut le dernier écho exprimé contre lui en approbation d'une décision qui le retranchait de la communauté des hommes.

An moment de ce proces, un sondage: TPSOS réalisé pour le Monde apprenait que les Français, dans leur majorité, déclaraient s'y intéresser et considéraient que la justice devait l'emporter sur l'ou-

Aujourd'hui, il reste à oublier Barbie - peut-être était-ce déja fait Mais bien plus excitant pouvait - mais non pas ces journées au paraître à d'autres l'espoir d'entendre « parler » Klaus Barbie, c'est à aperer du bilan de la doctrine dont il avait été un serviteur aussi-

مكذا س الأص



,::::**: \*\*** 

一、大百七年 春

. 1. 1.5 ±1.70€

at estable.

が は、近、域を が

# SOCIETÉ

313 22 22

Malgré les propositions de la chancellerie

# Le mouvement de protestation des surveillants de prison se durcit

Décus par les propositions du ministère de la justice, les syndicates de surveillents ont haussé le ton, mercredi 25 septembre. Le statut spécial des surveillants leur interdit de faire grève, mais les autonomes de l'UFAP, qui se disent « prêts à l'épreuve de : force», appellent désormais à la amobilisation générale». Le syndicat Force ouvrière, de son côté, demande aux surveillants de venir travailler en civil, un brassard noir au bras gauche.

Depuis le 19 septembre, un mouvement de blocage « perlé» et « tournant » lancé par l'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP) touche une à une toutes les prisons de France. Un blocage de portes ici, des retards de ser-vice là, une occupation du rondpoint central de l'établissement ailleurs : ce mouvement de colère

n'a pas partout la même allure. Mais les conséquences sur la vie en détention, elles, sont sou-vent les mêmes : des parloirs avec les familles ont été supprimés, les allées et venues en détention sont plus rares, et la plupart des activités ont été suspendues.

Les revendications de l'UFAP, qui est devenue le premier syndi-cat des surveillants en 1991 avec 35,35 % des voix, sont ambi-tieuses: la création immédiate de mille postes, l'amélioration du système de retraite et l'octroi d'une prime de spécificité équivalant à un treizième mois. Son langage est à la mesure de ses reven-dications : le responsable de l'UFAP, M. Gilles Sicard. dénonce volontiers la « pourri-ture » de l'administration péniten-

Depuis le début du conflit, Force ouvrière, qui s'est vu ravir la première place syndicale au début de l'année, multiplie les déclarations « responsables ». La

pas à l'ordre du jour. Tous, pourtant, s'accordent sur un point : l'insuffisance des créations d'emplois envisagées par le ministère de la justice (1). Un souci visiblement partagé par la plupart des surveillants : les mots d'ordre de l'UFAP sont plutôt bien suivis.

Le terrain, de plus, est fragile. Les établissements pénitentiaires, souvent surchargés, ne peuvent supporter indéfiniment un mouve-ment qui perturbe la vie des déte-

### « Oboles » et « chantage »

Après avoir tâté le terrain du côté de Matignon, la chancellerie avait donc convié les syndicats à des réunions de travail, mercredi. Le directeur de l'administration

pénitentiaire, M. Jean-Claude Karsenty, leur à fait deux propo-sitions: une augmentation de l'or-dre de 7 francs des primes de nuit, qui sont actuellement fixées à 31,40 francs, et la création d'une « indemnité différentielle pour charge de détention», réservée aux surveillants travaillant en détention. La réaction des syndicats a été

vive. Force ouvrière; qui souhaite la création d'une prime exlusive-ment pénitentiaire, a immédiate-ment dénoncé l'augmentation « lamentable » de l'indemnité de nuit, la CGT a refusé d'emblée le a chaniage » de l'administration, et l'USP a jugé ces propositions a plus que légères ». L'UFAP s'est montrée plus

sévère encore : le syndicat de M. Gilles Sicard, indigné par la « désinvoltuée » de la chancellerie, a refusé d'un revers de main les « oboles » de l'administration.

Tous appellent donc maintenant à un durcissement des actions. La CGT propose des rassemblements afin de mettre au point des CGT et l'USP (11,55 et 10,80 % afin de mettre au point des des surveillants) ne sont guers plates-forme revendicatives, et

l'USP souhaite mettre en place des « intersyndicales solides ».
Force ouvrière se contente pour le moment de demander aux surveil-lants de travailler en civil, avec un brassard noir au bras gau et de déposer symboliquement leurs uniformes à la préfecture.

L'UFAP, quant à elle, se lance sans hésitation dans la «mobilisa-tion générale». « il faut mainte-nant refuser de prendre le service, lance M. Sicard. Ils veulent l'affrontement? Ils l'auront.»

Si le mouvement se durcit malgré les propositions avancées mer-credi, la chancellerie n'hésitera sans doute pas à faire preuve d'une certaine fermeté. Les surveillants sont soumis à un statut

de grève, et. en cas de refus de service, le ministère, qui ne veut pas prendre le risque d'une explosion pénitentiaire, se chargera sans doute de le leur rappeler.

ANNE CHEMIN

(i) Le projet de budges 1992, qui pré-voit la création de 571 emplois, accorde 400 postes à l'administration péniten-tiaire: 208 pour l'achèvement du pro-gramme de construction de 13 000 nou-velles places de prison lancé sous Albin Chalandon, 72 pour l'ouverture du centre de détention de Borgo, en Haute-Conse, et 120 pour renforcer les équipes des éta-blissements pénitentiaires existants. A ces 400 postes, s'ajoutent 200 emplois en « surnombre » qui constituent une 4avance» sur le budges 1993.

Pour avoir refusé d'inscrire des enfants d'immigrés en maternelle

### Le maire de Montfermeil condamné à 20 000 francs d'amende

M. Pierre Bernard, maire (divers droite) de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), a été condamné, mercredi 25 septembre, à 20 000 francs d'amende par la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Besti rous avair les des classes maternelles » et précisé que « le maire d'une commune n'apprécie pas librement l'opportunité d'accepter ou de répu-Saint-Denis), a été condamné, mercredi 25 septembre, à 20 000 francs d'amende par la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris pour avoir refusé l'inscription d'enfants d'im-migrés à l'école maternelle lors des rentrées de 1988 et 1989. M. Bernard, qui avait déjà été condamné pour discrimination raciale pour des faits comparables, devra aussi payer 2 000 francs de dommagesintérêts à chacune des six associa-tions antiracistes qui s'étaient por-tées partie civile (le Monde du

5 juillet). Le parquet avait requis deux mois de prison et une amende. Le

ser l'inscription des enfants en

classe maternelle ».

Le maire, qui avait justifié son attitude par la volonté de « casser un gheito», a décidé de faire appel. Deux députés RPR de Seine-Saint-Denis, MM. Robert Pandraud, ancien ministre de la sécurité, et Eric Raoult, ont tenu à seamte, et ene Radui, oin tent a lui réaffirmer leur soutien et ont proposé de lancer une souscription pour régler l'amende de 20 000 francs ainsi que les dom-mages et intérêts.

### EN BREF

'u L'affaire Boulin renvoyée devant la coar d'appel. – La famille de Robert Boulin a fait appel, mercredi 25 septembre, de l'ordonnance de «non-lieu à poursuivre» rendue par le juge Laurence Vichnievsky, qui a conclu au sui-cide de l'ancien ministre en 1979 (le Monde daté 22-23 septembre). Selon M. René Boyer, conseil de la famille, cette thèse, a fondée esssentiellement sur des lettres dont l'authenticité est suspecte », est contredite par des éléments tels que la position du corps, des fractures faciales et l'absence de vase sur les chaussures de l'ancien ministre, alors qu'aucune reconstitution de la « noyade » n'a été effectuée.

a Une publicité de Marie Brizard interdite. - M. Patrice Maynial, vice-président du tribunal de Paris, statuant en référé à la demande de l'Association nationale de prévention de l'alcoolisme (ANPA), a interdit, mardi 24 septembre, à la société bordelaise Marie Brizard et à trois maga-zines, Paris-Match, Télérama et le Nouvel Observateur, de poursuivre la diffusion d'une publicité pour

cet alcool. Le juge des référés a assorti cette interdiction d'une astreinte de dix francs par exemplaire publié à compter de sa déci-

to Le père d'un cascadeur de huit ans condamné à trois mois de pri-son avec sursis. — La cour d'appel de Nancy (Meurthe-et-Moselle) a condamné, mercredi 25 septembre, à trois mois de prison avec sursis et 3 000 francs d'amende M. Luc A prougheny. Appourchaux, trente et un ans, un cascadeur dont le fils Mikaël, âgé de huit ans, avait, en août 1990, réalisé un numéro très périlleux. Poursuivi pour « exécution d'un travail dangereux par enfant de moins de seize ans et travail clan-destin», M. Appourchaux avait été condamné, en première instance, à un mois de prison ferme, par le tribunal correctionnel de Verdun (le Monde du 18 août 1990).

□ Le procupeur de Paris demande la dissolution de l'association Mater Cordis. - M. Jean-Claude Lautru, substitut du procureur de la République de Paris, a demandé, mercredi 25 septembre, au tribunal de grande instance de Paris de prononcer la dissolution de l'association Mater Cordis, créée. le 30 mai dernier, dans le but d'aider les couples stériles qui ont choisi la maternité de substitution comme moyen de procréation. Le tribunal, présidé par M= Jacqueline Cochard, rendra son jugement le 23 octobre. Le Parquet de Paris a requis cette dissolution suivant la demande faite par le ministre de la justice le 26 juillet dernier (le Monde du 27 juillet).

□ Remise en liberté de plusieurs clandestins. - Le tribunal correctionnel de Versailles a remis en liberté, jeudi 26 septembre vers 2 heures du matin, seize des vingtneuf immigrés illégaux qui comparaissaient depuis la veille au soir après l'opération de contrôle menée l'avant-veille dans les foyers Sonacotra de La Verrière et d'Elancourt (Yvelines) (le Monde du 26 septembre). Les avocats de Versailles réunis en collectif pour défendre les immigrés en situation irrégulière ont soulevé plusieurs cas de nullité. Huit prévenus ont ainsi bénéficié de la disposition du code de procédure pénale, qui,

dans le cadre de la comparution

immédiate, oblige à juger le jour même fixé par le procès-verbal de comparution, soit le 25 septembre avant minuit. A 0 heure, le tribuvenus qui ont été libérés, comme l'avaient été huit autres personnes pour défaut d'interprète ou parce qu'ils présentaient des garanties suffisantes de représentation.

du SNIP des CRS. - Le tribunal des référés de Paris a jugé irrégulier, le 24 septembre, le récent congrès extraordinaire du Syndicat national indépendant et professionnel (SNIP) des CRS, affilié à la Fédération autonome des syndi-cats de police (FASP, majoritaire dans la police en tenue), à l'occasion duquel le secrétaire général de 'ce syndicat, M. Elie Puigmal, avait été évincé (le Monde du 14 septembre). C'est ce qu'a indiqué ce dernier le 25 septembre. M. Puigmal, auquel il avait été reproché par ce congrès « de mélanger le corporatif et le politique» et d'être trop proche du directeur du service central des CRS, avait été remplacé M. Joaquim Masanet.

# IOUT EST PE



**GAGNER DES VACANCES A VIE\*** ET DES MILLIERS DE CADEAUX, PROFITER DE SUPER REPRISES ET DE CREDITS EXCEPTIONNELS, **NOCTURNES JUSQU'A 22 H** LE JEUDI 26 SEPTEMBRE.

\*Une période de vacances en multipropriété pendant 99 ans pour partir chaque année en famille pendant 2 semaines sur la côte Sud espagnole (valeur 100 000 F).



LES JOURS FOUS CITROËN DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

# **UN HORS-SERIE DE**

# Observateur DU SEX-SHOP

Où le sexe est-il libéré, où est-il réprimé?

Plus que jamais le sexe est au cœur des combats politiques et des bouleversements de société.

Vingt ans après la libération de la femme et après dix ans de sida, les plus grands écrivains et journalistes dressent l'état des mœurs sous toutes ses latitudes et révèlent les nouvelles guerres du sexe.

# **EN VENTE PARTOUT 40 F**

Dans un rapport

# Le Conseil économique et social préconise une réforme des allocations familiales

Le Conseil économique et social qui, il y a dix ans (le Monde du 3 juin 1981), préconi-saît déjà une politique familiale liée à l'enfant lui-même (et reposant sur des aides destinées à compenser la charge qu'il procure) confirme ses options. Dans un rapport rendu public, mercredi 25 septembre, il plaide, notamment, pour un aménagement et une réévaluation des allocations familiales à partir d'un indicateur social lcout moven d'entretien et d'éducation de l'enfant) qu'il suggère de créer. Il souligne également, avec insistance, la nécessité de prendre de nouvelles mesures permettant de concilier vie familiale et vie professionnelle : un nouveau congé parental à la naissance du troisième enfant, un congé paternité rémunéré, une modulation de l'allocation parentale d'édu-

Le CES, à qui le gouvernement a demandé de vérifier «la cohérence .et l'efficacité» du dispositif d'aide aux familles, reconnaît l'importance des prestations visant une redistribution sociale et liées à des conditions de ressources. comme l'aide aux parents isolés ou le revenu minimum d'insertion. Il suggère toutefois une modification de leur mode de calcul.

Actuellement, les allocations familiales sont prises en compte dans l'évaluation des ressources de la famille et le montant des prestations varie selon la taille de celle-ci. Le Conseil économique et social propose de ne plus inclure les allocations familiales dans les ressources et de ne pas tenir compte du nombre de personnes

Les propositions du CES peuvent être regroupées en quatre catégories : celles qui visent à compenser les charges familiales, celles qui aident à concilier la vie familiale et la vie professionnelle,

BON ALORS ON LE FAIT CE TROISIEME! JE RECONPLE.

modes de financement

Pour mieux compenser les charges familiales, le Conseil estime qu'il faudrait revoir com plètement le mode de calcul des allocation familiales et créer un indication familiale et creet un indicateur social appelé « coût moyen d'entrellen et d'édication de l'enfant» qui tiendrait compte de l'âge de l'enfant, de son rang au sein de la famille (le deuxième enfant coutant relativement moins que le premier et le troisième bien plus que les deux autres), et du revenu des parents.

### Extension du congé parental

Le CES pense qu'il serait possi ble, à court terme, d'harmoniser les conditions d'accès à l'allocation rentrée scolaire (ARS), à l'alloca-tion pour jeune enfant (AIE) et au complément familial en alignant le olafond de ressources exigé speur l'ARS à celui fixé pour les deux autres prestations. Il demande de reponsser à vingt ans la limite d'âge pour le versement des afficie tions familiales quand l'esfant n'est toujours pas inseré dans la vie active et vit dans sa famille. Et il réclame une réévalisation de l'albénéficient beaucoup de parents isolés. Il estime, en revanche, qu'il ne faudrait plus compter une demi-part supplémentaire dans le calcul des impôts des parents isolés (sauf en cas de veuvage, sépa-ration judiciaire et abandon). Le Conseil considère en effet que cette possibilité favorise le concobinage au détriment du mariage quand il y a des cofants.

A moyen terme, le Conseil propose que les majorations en fonc-tion de l'âge soient appliquées à l'aîné d'une famille de deux enfants, ce qui n'est pas le cas actuellement ; que le versement des allocations familiales continue avec le dernier enfant ; que le complément familial soit transformé en majoration des alloca-tions familiales pour les familles de trois enfants ayant plus de trois ans; et, que le montant et les

conditions d'accès aux bourses d'enseignements soient réétudiées. La conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle passe, aux year du CES, par le maintien intégral du salaire des femmes pendant leur congé maternité (ce qui n'est pas encore le cas) et par l'extension du droit an congé parental d'éducation à toutes les entreprises de plus de cinquante salaries, Le Conseil considère qu'il fandrait accorder au père ou à la mère un conge pouvant s'élever à six jours par enfant pour gateer ces derniers lorsqu'ils tombent malades. Enfin, constatant que les familles reacon-trent un nombre éroissent de difficultés avec l'arrivée du troisième enfant lorsque les deux parents travallent, il phade pour la créa-tion d'un congénestratal de six moie s'ajoutant se congé maternité mais pouvant être pris aussi bien par le père que par la mère.

Rappelant que la plus forte demande des parents concerne la garde des entients après l'école, les capporteurs somattent une intensifigation de la campagne en faveur des contrats cafance (soutien de la Catage nationale des allocations familiales aux projets de modes de garde) et un « développement » des nides individuelles compensant les figis de garde. Ils se déclarent également favorables aux actions menées en direction des entreprises pour les inciter à aider leurs salaries pour la garde de leurs enfants (création de crèches on d'un cheque mode de garde» que l'enformese remettrait aux sala-ries

The exists concerne les aides au logements et plus particulièrement à l'accession à la propoété, le CES penchérait pour une suppression de l'app. (Aide pour le logement) du nombre et de l'âge des enfants. Il propose en remplacement, une

tent les viouvoirs publics à déveoper un partenariat entre les dif-seures financeurs possibles, publicace prives lis rappellent également que selon le dernier rapport de la Commission des comptes de la Sécurité sociale, l'excédent de la branche famille serait de l'ordre de 6 milliards en 1991 et de près de 11 milliards en 1992. Ils demandent que cet excédent soit réellement attribué à la familie et ne serve pas, comme c'est le cas actuellement, à couvrir des frais qu'ils qualifient d' de Beus D.

d'America.

Conseil ne manque pas de rappeller, en conclusion, qu'une veriable politique familiale touche veriable politique familiale touche. tous les domaines de la vie quotidienne et regrette que la mission qui hii a été donnée n'ait concerné que l'examen des aides fiscales et sociales et la réalisation des équipements sociaux.

... CHRISTIANE CHOMBEAU

### NUCLÉAIRE

Dans le Hant Rhin

### Découverte d'une anomalie «importante» sur un réacteur de la centrale de Fessenheim

Un défaut a été constaté sur un diat de la section de tuyauterie réacteur de la centrale de Fessen-heim (Haut-Rhin), dans une sou-dure du circuit secondaire reliant un générateur de vapeur à la tur-bine de production d'électricité. Cette canalisation, dans laquelle circule de la vapeur à une pression de 80 bars (quatre-vingts fois la pression atmosphérique), présente une fissure de 11 cm de long, s'enfonçant de 3 cm dans l'épaisseur (8 cm) de la conduite.

Découvert le 13 septembre à l'occasion d'une visite annuelle et du rechargement en combustible du réacteur, ce défaut a surpris par son ampleur les autorités de sûreté qui, lors d'un contrôle effec-tué en 1986, n'avaient pas décelé d'indice net de fissuration dans cette partie de l'installation Cette aggravation a donc conduit fa Direction de la sureté des installations nucléaires (DSIN) à demander, outre le remplacement immé-

suspecte, une inspection de l'autre réacteur de Fessenheim, Fessentrale a, par prudence, arrêté. Bien qu'a importante », cette

anomalie reste classée au niveau 2 de l'échelle de gravité nucléaire par la DSIN (i) parce qu'elle n'af-fecte que la troisième barrière de sureté de l'installation. Mais les autorités de sûreté n'excluent pas que cet incident ne condrise à « une réévaluation des dispositions de sireté priser», en particulier en ce qui concerne la périodicité des inspections sur ce type de cen-trales. Sont notambient concernées par ces mesures les réacteurs de Bugey 2, 3, 4 et 5, les autres tranches du parc français étant

(1) L'emaile de gravité comporte six ivenux. Le demier correspond à l'accident le plus grafie : celui de l'échernoby

JOURNÉES PROFESSIONNELLES: 10-11 OCTOBRE LE SYMBOLE DU NAUTISME MONDIAL 21'SALON INTERNATIONAL DES EQUIPEMENTS SOUS-MARINS GÊNES 10-20 OCTOBRE 1991 Tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30

VISE A PRES

61, avenue P Nise &

# social précon

### ENVIRONNEMENT

Les assises nationales des déchets industriels

### M. Lalonde veut taxer la mise en décharge

- LA BAULE

de notre envoyé spécial

Les industriels et les professionnels du déchet gémissent, l'Etat menace, mais les décharges conti-ment à se remplir et aucune solucents congressistes réunis à centres de traitement avant l'an La Baule, les 24 et 25 septembre, se sont d'abord étoinés de se retrouver si nombreux pour les premières assises nationales des déchets industriels. S'ils étaient tous au rendezurs c'ést que le situation et des signature, va interdire l'admission tion n'apparaît à l'horizon. Les huit vous, c'est que la situation est devenue insupportable : sur les douze décharges de classe 1 habilitées à recevoir des déchets industriels speciaux en France, l'une est fermée depuis 1988 pour mauvaise gestion (Montchanin, en Saone-et-Loire) et les onze autres sont au bord de la saturation. En outre, une seule (Bellegarde, dans le Gard) se trouve au sud de la Loine. «La situation est mauvaise», a reconnu M. Brice

Lalonde, ministre de l'environnement, en conclusion des assises. Pour eviter «l'asphyxie», son minis tère prévoit un ensemble de dispositions qui vont être prises « avant la fin de l'année »: un décret va fixer le cadre des « plans régionaux d'aménagement», visant à créer dix

la signature, va interdire l'admission en décharge de classe 1 des déchets en vrac et non prétraités. Des mécanismes de compensation financière dédommageront les communes acceptant l'implantation d'une décharge de classe i sur leur terri-toire. Enfin, une taxe sera instaurée sur la toune mise en décharge, à l'exemple de plusieurs partenaires

Déclenchement du plan Polmar en Méditerranée

### La côte varoise a été touchée par une petite marée noire

TOULON

de notre correspondant La nappe d'hydrocarbure repérée dans la soirée du 21 septembre au large de San-Remo a atteint, mercredi 25 septembre, les rivages de Soint-Tropez, Sainte-Maxime et Les Issambres. Compte tenu des effets ou courant ligure et des prévisions météorologiques annonçant un vent d'est dominant, cette pollution menace les îles d'Hyères et la presqu'île de Giens. Dans le même temps des plaques d'hydrocarbure ont été repérées à 60 kilomètres au large du cap Corse, également menace par cette marée noire. Devant la gravité de la situation le préfet maritime de la Méditerranée,

M. Michel Tripier, a annoncé le déclenchement du plan Polmar qui permet la mise à disposition de toutes les administrations travaillant en mer ainsi que le déblocage rapide des crédits pour une lutte rapide. En ce qui concerne les origines de cette pollution, l'amiral Tripier exclut tout dégazage volontaire d'un pétrolier, mais retient l'éventualité d'une fausse manœu-vre. Il insiste cependant sur les pos-sibilités d'une pollution résiduelle en provenance du *Haven* qui s'était échoué le 13 avril dernier au large du golfe de Gênes : «Les travaux de récupération de pétrole en cours ont pu, incidemment, soulever des nappes de résidus qui ont été entraînées jusqu'à nos côtes par le

Rubrique OSP - 64, rue La Boétia, 45-63-12-66 MINITEL 36,15 CODE A3T puis OSP

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à PARIS le JEUDI 10 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 - EN UN LOT UN APPARTEMENT de 5 P.P. à PARIS (16°) 34. AVENUE DU PRÉSIDENT-KENNEDÝ ivenue du Paro-de-Passy - au 1° étg. droite, escal. A UNE CHAMBRE au 1° étg. - CAVE au s/soi

MISE A PRIX: 4 000 000 de F
S'ade. à SCP. GASTINEAU, MALANGEAU, BOTTTELLE-COUS
avocais associés, 2, carrefour de l'Odéon - 75006 PARIS
Tél.: 43-26-82-98 de 9 h à 12 h - Ts avocais T.G.I. PARIS

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 3 OCTOBRE 1991 à 14 b, en un SEUL LOT APPARTEMENT de 4 P. Pales

à PARIS 15e - 180, rue Blomet

et 35, rue Saint-Lambert ntichambre, salon, salle à manger, deux chambres, salle de bains, cuisine, débarras, W.-C. - CAVE Mise à Prix: 751 000 F
S'adresser pour renseignéments à M. François MOCCAFICO, avocat de la SCP CONSTENSOUX-MOCCAFICO, avocat à Paris 7, 4, av. Snily-Prudhomme – Tél.: 44-18-00-18 – A tous avocats près le Tribunal de Gde Inst. de PARIS où le cahier des ch. est déposé, et sur les lieux pour visiter

eute après liquidation au palais de Justice de PARIS le Jeudi 17 octobre 1991 à 14 h 30, en un seul lot, IMPORTANTS

LOC. COMMERCIAUX 200 m<sup>2</sup> env. à l'entresol + bontique au rez-de-chaussée. + PARKING au sous-sol et dans la cour

à PARIS 11º 61, avenue Philippe-Auguste
LIBRE - Mise à Prix: 3 000 000 de F
Yves TOURAILLE, avocat à Paris 9 48, rue de Clichy. Tel.: 48-74-45-85
Antoine CHEVRIER, liquidateur à Paris 5. 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée
M. L. BELHASSEN, liquidateur à Paris 14, 144, rue de Rivoli
visites: les 8, 10 & 15 octobre de 14 h à 15 h 30

Vente sur licitation au Palais de Justice de PARIS, le LUNDI 14 OCTOBRE 1991 à 14 heures EN UN SEUL LOT :

APPARTEMENT de 4 PIÈCES

principales, entrée, cuissine, salle de bains avec W.C., loggia
au 8 étage du bâtriment A, à droite en arrivant par l'escalier I en face
CAVE – PARKING SOUS-SOL
dans un ensemble intemobilier sis à

PARIS (11e) - 55 à 59, bd de Charonne MISE A PRIX: 850 000 F
S'adresser à M' SAULNER-ARRIGHI, avocat à Paris 8', 92, rue de Mironesnil. Tél.: 43-62-17-67 - M' Roger J. CEVEAER, avocat à Paris 7', 13, boulevard Raspail - La SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, avocats à Paris 6', 2, Carrefour de l'Odéon.
Sur les Beaux pour visiter le VENDREDI 11 OCTOBRE 1991 de 11 h à 12 h.

RELIGIONS

Accusé de mêler les dogmes et la psychanalyse

# Le théologien allemand Drewermann en procès

Une nouvelle affaire Hans Küng (théologien suisse que le pape, en 1979, avait autoritairement privé de sa chaire d'enseignement), se développe en Allemagne. Elle oppose à Mgr Johannes Degenhardt, archevêque de Paderborn, Eugen Drewermann, le théologien le plus original et le plus lu d'Allemagne. A cinquante et un ans, celui-ci est l'auteur d'une œuvre volumineuse qui va de l'exégèse biblique à l'histoire des religions, de la mythologie à l'interprétation psychanalytique des... contes de Grimm (1).

Psychothérapeute et professeur de théologie à Paderborn (Rhéna-nie-Westphalie), Eugen Drewer-mann a reçu de son évêque, le septembre dernier, après des artirles jugés litigieux parus dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung et Die Welt, l'ordre de se rétracter publiquement dans un délai de dix jours, puis de clarifier ses positions sur quatre points de la doctrine de l'Eglise : le prêtre, l'avortement, l'intercommunion eucharistique et la virginité de Marie. Les réponses du théologien n'ont pas convaincu Mgr Degenhardt, qui vient de fixer à Eugen Drewermann un nouveau délai de réflexion allant jusqu'au 5 octobre. La menace de sanction reste la même : la suspension de

Depuis 1987, les soupçons pesaient sur Eugen Drewermann, auteur de livres sur l'Evangile de

toutes ses fonctions de prêtre et de

REPERES

ARMÉE Le contingent incorporé en août pourrait bénéficier

du service à dix mois

Les premiers bénéficiaires de la réduction à dix mois de la durée du service militaire pourreient être des recrues incorporées dès le ler août dernier - et non le 1" octobre prochain, comme l'avait proposé le ministre de la défense – au terme d'un amendement adopté, mardi 24 septembre, par la commission de l défense à l'Assemblée nationale. Les députés ont prévu d'examine ce projet de loi à l'ouverture de la session parlementaire du 2 octo-

L'amendement a été proposé par M. Guy-Michel Chauveau (PS, Sarthe), qui a souligné les difficul-tés qu'il y aurait à libérer, en août 1992, deux contingents à la fois si le texte non amendé était appli-

D'autre part, la commission a adopté un article additionnel, proposé par M. Chauveau, qui vise à dispenser du service national tout eune Français dont l'un des membres de la famille a trouvé la mort pendant ses obligations militaires.

# FORMATION

Contestation du plan de développement de l'apprentissage

M. Guy Le Néouannic, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), a vivement réagi, mercredi 25 septembre, à l'annonce du plan de développement de l'apprentissage annoncé au demier conseil des ministres (le Monde du 26 septembre). « Nous sommes pour la formation en alternance sous statut scolaire, a défendu M. Le Néouannic, mais nous refusons la mise en place d'un dispositif massif, concurrent du système éducatif, qui risque de marginaliser un peu plus les filières de l'enseignement technique et professionnel. »

De son côté, le SNES (Syndicat national des enseignements du second degré), majoritaire dans les lycées et les collèges, astime que la relance de l'apprentissage, sans précédent dans son ampleur, accompagne un projet de erénovation des lycées » qui entérine la disparition des CAP en lycée professionnel et accentue la déprofessionnalisation des formations techniques et professionnelles.» Enfin, le Syndicat national des professeurs du technique (SNETAA-FEN) exprime son a total désaccord » avec les mesures arrêtées par le gouvernement et réclame, au contraire, « le développement et le renforcement de l'enseignement technique à temps

Luc, où l'interprétation faisait appel à la psychanalyse et à la mythologie égyptienne. Mais la controverse a publiquement éclaté en 1989 avec l'exceptionnel succès de Kleriker (« Clercs»), un ouvrage de 900 pages, réédité à huit reprises par la maison suisse Walter, déjà vendu à plus de 100 000 exemplaires et en cours de traduction en France.

### et culpabilité

Kleriker est une tentative d'ex-plication par la psychanalyse de la vocation sacerdotale, dont Drewer-mann décrit le lien avec l'anxiété de la petite enfance et le rôle pro-tenteur et maternal jouis par l'institecteur et maternel joué par l'insti-tution ecclésiastique. Il touche à un sujet tabon : celui des motiva-tions inconscientes qui président à

Plus largement, au nom de ce

qu'il appelle lui-même « une psy-chothérapie de l'ensemble du sys-tème ecclésial » (p. 854), il s'atta-que, exemples à l'appui, aux vœux d'obéissance et de chasteté et criti-que la totale « dimerconalisation » que la totale « dépersonnalisation » des cleres. Ce qui fait dire au théologien Kurt Koch, de Lucerne, que, « si le magistère de l'Eglise devait retirer a Drewermann son habilitation à enseigner ou le sus-pendre de son office de prêtre, cela ne ferait que confirmer les thèses du livre».

la discipline sacerdotale et d'une Eglise que paralyseraient les réflexes de peur et de culpabilité pose à nouveau, comme dans l'affaire Küng, la question de la liberté de parole et d'interprétation du théologien. L'enjeu de la polémique est le droit pour un théologien d'utiliser les écoles de psycha-nalyse dans l'exégèse de la Bible et l'interprétation des dogmes. Ainsi pour Drewermann, la virginité de dont « la science ne peut tirer des conclusions biologiques ou histori-ques », écrivait-il à son évêque le 10 septembre dernier.

Lecteur de Freud, Jung et Kjerkegaard, Eugen Drewermann n'hé-site pas à dire que la plupart des dogmes reposent sur les grands symboles ou mythes produits par la conscience psychologique de l'humanité, celle-ci devenant une sorte de creuset commun à toutes les religions et facilitant leur dialogue (Drewermann recevait il y a quelques jours le dalaï-lama). En introduisant dans la science religieuse le rôle des symboles et de l'imaginaire, en proposant une formulation moins abstraite des règles de doctrine, le théologien allemand manie la poudre.

HENRI TINCO

(1) Son premier here traduit et pare en France en 1990 est la Parole qui ene-rit. Cert. 350 pages, 168 F.

Formation aux métiers de la Communication, l'Amérique en plus.

# **RSCG CAMPUS** A SAN FRANCISCO

Aujourd'hui la formation est une priorité économique. Comment réagit la société civile face à ce problème : en misant sur l'International et en jouant la Carte de l'Entreprise.

Jacques SEGUELA Président de RSCG CAMPUS et Jack FORGET de INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA (IUA) à San Francisco ont signé un accord qui donne sa vraie dimension à la formation des métiers de la Communication en France et en Europe : les étudiants de RSCG CAMPUS après leurs trois années en France peuvent dès octobre 1991 poursuivre leurs études universitaires à San Francisco avec :

> L'INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA California State Approved University-ACBSP-Public Benefit

Corporation, pour obtenir le M.B.A. Master of Business Administration

Cet accord répond à l'ambition de RSCG CAMPUS, créé à l'initiative du groupe RSCG en 1988, de former des consultants généralistes à tous les métiers de la communication : la communication d'entreprise, la communication globale, la communication publique et les médias, mais l'Amérique en plus.

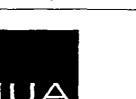
Les étudiants de RSCG CAMPUS reçoivent une formation complète et de haut niveau pendant trois ans, encadrés par des universitaires, des experts et des professionnels. Les stages sont obligatoires pour une durée totale de sept mois chez les annonceurs ou en agences tant en France qu'à l'étranger. Pour RSCG CAMPUS, cet accord avec les Etats-Unis est l'indispensable ouverture au monde professionnel de demain, où seules la symbiose et la complémentarité entre l'université et l'entreprise seront un gage de succès.

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA se félicite de cet accord exclusif avec la première Université de Communication en Europe et accueillerra en octobre 1991, dans ses locaux du MILL'S BUILDING situé dans le centre financier de San Francisco, le premier groupe de dix étudiants sélectionnés parmi les diplômés de RSCG CAMPUS.

Le programme de M.B.A. de L'international University of America est spécialisé en management international, tous les candidats d'Amérique, d'Asie et d'Europe doivent être titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur et justifier d'une expérience professionnelle

Diplômés de l'Enseignement Supérieur: Informations et Sélections: IJА INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA

INFORMATION CENTER 17-25 RUE DE CHAILLOT 75116 PARIS TEL: (1) 40.70.14.21



INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA CALIFORNIA STATE APPROVED UNIVERSITY - A.C.B.P. MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION with an emphasis in international Business Managem 220 Montgomery St. SAN FRANCISCO. CA. 94104

La rentrée RSCG CAMPUS a lieu en Octobre 91 : pour tout renseignement sur les conditions d'admission, téléphonez au : (1) 45.29.27.47 ou mieux, venez nous voir.

RSCG CAMPUS



RSCG CAMPUS 145 RUE JEAN JACQUES ROUSSEAU 92138 ISSY LES MOULINEAUX CEDEX

# L'Alsace des réconciliations

Croisement sans précédent de styles et de nationalités au Festival Musica qui pratique la continuité dans la diversité

**STRASBOURG** 

de notre envoyée spéciale

Le Festival Musica est un grand machin qu'on aurait tort de limimusique et, malgré sa réputation de nouveau «Royan», à la seule avant-garde « savante ». Quand nous quittions - provisoirement, -lundi 23 septembre, l'Ancienne Boucherie, où les bureaux se sont installes cette année; un débat y réunissait le chorégraphe Mark Tompkins, l'écrivain et metteur en scène de théâtre Anne Torrès, le musicien Marc Monnet et le pein-tre François Martin.

Tomkins occupe depuis trois semaines le Palais des fêtes pour y trouver l'élan d'une nouvelle « Plaque tournante », cycle itiné-rant et européen pour lequel une etape strasbourgeoise s'imposait.
Avec les cent guitares électriques
de Rhys Chatham, avec John King
et son trio rock, avec Carole Laure (pour un unique récital), le performer américain représente l'aile avancée de la programmation, le pied de nez stratégique aux croulants de la musique.

Pour Anne Torrès et son Exercice de la bataille - téflexion sur l'art martial et le temps théâtral, pour Marc Monnet, auteur de la musique de scène, pour François Martin, scénographe du spectacle, un nouveau lieu, le Maillon, a été passagèrement colonisé. Et ce théâtre, dont une nouvelle direc-tion (celle de Claudine Gironès) entend faire un lieu régulier de création, vient s'ajouter aux églises, aux salles diverses (du conservatoire, du TNS), à l'An-cienne Laiterie de Strasbourg, au

house, aux discothèques, aux appartements particuliers, à tous ces séjours que le festival gourmand investit chaque année pour multiplier ses publics et marquer sa diversité.

Et voici, cas unique de régéné-rescence spontanée, que Jean-Do-minique Marco succède à Laurent Spielmann (qui avait lui-même succède à Laurent Bayle) à la herre d'un fértival si barre d'un festival si jeune - neuf ans! Et voici que Spielmann, jeune homme dans le vent, mine d'idées, ancien jazzmann, succède d'idées, ancien jazzmann, succède à René Terrasson aux commandes du vieil Opéra du Rhin. Et voici du même coup jetée une nouvelle antenne vers la plus enviable des institutions : elle permettra à Musica de produire dès 1993 de l'opéra contemporain au rythme d'un ouvrage par an ; peut-être Staatstheater de Mauricio Kagel, un a projet de ville » qui impliquerait Jean-Marie Villégier et son Théâtre national. Dominique Marco parle de a l'effet multiplicateur de la musique dans la vie culturelle de la cité ».

### Des dés pipés

Laurent Bayle en parlait déjà, qui réunit des 1983 un premier réseau de partenaires solides, au service de la modernité. Succes-seur de Pierre Boulez à l'IRCAM depuis cet été, Laurent Bayle, après une période d'observation (on le disait brouillé avec Spielmann), s'est rendu à Strasbourg le week-end dernier. Amorce d'une de réconciliation.

La modernité? Un mot sur

papier. A Strasbourg comme ail-leurs, les dés sont depuis long-temps pipés entre les néoclassiques et les postmodernes, entre l'ésoté-risme à l'ancienne et la nouvelle

Le programme de ce premier week-end signalait cruellement ces ambiguités: le Concerto pour piano de Bruno Maderna date de la fin des années 60. Dédié à David Tudor, il oppose côté cour, un immense jazz-band (six cors, cinq trompettes, un tuba, quatre trombones) aux cordes et aux percussions pelotonnées côté jardin. Le pianiste déploie au milieu tout un attirail très daté d'effets spéciaux, claque du couvercle, frappe du maillet, plonge dans les cordes entre deux accès de virtuosité. Debussy et Scriabine sont cités Le programme de ce premier Debussy et Scriabine sont cités dans le mouvement lent et ses mélodies de timbres. C'est d'un jazzisme survolté et d'un impres-sionnisme au second degré. C'est écrit à la diable, délicieux, éven-tuellement inaudible. C'est guerrier, provocant, facon années 60. Jay Gottlieb peut encore y prendre au clavier un plaisir d'enfant. C'est moderne, on en jurerait.

Inscrit au même programme de l'Orchestre de Katowice, allié pour l'occasion au chœur de la Radio hollandaise, Nekuia (composé en 1981, créé l'année suivante) montre un Xenakis toujours fidèle à sa thématique – tragique sacrificiel, références mythologiques – mais un Xenakis désireux d'émouvoir et de convaincre, étonnament «simplifié » par rapport aux grandes œuvres architecturales, multidirectionnelles et non narratives, des années 60-70. Qui a dit que le désir de connivence avec l'auditeur était «en guise d'humanité» un signe d'académisme? Adorno, le marxiste. Démodé.

Prochain week-end: Klaus Huber au Musée du chemin de fer de Mulhouse (samedi 28, 21 heures): Amy et Radulescu à l'église Saint-Paul de Strasbourg (dimanche 29, 17 heures). L'Exercice de la bataille d'Anne Torrès au théâtre du Maillon (du 30 septembre au 6 octobre). Tél. : 88-75-19-88.

DANSE

CINÉMA

# Hollywood, à la folie

Triple lauréat au dernier Festival de Cannes, un film vertigineux et désopilant

BARTON FINK

de Joël et Ethan Coen

Cela avait pu paraître exorbitant. Palme d'or, prix de la mise en scène, prix d'interprétation masculine. A Cannes, au mois de mai dernier, Barton Fink des frères Coen écrasait ses concurrents, certains forts conséquents, avec une hautaine désinvolture. Plus la peine, aujourd'hui, de le comparer à d'autres, de s'attrister pour d'autres. Il est temps de le juger seul, pour ce qu'il est, uni-que.

Barton Fink de Joel et Ethan Coen ressemble à un joyeux tobog-gan de fête foraine qui larguerait son passager dans une flaque de larmes, au cauchemar désopilant d'un fornicateur impuissant, à un drap de satin saupoudré de poil à drap de satin saupoudré de poil à gratter, à tout ce qui fait rire un initié juste après son délit, à tout ce qui fait pleurer un petit garçon dans le noir. Barton Fink est un film sur la peur, sur le cinéma, sur la solitude, sur l'échec, sur Hollywood, sur la peur. C'est une comédie mortellement drôle pour qui a le bon goût d'en rire, surtout lorsque ça n'est pas drôle.

Les Coen, surdoués indépen-dants, ont écrit, dit-on, Barton Fink, leur quatrième long-métrage, pendant qu'une intempestive panne de créativité bloquait la réa-isation en cours de leur troisième, Millers' Crossing, polar onirico-parodique où le chapean d'un gangs-ter mélancolique s'obstinait à voler entre les arbres... Bénie soit cette panne qui a permis la naissance d'un remarquable exorcisme contre la panne...

Barton Fink est un jeune dramaturge new-yorkais des années 40, qu'une pièce à contenu «social», une pièce sur « l'homme de la rue », style Mort d'un commis voyageur bientôt en vogue, a pro-pulsé vers le succès. Hollywood puise vers le succes. Hollywood l'appelle, désormais «le contenu de sa tête appartient à Capitol Films», il est chargé d'écrire un sujet pour Wallace Beery, « social, hein, surtout social !», et qui se passe dans les milieux du catch.

C'est tout et il n'y arrive pas. Seul, terriblement seul avec son Underwood, Barton Fink descendra un à un tous les degrés de l'angoisse, nous entraînant doucement avec lui.

Tout est contre lui, son hôtel dont le groom a une tête de destin et le liftier une tête de zombie, sa chambre dont la fenêtre ne donne sur rien, dont le papier peint est vivant et se décoile en grands lambeaux gluants, les moustiques gros comme des vampires, son amical voisin qui sanglote éperdument mais tue peut-être les femmes et lui confie une boîte qui contient, qui sait, la tête coupée d'une dame. Tout est contre lui, bientôt contre nous, tant sa paranoïa nous atteint, la lumière aveuglante de la Californie et son lit qui gémit, le producteur qui l'insulte (Michael Lerner) et le grand scénariste déchu qu'il consulte. Celui-là, (John Mahoney, qui s'est fait l'al-lure de William Faulkner), Hollywood l'a tué avant qu'il ne se suicide, il dégueule son âme dans des chiottes de rêve, agenouillé sur un mouchoir fin. La seule qui le comprenne, c'est celle qui ne dit rien, la pin-up en maillot de bain accro-chée sur le mur. Lorsqu'il la regarde, il entend la mer...

### Comment sortir de là ?

Comment sortir de là ? Comment écrire? Comment vivre? Il vant mieux mettre le feu à l'hôtel, puisque Hollywood, on l'a bien compris, c'est l'enfer! Après ça, tout est possible, n'est-ce pas. Même que la pin-up du mur des-cende de la photo. Alors Barton Fink marcherait sur la plage, elle viendrait vers lui, il l'interrogerait, « Vous faites du cinéma? », elle répondrait, « non, non, vous êtes bête ». A ce moment précis un cormoran tombe dans l'eau comme une pierre. Les meilleurs cauchemars out une fin.

Ce n'est pas la première fois que le cinéma montre un écrivain asservi par sa machine à écrire (cf Jack Nicholson dans Shining, de Stauley Kubrick, auguel Barton

Fink se réfère d'ailleurs révérentieusement). Ni la première fois qu'il montre un producteur esclavagiste arrimé à son cigare (de Rod Steiger dans le Grand Cou-teau, de Robert Aldrich, à Jack Palance dans le Mépris, de Godard, en passant par Robert de Niro dans le Dernier Nabab, d'Elia Kazan). Ni la première fois qu'il montre les affres déprimantes d'un scénariste mercenaire : William Holden dans Sunset Boulevard, de Billy Wilder ne se retrouve-t-il pas carrément mort, flottant dans la piscine? Mais l'originalité tonique des frères Coen est dans l'appropriation des archétypes, dans leur caricature anoblie par un style visuel superbe.

Barton Fink baigne dans une unière dorée, à la fois sinistre et allègre, tont est en même temps naturel et exagéré, les bruits amplifiés, les couloirs déserts de l'hôtel se peuplent au matin de paires de chaussures par dizaines, posées devant les portes tels des oiseaux morts, la réalité dérape en douceur comme si un somnanbule dissait longuement sur une peau de banane métaphysique. Les scènes se succèdent, très écrites, très dialoguées, en un jeu de ping-poug parfaitement maîtrisé. Il n'y a jamais de foule, il n'y a per-sonne, en fait, que Fink face à luimême, face aux différentes incarnations de sa frustration.

John Turturro, dans ce grand rôle de lampiste universel, rétracté comme un rat de laboratoire ju': avant le scalpel, les cheveux littéralement dressés sur le crâne en signe de torturante terreur, est formidable. Mais sans donte plus étonnant encore, opaque et atten-drissant, son partenaire John Goodman, le voisin trop affable aux grosses mains d'étrangleur. Avec Barton Fink, fable fantas-mée, parabole drôlatique, et tout mee, parabole crosanque, et tout ce qu'on voudra encore extrapoler, les frères Coen, scénaristes (inspi-rés), producteurs (avisés), réalisa-teurs (comblés) sont devenus grands. Le grand méchant Holly-

wood ne les a pas mangés... DANIÈLE HEYMANN

- 4176

.. .

The second stable

i Militaria di Alberta,

Charles and and w

344 and 62 22

≅ k . : out of €

The second second

tame.

Mels Arestrup

Service of the services

im ere is mantena

aver total aver

of the state of th

and the second state of

the property of

in the le

estable services of the servic

The state of

And the second second

the state of parts

Seat Single American

Parient

duline p

Contract [

THE THE THE

A STATE OF THE STATE OF

The second secon

UAS'J ERE

····rment

**T** 

1.0

.toes⊠

43.33

Contrade #

### Mozart cornélien

IDOMÉMÉE à l'Opera Bastille

De simples marches délimitent des espaces abstraits sur l'immense plateau. Des panneaux coulissants figurent allusivement les ruines de Troie, un plan de palais crétois. rapprochement, dans l'allégresse du premier tableau, pourrait évoquer l'harmonie du monde, harmonie immédiatement fracassée par la perfidie du destin. D'immenses voiles gonflées par le vent suffisent à la fantasmagorie, monstres et ouragans. Les sujets du roi Idoménée portent perruques grand siècle, manchettes et jabots. Seul un fauteuil doré meuble l'intérieur du palais. Abondance de figurants mais (à part le ballet l) pas de mimiques redontantes ni gesticulations vaines. Noblesse, hiératisme, solennité. Le ton de cet idoménée est à la tragédie, au drame comélien.

Classique ainsi qu'on l'attendait, un rien doctoral - mais quel métier pour occuper la scène et circonvenir l'essentiel l - Jean-Pierre Miquel mène son projet du début à la fin sans dévier, sans la moindre ambiguité. Le directeur du Conservatoire d'art dramatique, qui signe pour la Bastille sa première mise-en-scène d'opéra (et qui n'a presque recueilli que des applaudissements à l'issue de la première, mercredi 25 septembre) s'est pourtant arrêté sur le personnage d'Idoménée. Peut-être poussé par la stature mythologique de Thomas Moser, par cette magnifique voix sans faiblesse ni tendresse, jamais creusée par la tristesse – voix de demi-dieu,

an vérité. - il semble avoir gommé l'aspect « père souf-frant » du parricide pour le pousser vers la violence, la monstruosité cachée de quelque Saturne dévorant ses enfants.

Jamais on n'aura vu à la Bastille distribution d'un tel niveau, aussi homogène, d'une telle solidité, d'une telle force dramatique à l'arrivée. Les timbre d'Idamante (le ténor Donald Kaasch) ne dit peut-être pas assez la jeunesse, l'intrépidité, la passion, l'abandon. Mais Ilia (Nuccia Focile) et Electre (Inga Nielsen) sont bien deux rivales, voix immaculée pour la première, voix passant avec duplicité de l'innocence à la noirceur pour la petite sœur d'Oreste. Arbace (le très jeune Marcus Haddock) est le confident d'Idoménée. Ténor comme lui. parvient - et ce n'est pas facile - à exister à ses côtés Tout n'est pas également habité dans ce que fait Thomas Moser, mais ses vocalises sont impeccables to est la version viennoise, la plus ornée, que l'on joue ici). Et le phrasé belcantiste de son premier récitatif accompagné restera inoubliable.

Le chef - Myung-Whun Chung en sa maison – est l'au-tre héros de cette production. Quelle besogne accomplie, en effet, pour que les cordes chantent (presque) à l'unisson, pour que les chœurs tiennent de tels pianissimos i Les solos de hautbois, de cor, de basson, réjouissent l'âme. Tempos lents, pour une direction amoureuse de l'œuvre mozartienne.

**ANNE REY** Onze représentations jusqu'au 26 octobre, 19 h 30. Tél.: 47-42-53-71.

# Au septième ciel

Soirée de rêve avec Lucinda Childs

fraiche, sur des pages pour clave-cin de Ligeti et de Ferrari que joue à gauche de l'avant-scène, tout feu tout stamme, Elisabeth Chojnacka (elle est rousse, et après?). Des danseurs turquoise, légers, décidés. Des enchaînements fluidissimes de mouvements simples, empruntant souvent au vocabulaire classique (mais qui, aujourd'hui, résiste à cette tentation?); des lignes élémentaires qui vont biental s'enchevêtrer sans cesser

Et Lucinda, belle comme un bouleau russe sous la neige, énig-matique comme un chat égyptien. Lucinda, son mini-chignon décalé sur la nuque et son dos triangulaire, qu'elle nous laissera longuement admirer, à la fin, immobile sous l'évanouissement de la lumière. Lucinda ou la marche considérée comme un des beaux-

Septième ciel avec Dance, qui tut crée en 1979 et que la Bien-nale de Lyon 90 («An American Story») a gratifié d'une bande-son toute neuve. La perfection absolue et le ravissement que procure sa contemplation: pas un geste, pas un son, pas une seconde à retrancher ou à ajouter - pendant cinquante-cinq minutes. Comment élabore-t-on, à trois ou quatre, un chef-d'œuvre? Enfantin : Phil Glass compose une musique répé-

Décollage en douceur avec titive, radicuse comme lui seul sait Rhythm Plus, création toute en écrire; Sol Lewitt filme les danseurs et les projette sur un écran de tulle tendu au premier plan; Christina Giannini les a vêtus de T-shirts et pantalons tout blancs. Et Lucinda Childs construit sa chorégraphie sur une seule cellule de base (des petits sants sur un pied puis d'une iambe sur l'autre. en tournant, bras souplement arondis ou étendus à l'horizontale), limitant risoureusement les trajectoires à des traversées frontales du plateau dans la première nartie, des diagonales et des cer-

cles dans les deux suivantes. Mais sous l'apparence d'une répétition infinie, hypnotisante, se cachent mille nuances, variations infinitésimales trop rapides et subtiles pour qu'on puisse juter les avoir remarquées, perceptibles cependant dans une semiconscience et tenant le spectateur en haleine. La danse mêne avec son image un dialogue volubile, le film montrant les danseurs à des échelles ou sous des angles variés. Dans leurs parcours géométriques ces blanches mouetres fantomatiques nous rappellent quelque chose... Ne sont-elles pas les sœurs modernes des Ombres de la Bayadere, des Willis de Giselle ou des cygnes du Lac?

SYLVIE DE NUSSAC ► Théâtre de la Ville, jusqu'au 28 septembre, 20 h 30. Tél.: 42-74-22-77.

### Dans la tête de Turturro

Pour composer son personnage de Barton Fink, John Turturro s'est inspiré d'un livre de Michael Gold écrit dans les années 30, les Juifs désargentés, et a pris pour modèle Clifford Odets, dramaturge politiquement engagé, cofondateur du Group Theatre, scénariste à Hollywood - qui a tiré de son expérience le Grand Couteau, málo social des

années 50. «Il n'avait pas fait sa première communion, mais son para avait pris des photos « comme si », explique John Turturo. Il a fait partie de la gauche radicale, jusqu'au moment où il a coopéré avec la Commission des activités anti-américaines. C'est ainsi, il l'a fait. Barton Fink en sera peut-être

Le scénario sur lequel sèche Barton Fink – une histoire pour Wallace Beery, – John Turturro l'a écrit, lui a même donné un titre: The Burly Man, (« le Mastard »); per amour, son héros, un catcheur trop sensible, devient champion. Il se marie, mais sa ferrane le trompe. Le cœur brisé il lui tord le cou : «D'abord, dans un long monologue il accuse se femme de ne l'avoir jamais compris. Un physique de brute ne signifie pas que l'on n'a rien d'autre à donner. z

### Un statut de saland idéal

Etre dépassé par son image, John Turturro connaît. Né à Brooklyn, élevé à Queens, fils d'un macon italien et d'une chenteuse de jazz, son type méditerranéen allié à son accent des fau-bourgs de New-York le cantonne d'abord dans les rôles e ethniques »: il est chef indien dans Voi au-dessus d'un nid de coucou, mafioso pour Michael Cimino - le Sicilien, - comique troupier d'un caberet miteux pour Susan Seidelman - Recherche Susan désespérément, - joueur de billard pour Scorsese - la Couleur de l'argent. Le théâtre lui offre des rôles plus intéressants. Doublure de John Malkovitch dans le Mort d'un commis voya-geur, d'Arthur Miller, il joue

ensuite Des souris et des hommes, de Steinbeck (pièce qu'aurait pu écrire Barton Fink) at Danny and the Deep Blue Sea, de John Patrick Shanley, scénariste de Clair de lune.

Son rôle de psychopathe amoureux de Jodie Foster dans Five Corners lui apporte un statut de salaud idéal. Il devient un des acteurs-fétiches de Spike Lee, qui l'engage dans Do the Right Thing, Jungle Fever, Mo'Better Blues. Puis les frères Coen le choisissent pour être le gangster juif, homosexuel et geignerd, de Miller's Crossing.

Avec Spike Lee, Turtumo dit qu'il improvise du dialogue, avec

les frères Coen, qu'il avance des idées. Et, de l'avis de tous, il est, parmi les acteurs américains, celui qui saisit le mieux les caractères physiques - colffure, démarche, attitudes - de ses rôles. Normal qu'il vienne de jouer Arturo Ui - la prise de pouvoir par Hitler, transposée dans le Chicago des gangsters – puis-que, en effet, Brecht signale l'évolution des personnages par des changements progressifs de comportements. Mais il a mis du temps, dit-il, pour arriver à Bar-ton Fink.

₹J'ai moi-même écrit, je sais ce que c'est de s'enfermer quatre mois dans une pièce, d'avoir mai au crâne, de s'étendre à même le plancher. On ne se rend pas compte à quel point c'est débilitant. La tête domine le corps, qui se recroqueville, s'efface. Pour Barton, les choses ont commencé à se mettre en place pandant les répétitions. Je me suis trouvé marchant les pieds en dedans, le reste a suivi ; les épaules se sont affaissées, je

n'étais plus qu'un front.» John Turturro décidément joue la carte du corps : il passe en ce moment de longuesheures d'entraînement dans un gymnase afin de se donner la musculature d'un travailleur manuel pour les besoins de Mac. C'est un scéneno qu'il a écrit en hommage à son père, il tiendre le rôle principal, et ce sera sa première mise

CALENDRIER DES ADMINISTRATEURS DE CONCERTS

ABBAYE DE (Val-d'Oise) à 20 h Rens. : (1) 34-68-65-50 (p.s. Mondial

PERGOLESE LO FRATO NNAMORATO

DEMAIN HOTRE SUPPLEMENT Te Monde SANS VISA ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE ALAIN LOMBARD

SAISON 91/92 AU THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT 6 octobre 1991 - 15 heures LOMBARD/R. PASQUIER

Berg Concerto à la memoire d'un ange Mahler : Cinquième symphonie RENSEIGNEMENTS: 47-27 81 15

Le Monde .... SEPTEMBRE 1991 PHILATELISTES

LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ SUR L'ANTARCTIQUE

 France : tous les timbres de la rentrée.
 Cartes postales : les poulbots.
 Histoire postale : le travail. Télécartes et cinécartes.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

الأعل الأعل

and the second s HENRI BÉHAR 22 la mora hatte u Dunt Ceda.



# **CULTURE**

# Une Mongolie en or



Urga, de Nikita Mikhalkov. Les sont beaux et les adultes aussi, et les costumes tout autant : le souffle des grands espaces et l'exotisme sont les meilleurs atouts de la fable racontée par le cinéaste des Yeux noirs. A partir d'une anecdote de comédie (comment le berger des steppes mongoles s'en fut à la ville acheter des préservatifs), Mikhalkov trouve la formule magique qui mèle intimisme et écran large, chronique et onirisme. Elle lui a valu le Lion d'or an récent Festival de Venise. Narquois souvent, sentimental parfois, toujours habile, il tire de la rencontre eutre une mode de vie traditionnel et un brave chauffeur russe toutes les ressources d'un face-à-face sourisut,

THEATRE

# «En voilà du propre!»

Genèse d'une pièce de Genet, reprise par Alain Ollivier

LES BONNES au Studio-Théâtre de Vitry

a J'en ai assez d'être la religieuse sordide et sans dieu, sans famille. J'en ai assez d'avoir un fourneau comme autel », dit Claire.

Claire et Solange sont les Bonnes, de Jean Genet. C'est la nuit, Madame est dehors, les deux domestiques apprennent par un coup de téléphone que le bon ami de Madame vient de sortir de prison. Claire et Solange vivent un délire, une cérémonie sanvage, revêtent des robes d'apparat de Madame. Pimitent: puis lui Madame; l'imitent; puis lui préparent une tasse de tilleul empoisonné pour la tuer lors-

La pièce de Genet, les Bonnes, fut créée par Louis Jouvet le 19 avril 1947. Tous les caractères décrits par Genet, jusqu'à cette date, dans le Condamné à mort, l'Enfant criminel, Haute Surveillance, Notre-Dame-des-Fleurs, etc., l'auteur les connaissait, avait partagé leurs jours. Mais des «bonnes», il n'avait en l'occasion d'en rencontrer ni à l'Assistance publique, ni chez ses parents nour-riciers du Morvan, ni dans les casernes, ni dans les prisons.

La source la plus probable des Bonnes est le fait divers, qui occupa beaucoup la « une » des journaux en 1933, des sœurs Papin. Christine et Lea Papin. deux sœurs de vingt-hnit et vingt et un ans, étaient bonnes chez une femme seule, fortunée. Le soir du 2 février 1933, Madame et sa fille étaient sorties, l'une des deux sœurs eut un faux monvement qui

fit sauter les fusibles : elles se retrouvèrent dans le noir. Ce qui déclencha une crise. Quand la mère et la fille rentrèrent, les sœurs Papin en firent un carnage, commençant par leur arracher les yeux, puis les seins, le ventre... Plus tard, elles nettoyèrent soigneusement les outils de l'assassinat; et allèrent se concher l'une dans les bras de l'autre en se répétant : «En voilà du propre !»

Ces mots « en vollà du propre! » pourraient être de Genet, cela res-semble tout à fait à des phrases échappées aux garçous qui hantent Notre-Dame-des-Fleurs et Miracle de la rose. Bien des éléments du crime des sœurs Papin se retrou-vent dans les Bonnes, mais en fin compte, c'est l'une des Bonnes qui boit la tasse empoisonnée : suicide, et non mentre.

Jean Genet a suivi, comme tout le monde, l'histoire des sœurs Papin. Il a probablement ln, entre autres, les reportages du journal Détective; dans la pièce, Solange dit: « l'ai vu Madame découvrir que nous lisions Détective » Et pourquoi Genet, qui lisait beau-coup, dans toutes les circonstances, n'aurait-il pas lu l'article de Jacques Lacan dans la revue de Jacques Lacan dans la revue Minotaure de 1933: Motifs du crime paranolaque? Lacan y dit notamment que «les délires à deux sont parmi les formes les plus anciennement reconnues de psy-

L'autre source des Bonnes, c'est Jean Cocteau. La pièce est entièrement infusée des idées et des paroles de Jean Cocteau. Un détail: Genet connaissait la chanson de Cocteau, Anna la Bonne : distinctement, c'est vrai, l'hostie

« Et moi, je suis Anna la Bonne, Je suis Anna, celle qu'on sonne. » Je suis Anna, celle qu'on sonne. »
Lorsque Jean Genet rencontra,
pour la première fois Jean Cocteau, le 15 février 1943, à l'Hôtel
du Louvre, il lui récita entièrement le poème le Fils de l'air, qui
n'existait pas iroprimé, mais que
Cocteau avait enregistre sur un
disque L'itraphene Cocteau » dit disque Ultraphone. Cocteau y dit par exemple:

Il dort. Il reve. Il tombe au fond d'un encrier. Il se réveille, et croit que c'est un aure réve.

Deux vers qui évoquent de très près la conscience de Jean Genet écrivant poèmes et romans en pri-son, «contre» et «par» la prison.

### Un feu

Enfin, la structure particulière des Bonnes, le choix d'un théâtre de signes non naturalistes, d'un théatre de cérémonie, doit beau-coup au passé lointain d'enfant de chœur de Genet. C'est dans une lettre accompagnant la réédition des Bonnes en 1958 chez Barbezat que Genet écrit: «Le plus haut drame moderne s'est exprimé pen-dant deux mille ans et tous les jours dans le sacrifice de la messe. Sous les apparences les plus fami-lières – une croûte de pain, on y dévore un dieu. Théâtralement, quand le prêtre, ayant dans la patène découpé l'hostie, la reconsti-tue et la mange, dans sa bouche l'hostie craque. » Or les sidèles, dans la net, sont trop loin, mais les enfants de chœur, agenouillés dans le dos du prêtre, entendent

craquer. Et ce signe concret, pro-fane, et très frappant, ce signe de la «représentation» d'une pensée et d'un acte millénaires, est l'exemple même, pour Genet, du signe théâtral.

Les Bonnes sont jouées à pré-sent sous la direction d'Alain Olli-vier dans son Studio-Théâtre de Vitry. L'interprétation de Genet implique des choix de transfert, de déréalisation. Par exemple, Jean-Marie Patte, en 1971, fit jouer Solange et Claire par deux garçons aux crânes rasés vêtus, «en bas», en parachutistes, et, «en haut», en religieux. A Vitry, Alain Ollivier a choisi de faire înterpréter les bonnes par deux très jeunes femmes qui n'ont pas une pratique longue de la soène et qui accom-plissent un jeu savant de transpo-sitions de voix et de gestes avec une fraîcheur qui a une allure de culte primitif : c'est très beau, et cela ressemble beaucoup à Jean Genet lui-meme, à sa gentillesse

Ce Studio-Theatre d'Alain Ollivier à Vitry est aujourd'hui l'un des peu nombreux foyers spirituels de l'art du théâtre, qui maintient, envers et contre tout un feu essentiel, comme est celui, justement, des petites lampes rouges au-dessus de l'autel. Longue sur-vie, longue vie, à ce lieu, d'une architecture simple, chaleureusement habitée!

MICHEL COURNOT

► Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, 18, avenue de l'Insurrec-tion. Tél. : 46-81-75-50. Jus

### Le Monde ● Vendredi 27 septembre 1991 17



DANSE



DU 1" AU 5 OCT, 20H30 MATHILDE MONNIER LOUIS SCLAVIS FACE NORD

création pour 8 danseurs ei 4 musiciens

LOC: 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4

**GRAND PALAIS** avenue Winston-Churchill

# FIGURATION **CRITIQUE 91**

de 11 heures à 19 heures jusqu'au 30 septembre

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT St. Monde SANS VISA

# L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs

FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 45-79-41-66 - 45-55-92-94 - 45-78-75-80 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris



# Au carrefour des mondes

Niels Arestrup nous fait découvrir un auteur et un conte philosophique surprenant ces jeunes gens découvrent enfin que le même sentiment, la même émotion, le même espoir s'expriment de façon infiniment diverse seinn que l'on est né ià ou ailleurs.

Connues de longtemps. Anti-Faust qui aurait offert son âme au Bon ne l'attendait pas.

Dieu, il est le chef de troupe qui donne à des comédiens pour la selon que l'on est né ià ou ailleurs.

Dieu, il est le chef de troupe qui donne à des comédiens pour la selon que l'on est né ià ou ailleurs.

Du lundi au samedi à 21 heures.

ÉCRIT SUR L'EAU ou Théâtre de la Renoissance

peintre, un homme, platôt avenant même s'il peut être pariois autoritaire, dessine. Gardien, guide d'un monde entre deux mondes, ni tout à fait la terre ni tout à fait le ciel, some de purgatoire suspendu qu'il commande sans partage, il accueille de très jennes gens qui viennent de quitter la vie et doivent pourtant commencer à vivre. Ensemble. Ils viennent de partout : une Japonaise, une Africaine, une métisse caralbe, une Française, un Arabe, un Indien: Ils parlent checun leur langue, les autres pour-tant les comprennent. Tous appretent à revoir, en tableaux qui se succéderont sur un rythme rapide, les principaux moments de leur vie terrestre, ceux qu'ils ont vraiment vécus et ceur auraient

Le peintre gardien met en scène leur petite enfance, leur adolescence, la déconverte qu'ils ont faite du désir, de la haine, de la colère, de l'amour, de la maturité, de la vicillesse qu'ils n'ont pas cu le temps de connaître. Entre quel-ques rochers, un point d'eau, sous les à coups d'un temps capricieux,

Arestrup, interprète principal, met-teur en scène et producteur, s'est entouré des meilleures compétences. L'auteur, qui a travaillé avec le metteur en scène et les acteurs au fur et à mesure de l'élaboration du spectacle, s'appelle Eric-Emmanuel Schmitt. Philo-sophe diplômé de Normal Sup, il sophe diptome de Normai Sup, ul livre ici un premier texte qui s'attache aux situations les plus simples pour les transfigurer aussitôt en théâtre de la pensée, sans peur aucune du mythe, de la référence savante. C'est souvent très beau, même si le texte ouvre tant de

donne à des comédiens pour la plupart peu expérimentés et très différents (Passas Diop, John 1 de 25. De 70 F à 180 F. Ecrit sur l'eau est un spectacle qui réunit toutes les possibilités du théâtre : un texte, des voix, une musique, une chorégraphie dans des décors et des lumières irréprochables. A chaque poste, Niels Arestumi intermette principal met encore renforcée par le travail des gestes et des corps mené avec la chorégraphe Karine Saporta. Quand les mots n'y suffisent plus, les acteurs s'animent sur les rythmes et les sons créés par Jean-Jacques Lemêtre (excellent compositeur des musiques des Atrides. d'Ariane Mnouchkine). Ils paraissent alors voler au-dessus du décor minéral de Daniel Sciora, dont le bel onirisme est subtilement

éclairé par André Diot. Ecrit sur l'eau, éloge de la diffémême si le texte ouvre tant de portes en même temps qu'il nous donne parfois le vertige et l'impression d'être confrontés à un précis de vulgarisation philosophique un peu hâtif.

Niels Arestrup a retrouvé pour l'occasion une fraîcheur, une attention à ses partenaires, une efficacité de jeu qu'on ne lui avait pas



LA RONDE

ARTHUR SCHWITZLER BORISLAY TGHAKRINOX



DERE UBU ALFRED JARRY
27, 28: 25 SEPTEMBRE BORISLAY TCHAKRINOV

### **PARIS EN VISITES**

### **VENDREDI 27 SEPTEMBRE**

« Sept des plus visilles maisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris Aurrefois). « Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (M~ Cazes).

Bac », 14 h 30, métro Rue-du-Bac (Paris pittoresque et insolite).

(Paris pittoresque et insolite).

« Promenade dans le « quartier chinois », accompagnée d'une tesse de
thé », 14 h 30, métro Porte-deChoisy (M.-C. Lasnier).

« La cathédrale Notre-Dame. Histoire et symboles de l'architecture et
de la sculpture gottrique », 14 h 30,
devant le portail central (Arts et caetera).

« Hôrels et iardine de Mancie - lace

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du Passé). « Le quartier de la plaine Mon-ceau », 14 h 45, métro Monceau (V. de Langlade).

Appartements royaux du Louvre et vie quotidienne des rois et reines de France s, 14 h 45, métro Palais-Royal, terre-plein central (M. Banas-sat).

« Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, une « basilique romaine » au coaur de Paris », 15 heures, 68 bis, rue de Turenne (Monuments historiques). Les salons de l'Arsenal », 15 heures, 1, rue de Sully (D. Bou-

« La franc-maconnerle », 15 heures, 16, rue Cadet (P.-Y. Jas-Saint-Roch et son quartier s, 15 heures, métro Pyramides (Lutèce-Visites).

« Patricia Brignone », 19 heures, Musée national d'art moderne (Centre Georges-Pompidou).

11 bis, rue Kepler, 20 h 15 : « Les pouvoirs dynamiques de la pensée ». Entrée gratuite (Loge unie des théo-sophes).

### CONFÉRENCES

# *LE MONDE* diplomatique

### Septembre 1991

Le Monde

PLANTU

LE PRÉSIDENT

HIP HOP!

L'ALBUM 91

La sélection de ses meilleurs dessins

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

BON DE COMMANDE : *PLANTU* 

\_Nombre d'ex : \_

Bulletin et réglement à retoumer à .

Le Monde - Service vente au numéro - 15, rue Falguière, 75501 PARIS CEDEX 15 - FRANCE.

X 52 F (port inclus) = .

\_ X 57 F (port inclus) = \_

MOM

ADRESSE .

CODE POSTAL LILL LOCALITÉ

FRANCE (mátropole uniquement).

DOM: TOM et ÉTRANGER

- LA FIN DU POUVOIR COMMUNISTE EN URSS : Reconstruire, par Ignacio Ramonet. - Les batailles à venir, par Jean-Marie Chauvier. - M. Gorbatchev et l'essence de la
- perestroīka, par Moshe Lewin. M. Boris Eltsine et l'ordre nouveau, par Amnon Kapeliouk. - Le chaudron des nationalismes, par Marc Ferro. -Sous l'œil de Washington, par Paul-Marie de La Gorce.
- CHINE : A Pékio, ruraux et citadins en quête d'enrichissement, par Jean-Louis Rocca.
- ÉCONOMIE : BCCL, la banque à abattre, par Frederic F. Clairmonte. - Comment éviter la mondialisation de la pauvreté?, par Michel Chossudovsky. - L'évangile de la compétitivité, par Riccardo Petrella.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

### **EXPOSITIONS**

### Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.i. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. 22 n.
OUVRAGES EDF: DESIGN INDUSTRIEL ET PAYSAGES. Centre d'information CCI. Jusqu'au 27 octobre.
LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II.
Photographie masquée. Galerie du Forum - rez-de-chaussée. Jusqu'au 3 governire. a novembre.

RIDEAU DE PARADE DE PICASSO.
Salle d'actualité jeunesse. Jusqu'au 18 novembre.
ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Galerie du CCI. Jusqu'au 30 septembre.

### Musée d'Orsay

N. rue de Belledase (40-49-48-14).

Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

CARPEAUX: DESSINS DES COLLECTIONS DU MUSEE DE VALENCIENNES. Entrée: 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 1 janvier 1992.

GRAVURES SCANDINAVES DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE Entrée: 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 16 décembre.

MUNCH ET LA FRANCE. Entrée: MUNCH ET LA FRANCE. Entrée : 30 F. Du 26 septembre au 5 janvier 1992.

### Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.i.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. EL LISSITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 octobre.

### Musées

L'ATELIER D'ARY SCHEFFER. Musée L'ATELIER D'ARY SCHEFFER. Musée de la vie romantique - maison Renen-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38).

T.I.I. sf km. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 18 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

LA BELLE EPOQUE DES UNIFORMES. 1880-1900. Musée de l'armée, hôtel national des Invalides, salle d'honneur, place des Invalides (45-55-37-70). T.I.i. de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Du 29 septembre au 29 octobre.

CHEFS-D'ŒUYBE SETROUYÉS. septembre au 29 octobre.
CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS.
Monert, Morisot et Renoir. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30.
Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre.
DE L'IMAGE A L'IMPRIMERIE. Palais de la Découverte, pourrour de la rotonde, sv. Franklin-Roosevelt (43-59-18-21). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 novembre.
DES VESSIES ET DES L'AMPERIED. 30 novembre.

DES VESSIES ET DES LANTERNES.
Centre national de la photographie,
Palais da Tokyo, 13, av. du PrésidentWilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de

9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Du 26 sep-EN BATEAU. 150 ans de photogra-

'4 novembre.
PARIS-HAUSSMANN. Le parl d'Haussmann. Pavilion de l'Arsenal, (21, boulevard Morland (42-76-33-97).
T.I., sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier

de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier 1992.
PICASSO, JEUNESSE ET GENÈSE.
Dessins 1893-1905. Musée Picasso, hôtel Selé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 26 novembre.
REPAIRES DE RÈVES. Myrlam et Gilles Amould, Isabel Formosa, Brano Jarret. Musée Rodin, hôtel Biron, 77 rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. sf am. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Du 1- octobre au 29 décembre.
RÉTROSPECTIVE GARRY WINO-GRAND. Centre netional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 26 septembre au 5 novembre. Transmisser of the control of the co

Centres culturels GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I.j. sf dim. et joura fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre.

44-44, T.I.j. sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre.

ART SESSION 91. 40 artistes et la lutte contre le alda. Espace Giauser, 57, boulevard de la Villette (42-45-39-71). T.I.j. de 11 h à 20 h. Jusqu'au 30 septembre.

LE CADRE ET LE BOIS DORÉ A TRAVERS LES SIÈCLES. Trianon de Bagatelle, bols de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.I.j. de 11 h à 18 h. Entrée : 30 F, entrés du parc : 5 F. Du 26 septembre au 1º décembre.

DYNAMIQUES CONTEMPORAINES.
Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-129, rue Seint-Mertin (42-71-26-16). T.I.j. sf lus. de 11 h à 18 h. Du 28 septembre au 9 novembre.

L'ECOLE DE POZNAN, Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.I.j. sf dim. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h, sem. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 11 octobre.

ESTAMPES MEXICAINES DU XIX-SIÈCLE. Collection de la banque du Mexique. Centre cultural du Mexique. Set la les la la h. Jusqu'au 12 octobre.

ERANCO FONTANA. Espace photographique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Gelerie (40-26-87-12). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sem., dim Jusqu'au 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 octobre.

LA FRANCE AUX PORTES DE L'ORIENT. Chypye XII - XV- siècle. Mairie du Ve, 21, place du Panthéon.

Mairie du Ve, 21, place du Panthéon. T.I.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au

T.I.J. de 10 h a 17 n 45. Jusqu au 3 novembre.
LEON GISCHIA. Parls Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.I., st dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 2 novembre.
GRANDES LIGNES. Gare de l'Est, hall smivées et hall départs (40-18-20-00).
T.I.J. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 24 octo-

T.I. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 24 octobre.

KILIMS D'ANOTOLIE, UN ART MILLENAIRE. Institut du monde arabe,
1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-5138-38). T.I.i. af kun. de 13 h à 20 h.
Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 novembre.
JEAN-DANIEL LORIEUX. Hôtel de
Ville, salle Saint-Jean, rue Lobau, porche
côté Seine. T.I.i. s' kun. de 11 h à 19 h.
Jusqu'au 13 octobre.

MASTERE AN I. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, qual Malequais (42-60-34-57). T.I.i. s' mar. de
13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre.
CHARLES MATTON. Ecole nationale
supérieure des Beaux-Arts, 11, qual
Malaquais (42-60-34-57). T.I.i. s' mar.
de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre.
LOUIS MOILLIET. Centre culturel
suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois
(42-71-44-50). T.I.i. s' mar. de
14 h à 19 h. Du 28 septembre au
10 novembre.
NATURE MORTE. Grethe institut de

14 h à 19 h. Du 28 septembre au 10 novembre.

14 h à 19 h. Du 28 septembre au 10 novembre.

15 novembre.

16 novembre.

17 novembre.

18 novembre.

18 novembre.

19 novembre.

19 novembre.

19 novembre.

19 novembre.

10 novembre.

10 novembre.

10 novembre.

10 novembre.

10 novembre.

10 novembre.

11 novembre.

12 novembre.

12 Nalise du 10 novembre.

14 novembre.

15 Nalise du 10 novembre.

16 novembre.

18 Nalise du 10 novembre.

10 novembre. LES THÉATRES DE PARIS. Mairie du Xe, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.j. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 30 novembre.
GIANMARCO TORRIANI. L'autre vol
d'Icare. Centre culturel suisse, 32-38,
rue des Francs-Bourgeois (42-7144-50). T.i.j. af lun. et mar. de 14 h à
19 h. Du 28 septembre au 10 novem-

bre. BIENNALE INTERNATIONALE V- BIENNALE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (48-33-90-36), T.I.j. sf lun., mer. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 6 octobre. LE VENT DU NORD VII: CLICHÉ, Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99), T.I.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 octobre.

# **Galeries**

LE 13 ART: 5 ÉDITION. Atellers du 13ª arrondissement - point de rencontre, entrepôte frigorifiques, 91, quai de la Gare. Du 27 septembre eu 4 novembre. 1981-1991, D'UNE DÉCENMIE... L'AUTRE. Galeria de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 19 octobre. ADAMI. Galerie Prezen Fitoussi, 25, rue Guénégaud (46-34-77-61). Du 25 septembre au 9 novembree. / Galerie K, 15, rue Guénégaud (43-26-16-41). Du

26 septembre au 9 novembre.
ARCHÉOLOGIE CHINOISE ET LIVRES
DE WU DE CH'UN. Galerie Jacques
Serrère, 13 et 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'au 30 octobre.
ART CONTEMPORAIN SOVIÉTIQUE.
Galerie Faridei-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 14 octobre. vas (42-76-05-35), Jusqu'au 14 Octobre.

ARTE CONCRETO INVENCION ARTE
MADI. Pelintures - sculptures (19451953). Galerie Lahumière, 88, bd de
Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au
2 novembre.
BABOU. Galerie Krief, 50, rue Mazarine
(43-28-32-37). Jusqu'au 14 octobre.
MICHAI BASTOW. Galerie Alain Biondel, 4, rue Aubry-le-Boucher (42-7866-67). Jusqu'au 19 octobre.
FRANCIS BERTHAULT. Galerie Sylvie
Bruley, 27, rue de l'Université (40-1500-63). Du 26 saptembre au 26 octobre.

DIDIER BOUSSARIE. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Du 1" octobre au 16 novem-

Crété, 121, rus Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Du 1º octobre su 18 novembre.
GILBERT BOYER. La collection de galeries. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'su 12 octobre.
MARTIN BRADLEY. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'su 30 octobre.
COLETTE BRUNSCHWIG. Galerie Civages, 5, rue Sainte-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'su 19 octobre. / Galerie Jequester, 153, rue Saint-Martin (45-08-51-25). Jusqu'su 19 octobre. / Galerie Jequester, 153, rue Saint-Martin (45-08-51-25). Jusqu'su 19 octobre.
BUREN, CESAR, LEWITT. Galerie Beachourg, 3, rue Pierre su-Lard (48-04-34-46). Jusqu'su 9 novembrs.
BEATRICE CASADESUS. Galerie Charles Sabion, 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'su 19 octobre.
JEFF COLSON. Gelerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'su 19 octobre.
TONY CRAGG, Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'su 12 octobre.
BILL CULBERT. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 12 octobre.
CHRISTOPHE CUZIN. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'su 19 octobre.
GERARD DESCHAMPS. Galerie Le Gali-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 19 octobre.
MARC DEVADE. Galerie Jacques Bailly, 38, sverue Matignon (43-59-09-18). Du 26 septembre su 10 novembre.
DIVERSITÉ LETTRISTE. Gelerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 12 octobre.
RARUL DUFY. Galerie Framy Guillon-Leffaille. 4, avenue de Messine (46-63-

Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 12 octobre.
RAOUL DUFY. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 6 octobre.
VIRGINIA DWAN. New York, les années 60 et 70. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Du 1º octobre au 14 décembre.
EXPOSITION DE PEINTURE PAR TEMPS DE CRISE. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-64-10-98). Jusqu'au 18 novembre.
SEAMUS FARRELL. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 10 octobre.
FRANÇOIS FIEDLER. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 12 octobre.
YOLANDE FIEVRE. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 16 novembre.

5, rue des Beaux-Arrs (43-54-10-98). Jusqu'au 16 novembre. PETER FLETCHER. Gelerie Langer Fein, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 15 octobre. MONIQUE FRYDMAN. Gelerie Baudoin Lebon, 38, rue Saints-Crobx-de-le-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 12 octobre.

Lebon, 38, rue Sainta-Crobx-de-le-Bretonnerie (42-72-08-10). Jusqu'au 12 octobre.
LEON GISCHIA. Gelerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 2 novembre.
NAN GOLDIN. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2- étage; escaler 8 (42-74-56-36). Jusqu'au 5 octobre. / Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 19 octobre. GARY HILL. OCO, 3, rue Houdart (40-33-95-55). Jusqu'au 2 novembre. / Gelerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 19 octobre. GOTTFRIED HONEGGER, Galerie Gibert Brownstone et Cie, 9, rue Saimt-Giles (42-78-42-21). Jusqu'au 14 octobre.
ALAIN JACQUET. Gelerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 14 octobre.
ALAIN JACQUET. Gelerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 19 octobre.
DONALD JUDD-FREDERIC MATYS THURSZ. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 26 octobre.
ANSELM KIEFER. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 29 octobre.
JURGEN KLAUKE. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 19 octobre.
GEORGES KOSKAS. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 19 octobre.
GEORGES KOSKAS. Galerie Ceroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 12 octobre.
JUSEPH KURHAJEC. Galerie Ceroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 12 octobre.
FRANÇOIS LETAILLEUR, GÉRARD PHILIPPE BROUTIN, ROLAND SABATIER. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 5 octobre.
THOMAS LOCHER, Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tourmelles (42-78-

THOMAS LOCHER, Galeria Anna de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-78-

32-24). Jusqu'au 12 octobra.
ROBERT LONGO. Galerie Gordon Pim & filis, 1, rue Keller (47-00-21-98). Jusqu'au 16 octobre.
MARCELLE LOUBCHANSKY. Galerie Carole Brimaud, 25, rue de Penthièvre (42-56-40-90). Jusqu'au 26 octobre.
MAX NEUMANN. Galerie Vidal-Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-78-06-05). Jusqu'au 17 octobre. / Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Mern (42-78-34-44). Jusqu'au 9 novembre. ANTON OLSHVANG. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-68-36). Jusqu'au 15 octobre. ED PASCHKE. Galerie Darthee Spever, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 2 novembre.
MICHEL PELLOILLE. Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 15 octobre.
PIERRE PETIT, SUR LA ROUTE DE LOUVIERS. Galerie de Paris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 50 octobre.
PORTRAIT DE L'ARTISTE. Images

PIERRE PETIT, SUR LA ROUTE DE LOUVIERS. Galarie de Paris. 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-53). Jusqu'au 5 octobre.

PORTRAIT DE L'ARTISTE. Images des petirtres 1600-1890. Galarie Habolidt & Co. 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-89-84-63). Jusqu'au 9 novembre.

FRANÇOIS GUARDON. Galarie Praz-Delavariade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 19 octobre.

BERNARD. QUESNIJAUX. Galarie Gutherc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 19 octobre.

BERNARD. QUESNIJAUX. Galarie Gutherc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 19 octobre.

GERHARD RICHTER. Galarie Durand-Dessart, 28, rue de Lappe (48-08-92-23). Jusqu'au 12 octobre.

GERHARD RICHTER. Galarie Durand-Dessart, 28, rue de Lappe (48-08-92-23). Jusqu'au 12 octobre.

DAVID ROBBINS. Galarie Cleire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-38-90). Jusqu'au 12 octobre.

DAVID ROBBINS. Galarie Cleire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-38-90). Jusqu'au 18 octobre.

TOMIO SEIKE. Galarie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-90). Jusqu'au 18 octobre.

PIERRE SKIRA. Galarie Patrics Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 18 octobre.

TOMY SOULIE. Galarie Patrics Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 18 octobre.

TOMY SOULIE Galarie Patrics Trigano, 4 bis, rue des Baeux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 18 octobre.

TARANK STELLA. Galarie Dariel Templon, 4, avenue Marcaeu (47-20-15-02). Jusqu'au 31 octobre.

PARTHALIE TALEC. Galarie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 19 novembre.

JACQUES VILLON. Galarie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Groix-de-12-Bratonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 12 octobre.

PERRE ZARCATE. Suita égyptierine. Galarie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 9 novembre.

Périphérie

CHATENAY-MALABRY. Chateau-

Périphérie CHATENAY-MALABRY. Chateau-briand et le Sentiment de la nature. Maison de Chateaubriand - la Vallée-aux-Loups, 87, rue Chateaubriand (47-02-Loups, 87, rue Chateaubriand (47-02-58-61). T.Li. st km. de 14 h à 17 h. Jus-Qu'au 22 decembre. CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrude Schoen. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Chatalgniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1902 des Châtaigniers (45-34-22-83). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendezvous. Erarée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.
CORBEIL-ESSONNES. Gérard Duchène. Centre d'Art contemporain, 15, rue Feray (60-88-92-00). T.I.). si kin. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim. de 16 h à 19 h. Du 29 septembre au 10 octobre. ECOPEN. Livres du connétable, bibliothèque d'Anne de Montmorency. Musée national de la Renaissanca, château d'Ecouen (39-90-04-04). T.I. si mar. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Jusqu'au 16 décembre. IVRY-SUR-SEINE. Anne et Patrick Poinier. Chapelle de l'hôpital Cherles-Foix, 7, av. de la République (49-60-25-06). Ven. de 17 h à 20 h. Du 27 septembre au 29 septembre. Oaniel Pomereulle. Salle Voltaire, 5, place Voltaire (49-60-25-06). Ven. de 17 h à 22 h, sam. et dim. de 13 h à 20 h. Du 27 septembre au 29 septembre. Emest Pignon-Ernest. Théâtre d'Ivry, 1, rue Simon-Dereure (49-60-25-06). Sam. de 17 h à 22 h, sam., dim. de 13 h à 20 h. Du 27 septembre au 29 septembre. Emest Pignon-Ernest. Théâtre d'Ivry, 1, rue Simon-Dereure (49-60-25-06). Sam. de 17 h à 22 h, sam., dim. de 13 h à 20 h. Du 27 septembre au 29 septembre. Pincemin, Geizer, Mencoboni, Hellinger. Centre d'art contamporain, 93, av. Georges-Gosnat (48-60-25-06). T.I.i. si fun. et iours férés de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Du 27 septembre au 10 novembre.

bre.
LEVALLOIS-PERRET. Sergel Volkov.
La Base, 6 bis, rue Vergniaud (47-5849-58). Jusqu'au 28 octobre.
NEUILLY-SUR-MARNE. Anselms
Box-Vives. L'Aracine, château Guérin,
39. av. du Général-de-Gaulle (43-0862-73). 7.l.j. și lun., mar., mer. de 14
à 18 h. Du 28 septembre au 2 décembre. à 18 n. Du 28 septemore au 2 decembre.
SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE.
Genèse d'une sculpture, Le montament dédié à Michel Servet par
Joseph Bernard 1905-1911. Fondation de Couberin, domaine de Couberin
(30-85-69-89). T.I.J. sf km. et mar. de
10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée:
15 F. Jusqu'au 11 novembre.



مكذا بن الأصل

fign.de

- TAME

10.74 Tarkets 整。 · Thomas ्रा क्रिक्ट हो 🙀

. 1011 Section 1987 9.300 . . . . . .

-25 12 ... .. ... ... 1.15,50%;

... string Section 1985 12.2 . Danstall, d

··· - 7 / 688 1.15.4 caue in the 1100 建模

· Taylogia T tel · Jung

of to the long of The section 4 -- 141 10.75 ...

\*\* - \*\* | 編巻

· Martin . 100 Mg 7. You 70.77

in frequ That I want to the Bridge 13ስፎዓረ 高級 パートの自動機器

State military 20 X Albert of the say 🐞 All the tenth of the state of 20 To servers par British of the modern of  $\omega_{i}^{1}(\mathbb{R}^{2},\mathcal{C}_{i})=\mathbb{R}^{n}(\mathbb{R}^{n},\mathbb{R}^{n})$ 

Bernut Gent. C-Ciggan, Harry and an Compression of the same same And the descention was trained. District Continue to set in The second of th

Section of the section Regular Change enson que and anti-Stan bas the view i --figure design.

1 to 1447 5 GO STO SHEET FRANKS OF SHOOIS GROSHICHARD la o pioneture vi

dimat contin progress

de signesthe state of the state of All the same of the same TOM TRISE de tepten - Constitution --- अस्तिवाद्य स्थान

A service pages condition of

Tiring les & M. regarnis, la The state of the s ophica in the number

35 337 g Le Monde Affaires »: les stratégies agroalimentaires

38 Marchés financiers 39 Bourse de Paris

### BILLET

### Géographie gouvernementale

En installant, le 25 septembre, le Conseil national d'aménagement du territoire (CNAT), composé de cinquante membres dont cing femmes, M- Edith Cresson - qui pour la première fois annonçait ses orientations dans ce domaine n'y est pas allée par quatre chemins. « Comme les économies, les espaces s'internationalisent très vite... Les phénomènes de compétition s'y exacerbent entre villes et régions... L'hypertrophie de la : région parisienne est notre problème-clef... » Et à propos de la grande déprime d'innombrables villages - afin de prendre date à quelques. jours de la manifestation des agriculteurs à Paris, qui pourrait sembler près de 150 000 personnes - le premier ministre a été net : a J'entends que soit engagée - et cela fera l'objet d'un

comité interministériel avant la fin octobre – une politique vigoureuse et imaginative pour l'espace rural. » Le gouvernement a décidé en effet de traiter conjointement le dossier spécifiquement agricole et celui, plus polyvalent et iancinant, de la (re)mise en valeur de 80 % du territoire français, profitant du fait que les organisations professionnelles agricoles comprennent enfin

l'économie du Morvan, de la Bretagne intérieure ou des Pyrénées. Une politique qui prendra trois orientations: en falsant prassion rue de Bercy et à Bruxelles pour défendre les prix du blé ou du bœuf, compléter les revenus

au elles ne sont alus les

porte-parole exclusifs de

des paysans et diversifier les débouchés : en «recomposant» i es français, par un nouveau mailage des services publics et en « raccrochent » l'économie des campagnes aux villes moyennes dynamiques du

voisinage :

in a second

- en mettent un coup de frein à l'impérialisme boulimique et désordonné de l'ille de France, qui accapare depuis quelques années 40 % des créations nettes d'emplois... pour 20 % de la population française. Là est l'aspect le plus politique du dispositif. thous ne serons pas crédibles en province si nous sommes incapables de modérer la croissance parisienne», explique le ministre d'Etat, M. Michel Deleberre,

Dès le 3 octobre, le gouvernement arrêtera une série de mesures. La décentralisation de 1 600 emplois publics n'attend plus que le feu vert de Matignon pour être annoncée, mais des ministres influents (MM. Bérégovoy et Lang): freinent, Mais Mr. Cresson, qui rend hommage paraculièrement à la Poste, ne craint pas de voir grand et loin. «J'ai l'intention de faire appliquer l'objectif de délocalisation de 30 000 emplois publics d'ici à l'an 2000 s, a-t-elle lancé devent les membres du CNAT; à

dominante provinciale, ravis,

FRANÇOIS GROSRICHARD

La conjoncture vue par les industriels

### Le climat continue de s'améliorer progressivement

si les carnets de commandes ne se sont pas franchement regarnis, la demande étrangère, elle, s'est redressée depuis l'été. L'opinion des industriels sur l'évolution de la tiquement pas cessé de se confir-

enquête ont, d'une certaine façon, été confirmées par la production

La réorganisation de la compagnie aérienne nationale

# Air France va supprimer trois mille emplois et la marque UTA

M. Bernard Attali, président de la compagnie Air France, a présenté mercredi 25 septembre à son conseil d'administration un plan stratégique qui prévoit la suppression de trois mille emplois et la disparition de la marque UTA, ainsi que la réorganisation des structures de la compagnie. D'autre part, la compagnie - dans la perspective de son déménagement à Roissy-Charles de Gaulle - va vendre à la Mutuelle générale de l'éducation nationale, pour 1,6 milliard de francs, l'immeuble de la gare Montparnasse (30 000 m²) qui abrite son siège social (nos demières éditions du 26 septembre).

Air France, qui a plongé en 1990 dans les affres du déficit, veut restaurer des 1993 l'équilibre de ses comptes. Les quinze cents suppressions d'emplois qui seront réalisées d'ici à la fin de cette année n'y suffiront pas. Aussi le plan stratégique arrêté par M. Ber-nard Attali, son président, com-porte-t-il un nouvel effort de productivité. Dans l'ensemble Air France-UTA, il est prévu de sup-primer trois mille emplois 6,5 %) d'ici à la fin de 1993, afin d'améliorer structurellement les comptes de 1,5 milliard de francs. Les effectifs des deux entreprises concernées s'élèvent à environ 46 000 salariés.

Déjà commencée en matière d'horaires, la réflexion de l'entreprise portera, fonction par fonction, sur les économies possibles, Des activités seront sous-traitées, comme le nettoyage des avions. Les règles de carrière vieilles de vingt ans concernant les pilotes (temps de vol. progression de car-rière, etc.) seront récraminées. Un dispositif social sera mis en place pour accompagner la réduction des effectifs, qui sera obtenue par nou-remplacement des départs naturels, volontaires, par conversions et par

Le président du groupe Air France poursuit avec prudence l'homogénéisation de celui-ci, tou-Thomogénéisation de ceini-ci, tou-jours composé des compagnies Air plus reléguée en seconde position

Au moment où le gouverne-

ment envisage de nouvelles pri-

vatisations - partielles, certes, -

l'intérêt des particuliers pour la

Bourse continue de s'émousser

lentement. Ce phénomène a des

causes multiples : secousses

boursières, coût élevé des petits

ordres, attrait des placements à

court terme ou absence d'incita-

tions fiscales. Il reste d'ampleur

limitée, mais préoccupe les

entreprises, toujours à la

« Petits porteurs », combien êtes-

vous? D'après une enquête de la SOFRES, réalisée à la demande de

la COB (Commission des opéra-

tions de Bourse) et de la Banque

de France, le nombre d'action-

naires directs serait actuellement

compris entre 5,5 et 6 millions.

recherche de fonds propres.

France, UTA et Air Inter. L'entreprise UTA ne sera pas immédiate-ment absorbée en raison des complexités juridiques de son statut de société anonyme à participation ouvrière. Les actions d'UTA encore détenues par des action-naires minoritaires (0,7 %) seront reprises dans le cadre d'une offre publique de retrait. Ses activités aériennes seront prises en location-gérance par Air France et la marque UTA disparaîtra courant 1992, an profit de celle de la com-pagnie nationale.

Cette simplification permettra d'économiser des avions et des programmes informatiques de réservation. Les produits du groupe seront clairement identi-fiés : un service international long et moven-courrier et une desserte assurés par Air France, une des-serte intérieure et - dans certains cas - européenne assurée par Air Inter, une activité charter fédérée par Air Charter et un service fret mis en œuvre par le GIE Air France Cargo.

Seules parmi les activités d'UTA demeureront autonomes l'assistance aux avions sur l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle et, sur-tout, UTA Industries, qui en est le fleuron spécialisé dans la construction, la réparation et la mainte-nance aéronautique et qui affiche une productivité bien supérieure à celle de la division équivalente du matériel d'Air France. Le personnel d'UTA concerné sera transféré dans la compagnie nationale selon les procédures prévues par le code du travail.

### Priorité au client

Enfin, le plan stratégique vise à rénover les structures d'Air France qui ont vingt ans d'age. Si l'on en croit le diagnostic posé par le cabi-net Arthur Andersen, ces struc-tures se sont alourdies et sclérosées au fil des ans, au point de rendre les réactions et les décisions de ses responsables de plus

Plusieurs principes ont présidé à cette réorganisation. Tout d'abord, Air France donnera la priorité au client en créant une direction com-

Un chiffre élevé: les petits por-

teurs n'étaient que 1,3 million à la fin des années 70, et leur nombre

atteignait 6,2 millions au lende-

Selon la Banque de France, à la

Cet intérêt des particuliers pour

la Bourse présente bien des avan-

tages. Il stabilise le marché et

apporte des fonds aux entreprises. Cependant, l'attrait s'émousse,

faute d'incitations, et aussi en rai-

son de l'attraction qu'exercent les

placements à court terme, para-

doxalement beaucoup plus renta-

bles. Le gouvernement n'a pas

encore précisé ses intentions à l'égard de l'actionnariat individuel,

dans la perspective de privatisa-

tions partielles. M. Pierre Bérégo-

ces fameux «petits porteurs», en cas de retour aux affaires.

La prédominance des actionnaires individuels à la Bourse de Paris confirme leur sang-froid mal-

gré les multiples secousses traver-

sées depuis quatre ans : le krach d'octobre 1987, le mini-krach deux

ans plus tard, puis la crise du

Golfe l'année dernière, sans oublier tout récemment la tenta-

tive ratée de putsch contre

DOMINIQUE GALLOIS

Lire la suite page 33

37,6 % de 1987.

La Bourse et les particuliers

Les petits actionnaires.

une mine abandonnée

derrière les services techniques et financiers et qui aura vocation de faire évoluer le service à la clientèle et de vendre par tous les moyens. Ensuite, la compagnie simplifiera sa structure : verticale-ment, la refonte de la grille des rémunérations ramènera de sept à cina le nombre des niveaux hiérarchiques; horizontalement, la soixantaine de représentations disnersées dans le monde seront réduites à trente « délégations régionales», les autres centres se contentant d'être des points de

### Un secrétariat général

Au sommet du groupe, M. Attali a décidé de créer un secrétariat général charge de la planification stratégique et des services communs (par exemple le service car-burant ou le service juridique). une inspection générale responsa-ble de l'audit de gestion, une direction des relations internationales et de la coopération pour la négociation des droits de trafic, une direction de la communication et une délégation aux systèmes

Quoi qu'il en paraisse, ce n'est pas l'augmentation de la producti-vité qui sera la plus difficile à obtenir. Les trois mille emplois supprimés devraient l'être sans trop de difficultés, car Air France perd chaque année de huit cents à neul cents salariés; d'autre part, l'absorption de facto d'UTA permettra de faire disparaître des postes en double. De même, Air France - qui semblait très désorientee depuis plusieurs mois ne pourra que se trouver mieux de la fixation d'objectifs clairs.

Il restera au président d'Air France à démontrer au personnel qu'il ne veut pas brader le fonds commerce par la sous-traitance. Il lui faudra mettre en place avant la fin de cette année et animer le bel organigramme destiné à rendre à Air France sa vigueur et sa pérennité. La compagnie PanAm, fameuse entre toutes, se croyait, elle aussi, éternelle : elle a pratiquement disparu cet été, pour n'avoir pas su s'adapter.

### A l'occasion d'une réunion éclair à Genève

### Les pays de l'OPEP relèvent le plafond de leur production de pétrole

Réunis depuis mardi 24 septembre à Genève, les pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) sont parvenus, mercredi dans la soirée, à un accord sur le relèvement du plafond globai de leur production, porté de 22,3 à 23,6 millions de barils/jour. L'attitude, intransigeante, de l'Arabie saoudite amène à s'interroger sur les projets du principal producteur de l'organisation et sur l'avenir même de l'OPEP.

GENÈVE

de notre envoyée spéciale

Après deux jours de discussions tendues, l'OPEP a décidé de porter son plafond de production de 22,3 à 23,6 millions de barils/jour pour le quatrième trimestre, ce qui correspond au niveau d'extraction actuel des treize pays membres. Ce niveau, jugé raisonnable par rapport aux prévisions de demande, reste théorique dans la mesure où l'OPEP n'a pas réparti ce plafond de façon précise entre ses membres, ce qui revient à laisser chaque pays, notamment le royaume saoudien, produire autant qu'il le souhaite ; surtout, ce chiffre ne prend pas en compte les exportations futures de l'Irak. Celles-ci pourraient atteindre un demi-million de barils/jour supplémentaires si Bagdad accepte de se conformer à la résolution de l'ONU.

Malgré ces lacunes, cet accord ne semble guère susceptible d'affecter les cours du pétrole. La plupart des acteurs du marché, présents dans les coulisses de la conférence, affectaient une grande indifférence. « Le risque principal est de manquer de production pendant l'hiver. Ces débats sont hors de propos », assurait un analyste de Merryl Lynch. L'OPEP a d'ailleurs estimé que, « si des corrections sont nécessaires, le président de l'Organisation peut convoquer une réunion extraordinaire», ainsi que ALAIN FAUJAS | l'expliquait son secrétaire général.

De là à porter les prix jusqu'au niveau de 21 dollars le baril, « prix minimum de référence » adopté par l'OPEP en juillet 1990 et reaffirme au cours de la réunion, c'est une autre affaire... Le panier de brut OPEP s'est établi en moyenne depuis le début de l'année à 18.5 dollars et atteint actuellement 19,5 dollars par baril. Le statu quo de fait adopté par l'OPEP à Genève paraît suffisant pour maintenir les cours autour de

ce niveau, pas pour les pousser beaucoup au-delà. «A court terme, c'est un accord potable puisqu'il coîncide avec une amélioration du marché, estimait, dans une interview, M. Nourredine Aît Laoussine, ministre algérien du petrole, mais à long terme nous sommes décus, car la réunion n'a pas abordé les problèmes de fond, c'est-à-dire, d'une part, la réintégration, et à quel niveau, du Koweit et de l'Irak, et, d'autre part, la politique de l'organisation en matière de prix. »

### Le jeu ambigu de l'Arabie saoudite

La principale question posée à l'issue de cette réunion éclair concernait toutefois l'Arabic saoudite. Ayant affirmé d'entrée de jeu que personne n'avait à lui dicter son niveau de production, le ministre saoudien du pétrole a adopté une attitude très dure consistant en substance à dire : faites tous les calculs que vous voulez, nous produirons ce que bon nous semble, c'est-à-dire huit millions et demi de barils par jour. «L'Arabie saoudite produira ce que le marché demande ». dien à l'issue de la réunion, après avoir été jusqu'à menacer, en séance à huis clos, de quitter l'Or-

«L'attitude de l'Arabie saoudite a surpris. Ils ont èté très agressifs. Leur langage a dérangé beaucoup de gens », assurait, en privé, un délégué de premier rang. Deux de la réunion. La première est circonstancielle : le royaume saou-dien a souhaité par ses déclarations rassurer le marché; quoi qu'il advienne, sa production serait là pour éviter toute pénurie. Sans aller jusque-la, de nombreux analystes expliquaient la position du royaume par son désir de préserver l'avenir. Sachant qu'en tout état de cause il faudrait bien, tôt ou tard, aborder le problème de la réintégration de l'Irak et du Koweit - ce qui implique une baisse de la production des autres pays membres, - les Saoudiens souhaiteraient conforter leur base de négociation en partant d'un niveau très élevé, en l'occurrence leur production actuelle de huit millions et demi de barils par jour, et non leur ancien quota de cing millions quatre cent mille. « C'était une réunion où tout était permis, car le marché déresponsabilisait les gens », résumait M. Pierre Terzian, directeur de la revue Pétrostratégie.

Une autre explication, moins optimiste, circulait : l'Arabie saou-dite a désormais une stratégie à moyen terme, dans laquelle l'OPEP n'a qu'une place limitée. Convaincus de la justesse des théories ultra-libérales, selon les-quelles le marché, seul, doit déci-der des prix, les Saoudiens sersient prêts à rompre avec la politique passée de l'OPEP et refu-seraient désormais toute discipline collective de production, canton-nant l'organisation dans un rôle de lobby chargé de défendre les intérêts généraux des producteurs de pétrole en matière de fiscalité, d'environnement, de commerce international, etc.

« Les Saoudiens ont désormais une vue globale du marché et une relation privilégiée avec les Etats-Unis. Ils ne veulent pas en être détournés par quelque contrainte que ce soit. Ils veulent conserver leur part actuelle du marché (un tiers des exportations mondiales) et ne veulent pas répéter les erreurs du passé», expliquait un analyste. La plupart des délégations refu-saient toutefois d'envisager cette hypothèse, qui significait, de fair, la mort de l'OPEP, du moins telle qu'elle a jusqu'ici existé. Elles préféraient attendre la prochaine réunion du cartel, prévue le 26 novembre à Vienne, pour tirer des conclusions.

VÉRONIQUE MAURUS

### Avec 17 700 demandeurs d'emploi en moins

### Le chômage a légèrement diminué en août

Pour la première fois depuis douze mois, le chômage a baissé à la fin août, avec 17 700 personnes de moins en données corrigées. Selon les statistiques publiées main des privatisations de 1987. le 26 septembre par le ministère Toutefois, ce recul aujourd'hui marque une certaine désaffection. du travail, il y avait 2 745 500 demandeurs d'emploi au mois d'août en données corrifin du premier trimestre, les gées, soit 0,6 % de moins qu'en juillet. Mais en données brutes, l'ANPE comptabilisait ménages sont toujours les premiers détenteurs d'actions avec 36,1 % de ce marché. Là encore, le pour-2 752 500 chômeurs inscrits; ce centage est important mais il qui représente le plus haut niveau jamais atteint jusqu'à présent. s'érode doucement comparé aux

En un an, la hausse est de 10,7 % en données corrigées, et de 10,2 % en données brutes, le nombre de chômeurs ayant augmenté de plus de 250 000. Par rapport à

la population active, le taux de chômage se maintient à 9,5 %, comme en juillet, mais doit être comparé à celui d'août 1990, où il s'élevait à 8,9 %. Au sens du BIT, il y aurait eu 2 338 000 chômeurs à la fin aout.

La baisse enregistrée est conjoncturelle. Elle s'explique par le déplacement des inscriptions de jeunes sortant du système scolaire, qui ont été très fortes dès juillet et qui devraient reprendre en septembre. Au cours du mois, en outre. les nouvelles entrées au chômage ont été moins nombreuses du fait de la baisse des licenciements économiques et des fins de contrat à durée déterminée. En revanche, le flux des sorties du chômage conti-

### Le CNPF et la CFDT demandent la démission du président des ASSEDIC de Paris

M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale du CNPF, puis M. Jean-Marie Spaeth, secrétaire national de la CFDT, ont demandé la démission de M. Maurice Gruson, président des ASSEDIC de Paris (régime d'assurance-

chomage).

Dans des articles publiés par le Figaro et l'Événement du jeudi, M. Gruson avait révélé le nom de certains des artistes célèbres qui bénéficient, comme tous les autres, des indemnités de chômage versées aux intermittents du spectacle (le Monde du 25 septembre), selon une procédure

Alors que ce système est contesté, notamment par le tistique et des études.

CNPF, et qu'il donne lieu à des abus, M. Giral a déclaré qu'a il ne pouvait soutenir des procé-dés relevant de la délation ». Le débat actuel, a souligné M. Spaeth, ene saurait autoriser la divulgation (...) d'informations concernant la situation individuelle de tel ou tel chômeur qui, en toutes circonstances, doivent rester confiden-

D'autre part, le bureau de l'UNEDIC, réuni le 25 septembre, a désigné un directeur par intérim pour l'organisation nationale, en remplacement de M. Gabriel Mignot, démissionnaire. Il s'agit de M. Jean-Pierre Revoil, directeur du service sta-

L'activité a donné des signes production dans son ensemble d'amélioration au cours de l'été s'est en tout cas améliorée en septians la plupart des branches. Tel tembre; ce mieux confirme l'optiest le constat effectué par l'INSEE. an vu de son enquête de septemindustrielles, rendue publique mercredi 25 septembre. Si les stocks sont toujours jugés

voy a pourtant laissé poindre son intérêt à leur égard lors du «Grand Jury RTL-le Monde», le 22 septembre. L'opposition, elle, entend ne pas se laisser oublier de misme renaissant des chefs d'entreprise concernant leur propre production, mouvement apparts à partir de mars-avril et qui n'a pra-

mer à l'exception de juillet. Les tendances dégagées par cette industrielle, qui a progressé de 1,2 % au deuxième trimestre par rapport au premier.

# M<sup>me</sup> Aubry dénonce les « faux débats »

Suite de la première page

« Ce n'est pas le moment de diviser les Français comme le font certains avec l'immigration ou d'autres sur les faux chômeurs. Nous devons au contraire nous mobiliser dans la lutte contre le chômage et tout faire pour créer des emplois nouveaux.

» Il est inadmissible de faire porter la suspicion sur des cenraines de milliers de chômeurs qui vivent des situations difficiles, en faisant un amalgame avec des situations qui n'ont rien à voir.

»En France, pour être inscrit à l'ANPE, il faut être disponible et à la recherche effective d'un emploi. C'est le demandeur lui-même qui en fait la déclaration. Or il y a des gens qui ne remplissent pas ces deux conditions, soit qu'ils travail-lent en fait, soit qu'ils ne veulent pas travailler et refusent l'emploi ou le stage qui leur est proposé, pour continuer à bénéficier de l'in-demnisation. Ceux-là sont des fraudeurs, il faut les sanctionner. C'est ce que j'ai décide de faire, en renforçant les effectifs de contrôleurs qui en sont chargés et en incitant les agents de l'ANPE à

» Il y a ensuite des insuffisances propres au système . Ainsi, il y a des demandeurs d'emploi qui travaillent de temps en temps, quelques jours dans le mois, et qui ne le déclarent pas de peur de perdre leur indemnité ou leur inscription à l'agence. Nous devons améliorer les règles concernant ces activités réduites, pour qu'elles favorisent

mieux qu'aujourd'hui ceux qui tra-vaillent, même à temps partiel, par rapport à ceux qui restent au chomage. Il faut également simpli-fier les procédures de déclaration, L'Etat et les partenaires de l'assurance-chômage y travaillent.

»De même, certains s'inscrivent au chômage dans l'espoir de béné-ficier d'avantages sociaux particu-liers : leur inscription n'est pas justifiée d'abord par la recherche d'un emploi. A nous de veiller à ce que les dispositifs sociaux ne passent pas par une inscription préalable comme demandeur d'em-

### Amalgame inadmissible

vEnfin, il y a tous ceux qui ne d'emin, il y a tous ceux qui ne recherchent plus véritablement d'emploi, parce qu'ils sont découragés, qu'ils sont en plein désarroi, et n'ont plus confiance dans leur capacité à en trouver. Ce sont les plus fragiles. Les agents de l'ANPE doivent les conseiller, les mobilier pour qu'ils preparent des iniser, pour qu'ils prennent des ini-tiatives, qu'ils reprennent activement leurs recherches. On doit faire en sorte que le demandeur d'emploi soit un véritable cher-cheur d'emploi : il faut parfois meme le bousculer pour cela, mais c'est lui rendre service,

» Il est inadmissible de faire un amalgame entre ces différents demandeurs d'emploi. Pour ceux qui fraudent, nous devons appli-quer les règles du contrôle avec rigueur, sans états d'âme, et dans le strict respect de la loi. Dans

d'autres cas, ce sont les règles qu'il faut améliorer pour les rendre plus claires et incitatives. Enfin, pour tous les autres, qui sont les plus nombreux, il faut les aider comme nous aidons tous ceux qui cher-chent chaque jour effectivement

» Mais comprenons-nous bien on n'aura pas fait un pas supplé-mentaire pour lutter contre le chômage parce que l'on aura radié ceux qui ne remplissent pas les critères d'inscription comme demandeurs d'emploi. On aura simplement appliqué les règles sans lesquelles aucun système de solidarité ne peut exister : c'est pourquoi nous nous devons d'être

» On aura ainsi fait la preuve que l'immense majorité des demandeurs d'emploi le sont réellement, que la mobilisation de tous doit se faire en leur faveur et que les efforts demandés aux sala-riés et aux entreprises pour finan-cer leur indemnisation sont justi-

- Il n'en reste pas moins que la situation de l'immense majorité des chômeurs s'explique tout simplement par la difficulté de trouver du travail. Que comptez-vous faire pour les dif-férentes catégories d'entre

- Pour ceux-là, nous avons une véritable politique de l'emploi. Nous n'avons pas perdu de temps depuis l'annonce, le 3 juillet, des grands axes de notre politique de

» Notre priorité est tout d'abord de rechercher, partout où ils existent, les emplois disponibles. Cet été, nous nous sommes attaqués au fameux problème maintes fois évoqué de l'inadéquation entre l'offre et la demande d'emploi, qui provoque des difficultés de recrutement dans les entreprises. Département par département, les préfets ont travaillé avec les professions pour connaître les emplois disponibles, par métier et par qualification. Nous les cernons mieux maintenant, mais il reste beaucoup à faire dans certains secteurs pour les recenser précisément. Dès octobre, les premières formations adaptées vont se mettre en place.

» L'ANPE est mobilisée depuis la rentrée pour aider les PME confrontées à des difficultés de définition de leurs besoins et de recrutement. Plusieurs dizaines de milliers d'entreprises ont été contactées et une réponse adaptée est apportée à leur demande.



Aujourd'hui, nous devons inciter à la création d'emplois dans les services aux personnes. Chacun sait qu'il existe en la matière des soins non satisfaits : garde d'enfants ou de malades, présence auprès des personnes agées, per-sonnel de maison... Ce sont de vrais emplois qui améliorent la qualité de vie des familles. Le pre-mier ministre va prochainement annoncer les conditions d'aide financière aux ménages pour créer un maximum d'emplois.

» D'autre part, le rapprochement de la formation et de l'emploi est engagé : le crédit-formation désormais consolidé conduit les jeunes vers une qualification utile à l'emploi, les formations industrielles vont se développer grace à une meilleure prise en charge des coûts de fonctionnement et une politi-que de qualité de l'offre de forma-tion est recherchée.

### Les publics les plus fragiles

» Dès ce trimestre, le développe ment de l'alternance sera relancé avec la mise en œuvre de l'accord des partenaires sociaux du 3 juil-let. Nous montons actuellement des opérations avec des profes-sions particulières (métallurgie, bâtiment, artisanat...), avec les régions et l'éducation nationale pour lutter ensemble contre les freins à l'alternance : la dévalorisa-tion des emplois industriels, l'absence de tuteurs suffisants dans les entreprises, la difficulté de trouver des jeunes motivés et adaptés... Nous avançons, les résultats ne vont pas tarder.

» Troisième approche : une poli-tique de l'emploi ne peut laisser au bord de la route les publics les plus fragiles; en 1992, le pro-gramme d'insertion des chômeurs de longue durée est reconduit, tan-dis que les entreprises d'insertion et les associations intermédiaires seront mieux aidées pour accueillir les jeunes dans les situations les plus difficiles. Nous sommes aidés en cela par les entreprises et les professions qui se sont engagées dans la Fondation entreprise et

» Par ailleurs, nous avons fait en sorte que, pour les jeunes sans qualification, le chemin vers l'emploi ne ressemble plus à un par-cours du combattant. Désormais, dans chaque bassin d'emploi - il y en a plus de quatre cents en France - existe un carrefour jeune qui accueille les jeunes, les oriente et définit avec eux, après un bilan professionnel, un parcours individualisé devant les mener à l'em-ploi. Beaucoup d'entre eux vont pouvoir se qualifier; d'autres sou-haitent d'abord trouver un emploi. Le gouvernement va les aider en facilitant leur embauche dans les entreprises par une exonération de charges sociales, qu'il ne faut pas confondre avec l'instauration d'un

 En raison de l'aggravation de la situation de l'emploi, le régime d'assurance-chômage va mal. Pensez-vous devoir inter-venir dans l'immédiat?

- L'assurance-chômage est gérée par les partenaires sociaux. Depuis lundi, ils discutent des solutions à apporter au déficit prévisible du régime, environ 7 milliards de francs en 1991. Ces discussions me paraissent s'engager sur des questions de fond posées à l'UNE-DIC. Je suis persuadée qu'elles permettront de rechercher la meilleure utilisation des cotisations des salariés et des employeurs et d'assurer ainsi la pérennité du régime.

- Le recours systématique des «intermittents du spectacle » aux indemnités de l'assurance-chômage est à nouveau mis en cause, notamment par le CNPF, qui réclame un traite-ment particulier (le Monde du 25 septembre). Vous associezvous au concert des critiques?

- Abordons ce sujet calmement. Les travailleurs du spectacle ont droit, comme tous les salariés, à un revenu de remplacement lorsqu'ils sont au chômage. La particularité de leur métier, et notamment le caractère d'intermittence de leur activité, justifie l'existence d'un régime particulier au sein de l'UNEDIC. Pour autant, les règles choisies, qui sont négociées par les partenaires sociaux, devraient permettre l'indemnisation des périodes réellement chômées, être socialement justes et ne pas prêter le flanc à des détournements.»

Propos recueillis par ALAIN LEBAUBE

### **Financement** du logement: le rapport Lebègue est rendu public

M. Daniel Lebègue, directeur

général de la BNP, changé au mois de février par M. Michel Rocard d'un rapport sur le financement du logement en France, a rendu public, mercredi 25 septembre, la version définitive de son travail. Ce docu-ment reprend les éléments contenus dans le pré-rapport publié au mois de juin (le Monde du 20 juin) et en approfondit d'autres : il préconise des mesures fiscales propres à relan-cer l'investissement locatif en France, une modulation des aides ment du credit immobilier à taux variable. Nombre de ces mesures

ont déjà été retenues par le ministre charge du logement, M. Paul Qui-les, dans le cadre du budget 1992 et dans celui du plan de soutien du bâtiment (le Monde du 19 septem-



DROUOT RICHELIEU RUE DROUOT, 75009 PARIS L: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanente en français et anglais au : 48 00 20 17

### **LUNDI 30 SEPTEMBRE**

11 h et 14 h Estampes. - Ma MILLON, ROBERT. Max Wilke

Estampes modernes. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN Tab., bib., mob., ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

### MARDI 1" OCTOBRE

9 - Tableaux, meubles, objets d'art - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 11 - Tab., bib., mob. - Me BOISGIRARD. Tableaux, bibelots, mobilier. - M<sup>e</sup> ROGEON.

### MERCREDI 2 OCTOBRE

### JEUDI 3 OCTOBRE

- Tableaux et mobilier anciens. ARCOLE (Met OGER, DUMONT).

Tableaux, bibelots, megbles. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Monnaies, objets d'art d'Extrême-Orient, mobilier, pianos Me DELORME - Bons meubles. Objets mobiliers. - Ma ADER, TAJAN.

### **VENDREDI 4 OCTOBRE**

2 - Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT). 4 - Archéologie. - Mº BOISGIRARD.

S. L3 - Affiches d'Outre-Mer. - M= LENORMAND, DAYEN.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07;
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
DE CAGNY, 4, rue Drouot (75009), 42-46-00-07.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008) 43-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyre-Lebas (75009), 42-81-50-91.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009) 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

HIPPODROME DE VINCENNE MERCREDI 2 OCTOBRE à 14 h 30: VENTE LE VESQUE Me MILLON, ROBERT, commissaires-pris

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Cette annonce paraît à titre d'information

Septembre 1991



# REPUBLIQUE DE FINLANDE

FRF 3,000,000,000 9,25 % à 10 ans

Prix d'émission: 98,80 %-

### **Banque Nationale de Paris**

Caisse des Dépôts et Consignations

Credit Commercial de France Dresdner Bank Morgan Stanley International Société Générale

ABN AMRO Crédit Agricole Daiwa Europe Limited IBJ International Limited

Crédit Lyonnais J.P. Morgan & Cie S.A. Paribas Capital Markets Group **UBS Phillips & Drew Securities Limited** 

Banque Bruxelles Lambert S.A. Credit Suisse First Boston France S.A. Deutsche Bank Nomura International

Swiss Bank Corporation





ाट ज्यादि व्ह er Bunter 一つできる情報機能 gegraffie But 

· 1 17次 200円 : .20 # 8444 ...

MBC, GCa rachie 710

"Chemine.

### **FINANCES**

And straight

# Les petits actionnaires, une mine abandonnée

An soir de ce coup d'Etat, lundi 19 août, alors que le marché avait plongé de 7,3 % durant la journée, les autorités boursières ont vouhi connaître, comme elles le font de temps à autre, la réaction des petits actionnaires. Un sondage rapide auprès des différentes banques de la place révéla que les ordres collectés par les réseaux n'avaient été ni plus ni moins importants que les jours précédents. Avec en prime autant de demandes d'achat que de vente, ce qui pouvait aussi bien illustrer l'hésitation générale de ce jour-là ou le détachement indifférent des petits porteurs aux événements. petits porteurs aux événements

La chute des titres a en fait été provoquée en grande partie par l'inquiétude des gestionnaires de portéfeuilles et par leurs réactions épidermiques. Cette attitude est courante en temps de crise, car les gérants sont tenus par des obligations de performance à très court terme de leurs portefeuilles. Obligés de suivre la tendance générale, ils amplifient ainsi le mouvement, même si cela les conduit parfois à des comportements autodestructeurs. Ainsi, par exemple, lors de la tourmente bouraière de 1987, le patron d'une grande banque constata avec surprise qu'une sicav du groupe vendait toutes les actions de la banque qu'elle avait

### Stabilité et fidélité

L'actionnaire individuel - par son calme – peut donc ponderer les excès des gestionnaires ou du moins ne pas amplifier les turbu-lences boursières. Pour les entreprises, cette force tranquille, peu sensible aux aléas quotidiens, offre deux avantages : la stabilité et l'apport de fonds non négligeable.

La fidélité des petits porteurs est fréquente car leurs placements s'inscrivent dans une optique de long terme, voire de très, très long terme. Il n'est pas rare de trouver dans les successions familiales des titres de sociétés cotées détenus depuis très longtemps. Cette longé-vité permet aux firmes de s'assurer un actionnariat stable, qui parfois compose, à lui seul, l'essentiel du tour de table, comme dans le cas de L'Air liquide. Souvent, il-consolide implicitement les noyaux durs d'actionnaires qui détiennent une part minoritaire du capital de l'entreprise. Aux dirigeants, alors, de renforcer leurs liens avec ses de renforcer leurs liens avec ses petits actionnaires pour les garder. Quant à l'apport d'argent, il est d'autant plus appréciable qu'une fois devenus actionnaires, les particuliers ne rechignent pas à parti-ciper aux augmentations de capi-tal. Signe de leur attachement : ils sont de plus en plus nombreux, chaque année lors du paiement du dividende, à choisir de souscrire à des actions à conditions préférentielles plutôt que de recevoir un paiement en liquide. Pour une entreprise, cette source de finance-ment est essentielle car elle restreint les emprunts bancaires à des taux élevés.

Depuis trois ans, plusieurs phénomènes se conjuguent cependant pour ralentir le débit de cette source : le développement des sicav monétaires, l'apparition du PEP (plan d'épargne populaire), la politique des banques – plus sou-cieuses de placer leurs produits financiers de gestion collective et la modernisation des circuits boursiers.

L'attrait des sicav monétaires, ce placement à court terme rémunéré au prix du marché monétaire, est toujours très puissant. Les dernières statistiques mensuelles d'Eu-roperformance le prouvent. Après avoir précisé que « le mois d'août est traditionnellement un mois de

forte collecte sur les sicav monè-taires », la société de notation indique que la collecte pour ce type de produit s'est élevé à 24,1 milliards de francs contre 9,7 mil-liards en juillet. Sur les sicav actions, la tendance à la baisse s'est poursuivie « mais s'ame-mise».

L'apparition du PEP, plan d'épargne populaire, en 1990, a aussi détourne des fonds du marché boursier. Proposé à des taux che boursier. Proposè à des taux garantis élevés, les montants col-lectés ne sont pas investis sur le marché des actions, mais dans celui des emprunts publics ou en bon du Trésor pour pouvoir garan-tir le taux proposé à la clientèle. Le PEP est apparu au moment où sont arrivés à terme les 5 000 francs Monory on CEA (compte épargne actions), qui eux étaient destinés à l'épargne longue en actions. L'un et l'autre étaient attrayants par la détaxation fiscale. Cet avantage a disparu depuis et aucun produit ne l'offre actuellement pour des placements en

Enfin, l'informatisation et la modernisation du marché boursier, amorcées des 1986, out entraîné nne concurrence effrénée entre éta-blissements. Les sociétés de Bourse et les réseaux bancaires se sont alors trouvés en situation délicate, coincés entre une augmentation de leurs coûts de fonctionnement et la nécessité de pratiquer des prix bas pour gagner des parts de mar-ché. Dans cette bataille, les intermédiaires ont favorisé les « gros ordres » des grands intervenants au détriment de « la veuve de Carpentras». Partout, au nom de la rentabilité, les actionnaires indivi-duels ont été écartés de l'accès direct à la Bourse et dirigés vers des produits concoctés par leur banque. Ils ont alors choisi les plus rentables, ceux à court terme.

### Un essai non transformé

Cette tendance apparaît bien dans le sondage de la SOFRES. Sur les 14 millions de porteurs de valeurs mobilières recensés en août 1991, les détenteurs de sicav ou de FCP sont au nombre de 11 mil-lions, contre 6,3 millions en 1987 et 650 000 en 1978. Dans cette catégorie, 4 millions d'entre eux possèdent des sicav monétaires.

Les résultats de l'étude montrent aussi que sur les 6 millions d'actionnaires directs, la moitié d'entre eux possèdent « uniquement des

actions de sociétés privatisées. Parmi eux, un quart détient uni-quement des actions d'une seule par le marché boursier, perçu à l'époque des privatisations en 1987 comme un Loto gagnant, le petit porteur n'a pas voulu transformer l'essai. Il s'est contenté d'actue les titres mis en le serie. d'acheter les titres mis sur le mar-ché mais ne s'est pas intéressé pour autant au fonctionnement de la Bourse.

« On a brisé l'élan », affirme M. Edonard Balladur pour justifier cette situation. Le krach boursier d'octobre 1987 a ralenti son programme de privatisations, et le changement de politique avec le retour de la gauche au pouvoir, en mai 1988, l'a définitivement stoppé. Outre la reprise des priva-tisations, l'ancien ministre de l'économie explore plusieurs voies techniques et fiscales permettant d'inciter l'épargnant à un retour vers le marché. L'objectif est de réduire ses coûts. Tout d'abord, les lrais de garde des titres seraient pris en charge par le privatisé. Pour réduire le prix des transactions boursières son entourage tions boursières, son entourage réfléchit à un traitement des petits ordres séparé de celui des grands intermédiaires. Ces derniers

seraient rassemblés et traités sur le marché au même cours, mais pas par les mêmes réseaux, à l'image de ce qui se fait déjà à New-York.

Sur le plan fiscal, M. Balladur envisage d'étendre la capitalisation autorisée aux placements collectifs en actions. Le réinvestissement des revenus dans la sicav permet à son détenteur d'échapper à l'impôt sur le revenu. Il n'est imposé qu'aux titres des plus-values lors de la revente. L'ancien ministre d'Etat souhaite aussi relancer la formule des 5 000 francs Monory, qui permet de déduire chaque année de son revenu annuel son investissement boursier des impôts. Ce montant pourrait être porté à 10 000 francs.

« Je suis pour les idées simples, car ce sont les seules qui réussissent », affirme pour sa part M. René Monory, favorable à la relance du produit qui porte son nom et qui a contribue, dès 1978, à redynamiser un marché boursier complètement atone. Conscient aussi de la nécessité d'une formation des actionnaires, M. Monory insiste sur le rôle des clubs d'investissement, ces associations d'épargnants qui gèrent en com-mun un portefeuille de valeurs

Enfin, MM. Monory et Balladur sont tous deux d'accord pour supprimer l'impôt de Bourse, cette taxe sur les transactions boursières qui a rapporté 2,17 milliards de francs à l'Etat l'an dernier. Cette suppression est réclamée depuis des années, quelle que soit la majorité au pouvoir. Mais elle n'a jamais été décidée.

Les privatisations partielles seront-elles mises à profît pour faire revenir à la bourse les parti-culiers? Car même si le nombre d'actionnaires (directs et indirects) a décuplé en treize ans pour s'élever à 14 millions, il reste peu élevé. Selon la Banque de France, 68 % des Français ne détiennent toujours pas de valeurs mobilières. Ils constituent « un gisement d'épargne susceptible d'être investie dans des placements à long terme favorables aux entreprises ». Le moment n'est-il pas propice pour redécouvrir cette mine aban-

# L'impôt de Bourse touche plus les petits que les gros

La rumeur de suppression de l'impôt de Bourse revient périodiquement chaque année à l'automne, au moment de la présentation du budget. Rituellement, les ministres des finances de tous bords annoncent la fin prochaine de cet impôt, qui s'applique à tout achat ou vente d'ac-tions effectués par une société de Bourse. Toutefois, jusqu'à présent, aucun responsable des finances de droite ou de gauche n'est passé à l'acte.

Perçue sous forme d'un droit de timbre, cette taxe a rapporté 2,179 miliards de francs à l'Etat en 1990. Ce montant est en légère baisse par rapport aux

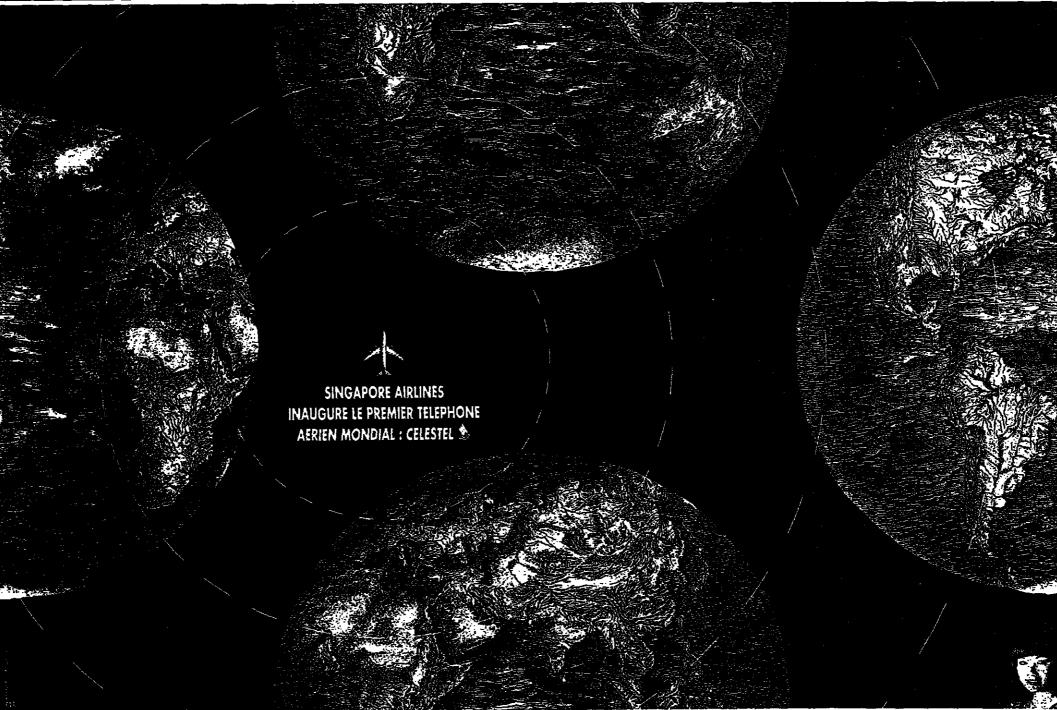
1989, et surtout par rapport au record de 1987 (2,975 millards). Contrairement aux idées

reçues, cette taxe pénalise plus les petits intervenants que les gros. Ces derniers, pour y échapper, ont la possibilité d'acquérir ou de vendre leurs titres sur le marché de Londres. Le flux, détourné quotidiennement de l'autre côté de la Manche, oscille alors entre 20 % et 40 % des échanges. Il concerne la quarantaine de valeurs francaises cotées simultanément en France et en Grande-Bretagne.

2,797 milliards collectés en Cet impôt pèse donc essentiellement sur les petits actionnaires. Une étude réalisée en 1987

auprès de 25 sociétés de Bourse révélait déjà à l'époque que 63 % des recettes de cette taxe provenaient de transactions d'un montant inférieur à 1 million de francs. La part essentielle était comprise entre 50 000 francs et 1 million. L'harmonisation européenne devrait théoriquement faire disparaître cette « gabelle d'un autre âge », comme la sumomment certains boursiers.

**DOMINIQUE GALLOIS** 



Depuis le 25 Septembre, Singapore Airlines équipe tous ses Megatops 747-400 du CELESTEL . CELESTEL : est actuellement le seul et unique système de télécommunication aérien qui vous permet en quelques secondes d'être relié à n'importe quel téléphone

de la planète. Et ce, quel que soit l'endroit où vous trouviez. Ainsi, en plus des 64 destinations desservies dans 37 pays, nous mettons aujourd'hui à votre disposition plus de 700 millions de lignes\* dans le monde. SINGAPORE AIRLINES estimation des téléphones en service dans le monde. Les Merveilleux Voyages



### Compagnie Générale des Établissements

### Résultats consolidés du premier semestre 1991

Les résultats du premier semestre 1991 viennent confirmer les prévisions faites lors de l'Assemblée Annuelle des Actionnaires. Les marchés n'ont pas connu la reprise escomptée et la situation s'est même dégradée. Le volume global des ventes de pneumatiques a baissé. Dans ce contexte difficile, Michelin a maintenu ses parts de marché.

### LES RÉSULTATS FINANCIERS

Le Groupe Michelin a réalisé au cours du premier semestre 1991 un chiffre d'affaires net consolidé de 32,97 milliards de francs, en hausse de 21,1% par rapport au chiffre du premier semestre 1990 (27,22 milliards de francs). Cette hausse provient essentiellement de la modification du périmetre de consolidation. A données comparables, les chiffres d'affaires seraient respectivement de 27,19 milliards de francs au premier semestre 1990 et 26,90 milliards au premier semestre 1991, soit une baisse de 1,1 %.

Le résultat consolidé est une perte de 1,32 milliard de francs. Trois raisons principales expliquent ce résultat : - Un résultat d'exploitation de 1,25 milliard de francs contre 1,61 milliard au premier semestre 1990. A données comparables, ce résultat s'élèverait à 1,23 milliard de francs au premier semestre 1991.

Des frais financiers en hausse, conséquence de l'augmentation de l'endettement et des taux d'intérêt. L'endettement financier passe de 28,5 milliards de francs au 31 décembre 1990 à 31,6 milliards de francs au 30 juin 1991. Pour près de 60 %, cette hausse provient des variations de parités monétaires entre ces deux dates. Des frais de restructuration d'un montant de 683 millions de francs, qui correspondent aux coûts entraînés par les opérations de réduction d'effectifs dans différents pays.

Il avait été indiqué, au moment de l'annonce des résultats 1990, que les montants qui viendraient grever l'exercice 1991 seraient sensiblement plus faibles que les 3,4 milliards de francs de frais de restructuration de 1990. Pour l'ensemble de l'exercice, on peut prévoir un montant qui devrait normalement être de l'ordre du milliard de francs et qui, dans le cas le plus défavorable, ne dépassera pas 1,4 milliard de francs.

La capacité d'autofinancement, positive, s'est élevée à 1,4 milliard de francs contre 1,8 milliard pour le premier semestre 1990.

### Résultats consolidés - Premier semestre 1991

(en millions de francs)	la semestre 1991	l <sup>er</sup> semestre 1990
Chiffre d'affaires net	32.970	27.222
Résultat d'exploitation	1.257	1.613
Résultat financier	(1.547)	(1.065)
Résultat courant	(290)	548
Résultat exceptionnel	(632)	(+02)
Dotation aux amortissements des écarts d'acquisition	(129)	(89)
Impôt sur les bénéfices	292	<del>116</del>
Résultat net	(1,323)	(388)
dont part du Groupe	(1.060)	(363)
part des intérêts minoritaires	(263)	(25)

Le plan de redressement, annoncé il y a un an, avait comme objectif le retour à l'équilibre du résultat courant dans la demière partie de l'exercice 1991. En l'état actuel des choses, cet objectif est en voie d'être atteint, en dépit d'une conjoncture défavorable, grâce aux progrès accomplis à l'intérieur de l'entreprise dans le cadre du plan

Les trois catégories de mesures qui avaient été décidées, étaient les suivantes :

- baisse des frais d'exploitation par une réduction des coûts et des effectifs.

 plafonnement du montant des investissements. réduction des stocks.

Des progrès importants sont en cours dans ces trois domaines. On peut en particulier indiquer que les objectifs de réduction d'effectifs pour 1991 seront atteints.

### REPRODUCTION INTERDITE Le Monde

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

**DOMICILIATIONS** 

Constitution de sociétés t ta services, 43-56-17-50

fonds

de commerce

villas

Locations

Ventes

### Le Monde \_ des \_ Carrières

### POUR PARIS 8-Société rech. de suite 2 COMPTABLES F.

(30/35 ans)
comprish., peie, gestio
Ecrire + photo :
STE DUPRE Octamo
34, sv. Léon-Jouhaus
SP 100 - 92184 Antony Ce
Tal.: 46-68-28-28

SOCIÉTÉ DE COMMUNICATION ASSISTANTE

**DE GESTION** 

Précision, riqueur organisation, méthode.
 Suivi dossiers des sals riés, absences, congés, etc.
 Participation au traits ment de la pale et déclarations diverses.

perfect). Expérience 3/4 ans de la pale et de l'après-pale. Poste à pourvoir immédiatement.

Adresser CV, lettre menuscrie photo, prisentione à : MÉDIAS & RÉGIES SERVICES Direction du Personnei 15/17, r. du Col-Pierre-Aria 75902 Paris Cedex 15

### **DEMANDES D'EMPLOIS**

**BIBLIOTHÉCAIRE-**DOCUMENTALISTE

4 ANS D'EXPÉRIENCE J.F. 30 ans. Maîtrise information et communication rech, poste préf. ouest de la France. 1 e contact écrire N° 83728 à PROJETS. 12, r. des Pycanides 75001 Paris

Diplomée École de Commerce (bag + 4). 25 ans. pasalonnée de communication, expérience du disque, recherche poste relations publiques, marketing en France ou à l'étrager dans médis, show business, chéma, publicité. Libre de auto.
Écrire sous m 6068
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, ne du Colonné P.-Aris, 75902 Paris. Cadex 15

Juriste (30 ens) DESS droit immobilier, exp. souhaite s'intégrer cabinet ou entroprise. Tél.: 42-55-51-57

# L'IMMOBILIER

appartements appartements ventes achats

Rech. 2 P. à 4 P. PARIS préf. 5-6-. 7-, 14-. 15-, 18-, 4-, 5-, 12-, av. ou as traveux. PAIE CPT chez notaire, 48-73-48-07 même soir. 6° arrdt YAYIN LUXEMBOURG m², asc. 2 450 000 m², asc. 3 200 000 Tál.: 43-54-25-70 YOUS DÉSIBEZ YENDRE

un appt avec ou sans cft. Adres.-vous à un spécialiste Invino Marcadet, 42-52-01-82 8° arrdt locations non meublées demandes

Parts-3\*, rue La Boétia Studio 26 m² dans imm. clair, 1 pièce, a.d.b., w.c., chsuff. individuel électrique, 2º étage, ascenseur, digi-code, gardien, charges peu élevées, bon état. Pin: 900 000 F. Tél.: (1) 48-63-49-13 rous les jours (18) 78-01-74-15 Lyon après 20 heures.

9° arrdt

Appart gd stand., 5° ét. 13., rue de Liège 175 m² nénové par architecte. S/pl. ce jr et samedi de 11 h à 16 h. 42-72-66-04 17° arrdt

SAINT-FERDINAND Pptaire vend appt haut stand. Galerie grande récept. 2 chbres. 45-53-91-45 92 Hauts-de-Seine

COURBEVOIE GARE. Dans charmant imm. brique-meulibre, au 2º ét. 2 et 3 P. 40 et 49 m². Au r.-de-ch. 40 et 45 m² + gde cave. Idéal prof. ilb. Iravz à prévoir. A partir 560 000. S/pl. sem. 28 10 h 30 12 h 30. 1, r. Rouget-de-l'iele

Journeliste « Le Monde » cherche 2 ou 3 PIÈCES Quanter Vavin. 40-43-08-59 MASTER GROUP recherche appts vides ou memblée du studio au 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIÉTES ET BANQUES 47 DUS VINCENTES non meublées

Paris

offres Région parisienne A LOUER, MEAUX 77. quartier du Vieux-Marché, 300 m de la gere, GRENIER AMÉNIAGE dans immeuble rénové. Poutres esperantes (bonne prestraion). F1 neuf, 38 m². (De préférance fonctionnaire.)

GRAND VOUS SILIER
RENDEZ-VOUS BILIER
RENDEZ-VININO BILIER



Le Conseil de Surveillance de PUBLICIS réuni le 20 septembre 1991 sous la présidence de Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET a approuvé les comptes semestriels et les prévisions 1991 présentés par le Directoire, présidé par Maurice LEVY.

I - RESULTATS SEMESTRIELS

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 9,3 milliards de Francs, en progression de 14,6%, mais stable à structure comparable, le Groupe PUBLICIS a réalisé un bénéfice net consolidé, part du Groupe, de F. 74 475 000 en baisse de 17,2%.

PUBLICIS COMMUNICATION a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 7,9 milliards de Francs (+ 19.4%), stable à taux de change et structure comparables, et un résultat net consolidé, part du Groupe de F. 67 845 000, en retrait de 16,6%.

La branche MEDIAS et REGIES a réalisé un chiffre d'affaires de 1,35 milliard de Francs (- 6,5%), et un résultat net consolidé total de F. 39 157 000, F. 22 391 000 pour la part revenant à PUBLICIS. Le secteur des AUTRES ACTIVITES (distribution - immobilier - informatique - financier) a représenté un

chiffre d'affaires de 137 millions de Francs et un résultat net de F. 3 913 000. II - PREVISIONS 1991

La communication connaît un fléchissement sur l'ensemble des marchés d'Europe. Dans ce contexte, notre chiffre d'affaires consolidé devrait être supérieur à 17,5 milliards de Francs, sa hausse étant due essentiellement aux opérations de croissance externe; notre profit net consolidé, part du Groupe, devrait alors s'établir à 150 millions de Francs.

Le résultat net total consolidé (part du Groupe et intérêts des minoritaires) serait de 300 millions de Francs et l'autofinancement consolidé s'établirait à 435 millions de Francs.



### SOCIETE DU GROUPE EXCN

### RÉSULTATS DU GROUPE ESSO S.A.F. **POUR LE PREMIER SEMESTRE 1991**

Le résultat courant comptable du Groupe, avant impôts, au premier semestre 1991 est un bénéfice de 695 millions de francs comparé à un bénéfice de 1285 millions en 1990 et à un bénéfice de 66 millions de francs au premier semestre 1990.

Les résultats de l'activité d'EXPLORATION-PRODUCTION se situent sensiblement au même niveau que l'an demier pour la même période, les prix du pétrole brut légèrement plus élevés ayant compensé une balsse de production de 9 %.

Le résultat courant économique des activités de RAFFINAGE-DISTRIBUTION de 691 millions de francs est en nette amélioration par rapport au résultat de 376 millions de francs du premier semestre de l'an dernier grâce à des marges de raffinage plus élevées, surtout au cours du premier trimestre, et malgré la rentabilité toujours insuffisante du réseau de stations-service. Ce niveau de résultat permettra de continuer à réaliser les investissements nécessaires à l'amélioration permanente de la qualité de nos produits et de l'environnement, notamment le projet d'alkylation

En l'absence d'événement imprévu au cours du second semestre, les marges de raffinage devraient rester fermes sans atteindre le niveau observé au cours du premier trimestre.

### RÉSULTATS CONSOLIDÉS DU GROUPE ESSO S.A.F.

(millions de francs)				14	seme	stre 1991	: 1	semest 198		1990
Résultat d'exploitation Résultat financier					(	795 100)	_	8 (1	0 4)	1 263 22
Résultat courant comptable Éléments exceptionnels					-	695 (15)		6 (10	6 9)	1 285 (264)
Participation, impôts et intérêts mine Résultat net du Groupe	oritaire	s	:	-		ND ND	. 7	N N	- :	(494) :: 527
ACCIONATES DE DANSMACE ET DE		nin:	TION		٠	٠			: .	٠

(millions de france)	
Résultat courant comptable d'ESSO S.A.F.	353 (158) 887
Elimination de l'effet net prix sur stocks	338 534 (132)
Elimination du dividende d'ESSO REP	(226)
Résultat courant économique raffinage/distribution	691 376 529
Capacité d'autofinancement hors effet prix sur stocks	874 500 650
Vente sur le marché intérieur (milliers de tonnes)	4 620 4 550 9 060

# Le Monde

**PUBLICITÉ** FINANCIÈRE

Renseignements:

PART. VEND DROIT AU BAIL
Tous comm.: 380 000 F.
AUX-EN-PROVENCE
(haut de ville); 60 m²;
Loyer; 2 500 F/mols,
Tél.: (16) 90-42-48-09;
(16) 90-42-48-67
(Je soir sprès 20 heures). 46-62-72-67

844 000 MAROLLES-EN-BRIE MARULLO-EN-BRIL
VAL-DE-MARNE
VIII- 7 PRCES sur 900 m
terran, rez-de-ch.: asjour
chie carhicfrale, cheurinde,
2 chirea, selle de line, cuia.
6 quipée, w.c., buanderia.
1- ét.: 2 chirea, s. de line,
cressing, gerage 2 voitures,
terrasse 200 m², quartier
résident. proche commercia, **LECTEURS** CADRES. Le Monde est

résident., proche commerces écoles, lycés. équip. sportifs golf, temis, cente, équestre Prix : 1 600 000 F. Après 19 h : 45-98-12-78 le premier titre d'information

A SAISIA
A 1 h de Paris, direct. aut.
Sud. Prox. golf et autres loiairs. Région pâche et chasse,
vd SPLENDIDE VILLA sur
s/sol tot. récept. sél. sel.
100 m² + chem. cuts. Terresse. 8 chb., bres, wc. Dressing. Gar. steller. S. de jeux.
Buenderie. Ti corft.
Ser son TERRAIN CLOS 2 300 m²
AFFARE EXCEPTION.
AU PX DE 710 000 F
Créd. 100 % poss. T. 24 h/24
/ 102 90 89 79 99 des cadres. (IPSOS 91)

> Le Monde HEURES LOCALES

Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes. départements et régions



Société anonyme au capital de 110 271 200 F Siège social : 61, rue Pierre-Curie 78370 Plaisir

### PAIEMENT DU DIVIDENDE

L'assemblée générale des actionnaires, réunie le 25 juin 1991, a fixé le dividende distribué au titre de l'exercice 1990 à 23,50 F net par action, soit, compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 11,75 F, un revenu global de 35,25 F.

Le paiement du dividende sera assuré, à partir du 27 septembre 1991, par les établissements financiers suivants: Banque Rivand - Crédit lyomais - Société générale - Banque nationale de Paris - Crédit commercial de France - Banque Bruxelles Lambert France - Banque industrielle et commerciale du Marais.

### Le Monde Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : res Lescume, gérant directeur de le publication Bruso Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Amairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-Francois Simon

Daniel Vernet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969), Jacques Feuret (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fouteire (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIERE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 48-60-30-10

Un ieger :2550m**ent** 

Statemen mit fang de fi to be production to the produc A principal of Artisleys seems of the Artisleys to the Ar 

to tassement with Street and have provide

es éleveu et 10 D to the state of th political in though

dierrational for a dierrational ine est augente "imopolites.

Januar, CH Dedicate
Topicana (Table
To

Autoni autonia renuminia del man comme de comme de

- incht deinthiof Character of

# AFFAIRES

Les stratégies agroalimentaires

# Le choix européen

Quatre mille entreprises, sept seulement parmi les cent premières mondiales, le secteur agroalimentaire poursuit avec plus de discrétion sa concentration



Les responsables de cette dégradation sont les produits agricoles bruts, principalement les céréales et les oléagineux, qui font apparaître l'industrie alimentaire en difficulté. Tant chez les chess d'entreprise que dans leurs organisations professionnelles, l'amalgame agriculture-agroalimentaire irrite. Pour eux, cette vision « agraire » du secteur est due à la présence massive d'agronomes dans l'administration et dans les ministères concernés. Elle répond aussi à une « stratégie de politique politicienne concernant

### Un léger tassement

Ainsi l'Association nationale des industries agroalimentaires (ANIA) publie-t-elle des données purement industrielles. Au cours du premier semestre, le commerce extérieur agroalimentaire a dégagé un solde positif de 15,1 milliards de francs, en légère baisse, de 6 %, par rap-port à la même période de 1990 (16,1 milliards): «Le solde positif du lait concentré, du beurre et du sucre accuse une régression sensible, et le déficit des conserves de poisson s'accroît. En revanche, la situation de la viande, des huiles et corps gras et de certains produits transformés

«C'est vrai, pour la première fois, notre solde baisse légèrement, observe Sylvie Serra, la déléguée générale de l'ANIA. Ce n'était pas arrivé depuis le décollage de cette industrie à la fin des années 70. Nous sommes donc sur un plateau tant pour l'activité que pour le solde.

Rien donc de très alarmant, si le phénomène ne s'amplifie pas, pour le prénomène ne s'amplifie pas, pour le premier secteur industriei français, qui représente 17 % du chiffre d'affaires global (643,5 milliards de francs en 1990). Au sein de la Communauté européenne, la France se descar un describble man de France se descar de France se descar de France se descar de France se descar de France se de Fran classe an deuxième rang de l'indus-trie alimentaire, derrière l'Alle-magne, avec 21,1 % de la production des Douze. Enfin, l'Hexagone reste le premier exportateur mon-dial de produits alimentaires trans-

formés, soit 10,3 % des échanges, devant les Pays-Bas (8,9 %) et les Etats-Unis (7,9 %).

Pour l'instant, ce tassement n'est pas le souci majeur des industriels, à côté de la porosité des frontières européennes face aux produits de

l'Est, ou des futurs projets de normes communautaires concer-nant les emballages, ou encore des relations avec la distribution. Sans oublier la poursuite de la restructuration de ce secteur, qui compte 4 000 entreprises de plus de 10 salariés et où les PME (moins de 500 salariés) représentent 63 % du chiffre d'affaires et 62 % des 397 900 salariés. Toutefois, les OPA spectaculaires des années 88 et 89 ont été abandonnées au profit de rachats importants accomplis avec plus de discrétion.

« L'industrie française est moins concentrée que celle des Etats-Unis, du Japon ou de la Grande Bretagne. mais la même atomisation se retrouve en Allemagne et en Italia en raison du grand nombre de coopératives, note Gérard Thulliez, directeur général de McKinsey. Et les plus importants de nos groupes ne sont pas très grands à l'échelle mondiale. BSN. Notre seule vérita-ble multinationale, représente en taille le quart de Nestlé et le cin-quième du leader mondial, Philip Morris.»

Cette complainte traditionnelle sur la taille modeste des entreprises françaises mérite d'être relativisée. Si, en 1984, seules trois sociétés figuraient parmi les cent premières firmes agroalimentaires mondiales (BSN 40°, ULN 86° et Béghin Say 94°), leur nombre avait plus que doublé fin 1989: BSN 19°, Perrier 64°, LVMH 67°, Pernod-Ricard 83°, Sodiaal 84°, Besnier 90°, at INN 94°.

Faute d'une taille vraiment mondiale, les entreprises françaises se rabattent sur la dimension euro-péenne, adaptée au marché que souvent elles convoitent. Et chacim d'adopter des stratégies hi permet-tant de s'y tailler une place convenable en se développant dans une niche ou en dérivant vers des mar-chés alimentaires nouveaux au gre de l'évolution des habitudes de prisé. Parallèlement, cette filiale

consommation. Ainsi, Victor Scherrer, président de Pilstral (ex-Gringoire-Brossard), évoque dans son dernier livre, Dans la jungle des affaires, le redressela jungie des affaires, le redresse-ment de la plus ancienne biscuiterie française. En 1977, il a falhu renon-cer « à nous battre à la fois sur le front des biscuits – où existaient déjà de puissantes firmes comme Générale Biscuit (LU), Belin-Na-bisco, Bahlsen et autres biscuiteries antaises – et sur celui du gâteau – qui restait encore très fragmenté, -pour concentrer toutes nos forces sur ce dernier secteur de la pâtisserie».

### Des produits nouveaux

Grâce à une série d'acquisitions, la société de Pithiviers est devenue le groupe numéro un européen des gâteaux, « Toutes les entreprises sont confrontées à ce genre de défi-explique Victor Scherrer. Sur un produit, vous faites le choix d'être européen ou vous préférez rester à l'échelon local ou régional. Dans ce cas, si vous produisez du nougat à Montélimar, il faut être le meilleur dans un rayon de 500 kilomètres. En dehors, point de salut. \* Pour être plus influent à Bruxelles, Victor Scherrer vient aussi d'unifier sept syndicats professionnels (biscotterie, biscuiterie, céréales, chocolaterie, confiserie, aliments de l'enfance et de la diététique, et industries alimentaires diverses) sous la bannière de l'Alliance 7.

La modification des habitudes alimentaires des ménages oblige aussi les firmes à se redéployer, sur-tout si elles se trouvent sur des sec-teurs en déclin. Ainsi, pour pallier le fléchissement des ventes d'huile,

française d'Unilever étend sa diversification au marché des plats cuisinés, qui progresse de 15 % par an, où le groupe entend « utiliser le fruit de ses recherches et l'expérience acquise dans les corps gras, et notamment les allègés, dans un autre segment du marché des pro-duits alimentaires».

« Devant un produit nouveau, les grandes sociétés qui n'en ont pas eu l'idée ou le savoir-faire préferent acheter la petite société qui l'a conçu», explique Guy Nébot, prési-dent d'Idianova, une firme de capi-tal-risque, spécialisée dans l'aide à la création d'entreprise. « Cusime en est le cas d'école. » Début 1980, André Nolleau, charcutier à Caren-tan, dans la Manche, décidait de s'intéresser au poisson. Idianova l'aidait à constituer son capital et à trouver un réseau de distribution pour sa « charcuterie de poisson ». Bongrain a pris depuis le contrôle de l'affaire, et Idianova, dans cette cession, a touché quarante fois sa mise de départ.

A côté de ces acquisitions qui leur ouvrent des marches nouveaux, certaines entreprises ont leurs propres services de recherche. Mais leur nombre est peu élevé en raison de la structure même du tissu industriel, dominé par les PME. Seules 154 firmes affirment faire effectivement de la recherche, et si, en chiffre d'affaires, elles représentent le tiers du secteur agroalimentaire, les montants consacrés à ces travaux sont peu

Globalement, ces groupes ont en 1988 affecté à la recherche 1,26 milliard de francs, soit les deux tiers de la part investie par le seul géant suisse Nestlé (1,8 mil-liard de francs). L'hygiène et la sécurité alimentaires tiennent une plus grande place depuis quelques années. « Nous n'avions plus de recherche stricto sensu en hygiène, et nous avons relancé cette activité des 1986, reconnaît Jacques Adda, directeur scientifique des industries agricoles et alimentaires à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Mais comme les vieux hygiènistes n'existent plus, nous sommes obligés de former nos chercheurs en Angleterre.»

Ces recherches sécuritaires n'empêchent pas toutefois des actes de terrorisme isolés, comme récemment l'introduction de cyanure dans une cuve de lait chez Chambourcy. En revanche, la sophistication des techniques d'analyse permet de déceler rapidement les malversations et aussi de s'adapter à l'évolution des règles européennes en la matière.

### La grande distribution

L'un des principaux suiets de préoccupation reste le traitement des emballages alimentaires. Sur les 360 kilos de déchets annuels par individu, 120 kilos sont imputables aux emballages, et dans cette part 90 kilos à l'alimentaire. Le ministère de l'environnement a chargé Jean-Louis Bella, président de Saint-Gobain, de mener une réflexion sur la reprise des emballages et son financement.

Toutefois, les Allemands ont des longueurs d'avance dans ce domaine, imposant leurs normes aux produits entrant sur leur territoire. Or, en matière d'environnement, le nivellement risque de se faire par le haut. Déjà, une société

suisse a présenté à la mi-septembre un nouveau produit d'emballage à base de mais soufflé (comme le pop-corn) pour remplacer les coquilles de plastique.

Les Français sont donc saisis à leur tour pour les déchets du syn-drome NIMBY (not in my backyard, pas dans ma cour). Ils sont également soumis aux importations de produits d'Europe de l'Est (lait, viandes, volailles, jus de pomme, foie gras) qui déséquilibrent chaque marché, d'autant qu'aucune règle précise n'a été élaborée en la matière. Plutôt que de laisser ces produits arriver en France, pourquoi ne pas aider leur diffusion vers d'autres pays d'Europe cen-trale? « La décision de la CEE de financer sur des fonds d'aide à la Hongrie une livraison de blé hongrois à l'Albanie pourrait préfigures un nouveau type d'aide aux pays d'Europe centrale et orientale», note l'ANIA dans sa revue de sep-

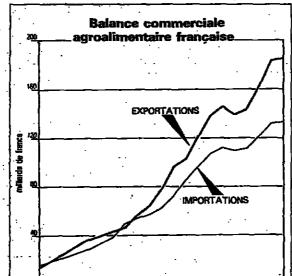
La présence de l'Est a contribué à faire chuter les prix et à rendre plus difficiles les relations avec la grande distribution. Acteurs incontourna-bles avec 52 % du marché pour les seuls super et hypermarchés, les grands distributeurs ont imposé des délais de paiement à leurs fournisseurs allant de 30 à 90 jours. Une durée excessive pour des produits qui, du fait de leurs obligations de fraîcheur, restent très peu de temps sur les rayonnages des grandes

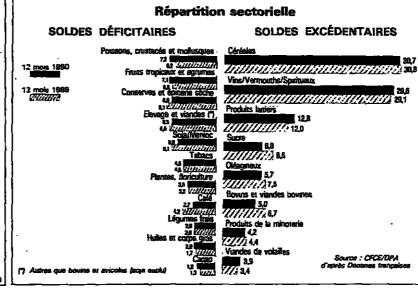
« Ce n'est pas à nous, industriels alimentaires, d'assurer la trésorerie des distributeurs qui, grâce à cela, se développent sans fonds propres », entend-on de plus en plus fréquemment, d'autant plus que certaines sociétés ont laissé de solides ardoises dans les faillites de Montlaur et Codec. Le rapport Prada, remis en juin aux organismes patro-naux (CNPF et CGPME), propose de réduire les délais de paiement, tout comme le rapport Babusiaux stipulent d'appliquer ces mesures en douceur pour éviter tout choc.

Maigré tous ces problèmes, l'heure n'est pas vraiment au pessimisme dans ce secteur dont chaque industriel vante le dynamisme et surtout son incroyable faculté d'adaptation. Avec le grand marché européen, que deviendra la multi-tude de PME dont beaucoup d'ex-perts annoncent depuis de longues années une concentration immi-

La mutation n'est pas aussi rapide que prévu par les planifica-teurs. Sans doute ont ils négligé le fait que, dans le terme agroalimentaire, il y a agricole, c'est à dire l'at-tachement à la terre et à son domaine face à l'étranger, fût-il un voisin. Et même si les industriels, hormis certains, sont les premiers à rejeter ces liens avec le monde paysan, il est difficile de renier ses

**DOMINIQUE GALLOIS** 





# Viande : l'impératif de la qualité

Les éleveurs limousins vendent pour l'essentiel des animaux sur pied et la plus-value se fait ailleurs, le long d'une filière-labyrinthe

'ANNEE partie américaine vivia l'heure limousine : à Fort-Worth (Texas), se réunira le Conseil international limousin (CIL), l'exécutif de l'internationale de la race bovine au pelage fauve. Cette race, dont ou se plaît régionalement à reconnaître la regionalement à reconnaître la responsable de la production d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production un solde positif (taux de coutre de la production d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation un solde positif (taux de coutre de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation un solde positif (taux de coutre de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation un solde positif (taux de coutre de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation de la production d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale. Et si cette région est l'une des rares à avoir à l'exportation de la production d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale et si cette région est l'exportation d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale et si cette région est l'exportation d'agneaux de boucherie - y assurent près de 90 % de la production agricole finale et si

dans une soixantaine de pays équa-toriaux (Rwanda), tropicaux (Thai-lande), tempérés plus ou moins froids (Canada, Russie, Argentine, Nouvelle-Zélande...). Les deux pré-cédents CIL se sont d'ailleurs réunis au Danemark (1990) et en Australie (1988).

Ces bovins font autant aujourd'hui pour la bonne renommée du Limousin que la porcelaine, l'émail cun sait, bonne renommée ne dorée, surtout dans le secteur de l'élevage en état de crise profonde quels nous n'avons aucune prise et rellement plus chère que la

'ANNÉE prochaine, la prai- et durable, (« Champs économi- qui se dégradent de plus en plus. Le

La race limousine est présente qu'elle le doit (+ 562 millions de francs), avant l'appareillage électrique de la multinationale Legrand (+383 millions de francs) et la production de papier-carton (+355 millions de francs).

Ces chiffres ne sont pourtant qu'apparenment flatteurs. Ils signi-fient que l'élevage limousin exporte pour l'essentiel ses animaux sur pied et que la plus-value se fait ail-leurs : « Nous sommes dans une situation de type tiers-monde, résume Marcel Faure, éleveur en donne pas forcement ceinture Corrèze. Nous fournissons de la masière première à des prix sur les-

veau maigre [qui s'exporte massivement en vif au-delà des Alpes, d'où son nom local de « veau d'Italie »] se vendait 21 francs le kilo en 1988; il n'est plus aujourd'hui qu'à 18 francs. Et la valeur ajoutée va se faire chez les engraisseurs italiens, espagnols et portugais. » Les abat-toirs limousins, et à plus forte raison les ateliers de découpe et de conditionnement, ne traitent qu'une faible part de l'élevage

venues des pays de l'Est ces derniers mois a certes brutalement aggravé la situation; il ne l'a pas créée. Les quotas laitiers, en provoquant depuis plusieurs années un abattage massif des vaches fri-sonnes ou montbéliardes, avait saturé le marché et rempli les frigos. Or, pour les régions laitières, la viande n'est en quelque sorte qu'un sous-produit sur lequel on peut casser les prix, alors que les élevages limousins sont des «usines à viande», mais ne sont que cela.

Le déferlement des viandes

La viande limousine est structu-

movenne de la production francaise. Et elle est aussi meilleure. L'élevage se fait généralement à l'herbe, les animaux vivent en plein air, la pratique de la pique (hormones, anabolisants, activateurs de croissance) y est rare. La conforma-

Voilà plus d'un siècle déjà, sous le second Empire, qu'un certain Briotet, président de la corporation des bouchers parisiens, célébrait la ces bouchers parisiens, celebrait la race limousine: «Sa réputation est assez répandue pour qu'elle n'aspire qu'à la conserver et à continuer à doter les gourmets parisiens de ces rôtis qui font leur joie et leurs délices. Nous ne faisons ici que constater les émisentes qualités de cotte men superier. cette race superbe.»

L'étude prospective « Limousin 2007 », commanditée par le conseil régional voilà quatre aus pour tranies des perspectives aux initiatives de développement, reprend à son compte cette notion de qualité.

**GEORGES CHATAIN** 



DU GHQUPE ESSOSA

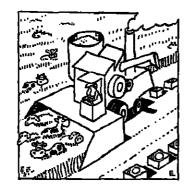
REMIER SEMESTRE 19

# **AFFAIRES**

Les stratégies agroalimentaires

# La percée italienne de BSN

En rachetant Galbani, le numéro un du fromage transalpin, le groupe français affine sa recherche de productivité



E 19 juillet 1989, le groupe français BSN, présidé par Antoine Riboud, annonçait le rachat de 35 % du capital de la société Galbani, numéro un manière presque discrète, cette opéra-tion était, en fait, la plus brillante de celles qu'avait entreprises le groupe pour effectuer une percée décisive sur le marché de l'alimentation en Italic.

Amorcée en 1986, cette percée avait permis à BSN, déjà installé dans la brasserie avec 35 % de la consom-mation, de devenir chef de file dans les eaux minérales et de conquérir tout bonnement la deuxième place (11 % du marché) dans cette chasse gardée, ce véritable sanctuaire qu'est l'industrie des pâtes, dominée par le géant Barilla (25 % de la production totale). En outre, le rachat, en juin 1989, de la filiale italienne du groupe américain Nabisco conférait à BSN le rôle de leader dans les biscuits secs.

### Un monument national

Restait l'un des plus beaux fleurons de l'industrie agroalimentaire ita-lienne, Galbani, le numéro deux de ce secteur, avec 8 milliards de francs. derrière Barilla (9 milliards). Dans la péninsule. Galbani est une véritable institution, presque un monument national. Créée officieusement il y a un siècle par Davide Galbani, puis Egidio, la société prit vraiment son essor grace au lancement d'un fromage à pate molle et crue, destiné à lutter contre le camembert, le fameux

Aujourd'hui, Galbani produit 16 % des fromages italiens devant Kraft Invernizzi (8 %) et Nestlé Locatelli (3,5 %), avec des positions domi-nantes dans le fromage frais (35 % de la mozzarelle industrielle et 70 % du bel paese). Surtout, elle dispose d'un formidable réseau de distribution - 200000 points de vente répartis dans toute l'Italie, du Val d'Aoste à la Vénetie et du Haut-Adige au fin fond de la Sicile, alimentés quotidienneet petites voitures vertes et jaunes portant le sigle de Galbani en blanc

Les conducteurs-livreurs encaissent, non moins quotidiennement, les factures pour les produits laitiers : ce sys-

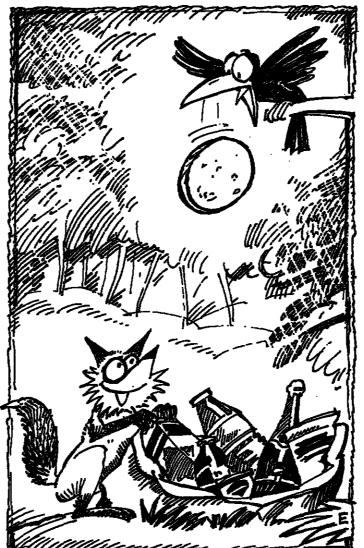
tème procure à la société, qui paie ses fournitures (essentiellement le lait) à 90 jours, une des plus belles trésore 8,6 % du chiffre d'affaires, la qua-trième rentabilité de la péninsule après Italcementi, la compagnie pétrolière Agip et IBM Semca.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que, depuis des années, les grands crocodiles mondiaux de agroalimentaire, le néerlandais Unilever, l'américain Kraft-Philip Morris, le suisse Nestlé - les deux derniers présents dans le pays et désireux de se renforcer - aient tourné autour de Galbani. Si BSN, sur les rangs depuis longtemps, l'a emporté, c'est grâce à son association bénéfique avec PTFIL, la holding du groupe Agnelli, avec laquelle le groupe français a échangé des participations et qui a été choisie comme le « parrain » indispensable dans l'inextricable jungle du monde des affaires italien. Sans parrain puissant, influent et bien introduit, point de percée : la leçon cuisante des pâtes Buitoni, virtuellement acquises par BSN et qui leur échappèrent in extremis au profit du groupe Benedetti, a

C'est donc l'IFIL qui a acheté Galbani - afin de ne pas égratigner la tripe nationale des vendeurs, - pour en rétrocéder 35 %, puis 50 % à BSN, en attendant davantage. Le montant de la transaction fut théoriquement de 10,5 milliards de francs, montant théorique car il a été partiellement payé avec la trésorerie de Galbani (4 milliards de francs) et une part de ses réserves. Ce montage financier permit à BSN de ne payer que 400 millions de francs pour les 15 % rachetés à l'IFIL en décembre 1990.

### Des méthodes éprouvées

« Nous avons fait une acquisition superbe», pouvait, à bon droit, s'ex-clamer récemment Antoine Riboud. Le plus piquant, assure-t-on chez BSN, est qu'on ne connaît pas l'iden-tité des vendeurs : la famille Invernizzi neut-être et, selon des rumeurs ultra-fantaisistes, le Vatican. En tout de six banques luxembourgeoises, auxquelles rendait compte précédemment l'administrateur délégué de



Traditionnellement, le groupe BSN, lorsqu'il procède à une acquisition, lui applique ses méthodes, longuement éprouvées : relance de la publicité, mise en place d'un plan de productivité et d'une stratégie à moyen et long terme utilisant toutes les synergies du groupe. Cela avait été le cas pour la gnée de collaborateurs importés de menant davantage une politique de Générale Biscuit en 1986, et Galbani France, Michel Cicurel s'est appuyé marques, comme BSN. n'a pas échappé à la règle, recevant sur son directeur général, Emmanuele

nistrateur délégué, Michel Cicurel (voir encadré), un haut fonctionnaire brillant, qui venait de quitter, pour raisons personnelles, la présidence de Cortal, filiale de la Compagnie bancaire, après l'avoir menée au succès.

N'employant qu'une très petite poi-

publicité, interrompue depuis vingt ans sous le prétexte que Galbani avait les meilleurs produits et une position unique dans la distribution, avec ses 200000 points de vente.

L'objectif est de développer l'exportation (10 % de l'activité actuellement), surtout sur la mozzarelle, ce fromage frais typiquement italien, obtenu par un procédé très particulier de chauffage humide du lait caillé, suivi d'un étirage mécanique (filotura), le tout au cours d'un processus de fabrication dont la durée ne dépasse pas quatre-vingt-dix minutes. Utilisé dans l'assaisonnement de salades composées et dans la confection des pizzas, la mozzarelle, selon BSN, dispose d'un très fort potentiel international au travers du réseau européen de distribution du groupe : actuellement, des spots vantant ce produit sont diffusés sur les antennes de la télévision française, par

### La croissance externe

Si, en matière de fromages, Galbani n'a aucune leçon à recevoir de BSN, qui ignore cette technique, en revanche, la nouvelle filiale doit, dans les dix ans qui viennent, prendre un tournant décisif dans la commercialisation de ses produits, du fait de l'évolution prévisible des structures de la distribution dans la péninsule. A l'heure actuelle, les grandes surfaces ne commercialisent que 20 % de l'ali-mentation en Italie, contre 80 % en France, et Galbani, si fort dans des milliers de petites boutiques, y retrouve ses concurrents, avec une présence moins accentuée qu'il va donc falloir développer.

Son potentiel de croissance en Italie même, malgré une position déjà dominante dans certains segme reste considérable, voire phénoménal, selon Michel Cicurel. Dans le fromase, les trois premiers concurrents, Galbani en tête, couvrent 25 % du marché (30 % pour les cinq premiers), le reste étant le fait d'une poussière de petits producteurs (2 500). Sur vingt ans, Galbani serait susceptible de por-

La nouvelle filiale, qui consacra dès l'automne 1989 un nouvel admi- Sbarbaro, et sur un nouveau directeur aux salaisons 18 % de son chiffre

venu de l'extérieur, Carlo Prevedini. d'affaires, avec une usine construite il fut décidé, d'abord, de relancer la en 1986 et réputée la plus moderne en 1986 et réputée la plus moderne du monde, tout en restant numéro un du marché avec une part de 5 %, devant Fiorucci (4,8 %) et une armée de petits producteurs, va devoir opter : arrêt éventuel de ses fabrications ou, au contraire, renforcement de ses positions par croissance interne et, surtout externe (acquisitions), cette solution devant, très vraisemblable-

ment, l'emporter. Cela suppose, là aussi, la mise en place d'une politique de marques, qui n'existe pas vraiment, en Italie, dans ce secteur, et surtout, un effort vers l'élaboration de produits préconditionnés pour les grandes surfaces : actuellement, 80 % de la commercialisation des salaisons s'effectue «à la coupe» et non pas sous cellophane.

Enfin, le groupe BSN compte jouer, dans la péninsule, l'une de ses cartes maîtresses, la fabrication de yaourts, dans laquelle il a développé une technologie de pointe, et qu'il veut diffuser dans toute l'Europe. Galbani fabrique, certes, plus de 20000 tonnes d'un yaourt «thermisé» qui a constitué un véritable monopole avant l'apparition des yaourts fermentés, comme en France. BSN a aussitôt lancé la construction, par sa nouvelle filiale, d'une unité d'élaboration de yaounts selon son procédé Danone, pour 50000 à 80000 tonnés, soit un investissement de 175 millions de

Ainsi, l'acquisition de Galbani s'inscrit dans la stratégie à long terme de l'acquéreur, à tel point qu'Antoine Riboud, président de BSN déclarait, l'an dernier : «Si nous n'avions pas acheté Galbani, les produits frais de notre division Gervais auraient, à terme, été en danger.» - ·

On peut ajouter que, sans BSN, la vénérable maison italienne, confrontée au changement dans les méthodes de distribution avec la montée en puissance des grandes surfaces, largement prévisible, n'aurait sans doute pas pris le virage qu'elle est en train d'effectuer. « Un nid de productivité ». domaine, selon un bon observateur. la machine BSN est en route!

FRANÇOIS RENARD

### Le banquier et la mozzarella

Lorsque, à l'automne 1989, la communauté financière, comme I'on dit, apprit que Michel Cicurel, quarante-deux ans alors, entrait chez BSN pour diriger la nouvelle filiale italienne Galbani. elle fut un peu interloquée. Un énarque, ancien du Trésor, puis banquier, à la tête de Cortal, filiale ultra-financière de la Compagnie bancaire, et maintenant dans le fromage italien, pour diriger la plus grosse affaire de BSN.

A contre-courant de toute la tradition du groupe, où tout membre de l'état-major fait longuement ses classes, passant de branche en branche pour acquérir la culture de cet empire plus qu'une compétence». En fait. Antoine Riboud lui avait

la certitude, de prendre sa place à la présidence de BSN. Apparemment, il n'en est plus question, pulsque Michel Cicurel a quitté le groupe pour accepter la proposition de Carlo De Benedetti et devenir PDG de Cerus.

Michel Cicurel, qui avait fort bien réussi chez Galbani, devait rentrer à Paris au bout de deux ans pour des raisons person-nelles (sa famille avait dû rester dans la capitale). Mais, outre les nouveaux projets d'Antoine Riboud concernant la présidence de BSN, il semble que Michel Cicurel ait eu qualque problème « culturel » avec certains membres de l'état-major. Jean Vincent, directeur des produits frais dans le groupe, l'a immédiatement remplacé. Ce fut une belle aventure, entre le bel paese et la

# Lait : une coopérative tentée par le capitalisme

Sodiaal, deuxième groupe français, s'efforce de concentrer ses structures sans trahir ses principes

E nous faisons pas d'illusion les vironnement sont particulièrement difficiles. Mais nous tenons à le redire, la coopération n'est pas un système dépassé, quoi qu'en disent nos concurrents », affirmait Michel Debatisse, ancien dirigeant paysan, ancien ministre de l'agriculture, pré-sident de la Sodiaal (Société de diffusion internationale agroalimentaire), le 19 septembre, à l'issue de l'assemblée générale, la première que tenait ce groupe laitier depuis sa création en juillet 1989.

Sodiaal, peu connu du grand public, l'est davantage par ses produits commercialisés sous la marque Yoplait dans les yaourts, Candia pour le lait, Saint-Hubert pour le beurre ou encore Riches Monts et le Rustique pour le fromage.

confiait l'un des dirigeants de Sodiaal à la revue Agra Alimentation du 19 septembre.

Ce groupe de 17 milliards de francs de chiffre d'affaires, collec-tant 2,65 milliards de litres de lait, se situe au deuxième rang de l'in-dustrie laitière française, s'approchant de Besnier, le numéro un, avec 20 milliards de francs de chif-fre d'affaires et une collecte de lait avoisinant les 4 milliards de litres. Mais si l'un est familial et privé, l'autre est coopératif et entend le

### Le marché unigue

La création de Sodiaal en juilles 1989 ne s'est pas faite ex nihilo. Des 1964, six coopératives laitières s'unissaient pour créer la Sodima, qui lançait la marque Yoplait l'anée suivante et Candia en 1971. « Malgré une concurrence française vigoureuse, les six présidents et directeurs d'union régionale auraient pu vivre tranquillement encore quelques années », reconnaît aujourd'hui Michel Debatisse. Mais voici deux ans, la décision fut prise de tout unilier dans la perspective du marché unique européen, afin de rivaliser avec les grands groupes laitiers de la Communauté et aussi d'être plus

fort face à la distribution. Si, dans les années 60, le rapprochement de coopératives pour développer des marques communes ne posait pas trop de problèmes, la fusion en 1990 ne s'est pas faite sans turbulences. « Il nous a fallu passer par-dessus les baronnies, les hommes, les pouvoirs, les régions, et nous l'arons fait. Quel autre groupe a fait le pari de fusionner six fois 2,5 milliards de francs de chiffre d'affaires, six fois deux mille per-sonnes, toutes mutées avec des

Manque de chance, cette réorgani-sation s'est déroulée dans un marché particulièrement difficile. Dès octo-bre 1989, les cours mondiaux de la poudre de lait et du beurre se sont inversés pour chuter en quelques mois de 25 %. Puis l'arrivée de pro-duits en provenance d'Europe de l'Est a amplifié la dégringolade des prix. Il en est résulté une certaine grogne des coopératives face à la baisse du prix du lait, rendant com-plexe la politique de la Sodiaal, tiraillée du fait de son statut entre la défense du revenu des agriculteurs coopérateurs et la réalisation de prolits en tant que société.

Même si le bénéfice net a été de 100 millions de francs pour 1990, la conjonction des coûts de réorganisation et la dégradation de la conjoncture ont entraîné un résultat d'exploitation négatif de 113 millions de francs. Pour cette année, les diri-geants de Sodiaal tablent sur un bénéfice juste en équilibre, car les restructurations se poursuivent, tou-chant en particulier la branche fro-

### Des avantages fiscaux

La réorganisation affecte aussi la Sodiaal en tant que structure. Au départ, la société s'était subdivisée en huit filières placées chacune sous l'autorité d'une coopérative. L'avantage était double, permettant d'éviter les mouvements d'hommes et aussi de rester fidèle à l'esprit d'autonomie de chaque région.

Au bout d'un an, ce principe éga-litaire a été abandonné au nom de la rationalisation, voire d'une meilleure efficacité. Désormais, la strucsonnes, toutes mutées avec des ture est plus industrielle, se limitant contrats revus individuellement?», à une subdivision en trois branches :

produits frais, lait de consommation

Pour mettre un terme aux rumeurs évoquant des divergences internes et, à l'extrême, l'abandon du principe coopératif, les dirigeants de Sodiaal ont tenu à préciser que toutes les décisions lors de l'assemblée générale ont été prises à l'unanimité, notamment la fixation d'un prix unique annuel du lait sur l'ensemble du territoire français. Seule l'arrivée d'un nouveau partenaire, la coopérative Tempé-Lait, s'est vue opposer 4 abstentions sur 120 suf-

e Ce n'est pas parce que les situa-tions se compliquent que le monde agricole entend renoncer à des quails comme Sodiaal, expliquait Michel Debatisse, lors de son assemblée générale, même si, du fait des struc-tures, les décisions sont plus lentes à prendre. » Il n'est pas question donc d'abandonner ce principe très consultatif basé sur le traitement identique des sociétaires, même si les avantages fiscaux conférés au système coopératif se sont réduits dans le cadre de la loi de finances de 1991. Mais cette évolution est mal perçue dans le privé, où les concur-rents « capitalistes » protestent toujours contre ces « avantages un peu trop importants».

Cependant tous se retrouvent lorsqu'ils parlent de leurs relations avec la grande distribution où la pression est telle que le prix du litre de lait est parfois moins cher que celui de l'eau... Les propos sont cependant modérés, tant le pouvoir des hyper-marchés est fort. Ainsi, si l'un des producteurs « déréférencés » d'un grand magasin ose protester publiquement contre un retrait de ses produits, il risque de se voir bannir encore plus longuement des étalages. Entreprises coopératives ou capitalistiques, les distributeurs ne font pas la différence.

D. G.

TABLES D'AFFAIRES

**DEJEUNERS** RIVE DROITE . YVONNE F. ven. soir et sam. Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Hultres et Gibiers en saison. Foie gra 13, rue de Bassano, 16 47-20-98-15 frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplôme Club P. Montagné. OUVERT DEM. RIVE GAUCHE . DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi, Toujours son bon rapport qualité-25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. YUGARAJ (air climatisé) 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très 14, rue Dauphine, 6° F, lundi loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau). LA PERLE DES ANTILLES 45-42-91-25 SPECIALITES ANTILLAISES. I toque G. et M. Délicieuse cuisine typique. F. dim. Gratin de militon, tassot de bœuf. Atmosphère des îles, accueil chaleureux.

1 11/11/15 v : 15 Me ್ಯಾಚಿ ಚ 

110.14

ister in a authorit 1953 🍎 「Diatry In the temperature and the control of the

13ganisation ciective:

Salar and Little elle terminance 🐠 रेक्ट के किस के क्या देखें हैं, Cittin CF State of the Country of ्राचीयाः । Justine. The second section of the sect grande An at on mesure de-3200 detination impose-Comment de plus pa in fandormation.

a Continue des Spine Reteston to Levenus devenus and laters des a chigg of the securities San Sansalum

Mark of Accessor, outsit The sale of the e interes to a quality apprent a very mount ik

whe coincide The the same Touse, dans er ache. O beer viande

Sarolnel de aroune.



par le capitais

Les stratégies agroalimentaires

### Viande : l'impératif de la qualité

Suite de la page 35

La région doit acquérir avec la viande « la réputation que d'autres regions ont acquise avec le vin s. Une politique d'appellation d'ori-gine en quelque sorte, avec identification et certification de la qualité des produits.

Selon Gilles Lecourt, directeur du Groupement limousin bétail et viande (GLB), l'un des principaux groupements de producteurs de la région (800 adhérents; 25 000 animaux commercialisés chaque année, dont 45 % à l'exportation; chiffre d'affaires de 200 millions de francs), cette politique, qui passe par un «nècessaire déreloppement des circuits identifiés » et par la labellisation des produits, est seule susceptible d'assurer, en période de consommation de masse, la survie et l'avenir des viandes de qualité. Moins mais mieux.

L'exemple du marché nécriandais est à cet égard significatif. Les Pays-Bas, maintenant éleveurs de la race limousine, sont assez hostiles par principe à tout ce qui est appellation d'origine, y voyant volontiers une hypocrisie protectionniste. Or l'abattoir de Maëstricht vient toujours s'approvisionner au centre d'allotement du GLB, dans la banlieue de Limoges; et, selon Gilles Lecourt, « les bovins étiquetes aux Pays-Bas « Limousin-France » se vendent 10 % de plus que les bovins hollandais de la même race ». Cela représente pour l'éleveur d'ici une plus-value de près de 25 % et prouve que la notion de terroir reste encore bien réelle.

Le problème, c'est la filière. Un vin d'appellation est identifié et contrôlable dès la mise en bouteille, sur le terroir de production; la suite du voyage commercial jusqu'au lointain consommateur se fait, sauf escroquerie, sans problème. La viande, c'est tout autre chose. Entre le taurillon ou la génisse qui quitrent leur élevage pour la chaîne d'abattage et le stealt conditionné sous vide dans le rayon réfrigéré d'une grande surface, il y a un vrai

C'est la grande distribution qui fait de plus en plus la loi sur le mar-ché de la viande an détail. Or, souligne le rapport parlementaire Rimarciz-Malvy, publié en avril dernier, sur le s'fonctionnement du marché de le siande ovine et bovine», la grande distribution, « qui représente aujourd'hui plus de 60 % de ce marché, exige des produits standardisés en quantité importante et en approvisionnement régulier», use entande banalisée au

De plus, «se séparant peu à peu de leurs atéliers de découpe, activité peu rentable consommatrice de main-d'auvre à rentabilité limitée. les grandes et moyennes surfaces recherchent des entreprises susceptibles de leur fournir des produits immédiatement commercialisables, barquettes, portions individuelles... taille ayant effectué des investisse-ments importants sont en mesure de répondre à cette évolution ».

Ls grande distribution impose des délais de paiement de pais en plus longs à la transformation industrielle, laquelle les répendute illico en amont. Constatation désabusée d'un éleveur corrézien : « C'est nous qui sommes devenus maintenant les banquiers des grandes surfaces, ce qui nous oblige à des découvers, et à des opérations de refinancement qui nous coutent très cher ».

Seule possibilité de résistance face à cette dictature croissante des centrales d'achat : l'organisation collective des producteurs ; avec ce qui, voilà deux décennies, aurait encore semblé iris paradoxal : l'al-liance des bouchers détaillants, qui voient leur aire d'activité se rétrécir sans cesse et n'ont pas d'autre issue que celle du service et de la qualité.

Un groupement apparaît à cet égard particilièrement innovant la Cooperative des éleveurs du Limousin et de la Marche (CEL-MAR). Née (rest-ce qu'ane coincidence 7) en mai 1968 avec une centaine d'adhérents, elle en a aujourd'hai mille cinq cents dans les départements de la Creuse, de l'Indre, de la Haute-Vienne. Madre, de la Haute-Vienne.

La surface exploitée per ces adhérents représente plus de 60 000 hec-tares pour un cheptel bovin viande (races limonsine et charolaise) de macanta milla macharolaise). quarante mille vaches mères et vingt mille brebis, soit une moyenne de 40 hectares, vingt-huit vaches et soixante-quinze brebis

par exploitation adhérente, C'est done une organisation de «petits», très attachés à leur structure, situa-tion très différente des grandes coopératives de l'Ouest breton ou normand, qui apparaissent à leurs adhérents comme des technostructures identiques aux groupes privés de l'agroalimentaire.

La CELMAR doit sa réussite à une discipline de fer. Pas question d'hormones ni d'anabolisants, même à l'époque où c'était encore autorisé. Plusieurs adhérents out été exclus pour avoir succombé à la tentation de cette « gonflette » rapide de leurs animaux. Une maîtrise de l'abattage par la créa-tion d'une société d'intérêt collectif agricole, la SOMAFER, à Bessines sur-Gartempe (Haute-Vienne). Puis en aval un partenariat avec plu-sieurs organismes intermédiaires, la société Sopacel, à Lyon, Centre Sud-élevage à Rodez (Aveyron), France-Limousin Nederland à Rotterdam (Pays-Bas), Efos à Emmen-dingen (Allemagne). A l'extrême aval, des contrats d'exclusivité avec deux cent soixante-quinze artisans dans les agglomérations de Paris, Lyon, Marseille, Lille.

a Nous sommes en mesure de garantir l'identification et le garantir l'uentification et le contrôle de la qualité d'un bout à l'autre de la filière, dit Clande Dauphin, président de la CEL-MAR, lui-même éleveur de bovins à Azerables, dans le nord de la Creuse. Avec un cahier des charges de plus en plus pointu, ascendance classée, élevage auprès ou en stabi-lation libre, alimentation contrôlée, sans antibiotiques ni activateurs de croissance, transport des animanx vivants inférieur à vingt-quatre heures, dans des conditions suscep-tibles d'éviter le fameux «stress» des animaux promis à la boucherie.

### Sans traitement chimique

Dans le même esprit, le GLB a créé une Viande biologique identi-fiée comme telle par Nature et Progrès. Non seulement les animaux doivent vivre leur croissance dans les mêmes conditions de bien-être. mais ils doivent être nourris sans mêmes sans traitement chimique. Selon Gilles Lecourt, « cette discipline permet une plus-value de l'ordre de 20 % par rapport à la viande limousine classique» – au prix d'une conduite du troupeau plus complexe et d'un temps de travail plus long.

Mais, dit un de ces éleveurs «bio», a le surcroît de travail n'est pas un vrai problème : dès qu'on est dans l'élevage, de toute façon, on est lié à son exploitation pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le seul problème qui compte pour nous, c'est le revenu ». Là encore, l'intérêt des pays d'Europe du Nord sert d'étalon de mesure : cette viande limousine identifiée biologique a séduit le très sévère circuit hollandais Ekko.

La difficulté dans toute cette politique de qualité, c'est l'identification: la race bovine limousine (comme d'ailleurs la charolaise) émigre de plus en plus hors de son terroir d'origine. Son dernier concours national s'est d'ailleurs tenu à la mi-septembre au salon Space (salon de la production agricole) de Rennes, qui est en France
le deuxième en importance après
Paris. Elle est aussi de plus en plus
présente en Midi-Pyrénées et en

Faut-il réserver l'identification au «berceau» de la race? Non, répond Louis de Neuville, éleveur à Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne), président du Herd-book, le grand livre généalogique de la race, et de l'Union pour la promotion de la race (UPRA). Aussi a-t-il été créée une appellation nationale, « blason-prestige», déjà bien présente dans les boucheries de quartier et de vil-

Toutefois, la plupart des groupe-ments du «berceau» limousin veulent y ajouter une dimension de terroir en créant des marques commerciales particulières, pour se défendre face à la concurrence nais-sante de régions mieux armées pour l'élevage. Ces marques commerciales ne sont pas toujours bien lisi-bles en bout de chaîne; les consommateurs s'y perdent, et il y a sans doute de la méthode à y mettre. Mais leur recherche révèle un problème vital pour le Limousin, ainsi résumé par un éleveur creusois : « La qualité, pour nous, ce n'est pas un chotx. Nous y sommes condam-nés. »

GEORGES CHATAIN

# La réussite discrète des pâtes savoyardes

ce qu'Opinel est au couteau de poche. Rien d'étonnant puisque ces deux PME de Chambéry ne sont distantes que de quelques kilomètres. Une solide tradition familiale, une volonté d'Indépendance chevillée au corps de leurs dirigeants, une obstination toute montagnarde à ne pas se lancer dans des fuites en avent inconsi-dérées.

Dans l'un et l'autre cas, la recette de la pérennité a bénéficié des mêmes ingrédients. Seule différence peut-être : si l'Opinel a fait le tour du monde, Alpina, en toute discrétion, cache son patronyme, pour l'essentiel, derrière les mar-ques de distributeurs, Carrefour, Casino, Auchan...

A l'origine, les « pâtes Léger», devenues Alpina, font leur appari-tion en 1860, année du rattachement de la Savoie à la France. L'înfluence transalpine est néanmoins restée vivace, au moins dans les rebitudes alimentaires. En 1962, lorsque Claude Richard - il avait vingt-trois ans - doit succéder à son père décédé subitement, la France comptait environ cent cinquante fabricants de pâtes.

il en reste sept. Et malgré la modestie de sa taille - un chiffre avec soixante-cinq salariés, -Alpina s'octroie la place de rière, il est vrai, Rivoire et Carré-Lustucru et surtout Panzani (groupe BSN). Claude Richard, qui, malgré les sollicitations, a conservé la maîtrise totale de son capital, doit sans doute beaucoup à Marcel Fournier, un autre Savoyard, fondateur de Carrefour.

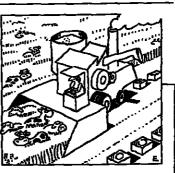
∎ Très rapidement, je me suis adapté aux nouvelles règles de concurrence, au commerce moderne avec l'apparition des hypermarchés. » En même temps, il s'en remet au bon sens qui lui sent de règle élémentaire de marketing : c'est à partir d'une enquête auprès de ses ouvrières que, à la fin des années 60, il «invente» les pâtes pour chiens qui continuent de dégager une part non négligeable de rentabilité.

En 1962, Alpina produisait 2 000 tormes de pâtes avec qua-rante-cinq salariés. Actuellement, elle en fabrique 12 000 à 13 000 tonnes, egrâce aux inves-tissements de productivité réalisés au bon moment, pour diminuer les coûts de revient». Ce saut en avant technologique n'est toutedotée d'une ligne de séchage des pâtes à très haute température. Pour un coût approchant les 10 millions de francs, cette unité prototype de 1 500 à 2 000 kg par heure, entièrement automatisée, réalise en 45 minutes une opération qui durait 4 heures sur une installation traditionnelle. En trois ans, Alpina a augmenté ses capacités de 50 %. «C'était un pari industriel. Je ne suis pas joueur, mais j'aime jouer quand je suis sûr de gagner», admet Claude Richard, qui, par son héritage et sa formation, se range plus dans le camp des «bâtisseurs » que dans

### La pression des grandes surfaces

celui des « financiers ».

En livrant 65 % de sa production aux marques de distributeurs, le PDG d'Alpina doit, certes, se plier aux exigences des grandes sur-faces. «L'allongement des délais de paiement est incontestablement un frein au développement pour financer des investissements de capacité très élevés. » Claude Richard est bien entendu partisan d'une révision des accords avec les hypermarchés. Mais il reconnaît

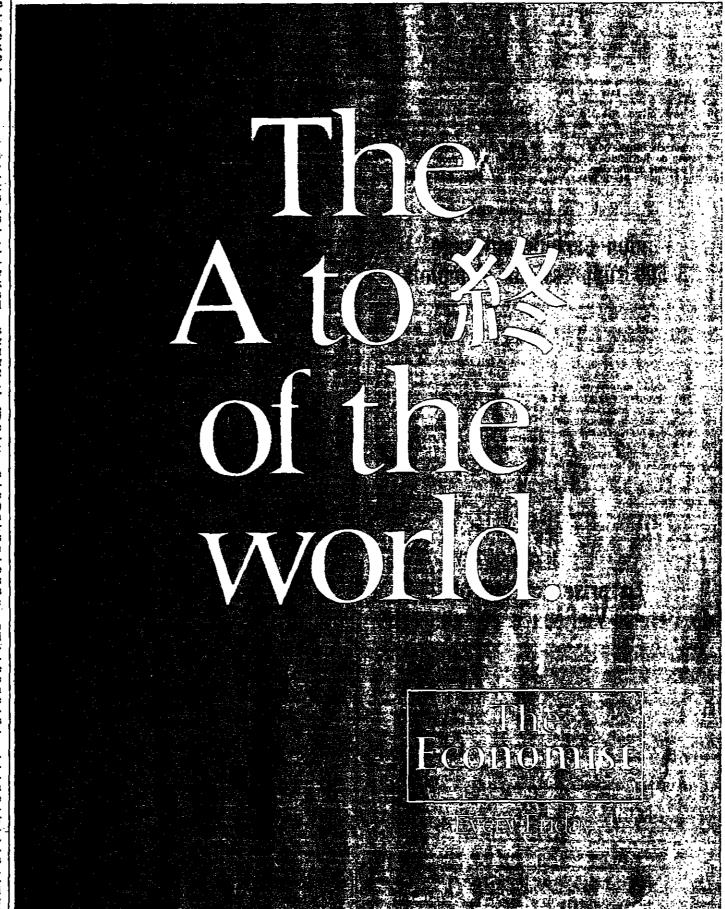


distributeur crée une relation d'une tout autre nature, «un partenariat réel » qui inscrit, dans un cahier des charges rigoureux, une « exi-

Les distributeurs nous ont beaucoup fait progresser », reconnaît-ii. De cette expérience, la société chambérienne paraît bien décidée à tirer profit. Récemment, elle a lancé, sous son nom propre, des pares « bio » à partir de blés - français - qui ont germé sans engrais. Les premiers résultats, jugés encourageants, pourraient l'aider à sortir de ses frontières

«De toute évidence, l'ouverture européenne n'est pas à notre portée», note Claude Richard, avec le réalisme du patron de PME qui gère son entreprise en « bon père de famille». Pour autent, il ne craint pas la concurrence des sociétés italiennes, toutes proches, qui détiennent déjà 25 % du marché. «Leur offensive publicitaire, notam-ment celle de Banila, est excellente. Elle revalorise la pâte alimentaire dans le public. » Ce qui n'est pas sans bénéfice pour une entreprise plus soucieuse de sa production que de son image.

MICHEL DELBERGHE



Traduction du texte ci-dessus : « le A à XX du monde »

# عكذا من الأصل

# MARCHÉS FINANCIERS

Pour limiter les émissions de gaz carbonique

# La CEE propose aux Douze une taxe sur l'énergie

Pour stabiliser les émissions de gaz carbonique dans les pays de la Communauté, la Commission européenne a proposé aux Douze, mercredi 25 septembre, d'instaurer une taxe sur l'énergie, modulée sur la teneur en carbone. Cette taxe devrait atteindre 10 dollars par baril au début de l'an 2000. Malgré les dérogations envisagées pour protéger la compétitivité des entreprises européennes, cette proposition risque de provoquer un débat prolongé, la fiscalité restant un domaine très sen-

### BRUXELLES

### (Communautés européennes) de notre correspondant

Afin de stabiliser les émissions de gaz carbonique (CO2) dans la Communauté d'ici à l'an 2000, et de respecter ainsi les engagements pris par les ministres de l'environnement de la CEE en octobre 1990, la Commission européenne propose aux Douze une taxe sur l'énergie, modulée selon la teneur en carbone. Elle suggère d'en fixer le montant, pour le pétrole, à 3 dollars par baril au la janvier 1993, la taxe étant ensuite aug-mentée de l dellar par an, pour atteindre 10 dollars le baril au 1ª janvier 2000. A titre de comparaison, à la même date, la taxe appliquée au charbon serait de 14 dollars (par tonne équivalent petrole), au gaz naturel de 7 dol-lars, au nucléaire ainsi qu'à l'hydroèlectricité de 5 dollars. Seules les énergies renouvelables seraient

En régime plein, la recette escomptée de cette taxe est éva-luée par les services bruxellois à 50 milliards d'écus, soit 350 milliards de francs, mais la nouvelle taxe devra être fiscalement neutre. chaque Etat membre décidant en contrepartie, par exemple, des allé-gements de charges sociales ou des incitations à des investissements pour faire des économies

Alors qu'au dire des scientifi-ques le phénomène de l'effet de ques se pnenomene de l'ettet de serre a tendance à s'aggraver, et que par ailleurs, depuis 1985 (année de la chute du prix du pétrole), les émissions de CO2 augmentent, la Commission consi-dère que la CEE doit donner l'exemple en prenant des mesures radicales pour stopper une évolution qui pourrait se révéler désastreuse. Mais il ne s'agit pas pour autant de mettre en péril la compétitivité des entreprises de la Communauté.

### Une culture du gaspillage

La Commission entend convaincre ses principaux partenaires industrialisés d'agir de même. Le Japon ainsi que les pays de l'AELE se sont déjà engagés dans cette direction. Ce n'est pas encore le cas des Etats-Unis. « Il y a chez le cas des Etats-Unis. «Il y a chez cux une culture du gaspillage èner-gètique », constatait, mercredi, M. Carlo Ripa Di Meana, le commissaire chargé de la politique de l'environnement, en présentant ses propositions à la presse. La Communauté contribue pour 13 % aux émissions mondiales de CO2 contre 23 % pour les Etats-Unis, 25 % l'URSS et les pays de l'Est, 5 % le Janon.

En attendant un effort concerté au niveau mondial, la Commission estime qu'il faudrait prévoir des mesures dérogatoires, c'est-à-dire l'allègement, voire l'exemption, de la future taxe au profit des secteurs industriels gros consomma-teurs d'énergie et, en même temps, exposés à la concurrence internationale (sidérurgie, chimie, ciment, verre, papier) pour peu que ces industriels s'engagent à réduire les émissions de CO2. L'introduction d'une taxe est considérée par les économistes comme le seul moyen d'obtenir des résultats rapides, mais il existe d'autres instruments. telle la limitation de vitesse, que la Commission pourra éven-tuellement présenter aux Etats

PHILIPPE LEMAITRE

Les difficultés de la chimie américaine

### Union Carbide envisage 5 500 suppressions d'emplois

Après Du Pont de Nemours et Monsanto, Union Carbide, un autre poids lourd de la chimie américaine, s'apprête à réduire massivement ses effectils. La firme de Danbury, dans le Connecticut, a l'intention de supprimer 5 500 emplois sur les 37 756 que compte le groupe. Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'un plan de compression drastique des coûts. Union Carbide a décidé de geler « provisoi-rement » les émoluments de ses dirigeants et de diminuer les primes, bonus et autres extras dont beneficient cadres moyens et supérieurs.

l'étude, et 100 à 150 millions de

Des réorganisations sont à

dollars de provisions y seront consacrés. Touchée par la chute des prix des matières plastiques et par une contraction de la demande en volume, la multinationale veut dégager 250 millions de dollars (environ 1,5 milliard de francs) d'économies d'ici à 1994. Union Carbide a vu son bénéfice net baisser de 36,7 % au premier semestre 1991, à 133 millions de dollars, et son chiffre d'affaires enregistrer, à 3,61 milliards de dollars, un repli de 4,7 %. Le deuxième trimestre de cette année a été particulière-ment désastreux puisqu'aux difficultés conjoncturelles se sont ajoutées les conséquences de l'explosion de son usine de gaz industriels au Texas.

La COB donne raison au CBV

### La prise de contrôle de Delmas-Vieljeux a été concertée

Selon le Figuro, citant un rap-port confidentiel que la Commission des opérations de Bourse (COB) vient de transmettre à la justice, le groupe Bollore, le hol-ding familial Compagnie d'El Rhaba et le Crédit Iyonnais auraient bien agi de concert lors de la prise de contrôle du groupe Delmas-Vieljeux, au mois de mai dernier (le Monde du 8 juin).

Au cours de sa séance du 12 juin dernier, le Conseil de Bourses de valeurs (CBV) avait estime qu'il y avait eu concertation pour acquerir la Compagnie Financière Delmas-Vielieux. Bol-

3 Ralentissement en Allemagne. -L'indice des prix de détail en Allemagne etabli pour le mois de septembre devrait montrer une baisse du taux de l'inflation. Calculée sur la Rhénanie-Westphalie et le Bade-Wurtemberg, la hausse des prix sur un un est comprise entre 3,8 %

loré et le Crédit lyonnais avaient aussitôt contesté cette décision devant la Cour d'appel, qui devrait se prononcer dans le courant du mois de novembre. Simultanément, la COB devait exprimer sa position au cours de cette étape judiciaire et donne donc ainsi raison au CBV.

Interrogé à ce propos, le groupe Bollore indique que, aquelle que puisse ètre la déci-sion prise, le problème est d'ores et déjà règlé, puisque, si l'action de concert est prouvée, le maintien de cours qui s'imposait a été effectivement fait du 20 juillet au 20 août » .

□ Recul de la production nationale en Suède. - Le PNB de la Suède a baissé de 1,3 % au premier semestre par rapport à la même période de 1990. Il faut remonter en 1977 pour trouver pareil recul, qui s'explique par la chute de la consommation et par le recul des inves-

### NEW-YORK, 25 septembre

Wall Street a modestement cédé du terrain mercredi 25 septembre, les investisseurs persévérant dans leur attitude prudente face aux incertitudes sur la contre de congregate américa de congregate américa de congregate a mércial de congregate de congrega race aux incertrudes sur la reprise économique américaine. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a ciôturé à 3 021,02 en baisse de 8,05 points, soit un repli de 0,27 %. Quelque 154 millions d'actions ont été échangées. Le nombre des itres en baisse a dépassé celui des valeurs en hausse: 808 contre 720; 559 titres sont restés inchangés.

Le département américain du commerce à annoncé que les commence à annoncé que les commandes de biens durables ont reculé de 3.8 % en août, après avoir fait un bond de 11,7 % en juillet. Les investisseurs ont imaprété ce recul, inférieur aux prévisions des experts, comme un signe que l'économie américaire regagne une certaine fermeté, selon des analystes.

VALEURS	Cours du 24 sept.	Cours du 25 sept.
Alton	63 3/4 38 1/8	53 1/2 38 8
Boena	50 V4	50 7/8
Boeing Chese Manhattan Bank	18 5/8	18 3/4
Du Post de Nemours	45 42 3/4	45 3/8
Easuren Kodak Exxon	92 3/4 59 1/2	42 3/6 59 3/8
Ford	29 1/2	29 3/8
General Electric	69 7/8	68 7/8
General Motors	37 42 5/8	37 43 3/8
Goodyser	105 7/8	105
m	56 1/2	56 1/4
Mobil Cil	68 1/2	68 1/2
Masr	64 1/4 87 1/4	63 1/8 66 3/4
Schlumberger	63,14	50 3/4 63 1/4
IAL Corp. ex-Aliens	129 1/4	127 5/8
Unios Carbida	21 7/8	22 3/8
Inted Tech	45 6/8	45 3/8
Westinghouse	22 1/2	22 1/2

### LONDRES, 25 saptembre

### Reprise

Les valeurs ont netternent pro-gressé mercredi 25 septembre au Stock Exchange, accentuent leurs gains en fin de séance en dépit d'un départ incertain de Wall d'un départ incertain de Wall Street mais soutenues par des opérations d'arbitrage et de rurreurs d'OPA. A la clôure, l'in-dice Footsie des cent grandes valeurs a frôlé la barre psycholo-gique des 2 600 at gagné 21,2 points, soit un gain de 0,8 %, à 2 597.8. Le volume des échanges a ameint 452,4 millions de titres contre 593 millions mardi.

de titres contre 593 milions mardi.

Le marché a bénéficié des spéculations sur le tencement d'une OPA contre les supermarchés Asta Group par la compagnie allemande de distribution ellimentaire. Tengelmann et a été encouragé par une offre d'achat amicale d'Abbey National d'un montant de 285 milions de livres sur la compagnie d'assurances Scottish Mutual Insurance Society.

### FAITS ET RÉSULTATS

des Mans an conseil de surveil-lance. - La famille Mans, actionnaire principal du groupe Prin-temps, dispose désormais d'un representant de plus au sein du conseil de surveillance du groupe de distribution. M. Didier Maus a, en effet, été nommé mercredi de distribution, M. Didier Maus a, en effet, été nommé mercredi 27 septembre au siège laissé vacant par M. Alain Chevalier, l'ancien patron de LVMH. Cette nomination témoigne du « vifinitérér » porté par la famille Maus au Printemps, précise-t-on au sein du groupe. La société Au Printemps a dégagé un résultat net de 1.69 milliard de francs contre 143 milliard de francs contre 143 milliard de francs au premier semestre 1990 pour un chiffre d'affaires de 14,14 milliards (contre 13,95 milliards). Le résultat net réalisé au cours du premier semestre 1991 a été gonfié d'un résultat exceptionnel avant impôt de 1.8 milliard de francs provenant pour l'essentiel de plus-values ennegistrées lors de la cession des participations du groupe dans Viniprix et Euromarché.

Viniprix et Euromarche.

D Progression de 23 % pour Lyonnaise-Dumez au premier semestre.

Le groupe Lyonnaise-Dumez a
réalisé un chiffre d'affaires de
39.2 milliards de francs au premier semestre 1991, en hausse de
13.2 % sur le premier semestre
1990, à périmètre constant. Le
bénéfice net, part du groupe,
atteint 697 millions de francs
(4-23 %) des résultats excersion. (+ 23 %), des résultats exception-nels de 660 millions compensant des amortissements et provisions de 1 591 millions au lieu de 798. Le recul des bénéfices de l'aménaement et de la construction (- 66 %) et les pertes de la distri-bution (29 millions) sont compen-sés par la hausse très forte des bénéfices de l'eau et de la holding (+ 77 %).

O Crédit national : résultat semes-triel en repli de 40 %. - Le Crédit national a enregistré au premier semestre 1991 un résultat net semestre 1991 un résultat net consolidé (part du groupe) de 216 millions de francs, en repli de 40.16 % par rapport aux six pre-miers mois de 1990 (361 MF), a annoncé le groupe. La baisse du résultat d'exploitation a trois causes principales: une augmenta-tion de l'effort de provisionne-ment au titre des provisionne-ment au titre des provisionnement au titre des risques de prêts (190 millions de francs de dota-tion contre 100 millions au pre-mier semestre 1990), l'amortisse-ment des frais d'émission en ment des trais d'emission en croissance sensible (+ 25 millions), des provisions destinées à couvrir des pertes probables sur des prises de participation et des garanties données (71 millions), explique le Crédit national, « Les éléments actuellement disponibles, ajoute le groupe, permettent de junser que le résultat consolulé pour l'ensem-

### PARIS, 26 septembre

### Nouveau repli

Nouveau repir la Bourse de Paris n'est pas parvonue à sonir de sa morosité jaudi. Pour la troisième séance consécutive, les valeurs françaises se sont 
inscritos en baisse et ce, d'es l'ouverture. En notard de 0,36 % au 
début des échanges, l'indice 
CAC 40 perdait modestement 
0,16 % à la mi-journée. Plus tard 
dans la séance, le tassement se 
confirmait et los pertes de l'Indicateur de la place avoisinaient 0,1 %. 
Bien décidément, de parverent à

teur de la place avoisinalent 0,1 %. Rien, décidément, ne perveneit à faire sortir les opérateurs de leur attentisme. Pas même la petite éclaricie constatée dans les chiffres du chômage pour le mois d'solt, qui a diminué pour la première fois drpuis près d'un an (- 0,6 %), n'a réussi à dérider les opérateurs, qui attendent toujours des nouvelles susceptibles de rélancer le marché. co marché qui, le constatait un opérateur, restait encore très sensible aux résultats des entreprises. La publication de mauvais résultats, même attendus, jette toujours un

D'autre part, des gestionnaires signalaient notamment des ventes de la clientèle bitannique, précicupée par la baisse de la core de popularité des parsonnalités politiques au pouvoir et par le déroulement de la manifestation paysanne dimanche à Pans.

dimanche à Prans.

Du côté des valeurs, on notait
une activité importante sur Thomson-CSF, qui gagnait, à la mi-journée, 3 % dans un marché de
327 000 titres. Pechiney International montait de 2,8 % et Eurotumel
de 1,8 % avec 2,4 millions de
titres échangés. Aux alentours de
14 houros, il s'était échangé
1,2 milliand de francs sur le marché
en continu

### TOKYO, 26 septembre Hausse sensible

Hausse sensible

La Bourse de Tokyo a clôturé en vive hausse jeudi 26 septembre, l'indice Nikkei bondissant de 390,66 yens (+ 1,66 %) à 23 968,08 yens. Selon les opérateurs, l'annonce du remplacement le 1º octobre de 6 des 225 thres composant l'indice Nikkei a provoqué d'importantes ventes sur ces veieurs (Taito, Katalura industries, Tethoku Sen-i, Matsuzakaya, Shochiku et Toho) en début de journée. Mais par la surte l'espoir d'une baisse du taux de l'escompte nippon après la dimirundo du taux de base bencaire de plusieurs établissements finenciers, a

relancé la dote.					
VALEURS	Cours du 25 sapt.	Cours du 26 sept.			
Aks Bridgesrone Canon Fig Bank Heads Mosors Akssestina Bectric Akssestina Bectric Sony Corp. Toyota Mosors	1 110 1 160 1 530 2 590 1 570 1 570 737 5 340 1 610	1 110 1 180 1 540 2 880 1 570 1 550 780 5 440 1 610	-		

ble de l'année 1991 devrait se situer à un niveau au moins égal à celui de l'exercice précédent ». □ Dolisos : échec d'un rapprochen Dolisos: échec d'un rapproche-ment avec un autre parteaire. — Les laboratoires Dolisos, numéro deux français de l'homéopathie, ont indiqué, mercredi 25 septem-bre, qu'une adiscussion avait été mente par certains actionnaires de lu société » afin de la rapprocher d'a un partenaire industriel », mais que cello-ci a n'avait pas abouti ». Des rumeurs circulent régulière-ment en Bourse sur un éventuel rapprochement de Dolisos avec Boiron, le leader français du sec-teur.

teur.

O Ufiner: + 18 % de bénéfice semestriel. - Ufiner, holding «énergie» de Lyonnaise-Dumez a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 2,686 milliards de francs au premier semestre 1991, en hausse de 12 % sur la même période de 1990, et un bénéfice net consolidé de 248,1 millions. du notamment à une plus-value exceptionnelle de 195,3 millions de francs provenant de la vente du sière de la Lyonnaise des eaux. exceptionnelle de 195,3 millions de francs provenant de la vente du siège de la Lyonnaise des eaux. Hors résultat exceptionnel, le résultat net, part du groupe s'est élevé à 52,8 millions de francs, soit une hausse de 19 % sur le premier semestre 1990 (+ 18 % à périmètre constant).

permetre constant,

O BCCI France: constitution
d'une association de défense des
clients déposants. — Des déposants
français de la Bank of Commerce
and Credit International (BCCI),
victimes du gel de leurs avoirs,
après la suspension internationale
des activités de cette banque accusée de \*fraudes à grande échelle »,
ont constitué une association de
défense. Ses coordonnées sont les
suivantes: 50, rue Richer, 75009
Paris: tél.: 48-00-98-87 et
48-00-90-75; présidents:
M. Claude Sfez et M\* Sylvie Kalfon. La BBCI France compte deux
mille déposants, dont environ un
quart sur Monaco.

O Nomelle acquisition d'Unilever
dans l'ext-RDA. — Le groupe alimentaire anglo-néerlandais Unilever est parvenu à un accord avec
la Treuhandanstalt, l'organisme
chargé des privatisations dans
l'ancienne RDA, pour l'acquisition
d'une usine de margarine à Pratau. L'usine de Pratau, qui
emploie deux cents personnes, a
une causcité de production de BCCI France : constitution

tau. L'usine de Pratau, qui emploie deux cents personaes, a une capacité de production de 45 000 tonnes de margarine des marques Rama et Sanella. Celles-ei continueront d'âtre produites, mais dans une composition modernisée. Unilever a racheté au dibaut de sette auraire les Chempie. début de cette année les Chemnit-zer Margarinewerke, où la produc-tion de la margarine Rama avait commencé en octobre 1990. Il a ensuite acquis, en avril dernier, les Thueringer Oel und Margarine werke à Gotha.

Second marché (Mineralian)								
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier			
Alcatel Cibies Armsk Associes E.A.C. Sque Vernes Boiron (Ly) Boisset (Lyon) C.A.1-de-Fr. (C.C.1) Cibierson C.F.F. C.F.F. C.N.L.M. Codetour Conforance Creubin Delmas Demacky Worms Cie. Devarley Devile Dollieus Solisons Befond Europ. Propulsion	3771 290 130 814 364 30 210 917 400 137 288 50 950 273 863 176 424 90 1300 390 934 297 60 152 238 50	3750 281 30 815 361 210 902 395 700 140 227 940 2279 178 420 1230 935 300 243 279 50	Internation Hotelians Internation Computer IP RM Local Mental Community Media Community Serbio SM.T. Goopil Sopra IFI Therrendor H. (Ly) Uniting Vel at Cie Y. St-Laurent Groupe	820 157 80 88 244 71 104 149 410 609 321 188 102 90 390 130 272 377 90 289 204 90 884	815 157 50  251 72 104  584 321 183 98 80 390  261 30 376 10 287 203			
TREOT	136 90 130	136 130		· .				

439 195 740 978 228 740 Groupe Origny. 229 60 MATIF Nombre de contrats: 77 611

165 50

166 50

LA BOURSE SUR MINITEL

COURS	. :	ÉCHÉ	ANCES	
COOLG	Déc. 91 Mars 92		rs 92	Juin 92
Detailer	196,76 196,82	10 16	5.76 5.82	187,92
	Options	sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
- 101 D DMMCCCD	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92
100	122	* 10	a de	

D	DEXERCICE	OPHONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE				
		Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92			
7		1,32	I,16	0,87	1,32			
	CAC 40 A TERME							

Volume: 18 713	(MA	TIF)		
COURS	Septembre	<u> </u>	Octobre Novembre	
Dernier	1 878 1 887	1,3	1 894 1 901 1 909	_
	<del></del>		···	-

### **CHANGES** BOURSES PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Dollar: 5,7370 F 1 24 sept. 25 sept. Le dollar a clôture le 26 sep-tembre à Tokyo à 133,43 yens, en (SBF, base 100 : 31-12-81)

nembre à Tokyo à 133,43 yens, en hausse de 0,21 yen par rapport à la chbure de la veille. A Paris, le billet vert s'inscrivait aussi en hausse au fixing de jeudi, à 5,7370 F, contre-5,7160 F à la cotation officielle de la veille. Les cambistes restaient toutefois baissiers sur le plus long terme, en raison de la faiblesse de la reprise aux États-Unis. (SSF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ...... 1885,23 1 877,93 NEW-YORK (Indica Dow Jones) 24 vept. 25 vept. ..... 3 029,07 3 021,02 Industrielles.... LONDRES (Indice & Financial Times ») FRANCFORT 25 sept. 26 sept. Ooffer (ca DM) .... (1,6788 1.6813 100 valcurs... - 2 576,60 2 597,80 2 009,40 2 028,90 161,30 163,70 87,52 87,36 TOKYO 25 sept. 26 sept. Dollar (cn yens). 133,22 133,43 FRANCFORT 24 sept. 25 sept. ...... 1 626,63 1 625,41 MARCHÉ MONÉTAIRE

Indice général CAC 495,32 497,15

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

\_\_\_\_ 9 1/4 - 3/8 %

	COURS DU JOUR		UNA	HOIS .	DSD	OK MOHS	. SIX MOIS		
+ bes		+ haut	Rep. +	on dép. –	Rep. +	00 des	Rep.+	os dép.	
S FU S can Yen (100)	5,7480 5,0630 4,3014	5,7500 5,0670 4,3045	+ 185 + 31 + 85	+ 42	+ 363 + 70 + 188	+ 383 + 9! + 209	+ 1040 + 262 + 657	+ 1100 + 320 + 709	
DAI Florin FB (100) FS I. (1 000) E	3,4058 3,0224 16,5270 3,9121 4,5547 9,9440	3,4084 3,0242 16,5370 3,9148 4,5581 9,9533	- 1 - 10 - 35 - 88 - 112	+ 15 + 7 + 50 + 50 - 66 - 84	+ 1 - 20 + 74 - 164 - 182	+ 23 + 15 + 90 + 92 - 134	- 19 - 15 - 70 + 223 - 511 - 366	+ 3: + 23: + 23: + 27: - 44: - 23:	

	TA	UX I	DES E	URO	MON	NAIE	S	
E-U	5 3/16 7 8 13/16 9 7 7/8 11 10 1/2 9 1/4	5 516 7 114 9 1/16 9 1/4 9 3/8 8 1/8 12 19 3/4 9 3/8	5 3/4 6 15/16 9 1/16 9 1/8 8 11 1/6 10 1/2 9 3/16	5 1/2 7 1/8 9 3/16 9 3/8 8 1/8 11 1/2 10 5/8 9 3/8	5 3/8 6 5/8 9 1/8 9 3/16 8 11 0/4 10 3/8 9 1/4	5 1/2 6 1/16 9 1/8 9 1/4 9 7/16 8 1/8 11 1/2 16 1/3	5 9/16 6 1/4 9 1/4 9 5/16 8 1/8 10 1/8 9 3/8	5 11/1 6 1/2 9 3/8 9 3/8 9 9/1 8 1/3 11 3/4 9 1/7

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des dévises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.

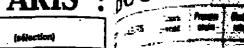
### Le Monde-RIL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL

Jeudi 26 septembre Guy Nébot, dem de l'Institut de développeme president de l'inspirit de developpement, des industries agraciles et affinaciers à La Monde Affaires a daté du 27 septembre public une enquête sur l'industrie agro-afinantaire

Paris (26 sept.)...

New-York (25 scpt.) ..

Vendredi 27 septembre Jean-Yves Remiller, exploitant agricole en Haute-Marne.



Obligations # T. P. :a ...L 13 ... 4 22 1 121.20 **超新文1等** 031.77

7274:13 'A E 7217 1. 19× 1 134.70 311.35 الإنجابة 2703 300 45. 84. تابد عنا 735 350  $\mathbf{C}^{\bullet}$ A 5. 10745 131 10

1113 3553 \* 2 A ... (1) Oile Si 505 @ 2371, pg

/im > 55% eneget. prác

Actions

Cote des OF CHICEL COURS préc

مكذا من الاصل

•• Le Monde • Vendredi 27 septembre 1991 39

# MARCHÉS FINANCIERS

	В	OURSE	DU 2	26 S	ЕРТЕМ	BRE		<del>ч.</del>					•	Cours	relevés à	13 h 47
	Compon	VALENCS Comp Presidence	r December %			<del></del>	glemen	t men	suel				Compan- sation VAL	EURS Comma		eznier %
•	4051 850 860 1390	CNE 35 4080 4080 BMP 7 P 361 861 Cluss WP 1 870 861	4070 -025 858 +082 867 -103	Company VAL	EURS Cours Premier cours	Dernier \$ Compo	VALEURS Con	1	Compan	VALEURS	Cours Precision práctic.	Demier %	265 Electrols 163 Encarols	270	268 20 2 157 40 1 341 20 3 168 50 H	69 -037 55 -127 4120 +021
	1390 1580 1070	Record 7.2 1410 1409 Record PL 1594 1610 Spin Color P. 1080 1080	858 + 0 82 857 - 7 03 1391 - 1 36 1591 - 0 19 1060	245 Cpt. Est 1100 Compt I 129 Concept	Mod 1101   1105   S.A 128 50 128	243 50 - 1 42 385 1110 + 0 82 320 126 - 1 95 3870	Latenge 388 Laten 326 Lagrand 3846 Lagrand (DP) 2100	363 364 6 317 317 3841 3800	0 - 0 38 1680 - 2 76 425 + 1 58 111	S.E.R	1689 1682 464 50 456 118 90 118 20	1685 - 0 24 453 - 2 48 119 10 + 0 17	340 Examp C 174 Ford Mo 43 Frangol 24 Genzor	23.80	43 50   5 23 55   5	8990 + 107 4290 - 250 2355 - 106
 F	1580 1070 945 130 956 605 1880 375 2320 235 1000 235 967 1167	Thomson # 855 865 ACCOR 814 812 Air Liquid 895 695 Alamai Airline 810 607	856 800 - 1.72 853 - 0.43 608 - 0.33	290 CPR Pa 1110 Créd. Fo 500 Cr Lyon. 1180 Crede N	is Rife.]	285 - 104 1970 1098 + 0.73 520 490 780	Lagris Industries. 538	1335   526 760   780	+ 158 111 - 043 420 - 168 1010 - 040 255	Senan A SFIM S.G.E	391 50   386 1000   961	381 - 268 980 - 100 265 - 053	400 Gás. Ba 210 Gás. Ma 375 Gás. Bai 80 Gd. Más	105 30 10	401 4 212 2 358 80 3 80 10	00 - 145 14 60 + 1 23 48 - 2 54 80 + 0 95
!' <b>!</b> .	1680 375 2320	Als Pi 379 386 5 Adom Plant 2355 2330		200 CSEE	789 50 180 10	1184 -0 42 4110 173 -8 22 555 2156 -1 15 145 385 -1 22 315 175 10 -1 07 177	L V.AU. 418: Lyon Face/Dumer 548: Majorette Ly 157: Mar. Wasdal 300: Matra 176: Marie-Gain 543:	1 4194 4220 5 548 537 1 157 40 151 3	+0 84 465 -2 19 760 0 -3 63 495 -0 33 450	Sirnee Siz Rossignoi Sirgos Sociáti Gáná	258 40 265 475 475 791 790 483 480 20 451 448	474 90 - 0 02 780 - 1 39 474 - 1 86 451 50 + 0 11	102 Guenes 22 Hanson 30 Hanson	PLC 104 30 PLC 22 35	104 30 N 22 75 N 31 40	90 + 0 95 04 90 + 0 58 22 50 + 0 67 31 20 - 3 41
3	505 1000 235	AGT Sal finale 514 500 Aus. Estatu 1001 998 Annua 1 1001 235 232 Annua 1 1001 955 950	988 - 130 230 - 254	182 Descript 1390 De Dieta 123 Dév.P.d.	1996 1416 1414	1411 -028 535 131 90 +069 88	i Matakuroo	80 82 10 81 8	+057 114 1 -203 148 0 -121 770	Societa (Right)	110 151 141 30 786 791 70 70	149 - 132 786 - 1029	275 Howlet 45 Higachi 835 Hoeckst	Packard 285 50 45 35 832	287 50 20 45 55 2 832 80	87 50 + 0 70 45 55 + 0 44 32 88 - 2 22
	236 167 120	Adjon_Plant  2255 2330 AAF Six Forait 514 AAF Six Forait 1001 AAF	963 - 0 21 264 30 - 0 64 169 90 121 - 2 02	240 Div.R.S 330 DM C 385 Docks R 536 Desaction	336 334	231 - 2 12 72 333 - 0 50 124 338 - 0 50 1 73 540 - 0 74 175 2450 - 0 32 92 740 157 380 - 2 13 1270 403 + 0 46 114 265 - 1 06 230 225 0 + 0 15 540 180 - 1 05 540 1540 445 791 - 2 47 178 138 - 0 73 135	Michelin	50 124   1245	0 -080 365 0 1570	Sogeran Sogeran Som-Allo Source Penier	376 376	1505 - 278	128 1C1 605 (A.M. 330 LT.T	90 130 10 569 325 20	128.40 1	34 40 +3 31 02 +0 50 26 +0 25
	775 520	Ball Investigs 790 775 Basesius 539 539 Bases HY 751 769	790 532 -130 735 -213	2500 Eaux (Ga 750 E.B.F	2498 2497 740 740-	2490 -032 92 740 157 390 -213 1270	MMR. 90 Modinex 157 Novig. Missis 1280 Novid Est 108	20 90 10 92 5 40 157 40 158 1 1271 1267	J+038   415   9	\$767	A10   A15	1350 - 0 22 774 - 0 51 417 - 0 48 490 + 0 82	200 leo Yoka 68 Marsush 17 50 Marsush 189 Me Dong	191 l	1730	99 -050 68.30 + 1 19 17.30 + 5 49 97.90 + 3 61
L	760 825 1020 340 750	Begin Sep.   640   630   88   64   1060   7015   7015   7017	531 - 1 41 1060 340 - 1 18 737 - 0 14	400 Ef Aquit 270 Emp-Ef 335 Emilia 185 Escillar	Cestifi	390 -2 13 1270 403 + 0 46 114 265 -1 08 290 329 50 + 0 15 540	Nordon (Ny)	107 40 106 3 311 311	]   340   5	Spie-Brigad Stator Susz Synthetabo	486 485 876 880 329 327 50 918 907 151 152 50	490 + 0.82 884 + 0.91 326 10 - 0.88 909 - 0.98 156 50 + 2.98	785 Merek. 515 Microsco 58 Microsco 395 Wohil co	757 ta M. 509 tabl 57 45	I	48 - 1 19 59 + 2 70
	365 365 305	1985	7000 355 -082 314110	645 Esso	R	188 - 1 05 215 817 - 1 44 650 1540 445 791 - 2 47 178	Oliper 211 Ordel 654 Parities 1438 Provincy Int 168	211 211 5 552 556 50 435 438 167 167 5	+031 B80 1	Thomson CSF, Total - (certif) Traffaut Fig	151 152 50 885 882 155 154 268 258 80 520 520 380 367	156 50 + 2 96 880 - 0 56 154 10 - 0 58 263 50 - 1 68	395 Mohil co 330 Morgen 32120 Nessiá 157 Norsk H	JP 336 32140 3	338 33 2010 322 159 20 16	61 [ <b>i</b>
Si Si	2380 790	Bollore Tech	2305 - 103 791 - 174	139 Europea 1020 Europe 1	nyland 137 137 50 144 4210 1086	1090 -1 18 1250	Perinet 450 Perinet 1250	90 300 306 448 444 1232 1240 622 623 10 285 281	+275 515 L -133 360 L -080 830 L	UAP UFB Locab	850   863	519 - 0 19 377 - 0 79 850	96 OFSL. 1810 Pétrolisa 425 Philip Ma 103 Philips.	∟	1900 ] 170	99 20 - 1 78 81 - 0 22 18 05 20 - 0 35
	515 127 955	Boogges 06 801 89 Factor 36 138 B S N 5 945 Careal Plan. 8 1065	903 -033 137 +074 948 +011 1044 -297	1260 Eurotone 1260 Euro- 1390 Faccas. 122 Financial	52 70 53 1265 1254 1275 1278 1279 130 320 10 320 10	53 75 + 1 99 635 1275 + 0 79 275 1280 + 0 39 475 132 + 1 62 455	Pergeot	552 556 550 455 456 167 167 57 50 300 306 448 444 1222 144 1222 1523 10 285 281 470 10 470 1 498 20 455 505 508 874 866 2501 2540 511 511	_026 BSS 11	UIFUIS	522   525 796   792 665   660 557   557	519 - 0 19 377 - 0 79 550 - 0 57 792 - 0 50 556 - 1 35 548 - 1 52 320 + 0 03 359 + 0 03 180 - 0 34	64 Placer D 490 Proctor ( 192 Quillobs	ome 54 70 Genetie 484 10	199 50 19	64 - 108  95 + 156
	1070 300 2040 155	Carp Gata.S	294 50 2081 + 0 05	210 Fines Life 2460 Financia 1580 Gallafay 1980 G.A.N	320 10 320 10 . Sec. 2400 2400 1655 1857 1968	1275 +0 76 275 1280 +0 38 475 132 +1 52 515 2400 986 1852 -1 28 515 471 480 1366 -2 15 280 775 -3 13 420 586 -0 17 355 542 -0 55 70 446 -0 95 1330 1340 +0 75 3150	Primagez 505 Primerupa 870 Prospodes 2510	470 19 470 1 458 20 455 505 508 874 868 2501 2540 511 511	+059 330 \ -023 350 \ +120 345 \ -267 1200 2	ValorecValorec	585 650 557 557 319 90 320 358 90 360 349 345 1190 1170	320 +003 359 +003 350 +029	23 Randios	23 cul. Rorer 273 90	268 27 462 10 48	22 95 - 0 22 70 10 - 1 39 13 + 0 87
	1350 176	Castro ADP 20 99 90 Castroma D1 1382 C.C.F. 70 175 COMC by 50 58 90	152 98 80 -0 80 1381 +0 43 174 10 -1 17 1 58 80 +0 51	470 Gesonge 1390 Gezet E	1977 1986   1986	1952 - 1 26 515 477 4480 1366 - 2 15 280	Redictechn	4849 4685 251 259 2	0 - 031   1240   E	Elf Gabos	1225 1220 120 40 120 60	1220 - 041 11830 - 174	1 59 Sent A S 41 St Helen 380 Schlamb	e 42	1 99 ( 40 50 ) 4 367 20   36	560 +432 159 -063 4050 -357 8620 -058
<b>.</b>	57 340 230 210	CDMF 340 10 CFG ID 228 Current (M) 212	339 70 - 125 223 - 089 215	810 Georges 580 George C 545 Groupe C 415 GTI4-Eng	587 585 545 542 190 420 415 Ges. 1330 1330	775 -3 13 420 586 -0 17 355 542 -0 55 70 416 -0 95 1830	R. Protess CP 425 Robur Rease 380 Rochette La) 57 Roussel Udai 1950	380   360 35   6735   575	150 / 0 +022 220 /	Amer, Barrick Amer, Express A.T.T	129 129 30 148 30 148 10 220 220 220 90 217 50	147 20 - 0 74 220 216 30 - 2 08		Maderl 755	48 { 2 2199 219 740 76	50 +070 92 -072 50 +066
`	470 134 720	CEP. Comm	485 - 299 133 80 - 212 817 - 097	1340 Gayeone 189 Hachstra. 510 Harra	198 30 187 20   497 492	1340 + 0.75 3150 187 10 - 0.64 181 495 - 0.40 1550	R. tepé Ly	50 184 184 1580 1580	+027 290 E	Amgold	390 272 276 950 340	276 + 147	250 Sony 92 Sumitors 245 T.D.K 84 Telebook	252	93 65   9 246   24	57 90 + 2 75 93 65 + 0 59 66 - 2 38 61 35
-	320 300 1090	Crist 3. 329 CG info 2. 252 CG info 107 1070 CGP 64 545	327 10 - 1 77 290 - 1 36 1072 - 0 28	1460 Hutchine 315 Idia 275 Indui	313 312 296 296	312 -032 1440 286 -036 1780	Saint Louis	50 471 60 472 5 1442 1448 1755 1755	0 - 0 63   975   8 - 907   65   8 - 911   107   0	Berjer Desce Manh	981 999 64 50 64 50 107 60 109 10	987 + 0 61 64 55 + 0 08 109 10 + 1 39	30 Toshiba. 480 Uzikwar.	30 75 478 90 260 10	3045   3	30 05 - 2 28 80 + 0 23 59 90 - 0 08 85 - 1 72 16 - 2 72
	630 695 500 335	CICA 64 894	641 -108 891 -045 499 -177 296 -482	180 immoh. P 75 inginico. 4150 ing. Mári 460 interbal.	75 { 74.90 }	180 80   - 0 17   370 72 50   - 3 33   980 4250   - 0 56   1680 457 10   - 0 85   240	Salvepar (My)	10 386 384 975 982 1630 1630 50 240 235 50	+ 0 51 2180 D	De Beers	158 40 160 40 2208 2216 1192 1195 69 50 68 35	158 80 + 0 25 2205 - 0 18 1171 - 1 76 68 - 2 16	265 Unit Tec 365 Vad Res 1280 Volkswa 335 Volvo	ger 1250 340	365 10 36 1221 121 1150 113	
) i	390 455 148 640	(Carino 830 826)	820 - 1 25 457 + 2 01 150 20 - 1 51	986 Intertacks 825 J. Leisber 860 (Capiana 720 Lablas)	940 925 R 831 830 670 661	930 - 1 06 1260 835 + 0 48 750 661 - 1 34 29	Saspiquet (#4)	1230 1200 725 738 50 28 10 28 75	-252 265 E 250 E +088 17 E	de Pont-Neon East man Kodak East Raed	247 30   246 17 60   17 80	248 - 053 1765 + 028	198 West D 340 Xaroz C 119 Yazanon	esp 203 orp 352 50 uchl 122	198 80 19 355 60 36 121 40 12	98 20 - 2 38 95 60 + 0 88 21 50 - 0 41
-	040	102-103	1 623 1 I	-	PTANT	721  -123   600   (sélection)	Scor s.a	620   620 	T	AV	46   47 40 (sélectio	1 45 75  - 054   	1 68j Zambia C	Cop   1 65	25	185 + 0 61
-	<b>\</b>	VALEURS du nom an		Cours D	ernier. VALEURS	Cours Dernier préc. cours		Cours Demier préc. cours	VALEURS		Rechart	Emles LEURIS Frais		VALEURS	Emission Freis incl.	
-		Obligations	CLTRAM B	1039 102 2600		182 182 700 700	Etrang	jères	AAA	1058 33 221 51	1032 52 Fraction 215 58 Fraction	28	69 27 99	Posta Gestion Promitte Oblig	61617 20 10877 53	61617 20 10866 66
- -	5	SO Fast 2,8%77. 123 10 101	Coding Cooff	255 255 325 33		596 59 98.50 210 210	A E.G	611 630 360 109 110	Agecargue  Amér-gen  Amplicule  Arbitrance Court.T.	819 75 7648 85 646 87 6758 99	784 45 Frusti-Pi 7354 47 Frustina 628 03 Frustrob 6758 99 Gestilion	r 5084 ig 1348	16 5071 48 85 1314	Prévoy. Enseul	112 60 27670 52 1106 31	111 49 27670 52 1079 33
	l e	102 90 10	Comphos	612 51 4731 473 402 40	O 044 (C)	. 320 50 364 361 . 940 920	Archican Barrist American Brands Arbed	135 50 125 10 236	Associa	1132 93 391 58 1275 52		sociations 170	25 166 50 25 1197 33	Réchelor	132 20 883 46 161 57 5337 41	128 98 857 73 159 18 6284 56
	15	Emp Bast 11% 85	Constraints Constraints Crieft Gir led	836 83 3676 239 23	Fahris Nouveentri	1255 1240 613 615 188 186	Astrone Mices	148 602 600 23500 23000	Avenir Alizes	1723 25 1723 25 161 02 7425 30	1889 46 Interept 154 09 Interept	r111604	92 10835429 89 1317374	Revenu-Vert	1147 62 941 94	1130 66 998 23 10510 49
- ,		DAT 9.5% 12/1997 CAT 9.5% 1/1996 103 15 ORT 10.30% 1985 1802	Cr Universal (Cle)	490 48 112 10 860 85	Parities (CIP)	. 650 648 264 245 10 245 10	Can Pacifique	83 59 83 59 50 11 50	And Europe	126 58 123 24 118 05	121 13 Japacic. 117 93 Japacic.	169	49 164 55 85 268 82	St Honoré Globel St Honoré lavest St Honoré Mar Plac	7. 10563 04 233 94 761 27 201 40	223 33 726 75 192 27
	֓֞֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓֓	PIT 11,25 86	Degrament	1660 164 1700 170	O Parthese levest	387 375 40 745 775 d	De Beers (port.)	805 137 293 20 23 30	Aze Première	112 29 143 35 126 72	111 96 Laffice   137 18 Laffice   121 26 Laffice	ppm	35 236 31 31 249 70	St Honord Pacifique St Honord PME	588 29 529 24	561 71 505 24 14000 07
-	ŀ	CHA 10 % 1979	Dairnes Vieljaco 2 lidot Bottle 2 wax Bessin Vicky	3850 385 1350 132 2380 235	2 Poster O Prosodiu (C)	1682 1682 450 450 1040	GBL (Brex Lamb ) Gergent	490 490 930 143	BSD Avenir	111 62 - 5930 26	108 37 Laffice   5924 34 Laffice   5977 59 Laffice	mmobil	29 219 94 32 397 43	St. Honoré Services Sécuricle	496 75 1642 71 13175 31	477 64 1642 71 12916 97
•		OR Same \$000F	3 in	930 93 264 26 774	Rockefortaise	813 813 111 110 10 285 260	Grace and Co (WR) Honeywell inc	239 243 207 313	Capitacic	1234 99 28 78		edement 197	89 189 82 03 331 92	Sécurtais	1309 77 712 85	1309 77 702 32 1738 09
: :: :41		DH 95.86 95.75 CH 10,90% die_85 107.45	7 2 Mag. Para	320 32 4200 420 1899 189	O SACER	407 400 384 155	Konistijka Paktoed Kabata	82 60 129 136 25 70 310 310	Compression		3290 25   Learni C 347 48   Learni L	T11820	41 11620 41 43 6482 94	SF-OF Asses S.6. Fr. opportunités	673 02	963.42 1055.73 418.80
1.	1	CHARB FCE 306 100 131 10	P	246 247 140 1863 1674	SAFT	283 30 1330 1345 365 360 80	Michael Bank	23 50 25 82 10 10	Credit Musuel Capital. Diese	1216 97	1193 11 Lion has 1224 45 Lion plus 839 21 Lion Tré	27765 919	95 27696 71 03 901 01	S.I. Est	1478 88 586 89 420 41	1415 20 671 43
` ÷		Alcond 6 % june, 267 605 Ly. Sanctor 8,5% 7772 Thomas. or 8,2% 26.1 890	in [Co]	511 516 586 603 505 510	Seint Dominique (F.) Seine de Mid	11B 115 640 636	Proctor Guestia	370 472 489 90 26 10	Drosot Investigs Drosot Sécurité	1043 99 254 38 1052 42	999 03 Lion 201 243 43 Livest Ba	24750 urse lov	17 24750 17 34 542.08	Silverente	212 67 452 47	409 16 208 50 440 36
-	-	Cours	Dande ARD	810 800 653 675	SCAC	765 765 430 430	Rodenco IV	298 296 30- 153 50 153 50 298 30 298 20	Ecaper	. 130 99 1. 2424 06	1036 87 + Uhrut Pc 125 35   Méditent 2400 06   Measuel 2161 18   Morecic	CIC 189	53 181 37 18 10000 17	Sogerfrance	1230 25 1045 03 337 17 1088 86	1194 42 1024 54 324 98 1049 03
¥! }	}	VALEURS préc.	cours A (Ls)	1650 . 165 2500 719 70	Sie-	593 586 ··· 206 200	Seipen Seus Grup SKF Aktiebologet Tenneco Inc.	5 80 25 50 25 50 102 236	Econeui levestisseme Econeui Monspremier Econeui Monspremier	n 426 74 n 62901 40 6	414 31 Moneda 2801 40 Moneda 2029 48 Monésai	63684	05   63664 05 35   68385 35	Solid Investigations	1363 32	1301 50 677 61 2148 44
es L	1	Actions			SNCI	176 168 c 529 539	Thorn Bectricol Torny ind	78 30 28 30 3000	Econoli Trécoverie Econopii Trimestr Sizash	2289 09 2019 93	2269 09   Materille 1999 93   Materille	ddodes	43   12725 98 67   148 01	Stratigie Action Stratigie Rendessent. Technocic	811 40 1330 19 1070 74	780 19 1288 32 1039 55
		Agazine issue fits 1160 Applications Hydr 1462 Arbs 475	1575 1492 as Parls	258 70 252 1460 1001 1030	Solical	430 417 10 1230 1220 83 80 60 -	Wagons Lits West Rand Cons	1065   1120 10 20	Energia	290 34 3373 87	267 63   Netio-Ep 3373 87   Netio-Ep	argna	95 16554 41 88 119 59	Techno-Geo Thesosa Transcite	5833 41 621 40 144 31	5705 20 615 25 138 10
•	.	Bains C. Menution 12/5 8. Hypoth Europ 353 70 8. M.P. Intercent 278 50		401 10 343 90 340 687	Sophia	1820 367 396 20 140 140	Hors-	cote	Epergos Associat Epergos Capital Epergos Count Terma	25610 65   2 10116 88   1	5394 79   Natio-lim 0016 81   Natio-lim 533 30   Natio-lim	T201 (	67   1169 31   83   1332 19	Totace Plus	1217 96 13488 36 121485 82	1205 90 13488 38+ 121485 82
. '	1	Region Say E. \$200 Black Live 3200 Sciences between 500	490 50 toncess	5300 5300 310 310 455 450	Sombel	896 890 354 80 350 795 785	Baco Hydro Energia. Calciphos	310 113 112 40	Epergos Croissance Epergos Industrie Epergos J	1779 08 ··. 95 51	1731 46 Matio Dia 92 95 Natio Pa 5402 31 Matio Pa	igetions 542	50 527 98 20 1405 55	UAPImesiss UAP Mesiss	5239 06 457 15 592 21	5187 19 440 63 570 80
وعشا	. [	Birdly Dates	2360 · d 15	3236 3251 285	Taktinger	3125 3190 _ 720 220	C. Occid. Foresiese Chambourcy (AR) Cochery Bourdin	978 360	Epurgue Long Terme. Epurgue Monde Epurgue Oblique	199 03 1291 82	193 70 Harin-Ru 1257 25 Natio Sé 191 64 Hario-Va	reng	49 1021 28 58 12264 58	U.A.P. Act. Sil U.A.P. Activ U.A.P. Aktiv	643 78 586 49 207	820 51 565 29 199 52
. '	:	Carbona Lennine	844 L	365 360 475 475	Ultrar	1200 1219 2114 386 385	Coparex Dissect Assurances H Assurances Europ, Accorn	590 590 425 1400	Epergue Pramiere	1066 71 1	1563 Hippon-6 1067 63 Hord Ser 1276 39 Obii-Ase	6132 ! Dévelop 1478 !	94   5897 06 83   1475 88	U.A.P Alan UAP Moyen Terme UAP Prem. Carlo	162 14 131 07 10903 88	156 28 126 33 10609 76
<i>:</i> .	,	Contest Street 460 Contest 90	470 LD 90 LD	735 720 2867 2826	Violpts	1859 138 213 80	Europ Soutres Ind	20 60 65	Epargoe Valeurs Epargoe Valeurs Enfi Cash capi	1230 60 1	442 24   Oblicie N 1218 42 + Oblicie R 1925 35 + Oblig to	fgicos 1037 4	15 1022 12	Uni Associations	126 19 1296 05 582 82	126 19 1264 44 568 60
ر معرب تات		Change Nr. 123 S	231 10	1420 1380 33 05 33	15	· '	Guy Chagranne	475 210 297	Essievest capi Esrock: Leedens Esrocks:	1087 84 1 1219 94 1	551 37 • Oblina 1056 16 Oblinica 190 19 Optima	1307 ( tid Sicav	56 1294 71 50 12092 50 55 33018 98	Uni-Garante Uni Régions Universe	1388 13 1406 07 2694 16	1343 94 1371 78 2628 45
4		0	des Cha	DES BALLETS	Marché libi	COURS COURS	Junger Lecture de Monde	300 125 233 225 781	Foncion	13488 74 13 9897 05 1		1038 2 5536 4 apitalization 1405 1	14 6300 18 13 1384 36	Univers Actions	223 55 1256 98 1833 13	223 68 1225 35 1788 42
11	in sign	David and	5716 57 6975 69			préc. 26/9 8000 65100	Patennelle IID	1410 355 240	France Index Scar France Investing France Obligations	112 54 343 31		pporgunites 132 2 strinoise 587 9	27 126 88 1 99   584 02 1	Valory		1940 10 50061 67 27103 23
5		Bije Bis (100 P)	40 780 340 8 18 535 16 5 02 350 302 3 4 568 4 50			85450 375 380	Spens Maria	207 50 2000 205 1170	Francis Usagantons Francis: Pleare Francis: Regions	462.89 110.94		- Retraits 211 0	X 206 90 16 631 51	PUB	_	
		Grice (100 drachmes)	88 320 9 940 3 063		Piece Suisse (20 f) Piece Letine (20 f) Souverain	388 389 388 389 475 480	S.P.R. act. B	353 350 380	Fracti-Capi	33 30 39 47	33 30 Photorer 38 89 Photorer 283 44 Paramer	6795 M 62698 6	6781 44 8 62573 54	FINA Renseig		
. 3		Suide (100 km) Horvige (100 k) Amicia (100 sch) Emecra (100 pes)	93 400 87 060 48 423 5 396		Pilice 20 dollars	2075 2065 1040 561 25 565		1250   1300 	Fraction Fracti-Epurgos		294 21 Pleainter. 31 96 Pleainte	1165	5 1137 02		2-72-67	
20 m		Corpugal (100 esc)	3 965			2440 2420						_	_	·		- 1

Co Monte - III

 $(A_{ij},A_{ij})_{i \in \mathcal{N}}$ 

...

# COMMUNICATION

Le procès entre le Crédit lyonnais et l'homme d'affaires italien à propos de MGM

# Giancarlo Parretti sur la défensive

Après avoir entendu les témoins cités par le Crédit lyonnais dans le procès qui oppose cette banque à M. Giancarlo Parretti à propos du contrôle de Metro Goldwyn Mayer (MGM), le tribunal de Wilmington (Delaware) a procédé mercredi 25 septembre à l'audition de l'homme d'affaires italien. le iugement devrait être rendu en octobre. Juste avant l'ouverture d'un autre procès, au printemps 1992, à Los Angeles, intenté par M. Parretti celui-là. qui réclame au Crédit lyonnais 1 milliard de dollars de dommages et intérêts.

### **NEW-YORK**

de notre correspondant

«Lorsque je suis entré dans la pièce, j'avats déjà le revolver sur la tempe. Je n'avais plus qu'à signer sur la table converte de documents. Muis je savais que si j'étais écarté de la MGM. l'accord me laissait le contrôle des filiales étrangères de la société. » Fidèle à la ligne de défense observée depuis le début de l'affrontement judiciaire qui l'oppose à la direction du Crédit lyonnais, son ancien allié dans l'acquisition, en 1990, des studios hollywoodiens de MGM, M. Giancarlo Parretti ne nie pas le bienfondé de l'accord signé entre les deux parties le 15 avril dernier. Accord dont le double but était d'évincer le financier italien de la direction exécutive du groupe mais aussi d'éviter le recours au chapitre 7 de la loi américaine sur les faillites (le Monde du 9 août

Le 24 septembre. M. Parretti s'est efforcé de démontrer au juge Allen qu'il n'avait jamais eu l'intention de violer cet accord qui l'obligeait à trouver, avant le le décembre 1991, un acquéreur pour 40 % des actions de MGM (sous peine de voir le Crédit lyon-nais bénéficier d'un mandat lui permettant de vendre 51 % du canital de la société). Mais que pour autant, cet arrangement ne lui ôtait nullement la responsabi-lité de gérer les filiales étrangères de MGM. Ce que lui conteste le Crédit lyonnais.

maternelle, obligeant à une traduction qui traînait en longueur, puis dans un anglais approximatif, M. Giancarlo Parretti s'est employé à camper un personnage bien différent de celui d'incorrigible bretteur, toujours à la limite de l'équilibre, que lui attribuent ses adversaires. Le juge William Allen a ainsi écouté avec patience l'histoire beaucoup plus édifiante de cet ancien garçon de café, devenu directeur du légendaire palace de Venise, le Danieli, aussitôt mué en milliardaire, et qui s'est pris de passion pour le

### Les filiales étrangères

Son éviction de la direction de MGM au profit de M. Alan Ladd un homme de confiance du Crédit lyonnais, ne lui procurerait aucune amertume particulière. En revanche, le fait de se retrouver dans une salle de tribunal lui paraît d'autant plus incompréhen-sible que l'accord du 15 avril spécifiait que le Lyonnais s'était engagé à n'entreprendre aucune action avant le 30 novembre pro-chain. Omettant de préciser que cet engagement visait essentiellement l'utilisation des droits de vote du CLBN (Crédit lyonnais Bank Nederland) et le recours aux chapitres 7 et 11 de la loi améti-

caine sur les faillites. « Quant à la direction des filiales étrangères de MGM, j'en gardais le contrôle dans la mesure où elles n'étaient pas mentionnées dans l'accord », a expliqué M. Parretti, se référant à la loi californienne sur les sociétés, selon laquelle l'absence de mention signifie absence de compétence. Une interprétation naturellement rejetée par M. Francois Gille, directeur général adjoint du Crédit lyonnais et administrateur du CLBN, qui, en marge du procès, estime que le contrôle du comité exécutif sur la MGM englobe de façon tellement évidente ses filiales qua il n'était pas nécessaire de le mentionner dans l'accord ».

Mais M. Parretti n'en démord pas. « Faute de cette mention, je me suis senti libre de continuer à négocier la vente des salles de cinèma en Grande-Bretagne et de contrôler la distribution des films en Europe. » La veille, les deux avaient également soutenu la bonne foi de l'homme d'affaires italien face au Crédit lyonnais qui l'accuse d'avoir réuni le 14 juin dernier un conseil d'administration extraordinaire et de s'être fait nommer président du conseil de MGM, en l'absence de quorum, de façon à détourner les termes de l'accord du 15 avril et à s'immiscer dans la gestion de la société.

Selon M≈ Viviana Avincola qui, an moment des faits, travaillait depuis deux ans au côté de M. Parretti, il s'agissait d'une sim-ple réunion d'information, sans vote. Pour des raisons de commo-dité, M. Parretti a été nommé président de séance (Chairman of the meeting) et non pas président du conseil d'administration (Chairman of the Board) comme le pré-tend l'accusation. Il s'agit donc d'une « simple erreur de transcrip-tion » dans la rédaction des « minutes» de cette réunion et dont la responsabilité incomberait à la secrétaire de M. Edmond Hamburger, le vice-président de Pathé Communications Corp

Dernier reproche du Crédit lyonnais, les cessions indues d'ac-tifs de MGM, sur lesquels M. Par-retti n'avait en principe plus prise depuis l'accord du 15 avril. La question de la vente, au dixième de sa valeur d'après la banque française, des parts de Europe Image Distribution (EID), une fliale française de la MGM, dans la Cité du cinéma, une autre filiale, n'a cependant pas été abor-dée par le tribunal. M. Lawrence Hamermesch, l'un des avocats de M. Parretti, avait néanmoins préparé sa riposte. Il a affirmé que « pour réduire les dettes de MGM », son client s'était contenté de vendre ses parts dans la Cité du cinéma - et d'autres biens - au prix auquel il les avait payés un

an et demi plus tôt. M. Parretti a suivi avec attention les interventions des témoins et des avocats cités pour sa défense avant de répondre luimême aux questions de M. Richard Holwell, l'un des avo-cats du Crédit lyonnais. Comparant les propos tenus la veille par M. Parretti et le contenu de sa précédente déposition, lors de la première partie du procès, M. Holwell a relevé devant le juge un certain nombre de contradictions

# CARNET DU

Décès

عكذا من الأصل

Naissances

- Jeanne et Jean-Paul GIRARDOT sance de leur petite-fille.

LOB GIRARDOT.

le 14 septembre 1991.

qui, selon lui, prouvent que M. Parretti savait pertinemment

qu'il ne contrôlait pas plus MGM

Pour mieux affaiblir la position

de M. Parretti, M. Holwell a attiré

l'attention du juge Allen sur le « mystère financier de la MGM ».

« Comment une société qui déga-geait 66 millions de dollars de

geait 66 millions de dollars de cash-flow au moment de son rachat par Giancarlo Parretti (le 1º novembre 1990) pouvait-éle se retrouver déficitaire de 99 millions de dollars pour les trois premiers mois de 1991 »? Une question essentielle pour M. Holwell, dans la mesure où la capacité de l'une ou l'autre des parties à sauver la

ou l'autre des parties à sauver la MGM devra être prise en compte

par le tribunal quand il tranchera en octobre prochain sur le contrôle de la société.

Réfutant l'argument, M. Parretti

refusé de considérer que la

MGM était dans une situation déficitaire au moment où il en a

été évincé. «Je tirais sur ma ligne de crédit auprès de la CLBN. Toutes les factures ont été hono-rées. Je n'ai jamais eu à faire d'emprunts.» Une explication qui

devait lui attirer la remarque amu-

sée du juge Allen : «Je crois qu'en langage bancaire tirer sur une ligne de crédit équivant à faire un

□ Accord de coopération entre l'es-

pagnol «El País» et le japonais

«Asahi Shimbun». - Les quoti-diens El Pais (Madrid) et Asahi

Shimbun (Tokyo) ont conclu

récemment un accord de coopéra-

tion rédactionnelle et administra-

tive prévoyant notamment des échanges en matière de textes et

de formation des journalistes. El

Paix est le principal quotidien

espagnol avec une diffusion

moyenne, en 1990, de 402 000

exemplaires, tandis qu'Asahi Shim-

bun, deuxième quotidien japonais

après le Yomiuri Shimbun, diffuse

plus de 12,7 millions d'exem-

□ Les dix ans du Salon de dessin

de presse et d'humour. - Le Salon

et d'humour de Saint-Just-le-Mar-

tel, dans la banlieue de Limoges

(Haute-Vienne), fête son dixième

anniversaire du 20 au 29 sentem-

bre 1991. La première université

française du dessin de presse et d'humour (le Monde daté 7-8 octo-

bre 1990) est inaugurée à cette

occasion. Parmi les manifestations,

l'exposition « Tout l'humour du

monde» proposera plus de 2 000 dessins sur des thèmes d'actualité;

une rétrospective « Caricashow »

regroupera des caricaturistes du

monde du spectacle et du cinéma.

Deux hommages, l'un à Peynet et

de la mine de cravon noir et de la

rnational du dessin de presse

plaires en deux éditions.

**EN BREF** 

(Avec Colombe Schneck à

Wilmington, Delawarel

SERGE MARTI

que ses filiales.

18. avenue Debasseux, 78150 Le Chesnay.

M. Paul Cléophas M= Gisèle Abensour, Corinne et Christoph

M. Patrice ABENSOUR, turvenu accidentellement à Etretat, le

Les obsèques ont en lieu dans la plus

17. rue Desnouettes.

- L'université Paris-X-Nanter Les enseignants et les administratifs de l'UFR d'études anglo-américaines, ont la profonde tristesse de faire part

> Patrice ABENSOUR. maître de conférences

turvenu le 17 septembre 1991. M™ F. Avignon,
 née Suzanne Le Conte des Floris,
 Pierre et Micha Avignon-Palsky,
 Antoine, Emilie et Jean-Gabriel,
 Emmanuelle et Patrick Avignon-

Marion, Perrine et Juliette,

Catherine et Jean-Marc Avignon Mélanie, Anaïs et Beniamin Bernard et Régine Avignon-Vincent, Sylvain et Adeline, Vincent et Comme Avignon-Joubert, Rémi, Frédéric,

M™ Vandenboomgaerde M= Jean Avignon, Le docteur et M= Robert Le Conte

des Floris, Le docteur et M™ Claude Le Conte des Floris,
M. et M™ Albert Pla,
Le docteur et M™ Claude Pla,

leurs enfants et petits enfants, Ft M= Sabathier Leurs parents et alliés, font part du décès de

né le 13 mars 1926, à Madagascar, ncien directeur à l'office HLM interdépartemental de la région parisienne

survenu le 25 septembre 1991, dans sa soixante-sixième année.

l'église Sainte-Magdeleine du Plessison, le vendredi 27 septembre, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire part.

66, avenue de la République, Le Plessis-Robinson.

- Marie-Claire Liegeard, son épouse. Mathias et Claudine Liegeard, Fabrice Liegeard, Virginie Liegeard et Jean-Paul

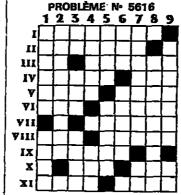
Grana, Thomas Liegeard, ses enfants,

Tristan, son petit-fils, ont la douleur de faire part du décès de à ses «Amoureux». l'autre à l'illustrateur Oziouls, sont aussi prévus, ainsi que la célébration du Serge LIEGEARD, bicentenaire de la naissance d'Etienne Boidechaux, inventeur survenu à Montpellier le 15 septembre

Les obsèques ont en lieu le mardi ▶ Salon International du dessin 17 septembre, au cimetière de Brissac. de presse et d'humour, 87590 Saint-Just-le-Martel. Tél. : 2, la Côte

### **MOTS CROISÉS**

55-09-26-70. Entrée : 25F.



HORIZONTALEMENT

 Un bleu qui n'est évidemment pas d'Auvergne. - II. Deviennent spéciales quend elles sont grasses. - III. Note. Parfois qualifié d'heureux quand il prend la moitié. - IV. Des mollusques ou des citrons. Son retour est parfois redouté. ~ V. Un calife. Auteur d'un livre. - VI. Singa. Qui ne prendront plus rien. - VII. Grande rigueur. - VIII. Perce bien quand elle est bonne. Grande, dans les Pyrénées. - IX. Chinoises, au théâtre. - X. Qui a besoin de repos. Sans valeur. - XI. Bon quand il n'y a rien de cassé. Peut être le cri d'un arrivant.

VERTICALEMENT 1. Lucarne qui fait un effet

bœuf. Quand il est bloqué, on ne discute pas. - 2. C'est le dernier avertissement. - 3. Possessif. Quand il arrive, on peut faire ce qu'on veut. On y a trouvé d'importantes archives. - 4. S'exprimer poétiquement. Est noir quand i vient des champs. - 5. Un ensem ble de pulsions. Des caractères d'autrefois. - 6. Certaine reste de glace. Où l'on peut respirer. 7. Autrefois, elles ornaient le cabinets. Convient. - 8. Acces soire très utile pour les plongeur - 9. Attainte. Elément d'une jug

Solution du problème nº 561 Horizontalement Oreilles. - II. Récréatif

III. Hernani. IV. Rée. Octet V. Epacte. - VI. An. Sueur VII. Vice. Rire. - VIII. Isère. Dés IX. Sonde. - X. Nu. Urga XI. Entêté. Os.

Verticalement 1. Ordre. Vigne. - 2. Ré.

Un. - 3. Echéances. - 4 Érodé. - 5. Lérots. En. - 6. ceur. Due. - 7. Etat. Eld. 8. Sinécure. Go. - 9. Fit. R GUY BR

Le pressoent un propose, cale des théâtres de France.
Le conseil d'administration et les membres de la Chapter syndicale, ont le regret de faire par du décès de leur collègue et ann

Encore de Soleil & parts

Jacques KARPO. (Le Monde du Cambre

lundi 23 septembre (Gironde), du

général (CR) Carille MORIN.

[Né le 26 février 1900 à ran [Alpériel, Camille Morin sert dens l'artillers des 1920 et entrera dens les gendarmerse en 197. Commandant la gendarmerse de l'eir à fris en 1946, il sera affecté, entre 1951 et 196. Vansta gendarmerse nationale es Algérie. Substituement avec le grade de général de brigle (1951), puis avec cabai de général de divisió 1971, Camille Morin commande la gendarmal de la 19 réglea militaire à Alger se rinoment à opérations prifétaires calui de gánéral de d commande la genda taire à Alger au mou dans lesquelles sor

C'est en 1960 que la dans la réserve.]

M= Brigitte on épouse - Thomas, beaux-frères e Ses frères. belles-sœurs, M. et M™ Gil ses beaux-pare Toute la far

out la tristesse PROUTEAU.

survenu le 22 civile a en lien le mardi 24 sept

Cet avis tie 26, avenu 85100 Les

bles-d'Olonne

- Toss nis saluent la mémoire da peintre

im SHAHDA, ės à solkante-deux ans. I

Remerciements

possibilité de répondre int aux témoignages de et Hélène

leur *f*amille, tous ceux qui, partageant après le décès de

eleine JEAN-ZAY.

TATSICAS POUR LE 2011

PERATURES mestine

The surversal

FRANCE

The State of the Control of the Cont

2 e 2 20 4 1 1 1 2 1

- Charle

HI CELE

Ludelle. Services religieux

hommage sera rendu à Henri GLASBERG, oix de guerre avec Pairnes 1939-1945 ieur de la Légion d'honnem

président du Comité français astitut Weizmann des sciences Institut Weizmann des scheides, ident des anciens combattants et vokontaires juifs dans l'armée française, ibre du Conseil des gouverneurs de l'université de Tel-Aviv l'Institut Weizmann des sciences

lé à Paris, le jeudi 5 septembre udi 3 octobre, a 18 h 30, en la

rue de Châteaudun. 5009 Paris. čl.: 48-78-02-27.

<u>Anniversaires</u>

liya quinæ ans. le docteur André GIRARD. cofondateur, directeur scientifique

de Roussel-UCLAF, ous quittait pour entrer dans la

Une pensée, une prière, en ce jour anniversaire, pour celui dont la vie et l'œuvre furent un idéal de Paix.

« Je ne te devitande pas quel est ton nom, to religion ou to race, mais quelle est ta souffrance.»

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL per le 11

Le communiqué du conseil des ministres Les recherches seront élargies aux comparaisons entre les villes

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 25 septembre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, un communiqué a été publié, dont voici les principaux

### Code de la propriété intellectuelle

Le ministre de la culture et de la communication, porte-parole du gouvernement et le ministre délégue à l'industrie et au commerce exté-rieur ont présenté un projet de loi relatif au code de la propriété intel-

lectuelle (partie législative). En rénovant la composition de la commission supérieure de codifica-tion en septembre 1989, le gouvernement a donné une nouvelle impulsion à la confection des codes. Le code de la propriété intellec-

tuelle est le premier à résulter des travaux de cette commission. Il rendra plus accessibles les dispositions législatives éparpillées dans une La première partie du code, rela-tive à la propriété littéraire et artis-

tique, traite du droit d'auteur et des droits voisins, c'est-a-dire des droits des artistes-interpretes des produc-teurs de phonogrammes et vidéo-grammes et des entreprises de communication audiovisuelle. La deuxième partie du code, relative à la propriété industrielle, regroupe les dispositions relatives a

la protection des inventions et des connaissances techniques, aux marques de fabrique, de commerce ou de service, aux dessins et modèles et à l'organisation administrative et

Les travaux de codification seront vigoureusement poursuivis. Six autres nouveaux codes sont en cours d'élaboration; ils sont consa-

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1891 7 23 26 36 37 49 46 8 26 30 44 45 48

crés à l'enseignement, à la consommation, aux juridictions financières, à la monnaie, à la banque et aux marchés financiers, à la communication, au patrimoine. Quatre codes existants seront modernisés, code de l'artisanat, code général des impôts, code des marchés publics et code rural. Le contenu du code des communes et du code de commerce sera élargi,

### Ratification d'ordonnances applicables à Mayotte

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté un projet de loi portant ratification des ordonnances prises en application de la loi nº 89-923 du 23 décembre 1989 d'habilitation relative à l'adaptation de la législation applicable dans la collectivité territoriale de

Mayotte.

Entre juin 1990 et septembre 1991, sept ordonnances ont été prises en application de la loi du 23 décembre 1989, dans les domaines de la santé publique, de l'urbanisme, de la protection de la nature, du droit pénal, du droit du travail du droit penal. travail, du droit budgétaire et comptable et du droit de la famille

et de l'aide sociale. Une nouvelle loi d'habilitation sera necessaire pour achever l'œuvre entreprise. Lutte contre

le travail clandestin et le séjour irrégulier d'étrangers en France

(le Monde du 26 septembre) Le développement

de l'apprentissage et de la formation en alternance

(le Monde du 26 septembre.) • La recherche sur la ville Le ministre d'Etat, ministre de la

ville et de l'aménagement du terri-toire, le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace et le ministre de la recherche et de la technologie ont presenté une communication sur la recherche sur la ville. Cette recherche doit permettre de

والمدر المتحدد الندي

étrangères et les villes françaises. Les études menées à l'échelle des agglomérations et à celle des quartiers seront développées. Des études systématiques permettront d'intégrer les technologies les plus modernes

dans les services urbains. 2. La création d'un groupement

d'intérêt public entre les organismes de recherche et le lancement d'un programme interdisciplinaire au sein du centre national de la recherche scientifique sont mis à l'étude. Des pôles régionaux de recherche seront organisés, notam-ment à Lille, Lyon, Montpellier et Marne-la-Vallée. La création d'une «maison des sciences de la ville» qui accueillerait une grande biblio-thèque de la ville est mise à l'étude.

3. Dans le domaine de l'architecture, un plan «écoles d'architecture 2000» sera élaboré pour le prin-temps de 1992 par le ministère de l'équipement pour définir les princi-paux objectifs assignés à l'enseignement et à la recherche.

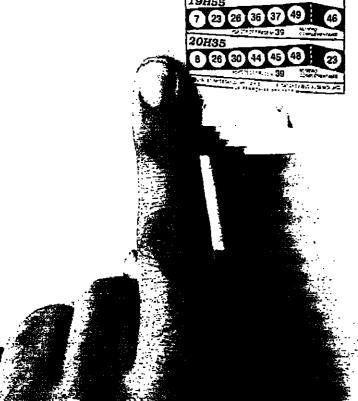
4. Les résultats de la recherche seront mieux diffusés, notamment dans le cadre du «plan urbain» mis en place en 1984 au sein du ministère de l'équipement pour coordon-ner ses recherches sur la ville. Un réseau de relais régionaux, créé autour de personnalités scientifiques, confrontera les besoins des responsables locaux aux travaux des équipes de recherche.

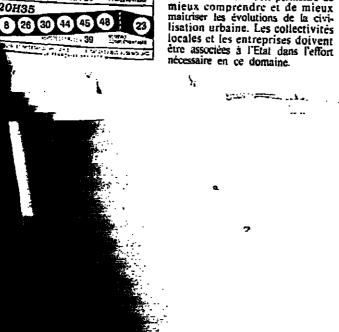
5. Les collectivités territoriales, les entreprises d'ingénierie urbaine et les agences d'urbanisme bénéficieront d'une aide plus importante en matière de formation par la

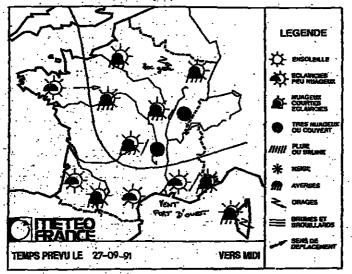
Enfin, une réflexion sur la ville sera menée dans le cadre de la préparation du XI<sup>e</sup> Plan.

 Sur proposition du premier ministre. le conseil des ministres a adopté la mesure individuelle suivante :

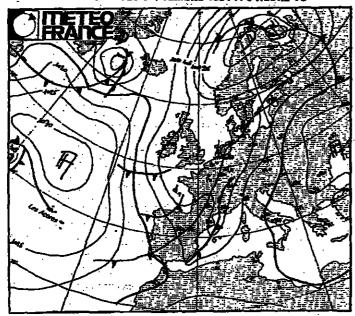
M. Michel Blanc, administrateur civil hors classe, est nommé directeur des services administratifs et financiers au secrétariat général du







SITUATION LE 26 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



Samedi : pluie et orages arrivent par l'Ouest. - La bande pluvieuse qui aura pénétré sur l'Ouest de la France vendredi achèvera de traverser notre pays samedi. Les pluies seront éparses au Sud, tendes que sur les régions du Nord elles serons modérèes le matin puis faitles l'après midi et le soir.

 $(x^{(i)},\dots,x_{(i)})$ 

1

Linguage Company

\$\$\$\$\$\$\$\$\$

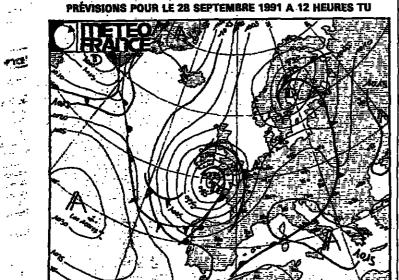
Milde

Après ce passege pluvieux, les nueges resteront fréquents. Puis le vent du Sud-Est se renforcere forte-ment annoncent l'arrivée d'une nouvelle perturbation par l'Ouest. Cette derniare sera bien active, avec des

Les précipitations gagneront rapide ment vers l'Est de la France et s'inten-sifieront l'après-midi et le soir. Des orages éclateront même par endroits.

A l'arrière de ce passage perturbé, ca ne sare pas pour aurant le retour du beau tempé, mais le pérsistance de nombreur mages, qui apporteront des averses, voire quelques orages.

Les températures minimales seront souvent volsines de 9 à 11 degrés. Elle atteindront 15 degrés près de la Méditerranée. Les températures maxid'ordées et de venus forts de Sud. un quart Sud-Est de la France.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valenti nitrimes relevées entre (e 26-9-91) te 25-9-1991 à 18 hintes, 76 at le 25-9-1991 à 6 heures TU										
FRANCE  AJACIO 27 19 BIARRITZ 24 14 BERDEAUE 21 18 BREST - 3 CARN 16 9 CHEEBOURG - 12 CHEEBOURG - 12 CHEEBOURG 27 14 DIAM - 15 CHEEBOURG 27 14 DIAM - 12 CHEEBOURG 27 14 DIAM - 12 CHEEBOURG 27 14 DIAM - 12 CHEEBOURG 27 14 DIAM 27 15 MARSTEL 25 15 MARSTEL 25 15 MARSTEL 25 15 MARSTEL 25 16 MARSTEL 25 16 MARSTEL 25 16 MARSTEL 27 17	TOTOLOISE 21 C TOTOLOISE 18 C TOTOLOISE 18 C TOTOLOISE 18 C TOTOLOISE 18 C TOTOLOISE 22 P ALESTEDAR 17 C ATRINIS 27 P BANGKOK 34 P RAICELOISE 27 C BERTALLES 18 C COPENHACUE 18 C COPENHACUE 18 DELIT 36 D MERSA 28 C GENER 32 C GENER	14 B D C B B B B B B B B B B B B B B B B B	COS ANGE LIVEMED MARRAKE MARRAKE MEDICO - MILAN - MONTRÉA MOSCOL - NAIROBI - NEW YOR OSLO - PALMADE: PÉCIN - ED DE JAX FOCKBOI STOCKBOI STOCKBOI TORKS - TORKS - VARSOVII YARSOVII YARSOVII	22	15 P 15 D 12 P 18 P 12 P 13 D 13 D 13 D 19 B 18 C 19 B 18 C 11 P 11 D 19 B					
A B C	લોલ લોકો	Ouse	P	T tempete	nerge					

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

# RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** 

PIERRE GEORGES

# Zap de nuit

EST la télé des boulangers et des vigiles, des insomniaques et des fétards, il est 3 haures du matin, ou 4 heures, ou 5 ou 6. Il est l'heure de ne pas regarder la télé, mais de la contempler, comme un objet de compagnie, un remède contre la solitude ou le sommeil.

촞

Il feit grand nuit et, sur TF1, un chasseur en baie de Somme dit à des enfants des choses définitives : «tune de décembre, iune à canards». Il est instituteur et avance des histoires étranges sur les drôles du pays qui naîtraient « cuissardés », et sur l'équipe de football de Saint-Va-léry qui s'arrêterait de jouer au

ciel. Et puis, tout à l'heure, un chasseur, un autre, a tiré sur le sable un esquif étrange, une sorte de cercueil en tenue de camouflage qui lui sera bateau et stand de tir. C'est qu'on n'a jameis vu, en Somme, un canard sauvage prendre un cercueil pour un enfant du Bon Dieu.

Télé de nuit, zap de nuit. Sur A 2, un jeune homme, à l'air vaguement épuisé, parle rap devant un bar. Il est saul et tient un étrange discours en une étrange langue, tout en mots glis-sés, en onomatopées taggées, hip hop, devant des bouteilles trop entamées pour ne pas témoigner à charge.

La 6 ne dort pas. La 6 ne dort pour d'étranges et somptueux jamais que d'un clip. Il est concours de beauté. 4 heures, heure culturelle, et les hommes bleus d'Agadès passent sur l'écran comme des mirages d'un autre monde. Et puis au Soudan, les conteurs, les griots, disent des histoires de sables. d'empire, d'Afrique, d'un monde où les bibliothèques sont hommes et où la mémoire des temps perdus est orale. Le documentaire est beau, le commentaire vaguement pompeux, qui parle d'architecture et d'éléments de décorations, «signes cosmitues de la vie qui meurt». Les femmes ont des «gestes précis et calmes» qui ont toute notre nuit devant elles, à pétrir la glaise ou à se maquiller

La 5 feuilletonne. Du français pour respecter les quotas et amortir les frais, une rediffusion. Une histoire policière évidemment. qui s'achève par un meurtre dans une sciene et l'inéluctable arrestation des coupables. La morale, pour ce que l'on en a vu et déduit, est sauve dans cette *∢série de nuit* » parrainée par un minitel rose. Une autre série suit, française encore, tout aussi passignmente et aux dialogues vertigineux - eles plus grands machos font les meilleurs cocus». Et puis une autre série, une autre, une aume.. Jusqu'à plus soif, jusqu'à

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; n On peut voir ; un Ne pas manquer ; un n Chef-d'œuvre ou classique.

### Jeudi 26 septembre

20.50 Série: Navarro.
Une dispute lourde de conséquences...

22.25 Magazine: Ex libris.
Invités: Sébastien Japrisot (Un long dimanche de fiançailles); Jean Dutourd (Portraits de (ammes); Régine Deforges (Noir tango); Arthur (Mon école buissonnière); Entretten avec Katharine Hepburn (Moi: histoires de me viel.

23.30 Magazine : Télévitrine.

### A 2

20.45 Magazine : Envoyé spécial.

Goulag : le secret du bonheur, de Pavel
Lounguine.

22.05 Cinéma : Faux térnoin ...
Film américain de Curtis Hanson (1987).
Avec Stave Guttenberg, Elizabeth McGovern, Isabelle Huppert. 0.05 Magazine : Merci et encore Bravo. Charlete Couture... la tauromachie.

1.05 1. 2. 3. Théâtre. 1.10 Journal et Météo.

### FR 3

20.45 Cinéma : Un dimanche à la campagne. • • • Firm français de Bertrand Tavemier (1984). Avec Louis Ducreux, Sabine Azema, Michel

22.20 Journal et Météo. 22.45 Téléfilm : Miracle en Alabama. Une enfant aveugle, sourde et muette

### 0.20 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS 20.30 Cînêma : L'Autrichienne. D Film français de Pierre Granier-Deferre (1990). Avec Ute Lemper, Patrick Chesnais, Daniel Mesguich. 22,00 Flash d'informations.

22.10 Cinéma : Cocoon, le retour. 
Film américain de Daniel Petrie (1988)

C.05 Cinéma : Pilotes de charme. Film américain, classé X, de Michael Craig (1990). Avec Ashlyn Gere, Rayne, Mike 1.30 Super Model of the World,

### LA 5

20.50 Variétés : Les Grands Amis. 22.35 Téléfilm : Scénario mortel. Un avocat machiavé 0.05 Magazine: C'est tout comm.

0.25 Journal de la nuit.

М6 20.35 Cinéma : C'est pas moi, c'est lui. D Film trançais de Pierre Richard (1979).

22.15 Série : Le Voyageur. 22.40 Téléfilm : L'Ile aux serpents. Pour ceux que la vue des reptiles n'incom-

0.15 Six minutes d'informations. 0.25 Boulevard des clips.

### LA SEPT

21.00 Magazine : Avis de tempête. 22.55 Musique, Christian Zacharias joue Scar-latti à Séville.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 91. Pop Wuh, fragments du Livre des anciens Mayas choisis et traduits par Anny Amberni, à la chapelle Sainte-Claire.

21.30 Profils perdus. L'Ecole de Rochefort (2). 22.40 Les Nuits magnétiques. Les noms en personne. 3. Après le nom.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Alain Bonfand (Le Malheur; Jan Voss).

0.50 Musique : Coda. Textile de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église Notre-Damedes-Blancs-Manteaux): Prélude, fugue et
postiude pour orgue en si mineur, de
Boehm; Choral pour orgue BuxWV 75, de
Buxtehude: Choral pour orgue BWV 775, Prélude et fugue pour orgue en si mineur
BWV 544, Cantate BWV 198, de Bach, par
Georges Guillard, orgue, Agnès Mellon,
soprano. John Elwes, Philippe Cantor.
ténors, l'Ensemble vocal Camerata SainLouis, dir., Georges Guillard et l'Ensemble
baroque de Limoges, dir. Christophe Coin.
23.07 Poussières d'étoiles, La Boîte de Pan-

23.07 Poussières d'étoiles. La Boîte de Pandore : le génie artisanal. Œuvres de Gesualdo, Janacek, Machaut, Borodine, Weiss, Ives, Hume, Castillon, Cras, Nietzsche, Wiesengrund, Adomo, Boito.

# Vendredi 27 septembre

13.35 Feuilieton : Les Feux de l'amour. 14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.30 Feuilleton :

La Clinique de la Forêt-Noire. 16.15 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée.

17.30 Série : 21 Jump Street. 18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune. 19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 1.05).

20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.45 Variétés : Tous à la Une. 22.50 Magazine : Si on se disalt tout. 23.55 Special sports : Boxe. 1.10 Journal, Météo et Bourse.

13.50 Feuilleton : Des jours et des vies. 14.15 Feuilleton : Falcon Crest. 14.40 Série : Les Brigades du Tigre. 15.40 Variétés : La Chance aux chansons.

16.10 Série : Drôles de dames. 17.00 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.50 Série : Mister T.

19.15 Jeu : Question de charme. 19.45 Divertissement : La Caméra indiscrète. 20.00 Journal et Météo.

20.45 Jeu : Fort Boyard. 22.05 Série : Pas de faire-part pour Max. Les déboires de Max, un écrivein. Les déboires de Ma. 22.50 1. 2. 3. Théâtre.

23.00 Cinéma:

Les Sentiers de la gloire. 
Film américain de Stanley Kubrick (1958).

Avèc Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou (v.o.).

0.25 Journal et Météo.

### FR 3

13.00 Sport : Tennis.
Open de Whiripool : quans de finale simple et double dames, en direct de Bayonne.
16.00 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.30 Jef.

18.15. Magazine : Une pêche d'enfer. 18.15 Magazine: Une peche d'emer.
18.30 Jeu: Questione pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.00 Un livre, un jour. L'Etar du monde 1992.
20.10 Divertissement: La Classe.
20.45 Magazine: Thalassa.
En direct de Brest, à bord du Redoutable,

# premier sous-marin nucléaire lanceur d'en-gins français. Les Radeaux du Bengale. A la pointe sud de l'Inde, une pêche dange-

rause.

21.40 Magazine: Caractères.
Invités: Anne Edwards (Margaret Mitchell, biographie); Georges Bortoll (le Cour des grands, les Coulisses des sommets); Françoise Mallet-Joris (Divine); Rachid Mimouni (Une pelne à vivre).

22.45 Journal et Météo.

22.45 JOUTTAI et Meteo.
23.10 Magazine: Musicales.
Cycle Beethoven. Symphonie nº 5, dite « Le
Destin », par l'Orchestre symphonique de la
Radio bavarolse, dir. Sir Colin Davis; Variations pour violoncelle sur la thème de Judas
Macchabé, oratorio de Haendel (transcription de Beethoven), par Suzanne Ramon,
violoncelle.

### 0.05 Sport : Golf.

**CANAL PLUS** 13.35 Cinéma : Quí veut la peau de Roger Rabbit? ww Film américain de Robert Zemeckis (1988).

15.15 Magazine : 24 Heures.
16.15 Cinéma : Appelez-moi Johnny 5. ☐ Film américain de Kenneth Johnson (1988).
18.00 Canaille peluche.

– En clair jusqu'à 20.30 – 18.30 Le Top.
19.20 Magazine: Nutle part ailleurs.
20.05 Sport: Football.
Championnat de France: Auxerre-Marseille, en direct d'Auxerre.

22.40 Sport : Equitation. Masters de Paris : Résumé de la 1- journée

22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Un prince à New-York. 
Film américain de John Landis (1987).

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lieux du crime. 15.55 Série : L'Enquêteur. 16.50 Youpi I L'école est finie. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojak.

20,00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Série : Les Enquêtes de Christine Cromwell. in Vino Veritas.
Un cadevre dans le pressoir.
22.30 Téléfilm : La proje du désert.

00.00 Journal de la nuit.

13.40 Série : Murphy Brown. 14.05 Feuilleton : La Dynastie des Guldenberg. 14.55 Série : Cagney et Lacey. 15.40 Magazine : 6 Avenue. (et à 17.25, 18.00).

17.00 Jeu : Zygomusic. 17.35 Série : Les Années coup de cœur. 18.05 Série : Mission impossible.
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby Show.
20.30 Météo 6.
20.40 Téléfilm : Meurtre en vidéo.
Le caméscope indiscret de deux touris américaines.
22.20 Série : Equalizer.

23.15 Série : Emotions. 23.45 Magazine : Culture rock. 0.10 Capital.

0.20 Six minutes d'informations. 0.25 Boulevard des clips.

### LA SEPT

16.00 Opéra: Luisa Miller. De Verdi, par les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. 18,30 Documentaire : L'Héritage de la chouette. 18.50 Flash d'informations

(et à 20.00, et à la fin des programmes). 19.00 Documentaire : On a raison de se révolter, 1. Vers l'engagement. 20.00 Documentaire : L'Anthropographe.

3, Médiums. 20.55 Cinéma d'animation : Images. 21.00 Téléfilm : Bouvard et Pécuchet.

(1ª partie). 22.20 Court métrage : Le Goût amer de l'eau. 22.40 Court métrage : La Fête de Neptune.

# 23.25 Court métrage : Le Porcelet récalci-trant.

FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-archives. 21.30 Musique : Black and Blue.

22.40 Les Nuits magnétiques. Les noms en personne. 4. La route des noms.

0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque da...

0.50 Musique : Coda. Textile de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (donné le 17 septembre à Leipzig): Concerto pour violon et orchestre en mi mineur op. 84, de Mendelssohn; Symphonie n° 9 en ré mineur, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio de Leipzig, dir. Daniel Nazareth; sol.: Latica Honda-Rosenberg, violon.

23.07 Poussières d'étoiles. Pin Ups; à 0.00, Poissons d'or.

# Le Monde

Accusés de se livrer à un « trafic illégal »

# Les responsables d'une banque de sperme veulent poursuivre M. Bruno Durieux

Les responsables de l'association marseillaise Nature et fertilité, accusés depuis plusieurs jours de se livrer à un « trafic illégal » de sperme humain, ont décidé, mercredi 25 septembre, de contre-attaquer. Ils vont engager une action judiciaire contre la décision de M. Bruno Durieux, ministre déléqué à la santé. visant à interdire le fonctionnement de cette banque. Par ailleurs, ils vont porter plainte pour diffamation contre le professeur Jean-Jacques Adnet, directeur du CECOS (Centre d'études et de conservation du sperme) de Reims, ainsi que contre Jean-Pierre Elkabbach et la cinquième chaîne de télé-

### L'ESSENTIEL

### **SECTION A**

La crise yougoslave. L'intervention franco-belge au Zaīre..... La crise constitutionnelle

au Canada Des propositions d'Ottawa pour

Le premier ministre devant les socialistes M~ Cresson n'a pas réussi à dissiper la morosité des élus de son

La désunion de l'opposition

M. Giscard d'Estaing pense que M. Chirac surestime l'importance

Prisons : écheç des négociations Les surveillants « prêts l'épreuve de force »....

Le Conseil économique et social préconise une réforme...... 14

deux grandes sorties

Sortie simultanée de la Palme d'or de Cannes, Barton Fink, des frères Coen, et du Lion d'or de Venise, *Urga*, de Nikita Mikhalkov : deux films qui font aimer le cinéma ...... 16 et 17

« Idoménée » à l'Opéra Bastille Une distribution sans faille et un 

SECTION B

### LIVRES • DEES

 Sade dans la vie • La prière de Melville • Le feuilleton de Michel Braudeau • Histoires littéraires, par François Bott • Les libraires malades de l'édition a D'autres mondes, par Nicole Zand. 19 à 30

### SECTION C

La production de pétrole Les pays de l'OPEP relèvent leur plafond de production....... 31 Les petits actionnaires. une mine abandonnée L'intérêt des particuliers pour le Bourse s'émousse lentement 31

Le Crédit Ivonnais contre M. Parretti L'homme d'affaires italien sur la

### Services Abonnements..

Marchés financiers ..... 38-39 .... 41 Mots croisés... Radio-Télévision ...

La télématique du Monde ; 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 26 septembre 1991 a été tiré à 504 975 exemplaires,

Que restera-t-il demain des accu- obtenues dans les différents centres sations spectaculaires prononcées contre l'association Nature et fertilité, dimanche 22 septembre, sur la cinquième chaîne de télévision, dans le cadre de la nouvelle émission de

24, 25 et 26 septembre)? Les derniers développements de l'affaire viennent confirmer qu'il sera difficile, en pratique, d'étayer les accusa-tions de «trufic de sperme» visant cette association. Comme nous l'in-diquions dans nos éditions datées du 25 septembre, le professeur Jean-François Girard, directeur général de la santé, tout comme M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, avaient été dument informés dès le mois de janvier de l'existence de cette association.

Jean-Pierre Elkabbach (le Monde des

Interrogé en juin dernier sur une question administrative, le professeur Girard écrivait d'ailleurs au docteur Girard écrivait d'ailleurs au docteur Jean-Pierre Defretin, directeur-adjoint du Laboratoire d'analyses et de biologie médicale, officiellement agréé depuis 1990 pour l'ensemble des activités de procréation médicalement assistée. Le docteur Defretin confirmait par écrit le 13 juillet au directeur général de la santé qu'il continuait à exercer ses activités de directeur du laboratoire situé 2, boulevant Amillon à Marseille. levard Aguillon à Marseille.

Compte tenu des courriers de jan-vier et de mars 1991 du professeur Jacques Lansac, président de la Fédération nationale des CECOS mettant en garde le directeur généra de la santé contre l'existence de l'as-sociation Nature et fertilité, située à la même adresse, et compte tenu par ailleurs, des inspections déjà réa-lisées par les services départementaux de la santé des Bouches-du-Rhône en mars 1990, le ministère de la santé ne peut soutenir qu'il découvre aujourd'hui l'existence de cette association. Pourtant, après les accusations du professeur Adnet, le préfet des Bouches du-Rhône faisait savoir dès le 24 septembre que Nature et sertilité devait immédiate

ment cesser ses activités. Toutes les accusations du profes-seur Adnet sont aujourd'hui réfutées par les responsables de Nature et fertilité. « Il est faux, ridicule et diffa-matoire d'affirmer, comme celu a été fait, que nous vendions du sperme en pharmacie, que nous faisions transporter du sperme par Chronopost. nous a déclaré le docteur Defretin. En réalité, nous travaillons selon les mêmes règles que les CECOS. Nous refusons les inséminations artificielles pour des couples de lesbiennes et nous ne les acceptons que pour les couples mariés ou vivant en concubinage dont l'homme est stèrile. Nous n'achetons pas non plus le sperme. Nos donneurs ne sont pas rémunérés, mais seulement indemnisés de leurs frais de déplacement, et cette indemnité ne dépasse jamais 200 francs. Nous pratiquons le dépistage de l'infection par le virus du sida chez les donneurs et leur examen chromosomique par caryotype est effectué par un spécialiste de la faculté de méde-cine de Marseille. Concernant les risques génétiques, enfin, nous récusons un donneur des lors que son sperme a permis la naissance de cinq

Selon les chiffres qui nous ont été fournis par le docteur Defretin, Nature et fertilité avait, au 20 avril dernier, recruté cinquante-neuf donneurs (sur cent dix-sept qui s'étaient présentés), à partir desquels quatrevingt-seize naissances avaient pu être

Décès de l'actrice Viviane Romance. - Viviane Romance est décédée à Nice dans la nuit du 25 au 26 septembre. Elle était âgée de soixante-dix-neuf ans. Viviane Romance, de son vrai nom Pauline Otmans, joua dans une soixantaine de films entre le début des années 30 et la fin des années 60. Si on l'avait retrouvée dans Mélodie en sous-sol, d'Henri Verneuil, en 1962 et en 1973 dans Nada de Claude Chabrol, elle avait marquée le cinéma français des années 30 et 40, où elle tenait souvent le rôle de femmes sentialles escionnes tenantes consti suelles - espionnes, vamps, courti-sanes. On l'avait vu dans la Bandera de Julien Duvivier (1935), la Belle Equipe du même réalisateur (1936), Naples au baiser de feu d'Augusto Genina (1937), avec Tino Rossi, la Maison du Maliais, de Pierre Chenal (1938), l'Esclave blanche de Mark Sorkin (1939), Venus aveugle d'Abel Gance (1940), l'Affaire du collier de la reine de Marcel L'Herbier, Panique de Julien Duvivier (1946).

CAMEROUN : libération de deux dirigeants de l'opposition. -Arrêtés en début de semaine à Douala, deux dirigeants de l'opposition, MM. Jean-Jacques Ekindi et Samuel Eboua, ont été relâchés, a-t-on appris, de source informée. mereredi 25 septembre. (AFP.)

marseillais ou non (Strasbourg, Le Mans, Brest...), travaillant en liaison value l'association. Les paillettes sont par alleurs commercialisées sur la même base (environ 300 francs) que celle des CECOS et remboursées de la même façon par les caisses de

sécurité sociale.

Au terme d'une inspection réalisée sur requête du préfet des Bouches-du-Rhône, la DDASS (direction départementale des affaire sociales) ne devait d'ailleurs pas conclure le 25 septembre à l'existence de fautes techniques ou éthiques. Elle devait toutefois demander aux dirigeants de ssociation marseillaise d'interrompre leur activité de banque de sperme en attendant l'agrément de la commission nationale de médecine et de biologie de la reproduction.

« On nous demande, en d'autres termes, de changer d'étage, puisque l'association était située dans le même immeuble, un étage au-dessus de ceha du laboratoire...», commente

le docteur Defretin. Celui-ci précise par ailleurs qu'il porte plainte pour diffamation contre le professeur Adnet ainsi que contre Jean-Pierre Elkabbach et la direction de la cinquième chaîne de télévision. Parallèlement, les dirigeants de Nature et fertilité vont engager une action judiciaire pour abus de pouvoir contre la décision prise par le ministère de la santé.

JEAN-YVES NAU

### Le président de British Aerospace contraint

### de démissionner

Sir Roland Smith, président de la société d'armement et de construction aéronautique British Aerospace (BAe), a été contraint de démissionner par son conseil d'administration, mercredi 25 septembre. M. Graham Day, président de Rover, filiale automobile de BAe, assurera l'intérim. En place depuis quatre ans à la tête de la première entreprise industrielle et du pre-mier exportateur de Grande-Bre-tagne, Sir Roland était en conflit ouvert depuis plusieurs semaines avec ses collaborateurs ainsi qu'a vec la City.

C'est plutôt sa façon de conduin les affaires de BAe qui a été contestée. Il n'est pas parvenu à mener à bien la fusion qu'il ambitionnait de réaliser entre son entre-prise et Trafalgar House, important proupe de bâtiment et de travaux publics britannique. Il a raté le contrat de l'hélicoptère EH101 que le gouvernement a confié à Wes-tland et à IBM.

La goutte qui a fait déborder le vase a été le lancement raté d'une augmentation de capital de augmentation de capital de 432 millions de livres (4,3 milliards de francs). Cet appel à l'épargne a eu pour effet de faire chuter d'un quart le cours de l'action de BAe, car il a coîncidé avec l'annonce que le bénéfice attendu risquait de se transformer, après provision pour estionalisation en une perte pour rationalisation, en une perte de 85 millions de livres, succédant à un bénéfice de 400 millions de livres au cours de l'exercice précé-

### **SUR LE VIF**

المكذا من الأصل

**CLAUDE SARRAUTE** 

# Les vrais chiffres

### TE qu'on est bête i Non, ¡ c'est vrai, on était là, on perplexe: Combien vous dites qu'il y en a, des faux chômeurs? 700 000? Ca alors I Mais où ils sont, ces as de la rescuille, ces escrocs, ces feignants, ces fraudeurs qui pointent à l'ANPE pour pouvoir bosser au noir ou pour pas bosser du tout. Et qui c'est, d'abord?

Ah! on a l'air fin, là, aulourd'hui. On ne connaît qu'eux, forcément, c'est rien que des stars i Rien que des vedettes de la chanson, du cinéma et de la télévision. C'est Nathalle Baye, qui a piqué 503 francs par jour pendant six mois. C'est Jane Manson, Annie Girerdot et Michel Blanc, qui ont touché 15 000 balles par mois entre deux récitals ou deux films. C'est Mireille Darc, qui s'est fait verser ses allocations sur un compte en Susse. C'est Fanny Cottencon, C'est Jane Birkin.

Qui d'autre encore? Attendez que je regarde la liste établie par le patron des Assedic, hier, dans le Figaro... Je vois personne... Ahl si, pardon, j'oubliais, il y a aussi Evelyne Bouix et Diane Kurys. Ça en fait combien en tout? Ça en fait nauf l C'est colossal, d'accord, un vrai scandale, mais bon, ça me rassure quand même. Plus la peine de se casser le tête pour traquer les 699 991 mecs accusés à tort par ce farceur de Michou-les-

T'as pas honte, dis? En voilè des façons de tricher sur le chiffre du chômage! Qu'est-ce que t'espérais? Qu'on la goberait, cette énorme blaque? Qu'on accorderait le moindre crédit à l'article du Point sur les mères de famille poussant leur ventre et leur marmaille devant les quichets de l'ANPE, histoire d'arrondir leurs fins de mois. Ou sur les cumulards qu'on appelle chez eux : Il est là. M'sieur Crafougnat, on lui a trouvé un emploi. – Papa? Non, il est parti travailler. Ou sur les intérimaires virés par leur boîte du 31 juillet au 1 \* septembre : Si vous voulez aller en vacances. vous avez qu'à pointer au chômage, et on vous signera un nouveau contrat à la rentrée.

C'est tout des menteries Maintenant qu'on les a débusquées, ces neut brebis galeuses, j'espere bien qu'on va foutre la palx aux faux-vrais adeptes du système D !

Au-delà du soutien aux familles du quai de la Gare

# Un fonds de solidarité sera créé à Paris pour le logement des plus démunis

Plus de trente mouvements dont Droit au logement, la CFDT, le MRAP, la CGT, les Verts, le PCF, SOS-Racisme, Emmaüs, et Lutte ouvrière appellent à une manifestation, samedi 28 septembre à 15 h 30, place de la République, pour soutenir les familles le 13ª amondissement, et demander l'arrêt des expulsions ainsi que le relogement des sans-logis dans la capitale. Cette action, à laquelle le PS ne s'est pas associé, intervient deux jours avant l'examen, par le Conseil de Paris, du eptan d'action pour le relogement des personnes défavorisées».

Réunis dans les locaux paroissiaux de Notre-Dame de la Gare, à deux pas du terrain occupé depuis le 13 juillet par des familles, pour la plupart maliennes, expulsées de leur hôtel meublé ou de leur pièce misérable, différents représentants d'asso-

 Découverte d'un laboratoire de drogue à Marseille. - Un laboratoire de transformation de morphine-base a été découvert, mardi 25 septembre, dans le centre de Marseille, et dix-huit personnes, dont plusieurs repris de justice, ont été interpellées et placées en garde à vue à Marseille, Avignon et

 Plusieurs milliers d'infirmières ont manifesté jendi 26 septembre à Paris. - Les infirmières ont défilé, jeudi 26 septembre, de la place Denfert-Rochereau au ministère de la santé, à Paris, à l'appel de la La manifestation rassemblait, vers 13 heures, selon les organisateurs, quelque 20 000 participants parmi lesquels des médecins. De nombreuses délégations des hôpitaux parisiens et quelques-unes de pro-vince (Saint-Malo, Rouen, Toutouse...) réclamaient une augmen-tation des effectifs, des salaires, l'instauration d'un véritable pouvoir décisionnel. La CGT, la CGC, la fédération CRC (Coordonner, rassembler, construire) et l'Union infirmière de France avaient également appelé à cette manifestation.

□ URSS: nouveaux incidents en Géorgie. - Au moins trois per-sonnes ont été tuées dans la nuit du mercredi 25 au jeudi 26 septembre lors de l'attaque d'un camp de forces rebelles par les troupes gouvernementales fidèles au président géorgien, M. Gamsakhourdia, à Chavnabada, près de Tbilissi, a affirmé un dirigeant de l'opposi-tion géorgienne, M. Tenguiz Kitovani, chei des rebelles de la Garde ciations et de syndicats se sont inter-rogés, mercredi 25 septembre, sur ce «plan d'action» pour donner un toit aux plus démunis. Ce plan, destiné à coordonner et à amplifier les actions de l'Etat et du département de Paris, accorde une priorité aux personnes et aux familles sans aucun héberge-ment, menacées d'expulsion sans relogement ou logées dans des taucaires ou de fortune. «à l'exception de celles entrées par voies de fait dans des logements vacants et y

Pour concrétiser ces bonnes intentions, l'Etat et la ville sont tombés d'accord pour réserver aux citadins défavorisés un nombre de logements correspondant à 10 % des logements sociaux existants, neufs ou qui chan-gent de locataires, à condition d'ha-biter Paris depuis plus d'un an. Un protocole d'accord en ce sens avait d'ailleurs été signé en janvier dernier entre la mairie et la région. D'autre part, il est proposé de créer un fonds de solidarité financé à parts égales par l'Etat et la Ville pour favoriser l'accès au logement des

privés pourront apporter leur contri-bution à ce fonds, qui sera géré par la caisse d'allocations familiales.

### « Pour résister au froid»

L'association Droit au logement, quai de la Gare, et la CGT ne s'in-téressent guère à ce texte et récla-ment toujours l'application de la loi de réquisition sur les logements vacants dans la capitale. «Les comivacants dans la capitale. «Les contités de défense des locutaires» expriment vieurs réserves les plus nettes après l'étude du «plan d'action» soumis aux édiles parisiens. Ils estiment en effet qu'il ne prend pas en compte la lutte contre les évictions organisées par les marchands de biens et dénoncent à ce propos la carence des services de l'Etat et de la mairie de Paris.

L'association affirme qu'en 1990 ce sont 15 000 à 17 000 familles qui ont été évincées de leur logement par ces marchands de biens, «véritables professionnels de la spéculations. Les comités de défense des locataires

près du chantier de la Très Grande Bibliothèque, s'organisent à l'apnouvelles possibilités d'hébergement sur le terrain pour résister au froid», a affirmé l'ur d'entre eux, avant d'ajouter que «la situation est blo-quée avec les pouvoirs publics. Nous réclamons toujours un logement ».

Malgré la boue, la poussière, a nous irons jusqu'au bout », lance cette mère de famille. A l'intérieur du camp, où vivent plus de cent familles, « la solidarité est sans faille », affirment les squatters, qui mettent en garde «les autorités chargées du maintien de l'ordre sur la lourde responsabilité qu'elles prendraient en cédant à la tentation d'employer la force pour évacuer le 133, quai de la Gare».

JEAN PERRIN

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le marché\* le plus actif à la Bourse de Paris ?

En 1986, une obligation CRH

En 1987, une obligation CRH

En 1988, une obligation CRH

En 1989, une obligation CRH En 1990, une obligation CRH

En 1991, une obligation CRH

Les obligations CRH sont les plus liquides sur le marché. Depuis sa création en 1985, la Caisse de Refinancement Hypothécaire a émis pour un montant total de 62 milliards de F d'obligations pour le refinancement des prets au logement des banques actionnaires.

### C.R.H. = LIQUIDITÉ

CAISSE DE REFINANCEMENT HYPOTHÉCAIRE 41. rue de la Bienfaisance - 75008 Paris - Tél.: 42.89.49.10 - Télex : Lurofia 648-018

Les obligations hypothécaires LIQUIDES et SOLIDES.

', mps fait see

en funts

0.77 Pit teu. Lavoir de Sail Zan automatique et alle Plante on vaguerness a Mas le temps fait admit le terminentes concrèses Zim in ... feire dinter

the view of play my disincident Baptiste, and and an area of the form action and the form action actio dictingues et ses fragmente de adorant son in amour par lus. 2 Came Edipe radical

See House tont land the and the soul part of th Cu. Fork US. COMME da il dender cans la most

a pluper de

e l'acras dans les pies

ar de la vie march de to vie man

Le Monde

# Sade dans la vie

Le temps fait son œuvre, dissolvant les fantasmes et rendant le « divin marquis » de plus en plus visible. Au-delà de la légende, voici l'homme, dans une biographie scrupuleuse de Maurice Lever

de Maurice Lever. Fayard, 912 p., 198 F.

Voici comment le marquis de Sade apparaît en 1772, à trente-deux aux témoins de « l'affaire de Marseille » qui lui vau-dra d'être une première fois condamné à mort et exécuté en effigie puisqu'il est en fuite: « Taille moyenne, cheveux blonds, jolie figure, visage rempli, frac gris doublé de bleu, veste et culotte de soie couleur souci, plumet au chapeau, épée au côté, une canne à pommeau d'or à la main. » Il est sur le terrain, en somme. Sa passion est le corps humain, celui des autres et le sien; ses tableaux seront les livres les plus intraitables et les plus inspirés jamais écrits sur la jouissance que peut provoquer cette substance.

Mais laissons parler le préfet Dubois, qui a eu la chance, avant de les faire brûler, de lire les dix volumes manuscrits des Journées de Florbelle ou la Nature dévoilée, écrits trente-cinq ans plus tard, en 1807, par le vieux prisonnier de Charenton devenu obèse: « On accumulerait les épithètes les plus épouvantables qu'on ne caractèriserait pas cette infernale production. » Ce monsd'une des plus acciennes familles de France, qui compte en son sein Lause, l'inspiratrice de Pétrarque. Voici ses armes : « De guedes à l'étoile de huit rais d'or charabe d'une ciele tallante de chargée d'une aigle éployée de sable membrée becquée, onglée diadémée de gueules » Tout un programme, dont le moins qu'on isse dire, donc, est qu'il a vertiginensement *détourné*.

### Um père libertin

On croit tout savoir de Sade, par réaction automatique et abstraite, effrayée ou vaguement idolatre. Mais le temps fait son œuvre, les découvertes concrètes s'accumulent, l'histoire dissout les fantasmes et le rend, lui, de plus en plus visible et plus mysté-rieux. Amsi, nous ne savions rien de son père Jean-Baptiste, amateur de littérature, libertin achevé sous Louis XV, franc-maçon reçu en même temps que Montesquieu à Londres. Le voici ressuscité dans ses intrigues et ses liaisons multiples, adorant son fils et

aimé en retour par lui. Sade? L'anti-Œdipe radical:



nos pères, nous ne devons absolu ment rien à nos mères. » Peut-on imaginer, surtout aujourd'hui, déclaration plus scandaleuse? Déjà, voici quelqu'un d'incompréhensible, hors nature et hors société. Elevé par les maîtresses de son père, Donatien-Alphonse-François de Sade apparaît d'emblée à ces femmes vives et spirituelles (il suffit de lire leur correspondance) comme un « singulier enfant ». « Le drôle d'enfant ! » : telle est aussi l'expression spontanée de sa belle-mère, la présidente de Montreuil, sa grande persécutrice au nom des familles devenant de plus en plus matriarcales et bourgeoises, comme c'est sans doute leur destin chimique, de hant en bas et de bas en haut. La présidente a-t-elle désiré sourdement son « petit gendre »? On

« Uniquement formé du sang de ne peut s'empêcher de le penser Mr de Sade qu'elle pensait qui me dévant un les déploiement d'energie face à un homme qui non seulement, malgré ses débordements. se fait aimer de sa fille (elle lui écrit : « Mon bon petit ami que j'adore mille fois »), mais qui, en plus, his emprunte son autre fille, chanoinesse de vingt ans, pour un voyage en Italie qui risque de la rendre immariable. Des aventures avec des actrices, des bordels, des débauches cruelles à blasphèmes, des perversions en tous genres, soit : cela peut toujours s'étouffer. Mais deux filles, deux sœurs! Quelle mère s'y résoudrait? D'autant plus que celles-ci sont consentantes, actives. Lettre de la femme du marquis: « Ce qui la pique le plus [sa mère, M= de Montreuil]. c'est de voir que mes idées et propos viennent de môi et non de

souffiait comme un perroquet. » Enfermé à Vincennes puis à la Bastille, Sade écrit à sa femme les lettres les plus étourdissantes de virtuosité qu'on ait jamais lues, pleines d'imprécations, de revendications, de plaintes, mais aussi d'humour, de tendresse. Comment l'appelle-t-il? « Ma lolotte ». « jouissance de Mahomet », « tourterelle chèrie ». « porc frais de mes pensées », « aiguillon de mes nerfs ». Et elle qui, pourtant, a été témoin des orgies du château de La Coste : « Rien ne me fera changer que le bien de mon mari. C'est mon unique but, l'univers ne m'est rien sans cela. » C'est à elle que Sade confie, le plus naturellement du monde, sa philosophie de base :

« Je respecte les goûts, les fantai-

sies. Quelque baroques qu'elles

soient, je les trouve toutes respectables, et parce qu'on n'en est pas le maître, et parce que la plus sin-gulière et la plus bizarre de toutes. bien analysée, remonte toujours à un principe de délicatesse. Je me charge de le prouver quand on voudra : vous savez que personne n'analyse les choses comme moi. » Et encore : « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres. »

La Bastille engendre, à travers Sade, les 120 Journées de Sodome; la lettre de cachet se retourne en écriture cachée rava-geante. Sade, à la lettre, fait sauter les coulisses et les caves de tous les Pouvoirs. « Détenu sous tous les régimes », pillé, diffamé par la presse et par l'opinion (peut-être parce qu'il n'a jamais été criminel jusqu'au bout), bouclé et jamais jugé, on peut dire que c'est la Société elle-même, dans son insondable hypocrisie et ses formes toujours changeantes, qui a été sadique avec Sade. « Il n'y a plus que de la cruauté sans profit... Pourquoi ceux qui me per-sécutent me prechent-ils un Dieu qu'ils n'imitent pas? » Le formi-dable déni de justice dont il est l'objet nous renseigne à ciel ouvert sur le vrai trafic des arrangements collectifs.

### « Un ricanement noir et glacé »

Un point capital: il n'est plus possible, romantiquement, surréalistement, de faire de Sade, pendant la Terreur, un militant enragé, ultra révolutionnaire. « Rien ne lui répugne davantage, écrit justement Maurice Lever, que l'égalité des jouissances, le mépris de la culture, le terrorisme légal. » La participation de Sade à la Révolution est on ne peut plus ambiguë, pour ne pas dire comique. Ainsi de la « farce patriotique » sur fond de têtes tranchées, pour cèlébrer les manes de Marat et de Le Peletier. « L'auteur des 120 Journées, dit encore Lever, n'a pu prononcer de telles inepties sans un ricanement noir et glacé – tout intérieur, bien entendu – qui n'appartient qu'à lui. » Il se mêle étroitement aux événements ? Il agit, il parle, il en rajoute? Sans doute, mais il est suspect par définition. Va-t-il dénoncer les Montreuil, ses per-sécuteurs d'Ancien Régime? « Un mot de moi, et ils étaient malmenės. Je me suis tu: voilà comment je me venge! »

Philippe Sollers

### LE FEUILLETON

«Un livre, si triste soit-il,

de Michel Braudeau *Frontières* 

### perdues

ne peut être aussi triste qu'une vie. » Ainsi parle Ágota Kristof, née en Hongrie, exilée à vingt ans... qui écrit - directement en français - des livres d'une tristesse immense. Désillusions de la liberté, amours sans lendemain, soupçon généralisé : le Troisième Mensonge son troisième roman - ne déroge pas à la règle. Un écrivain véritable pour un monde noir et violent. Page 20

### HISTOIRES LITTÉRAIRES

### par François Bott Qu'est-ce qu'un vrai visage?

Yves Courrière donne une - grosse - biographie de Roger Vailland. II accomplit très bien sa besogne de détective, traquant le flagrant délit de mensonge romanesque. Mais on a trop souvent le sentiment qu'il cherche à rapetisser son personnage. Sans doute la véracité biographique ne rencontre pas forcément la vérité littéraire. Page 20

### DOSSIER

### 1492 l'année folle

Les événements se sont multipliés cette année-là : reddition de la Grenade musulmane, expulsion des juits d'Espagne, élection d'un nouveau pape, mort à Florence de Laurent le Magnifique, etc. Mais, aujourd'hui, c'est, bien sûr, l'anniversaire de la découverte du Nouveau Monde qui occupe les esprits. Et les livres pieuvent ( Lire la suite page 22 | Pages 24 et 25

# La prière de Melville

L'auteur de Moby Dick fut aussi poète. Comme une offrande à un public qui, jusqu'à sa mort, lui refusa sa reconnaissance de romancier

POÈMES DIVERS (1876-1891)

de Herman Melville. Traduits et préfacés par Pierre Leyris. Gallimard, 199 p., 125 F.

Il y a un siècle tout juste, le 28 septembre 1891, négligé par une gloire qui mettra longtemps à le rattraper, obscur, voire inconnu Herman Melville s'ételguait à New-York où, comme Walt Whitman — qu'il devança de quelques mois dans la mort, — il avait vu le jour la même année, en 1819.

Vingt ans après, la phipart des histoires de la littérature passaient seu œuvre sous silence, son nom ne figurant dans les plus scrupoleuses qu'au titre de simple ville renonça-f-il à poursuivre ses chroniqueur de la vie maritime, narrations documentaires, tel que l'avaient révété ses deux avouant à son éditeur que son

Omoo, dans lesquels Melville roman - « Et laissez-moi vous évoque sa vie de mousse à bord d'un baleinier des mers du Sud, passant de son aventure de déserteur qui, aux îles Marquises, tombe chez les cannibales Taipi, à ses mutineries à bord auxquelles succédait parfois la pendaison hâtive des responsa-bles; et de la chasse à la baleine à l'occupation de Taniti par les

### . L'inexplicable « Mardi »

Peut-être avait-il voulu, dans ces premiers récits, temoigner en toute sincérité de son expérience polynésienne, mais on ne tarda pas à y déceler la saveur du fruit défendu : la fiction. Aussi Melville renonça-t-il à poursuivre ses premiers ouvrages, Taipi et instinct était de donner le jour au

dire que les instincts sont prophétiques et qu'ils valent mieux que la sagesse acquise. » Il avait trente ans, et ce fut Mardi, livre inexplicable - quête idyllique des paradis perdus du Pacifique sud évoluant au fil des pages vers la satire sociale dans la manière de Swift et du Carlyle de Sartor Resartus - qui lui attira l'hostilité de la critique et la désaffection du public que lui avaient valu ses livres de voyages : il ne le retrou-vera plus jamais de son vivant en dépit de l'intérêt suscité chez quelques lecteurs par Redburn et la Vareuse blanche, romans qui, de l'aveu même de l'auteur, selon Pierre Leyris (1), furent écrits « pour faire bouillir la marmite ».

Mais, déjà, il avait pris son parti qui était d'aécrire la sorte de livres dont on dit qu'ils sont des échecs ». Profession de foi dont il ne se départira pas sa vie durant :

n'affirmait-il pas encore sur le tard qu'étant donné les voies empruntées par la civilisation, la renommée, « particulièrement en motière de littérature», ne serait, et de plus en plus, qu'une « marchandise à bon marché »?

C'est ainsi que son inspiration exaltée par la lecture assidue de Shakespeare, de Spenser, de Sir Thomas Browne, son expérience de la mer et, pour le principal, de la chasse à la baleine, atteignent dans Moby Dick au plus haut sommet du romantisme – le réalisme initial se transmuant en allégorie cosmique, tandis que le lyrisme bouillonnant du poète s'épanche, s'embrase et claque au grand vent du surnaturel.

> Hector Bianciotti Lire la suite page 29



PAULINE ROLAND



ROBERT LAFFONT

THE STATE OF THE S

to the a Pari

Me demanis

LE TROISIÈME MENSONGE

d'Agota Kristof. Seuil. 186 p., 85 F. TRAVESTI

de Françoise Bouillot

Maren Sell, 142 p., 98 F.

N jour prochain, probablement, par un renversement de calembour, un revers de jeu sur les noms, on se souviendra plus du nom d'Agota Kristof que de celui d'Agatha Christie qui lui fait encore de l'ombre, sur le plan musical. Il n'y a rien à retrancher à la gloire méritée de la maman d'Hercule Poirot, certes, mais on peut estimer sans trop de présomption que le troisième ouvrage de Mª Kristof est le garant d'un tempérament d'écrivain véritable, inhabituel sous nos climats édulcorés. Il est vrai aussi qu'à force de se croire au centre du monde, dans le berceau tiède de la culture exquise, de ne pas voyager ni aller respirer l'air du large, l'air des autres, les Français sont vite embrasés d'un petit feu de bois. Il suffit qu'un membre du club des frileux énervés brûle un peu de son mobilier pour qu'on invoque le fantôme et l'exemple de Bernard Palissy. Pour cette rentrée, du !

Elle est gaie comme Thomas Bernhard de son vivant et lapidaire comme Marguerite Duras du temps de son cœur de pierre, une Duras qui nous viendrait du froid, de l'Est. Elle écrit des choses réconfortantes : « Un livre, si triste soit-il, ne peut être aussi triste qu'une vie. » Et son livre est d'une tristesse immense. Elle est née en Hongrie, s'est exilée à vingt ans au moment de l'invasion des chars russes en 1956, et vit à Neuchâtel en Suisse. Elle retourne parfois en Hongrie voir son grand frère, celui qui a illuminé son enfance, et son petit frère, Attila, écrivain lui aussi, revoir la ville de Köszeg où elle a grandi et qu'elle ne reconnaît plus.

foin-là, elle apporte des bûches de glace.

N 1985, elle écrit son premier roman, le Grand Cahier, qu'elle envoie par la poste à plusieurs éditeurs parisiens. Il paraît l'année suivante au Seuil. Entre-temps, elle a commencé la suite, la Preuve, qui sortira en 1988. Le Grand Cahier met en scène deux jumeaux dans un pays de l'Est pendant la guerre. Il y a les troupes occupantes et les troupes libératrices, mais les unes valent les autres, et l'éducation des jumeaux dans ce monde sans pitié est une leçon d'endurance, de cruauté, un apprentissage sans douceur de l'indifférence. Un des jumeaux passe la frontière vers le monde dit libre, en laissant son père sauter sur une mine pour lui ouvrir la voie. Dans la Preuve, le jumeau de l'Ouest connaît les désillusions de la liberté. les amours sans lendemain. Il s'éprend d'un petit garçon infirme qui se suicide. Ces deux romans, écrits directement en francais, ont déjà été traduits en plus de quinze langues.

On retrouve les mêmes thèmes dans le Troisième Mensonge, les mêmes jumeaux, Lucas et Klaus, qui parlent tour à

# LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Agota Kristof : des bûches de glace

tour. Lucas, après un long détour par l'étranger, revient au pays. Il se souvient du centre de rééducation où on l'avait placé et qui a été bombardé. Il se souvient de sa méchanceté d'enfant quand il lisait à ses camarades illettrés les missives de leurs parents en inversant le sens de chaque phrase - «Notre cher enfant, ne guéris surtout pas. Nous sommes très bien sans toi. Tu ne nous manques pas du tout, etc. » - ou quand il frappait la vieille psychiatre qui tentait de comprendre l'origine de sa cruauté. Il erre, cherche à rencontrer son frère qui lui apparaît en rêve avec ses fils : «Mes enfants ne jouent pas. --Que font-ils? - Ils se préparent à traverser la vie. - J'ai traversé la vie et je n'ai rien trouvé.»

Toute cette première partie du roman est bâtie en glissements successifs entre songe et mensonge, deux domaines voisins qui se chevauchent parfois sans qu'on sache toujours à quel point et qui se parient au même temps, celui de la première phrase du livre, le présent de l'indicatif : « Je suis en prison dans la petite ville de mon enfance. » L'autre moitié du roman est racontée par Klaus, le frère. Dans une des scènes

les plus étonnantes et fortes de ce livre, Lucas se rend chez Klaus, qui refuse de le reconnaître, lui dit que son frère n'a jamais été blessé par une balle, seulement victime de la polio, qu'il est enterré avec ses parents dans la ville de S. Or nous savons que Klaus ment. L'histoire de la balle renvoie à un drame ancien si pénible qu'on ne l'appelle plus que «la chose». La mère des jumeaux, sur le point d'être quittée par leur père, amoureux d'une autre, l'a tué à coups de revolver. Lucas a été blessé, la mère a été internée, Klaus recueilli par une Antonia qui n'était autre que la maîtresse du père, enceinte. Un monde noir et violent, où les jurneaux pervers semblent être les neveux maléfiques et prodigieux de Michel Tournier et de Witold Gombrowicz.

خذا من الأص

Pourquoi ce « troisième » mensonge? Tout simplement parce que c'est le troisième volet d'une longue histoire où la vérité impossible à écrire se fait et se défait. Même si chaque livre est autonome et peut être lu séparément, les liens qui se tissent de l'un à l'autre, de révélation en dénégation, dessinent un paysage de soupçon généralisé : « Ce que nous imprimons dans le journal est en contradiction totale avec la réalité. Nous imprimons tous les jours cent fois la phrase : ∢Nous sommes libres», mais dans les rues nous voyons partout des soldats d'une armée étrangère, tout le monde sait qu'il y a de nombreux prisonniers politiques, les voyages à l'étranger sont interdits, et même à l'intérieur du pays nous ne pouvons aller dans n'importe quelle ville. » Et qu'importent, si l'on ose dire, les bouleversements à l'Est qui font que cette vérité-là n'est plus aussi vraie qu'il y a encore peu de temps. Le mai est fait. Les personnages d'Agota Kristof sont à jamais des personnes déplacées, blessées par l'Histoire au plus intime.

INE autre cicatrice, une autre frontière intérieure tout aussi radicale est présente dans Travesti, le troisième roman de Françoise Bouillot. On avait remarqué son Roman de Roberte en 1988, raconté au masculin, dans une Amérique navrée, en petites phrases sèches (le livre se concluait sobrement : «Ce n'est pas l'amour qui m'inspire »), et surtout la Boue, paru l'année suivante chez le même éditeur. Une sombre histoire de secret dans le fin fond d'une campagne française, boueuse et dont on ne parvenait pas à sortir. Cette romancière au style très maîtrisé, tantôt dépouillé, tantôt lyrique, ne craint pas les changements de décors ni les sujets périlleux. En l'occurrence, ni plus ni moins que la fascination d'un nomme pour un travesti taillé comme une armoire normande et l'aveu de ce désir. «Je perçus là pour la première fois, debout sur ce trottoir, la simplicité de l'amour : elle m'effrayait mais je la désirais, et à mon tour je voulais être aimé. Je consentais, le cœur fermé et durci se rouvrait, l'accueillais ce désir sans exiger de joutes ni d'épreuves, elle était simplement la femme que je voulais et un apaisement me venait devant le grand travesti accoudé et bavard qui ne songeait pas à tourner la tête vers moi » Pour écrire ainsi, il faut du talent, du courage et du panache. Francoise Bouillot a tout cela. On en reparlera.

**ROGER VAILLAND** ou UN LIBERTIN **AU REGARD FROID** 

d'Yves Courrière. Plon, 972 p., 180 F.

séduisait les jeunes gens des années 50. voulait faire de son existence une fête. C'était une excellente idée dans une époque où la jeunesse se trouvait assez démunie, n'avant que la guerre d'Algérie pour avenir immédiat. Et les guerres, comme on sait, ne ressemblent pas à des avenirs. Quand ils prenaient des verres en face du cinéma Champollion, ces mêmes jeunes gens se cher-chaient un air de famille avec les héros de Vailland : le Marat de Drôle de jeu, le Milan des Mauvais Coups, le François Lamballe de Bon Pied bon œil, la Pierrette Amable de Beau Masque ou le don Cesare de la Loi.

OGER VAILLAND

Comme ses personnages, Roger Vailland se promettait d'avoir la maîtrise de sa vie. Il aspirait à la souveraineté. Il était à la fois communiste, libertaire et libertin. Selon Roger Nimier, c'était « le meilleur écrivain français d'extrême gauche ». Il aimait la géométrie, la botanique, les courses cyclistes, les courses automobiles, le Front populaire, les vendeuses des Galeries Lafavette et la littérature du dix-huitième siècle. Il aimait les femmes. Et il continuait de pratiquer la chasse au bonheur, même s'il était revenu de beaucoup de choses. Il était très «français». Il avait adopté le fameux «style sec» stendhalien. notamment dans ses deux chefs-d'œuvre, les Mauvais Coups et l'Eloge du cardinal de

Après sa mort, survenue en 1965, certains commencerent de le juger démodé. Allez savoir pourquoi? Les décrets de la mode sont aussi capricieux qu'illégitimes. C'est sans doute une erreur de mourir. Depuis quel-

# HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

# Qu'est-ce qu'un vrai visage

nos lettres. L'inspecteur Yves Courrière a décidé de l'en faire sortir. On connaît celui-ci pour son histoire de la guerre d'Algérie, en quatre gros volumes (1). C'est un spécialiste des longues distances ou plutôt des longues filatures. Rien ne le décourage. Il quette les fantômes jusqu'à des heures fort indécises. Il fouille dans les vieux papiers qu'ils avaient oubliés. Il fait patiemment la lumière sur la part clandestine de leur vie passée.

Avant d'entreprendre cette énorme biographie de Roger Vailland, Yves Courrière avait retracé l'existence de Joseph Kessel (2). Les daux hommes avaient été justement des amis. Durant les années 30, Jeff et Roger se sollaient ensemble chez les Tziganes de Montparnasse. Ils n'ont facilité, ni l'un ni l'autre, la tâche d'Yves Courrière. Comme tous les écrivains ils avaient en effet l'habitude de transfigurer la vérité de leur existence. Ils lui donnaient volontiers les charmes d'une mythologie. Et l'ambition d'un détective, c'est de rendre aux écrivains leur vrai visage. Il s'agit en quelque sorte de les dégrimer, de leur enlever le fard de la légende. Mais qu'est-ce qu'un vrai visage ?

VAILLAND se reconnaîtrait-il dans le récit que l'on fait de sa vie ? Certes, Yves Courrière a mené l'enquête la plus minutieuse et la plus scrupuleuse. Il a voulu tout explorer, tout découse trouve donc au purgatoire de soustrait à sa curiosité. Il nous réveries moins raisonnables de plistes ». Surréalistes sans le argent comme son existence.



Nous avons une photo de la

présente les grands-parents et l'adolescence rémoise, lesles parents du futur romancier. quelles furent nourries et stimulées par la fréquentation de famille avant la naissance de Roger Gilbert-Lecomte et de Roger-François, le 16 René Daumal, Les jeunes gens octobre 1907 à Acy-en-Multien, sont ainsi. Ils ont l'habitude près de Meaux. Voici les d'encourager leurs utopies resrêvasseries et les félicités d'une pectives. Ces trois forts en enfance très protégée, durant la thème allaient constituer le se disperser ou de se perdre, et ques années, le cardinal Vailland vrir, et rien ne semble s'être guerre de 1914-1918. Voici les groupe des « phrères sim- cela coûte cher. Il flambait son

savoir, ils entendaient changer leur état social et sortir de leur misère métaphysique. Lorsqu'ils délaissaient leurs études latines. 'ils respiraient du tétrachlorure de carbone ou ils fumaient de l'opium. Ils étaient satisfaits de ces divers transports. En 1928, ils publieraient le premier numéro d'une revue, le Grand Jeu, qui serait admise, non sans réserve, dans la mouvance sur-

Les « phrères simplistes » subirent leur examen de passage au café Cyrano, place Blanche. C'est André Breton qui présidait naturellement la cérémonie. Dehors, les femmes avaient les cheveux courts. Elles se promenalent avec des chapeaux cloches. L'époque avait la fièvre. Elle était saisie par les vertiges de l'insouciance.

Voici les débuts de Roger Vailland à *Paris-Midi.* Il eut Robert Desnos et Pierre Lazareff comme professeurs de journalisme. Hélas I il serait exclu bientôt de la famille surréaliste, à cause d'un malheureux article sur le préfet de police, Jean. Chiappa. Même Daumal et Lecomte le trahirent. Alors, vint une période sombre où Vailland se mit à douter de sa vocation 'littéraire.

En 1930, il fit un voyage en Ethiopie, sur les traces d'Arthur Rimbaud. Il pensa devenir trafiquant comme le cousin de Charleville. Il partageait son temps entre les grands reportages, les bars, l'alcool, la drogue et le libertinage. C'était sa façon de car il faut des éternités pour réparer certaines blessures.

Voici des visages de fermine : Marianne Lams, dite Mimouchka (le premier amour), Cécile-Andrée Blavette, dite Boule (l'amour vorace) et Elisabeth Naldi, surnommée Lisina (l'amour apaisé). Voici l'agent RX 1500, qui dirigeait un « réseau de renseignement » de la Résistance et s'imaginait facilement sous les traits d'un « dénéral de la Révolution ». Cette vie clandestine offrait à Roger Vailland des plaisirs de grandes vacances... Voici le romancier campagnard et communiste des années 50. Et le Vailland désemparé et désœuvré, après les « révélations » de Nikita Khrouchtchev sur les crimes de Staline.

Au passage, nous aurons appris qu'à l'automne 1940, Vailland fut un moment séduit par les propositions de son ancien professeur de philosophie. Marcel Déat, lequel avait commencé déjà de collaborer avec les Allemands.

VES Courrière n'omet aucun fépisode. Il ne manque pas, non plus, de corriger les autoportraits de Roger Vailland chaque fois qu'il le prend en flagrant délit de mensonge romanesque. Il accomplit très bien sa besogne de détective... Mais on a trop souvent le sentiment qu'il cherche à rapetisser son personnage. Il s'efforce, en tout cas. de le faire rentrer dans l'existence ordinaire, et finit par le priver de ce romantisme qui était à la fois le masque et le secret de Roger Vailland, C'est sans doute la preuve que le souci de véracité biographique ne rencontre pas nécessairement la vérité littéraire.

(1) Les Fils de la Tonssaint (1968), le Temps der léopards (1969), PHeure des colonels (1970), les Feux du désemoir (1971). Les quatre voluntes chez Fayard. (2) Joseph Eessel on Sur la piete du

te die Arm ment date. i i maji ota 🍻 and the contract - celemen - (៦៨៨៨**១៣ ៨**៨ - 11

and the state of i inter 🌉 and the state of the THE TU DEC THE PROPERTY. a samula 🛎 and the constitution of th maren Treum de tedame. TO FREE PROPERTY

and desired to be of Charles (2) 2: 20 i. ants

eratien ernangues, - an arranger des Berginer, des editeurs sale as fullyurs, in herme Z= 1 Like on des com-THE WATER OF BUILDING dipan des anness. Etel ei bien Vinstaller. a piut put Botten in gagnent de Mirman un perit bei-Batte du tiolfe avait. factoritair en cloughant,

 $\Gamma_{m, m, m, m}$ 

I have been

Cas libraries, en le Mederant le petit ferin. France temps; puis la Te lee a ceture ne fel in de compte, sums The diagram of the control of the co de e premières le consentre le tont le monte de public a de le tont le consentre a de le tont le consentre de le consentre de les consentres plates de les consentres de les fran i Ormerson, Le

A service tonians of OUS AIMEZ POESIE POESIE

Pour ne pas parter

Registery continuent &

Sand of techtionage

OLS AIME " herivez des poèmes a simer on ecopies. nus partagez a rejoinaire. lous dilendons ! DES POETES THE WARNE Western ARNE

sées, ont refusé de signer le proto-

cole d'accord mis au point, autour du médiateur Patrice Cahart,

entre le Syndicat national de l'édi-

libraires : les librairies Clé, l'Œil

question des « offices » et sur celle

de la vente de livres aux collecti-

حكدا سالاصل

# Les libraires malades de l'édition

Après six mois de marasme, le livre va un peu mieux. Mais la surproduction, la baisse de qualité et, surtout, les problèmes de la distribution font craindre une rechute

'EST devenu une sorte de rite: chaque fois que l'édition française n'ont pas attendu les premières de course que l'édition française n'ont pas attendu les premières de course que l'est sur « un coup connaît quelques mois de fléchissement dans ses ventes, il s'élève, de ses rangs généralement, quelques voix de prophètes pour proclamer que des temps terribles s'annoncent pour le livre et que la civilisation de l'écrit est en passe de s'effondrer. Ensuite, les lecteurs retrouvent le chemin des librairies; on oublie, avec les prophéties, les problèmes réels de la lecture, de l'édition et de la librairie, jusqu'à la catas-trophe suivante.

Les six premiers mois de 1991 ont été mauvais pour l'édition française. Le chiffre d'affaires des principales maisons a baissé, dans des proportions très variables : de 2 % à 35 % par rapport au premier semestre de l'année précédente. Et un vent de panique a soufilé : les éditeurs, pour essayer de se rattraper, ont sorti en mai et juin un nombre de titres beaucoup plus important que d'habitude. Pour des raisons de trésorecie identiques, les libraires ont pratiqué, dans le même temps, une réduction importante de leurs stocks. Résultat : un taux de retour des livres chez les éditeurs qui a bouleversé toutes les prévisions pour atteindre jusqu'à 60 % pour certains titres ou certaines collections dont les éditeurs escomptaient le succès.

Du même coup s'est ravivé l'antagonisme éditeurs-libraires qui continue à empoisonner le climat du livre en France; les pre-miers, plus exactement : certains d'entre eux parmi les plus importants, accusant les seconds de ne plus faire leur métier en vidant leurs librairies des livres qui n'ont pas trouvé acheteur au bout de trois semaines on un mois (certains colis de livres ont même été retournés aux éditeurs sans avoir été ouverts); les libraires reprochant aux éditeurs de gonfler les «offices» – les livres envoyés tomatiquement «pour information aux libraires - et de pratiquer la surproduction de titres + 32 % en mai, + 35 % en juin - afin d'assurer leur trésorerie sur le dos des détaillants.

10 1 10 A 🕰

.... g 🐔

. . . . . . . <del>. .</del>

1000 C 787

i i

· ameri

The second secon

المحاجبة المراجبة

1

The second

ديسر . . . .

1.5 Table 1

### L'embellie de la rentrée

Des librairies exsangues, contraintes de se débarrasser des livres pour survivre : des éditeurs asphyxies par jes refours, la baisse des tirages et la faiblesse des commandes : la «crise du livre», annoncée desnis des années, paraissait bel et bien s'installer. «Dans ce metter, il n'y a plus que a Dans ce metter, it n'y a plus que les transporteurs qui gagnent de l'argent», affirmant un petit éditeur. La guerre du Golfe avait servi de déconateur : en éloignant le public des librairies, en le mobilisant devant le petit écran dans un premier temps; puis, la guerre finne, en lui faisant prendre conscience que la lecture ne lui était pas, en lim de compte, aussi indispensable or il le croyait.

indispensable qu'il le croyait. Mais, des les premières semaines de septembre, le ton change : le mois de juillet a été bon après un mois de juitet a été bon après un mois de juin plus que médiocre; et la renarée s'annonce sous des conlems plutôt favorables : Jean d'Ornesson, Le Clézio, Duras, pour ne pas parler du best-seller de Jean Guitton et des frères Bogdanov, contiment à connaître un succès exceptionnel cenendant une certains populats de cependant que certains romans de

Publicité) « VOUS AIMEZ LA POÉSIE LA POÉSIE **VOUS AIME** » Vous écrirez des poémes ou vous aimez en écouter. Si vous pariagez la même passion,

venez nous rejoindre CLUB DES PORTES DE CHAMPS-SUR-MARNE MARNE LA-VALLEE

7, me Wezerka, 77428 CHAMPS-SUR-MARNE.

articles de presse, les premières émissions télévisées, pour rencontrer un public nombreux. Les essais et les ouvrages de philoso-phie et de sciences humaines ne sont pas en reste: 10 000 exem-plaires de Qu'est-ce que la philoso-phie? de Deleuze et Guattari, ont été vendus dans la semaine qui a suivi leur parution. Si cette embellie se confirme en octobre, il est même possible que l'année se

let, affirme que c'est sur « un coup de cœur » que le patron de Canal + a décidé de reprendre cette entreprise en dépôt de bilan, et qu'il ne s'agit pas d'une opération finan-cière, on peut le croire.

A moyen terme, et même si nos enfants ne désaprennent pas, comme le craignent les plus pessimistes, à lire autre chose que des images, il est donc probable que l'industrie et le commerce du livre

ques ») ne convaincront pas six syndicats de librairies spéciali-M. Lagardère d'abandonner à sées, ont refusé de signer le protod'autres les secteurs les moins ren-tables : la littérature générale, par exemple, ou la vente par courtage.

Chez l'autre géant de l'édition sont réunies sous la direction

tion et trois groupements de française, le groupe de la Cité, on restructure aussi. Christian Bourde la lettre et Majuscule. Ce « pregois concentre entre ses mains la mier protocole d'accord sur les direction des maisons littéraires usages commerciaux de la libraides Presses de la Cité, Bourgois, rie» porte essentiellement sur la 10/18, Julliard, Plon, cependant que les éditions Olivier Orban et la Librairie académique Perrin vités que de nombreux éditeurs assurent directement, sans passer

par le réseau des librairies. Au dernier moment, les syndicats de libraires ont retiré leur signature et annoncé qu'ils ne participe-raient pas à la seconde phase de la négociation qui doit s'ouvrir le 3 octobre, la médiation ayant « méconnu le problème fondamen-tal qui conditionne la rentabilité et donc l'existence même des librairies», celui de la marge que les éditeurs accordent aux libraires. Blocage définitif? Echec de cette médiation laborieusement mise au point à l'initiative du ministère de la culture et à laquelle ni les deux grands groupes d'édition ni la FNAC n'ont voulu participer? On ne le croit pas, ni du côté de Patrice Cahart, qui affirme, dans un entretien à Livres hebdo que « cette première phase est assurément un succès », ni du côté du Syndicat national de l'édition. Le président du SNE, M. Serge

Eyrolles, tout en reconnaissant qu'il n'est pas facile de diriger une organisation « dont les deux premiers cotisants représentent plus de la moitié du chisfre d'affaires de l'édition », pense que la médiation a d'ores et déjà donné des résultats positifs: « Nous n'avions évidemment pas mandat pour parler de la question des marges qui est du ressort de la politique commerciale de chacun de nos adhérents. Mais nous avons bien avancé sur sions ont fait prendre conscience à nos adhérents d'un certain nombre de difficultés rencontrées par les libraires. Nous allons continuer. dossier par dossier. Le dialogue est noué: nous allons discuter, avec

ceux qui ont signé, avec ceux qui ne manqueront pas de les rejoindre, de toutes les questions intéressant la productivité de la chaîne auteurs-lecteurs. Les solutions ne peuvent être qu'interprofessionnelles. L'interprofession a une carte essentielle à jouer; elle est condamnée à trouver des bases d'accord solides avant 1993, sinon... » On va donc poursuivre, dans les mois qui viennent, une

négociation pragmatique, à tout petits pas, toujours sous la menace d'un coup de force des «grandes puissances», Hachette et La Cité d'un côté, la FNAC et les magasins à grande surface de l'autre, que leurs intérêts à court terme incitent à mener des politiques plus agressives que consen-Il est un point autour duquel

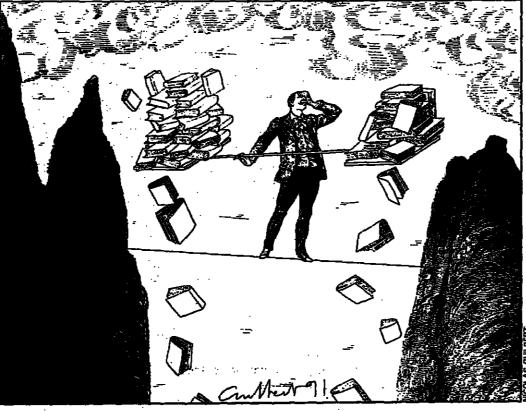
l'accord, dans les discours au moins, paraît s'être réalisé : le freinage de la surproduction.

« Plus on sort de livres, moins ils vivent longtemps », souligne Jérôme Lindon, qui fait remarquer que les éditions de Minuit publieront en 1991 le même nombre d'ouvrages qu'en 1948 : une vingtaine. Même constatation chez Serge Eyrolles: « Nous devons nous adapter au marché. Il n'est pas raisonnable de faire de plus en plus de livres alors que le lectorat baisse. » Claude Durand annonce, dès cette année, une diminution de 10 % du nombre de ses parutions, l'objectif à atteindre à moyen terme étant de 25 %. Grasset annonce également une baisse de 20 % au second semestre. Mais chacun sait que ces bonnes résolutions sont fragiles. Un effort de modération a été enregistré en septembre, mais, si les résultats n'étaient pas bons, la tentation serait grande chez nombre d'éditeurs de se refaire de la trésorerie en inondant les librairies de nouveautés en janvier.

### Image de qualité

Le problème n'est pas seulement économique et quantitatif. «La surproduction amène à sortir trop de bouquins qui ne sont pas bons », constate Serge Eyrolles. Trop de livres paraissent qui ne sont ni nécessaires ni même utiles. Bien d'autres, produits dans la hate, ne sont pas finis, ni dans leur contenu ni dans leur élaboration matérielle. Consciemment ou non, les lecteurs enregistrent cette dégradation du produit-livre. Elle n'est peut-être pas étrangère à cet éloignement de la lecture qui affecte la frange du public la plus fragile, la moins accrochée au livre et que confirment les résultats relativement médiocres de France-Loisirs. Le livre ne peut espérer résister à la concurrence des autres formes de loisirs qu'en retrouvant son image de qualité, d'excellence et, pourquoi pas, de

Рісте Lераре



upart des entreprises. Alors, oubliée la panique de juin, écartées les prophéties de malheur, chassés les oiseaux de mauvais augure? Il serait mauvais pour le livre et pour son avenir que s'entretienne un climat de morosité et de repli frileux. Plus que tout autre, les métiers de la chaîne du livre ont besoin d'enthousiasme, d'audace, d'investissement affectif. Mais il serait tout aussi dommageable que soit oublié le bon usage de cette crise de conjonc-

Tout d'abord parce que la conjoncture défavorable n'aurait jamais provoqué des déséquilibres de cette ampleur si elle ne s'inscrivait pas dans une évolution qui fragilise les métiers du livre. Après une progression spectaculaire dans les années 1950-1970. le livre français connaît, depuis une quinzaine d'années, une période de stagnation. En chiffre d'affaires calculé en francs constants comme en nombre d'exemplaires produits, l'édition française, bon an mal an, est demeurée au niveau qui était le sien en 1980, l'augmentation importante du nombre de titres produits étant annulée par la baisse du tirage moyen de ces titres. Il s'agit la, très probablement, d'une évolution de société irrémédiable que la récente enquête sur les pratiques cultu-relles des Français confirme : la concurrence des autres médias culturels apparus depuis un demisiècle, largement répandus depuis vingt ans, a ôté au livre la royauté absolue dont il bénéficiait.

Il est même étonnant qu'il résiste si bien, tant dans la place qui lui est réservée dans le budget culturel que dans le temps accordé aux loisirs. Cette résistance tient probablement, en France, au pres-tige qui demeure attaché au livre et à la production littéraire; et elle durera tant que survivra ce presuntera tant que survivia de pres-tige: tant que nos hommes politi-ques, par exemple, et au niveau le plus haut, continueront à écrire des livres et à s'intéresser directement aux problèmes de l'édition; tant que des hommes d'affaires, autre exemple, seront assez séduits par l'édition pour lui apporter de l'argent qui aurait ail-leurs une rentabilité beaucoup plus grande et mieux assurée. Lorsque le nouveau PDG des édi-tions Balland, Jean-Jacques

solde par un bilan positif pour la ché plus étroit, plus sollicité, plus d'Olivier Orban. Restructuration difficile. La mini-crise du printemps dernier a montré comment les uns et les autres réagissaient à une récession. La première réaction est de type gestionnaire : on fait valser les

têtes, on «restructure» - entendez : on licencie, - on cherche à faire porter sur d'autres maillons de la chaîne le poids de ses disti-cultés. Chez Hachette, on se sépare du patron du groupe livre, Jean-Claude Lattès, qui venait de l'édition, pour le remplacer par un PDG. Jean-Louis Lisimachio, et par un directeur général, Jean-Claude Perpère, étrangers à l'univers éditorial; mais on remplace aussi, à la tête de Stock, après avoir opéré une drastique compression de personnel, un gestionnaire, Alain Carrière, par un éditeur, Claude Durand, qui a, il est vrai, obtenu à la tête de Fayard les meilleurs résultats du groupe. Claude Durand va réduire sensiblement la production de Stock afin de rétablir l'équilibre finan-cier de l'entreprise. Cet équilibre atteint, des l'an prochain espèret-il, il compte progressivement redévelopper cette maison presti-gieuse... créée en 1708. Il constitue pour cela une nouvelle équipe éditoriale que dirigera, à partir du 1" octobre, Monique Nemer qui quitte donc Flammarion où elle était en charge du secteur « docu-

### « Serrer les boulons»

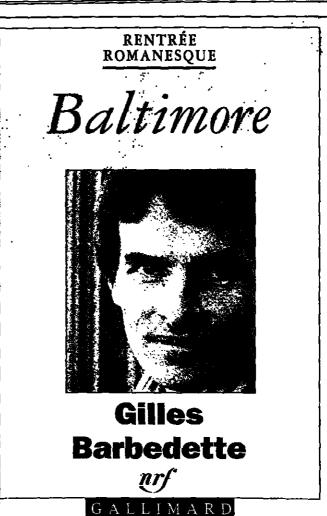
Avant de se reconsacrer à plein temps à Fayard – et désormais à Stock, - Claude Durand a été, pendant trois petits mois, conseil-ler éditorial du groupe Hachette. Avant de partir, il a remis à la direction du groupe un certain nombre de propositions visant principalement « à nourrir la réflexion en cours sur les moyens d'améliorer la fabrication, la commercialisation et la distribution du livre ». Il n'en dira pas plus : c'est désormais aux patrons de décider. Reste à savoir si Hachette est capable de sortir d'une logique purement industrielle et si, au bout du compte, les pertes de la Cinq (plus de 1 million et demi de francs par jour) et l'endettement considérable du groupe (plus de 9 milliards malgré les ventes 9 milliards malgré les ventes et la toute récente Union des récentes d'« actifs non straté- libraires, qui regroupe elle-même

encore chez Flammarion, accompagnée de licenciements : Arthaud est intégré dans la maison-mère, dont il devient une simple collection, et l'autre filiale, Aubier, rassemble désormais, sous la direction de Louis Audibert. l'ensemble des ouvrages de sciences humaines édités par Ces manières de « serrer les boulons » n'impliquent pas de

réels changements de politique. Parfois même, lorsqu'il s'agit d'améliorer la situation financière d'une maison en faisant aux libraires des conditions de vente plus draconiennes, en rognant encore sur leurs marges, on assiste à une nouvelle détérioration de la chaîne du livre dont tout le monde, à terme, fait les frais. C'est ce que répète, depuis des années, Jérôme Lindon, le patron des éditions de Minuit. Il a le sentiment cette fois qu'on commence à l'entendre : « Dans notre système, le maillon faible, c'est la librairie. C'est sa santé que l'on doit restaurer si l'on veut que la chaîne continue à fonctionner. Les grands groupes n'ont pas voulu le savoir, et ce qui leur arrive aujour-d'hui, ils l'ont bien cherche. Ce n'est pas en réduisant d'un demipoint la marge des libraires qu'on fera prospèrer sa maison. Aujourd'hui, les grandes maisons qui oni le mieux résiste à la dépression du printemps, Gallimard, Le Seuil. sont celles qui entretiennent avec les libraires les meilleures relations commerciales.»

Comme en écho, un éditeur de livres d'art, Philippe Monsel, PDG de Cercle d'art, affirme: «Le libraire n'est pas un distribu teur. J'ai depuis longtemps la conviction que la librairie est l'uni-que média pour la diffusion du livre d'art. La logique a donc voulu que, sans relâche et avec la plus grande détermination, nous cherchions à comprendre les situations. les contraintes et les exigences des libraires. » Et Philippe Monsel propose, par exemple, aux libraires, plutôt que de retourner les livres du Cercie d'art qu'ils n'auront pas vendus, de les garder sur leurs rayons jusqu'en septem-bre prochaîn et de ne lui les payer qu'à ce moment-là.

Le 4 septembre, la Fédération française des syndicats de libraires



Liverpool marée haute, le deuxième roman de Luc Lang : la recherche éperdue du vrai destin d'un homme, par un autre

LIVERPOOL MARÉE HAUTE de Luc Lang. Gallimard, 318 p., 110 F.

Quel plaisir de lire de nouveau Luc Lang, dont le premier roman, Voyage sur la ligne d'horizon (1) marquait une entrée discrète et assurée dans le cercle de ceux 'qui n'écrivent pas pour asseoir leur réputation, mais pour des raisons plus secrètes, plus obscures, plus graves aussi. Après avoir dessiné les contours de quelques vies minuscules, dans le nord de la France, entre des champs de betteraves et une bretelle d'autoroute, Luc Lang, pour ce deuxième livre, a traversé la Manche et entraîne son lecteur sur trois cents pages, dans une folle équipée, artistique, littéraire et policière, sur les docks et dans les musées de Liverpooi.

Que peuvent bien avoir en commun les docks et les musées? Au départ, un accident. Lors du déchargement d'un cargo, un lot d'objets d'art en provenance d'Afrique, attendus par Sir Abel Manson, directeur de la Walker Art Gailery, se fracasse sur les quais, tuant un ouvrier. Un homme coiffé d'un panama profite de la confusion pour voler quelques-uns des objets et s'en-

### Ultime courtoisie

A partir de là, il faut suivre Luc Lang aveuglément, se laisser aller au mouvement qu'il souhaite donner à son roman. Si l'on aime les descriptions, le raffinement, si l'on aime à s'attarder sur les décors, les objets, les visages, bref si l'on aime quitter un moment sa triste réalité pour la vérité d'un récit, on est comblé. Même si Luc Lang, pris lui-même dans son histoire, dans sa jubilason talent d'écrivain, a voulu «trop en mettre», trop en dire dans ce Liverpool marée haute, on ne peut «décrocher», tant il a su donner à la figure absente du héros, Abel Manson, un destin mystérieux qu'on voudrait décou-

Abel Manson était donc le conservateur de la Walker Art Gallery et le commissaire général de l'exposition « Un siècle d'africanismes 1850-1950 », qui doit marquer l'ouverture de la nouvelle Tate Gallery de Liverpool, dans les docks. C'est son assis-



Luc Lang : l'abondance et la justesse des mots

tant, Martin Finley, qui est le narrateur du roman. A quelques semaines de l'ouverture de l'exposition. Abel meurt dans un accident de voiture en forme de suicide. Martin Finley se retrouve soudain en charge de cette exposition dont il n'était qu'un exécutant. Il se retrouve surtout aux prises avec Abel disn'avait pas soupçonné jusque-là l'importance dans sa propre vie, dont il n'avait pas mesuré à quel point il l'intriguait et le « déran-

Martin doit ainsi s'interroger sur l'attitude bizarre de l'étrange secrétaire d'Abel, sur la photo de femme collée sur le mur, qu'il découvre en voulant modifier l'agencement du bureau, sur les activités de musicien d'Abel, qui tenait l'orgue de l'église St. Andrew. Il découvre que, dans ce

qu'Abel exhibait de lui-même un homme seul, libre, indépendant, passionné de muséologie, aimant un peu trop boire et malmenant ses nuits -, il ne fallait voir qu'une posture, une ultime courtoisie pour dissimuler les tragédies d'une existence : un enfant mort, un mariage cassé, la fuite d'une femme, une rencontre fortuite avec elle cinq ans après leur séparation et, à partir de là, dérive définitive.

### **Fatigue** de la vie

On accompagne Martin Finley, troublé par ses découvertes et maladroitement désireux d'en savoir « plus long », d'église en bar, de port en musée, dans son enquête difficile et ses récits enchevêtrés. Selon son goût, on s'attache à la figure d'Abel splendide, excessif, monstrueux parfois, déchiré, abattu, pathétique, mais jamais pitoyable - , à celle de sa femme Julia, au singulier beau-frère, le capitaine du port, Graham Griffiths - qui voit d'un mauvais œil la « colonisation» des docks, «une manière obscène de vitrifier la planète à coups de musées et d'espaces de loisirs » -, au sulfureux frère d'Abel, Jason, ou à cette exposition improbable et aux objets africains qui jalonnent et organisent le roman.

Dans ce livre qui joue sans cesse sur «enquête» et «quête». les deux se fondant dans l'embrasement final. Martin se perd et se trouve sur les traces d'Abel, se confondant parfois avec lui en se laissant aller à la même fatigue de la vie. En dépit de la profusion de ces destins croisés, de ces histoires mêlées - jamais confuses, mais dont chacune aurait pu constituer un petit roman -, on se passionne pour le destin d'Abel et pour celui de Martin qui finit par se résumer à une recherche éperdue de la vérité d'Abel Manson.

Avec Luc Lang, il est impossible de ne pas avoir du plaisir, si on est séduit avant tout par l'abondance et la justesse des mots, et par l'acharnement des écrivains à construire leurs obsessions. On est déjà impatient du prochain roman.

Josyane Savigneau

# La vieille dame haineuse

عَكَذَا مِنَ الدُّصِلِ

LA VIE COMMUNE de Lydie Salvayre, Julliard, 129 p., 80 F.

Est-il bon, est-il méchant, le talent de Lydie Salvayre? Drôle d'affaire, le talent, quand il fouaille dans les chairs gangrénées. L'année dernière, la Déclaration (1), son premier roman, très remarqué, avait interloqué le lecteur, littéralement. Un homme déclarait sa haine à une femme qui l'avait quitté, et cela sonnait inout en littérature, cette violence, ce vomissement de l'autre, tant de dégoût, et si drôle. De toute évidence, un écrivain. Le Evre, très court, ne soutenait pas de bout en bout l'intensité, l'originalité des premières pages. Sinon c'ett été le chef-d'œuvre, au premier essai. Rare, quand même, le coup du Voyage au bout de la nuit, de la Nausée, de l'Attrape-cœur. Mais, du moment qu'on la situait dans cette échelle es valeurs, on attendait Lydie Salvayre à son deuxième roman.

La Vie commune est encore un roman court, le sujet est mieux centré, le rythme sans défaillance (elle swingue, cette femme), le récit avance sur le tempo de la haine qui, à force de se refréner, monte jusqu'à la folie (elle est psychiatre, au civil, cet écrivain). Mais le sentiment est moins neuf. Détester la nouvelle secrétaire, pour celle qui était première dans la piece, c'est sans doute plus douloureux que, pour un homme, ne plus pouvoir souffrir l'ides d'avoir aimé une femme ; pour le lecteur c'est moins inattendu. Tempête sous un crâne, parano. au bureau, avec des personnages de sitcom, c'est-à-dire nous

# « Je l'abhorre,

je l'abhorre » Suzanne, à qui cette horreur arrive, la raconte à qui veut l'entendre. A son voisin de palier, à son docteur, à sa fille, qui ne veut pas, à vous, en s'agrippent : elle ne supporte pas sa nouvelle collegue dans l'agence de M. Meyer, publicitaire. Cette personne est vulgaire, elle empeste le vétiver, elle ne respecte pas M. Meyer ("Meyer, c'est pes un nom juif?" me lance-t-elle brusquement »), elle hait Charles Trenet (e et cela, je ne puis le lui pardonners), elle a un fils qu'elle appelle Steve («à cause de Steve McQueen »). ELLE MACHE DU CHEWING. GUM » (majuscules de l'insupportable). Le chapitre 7 tient en ces mots : «Je l'abhorre, je l'abhorre, je l'abhorre. > Chapitre 8 : €Tu

se tenir, ira de mai en pis. Jusqu'à imaginer que c'est elle qui a servi de repoussoir pour la conception du personnage de la jeune fille éclatante dans le film publicitaire auguel l'agence vous tous ses soins.

Car elle vieillit, Suzanne. Il est temps de la mettre au rancart. après trente deux ans de serrices. Elle le sait. Elle se précipite dans le piège, dans le dépression : on la vire. La Vie commune, son titre l'indique, est un roman social. Le talent de Lydie Salvayre est sans compassion, heureusement; sans colère non plus. On le dira allègre et définitivernent surpris devant la cruauté et la bêtise de notre monde.

Un mot du style : il est dans les trouvailles, et il y en a une par phrase ou presque. Ainsi : «La nuit venue, lorsque mes pensées remontent de leur noyade, je repasse dans me tête tous les mots qu'elle a dits et tous ceux que j'ai dits. J'affine ma tactique. Je révise mes plans. Je suis impi-toyable. La partie sera dure, je le sais. Et chaque phrase comptée. » Nous guetterons Lydie Salvayre à son troisième roman. evec un sujet plus grand, à sa

Michel Contat

# Drame aux antipodes

l'adores? - Ma fille ne m'écoute

La sauvegarde d'une île du Pacifique contre l'avidité des hommes : un roman écologique de Bruno Racine

AU PÉRIL DE LA MER da Rruno Racina Grasset, 209 p., 92 F.

A l'instar de Nicolas Saudray, qui cache sous ce pseudonyme l'actuel directeur de la Monnaie, Bruno Racine, lui-même directeur des services culturels de la Ville de Paris, est un de ces «énarques » que leurs hautes fonctions ne détournent pas de la littéra-ture. Ils y cherchent une évasion, un équilibre intérieur, un recours contre le temps, trop émietté, où ils agissent. Plus d'un trait les rapproche : l'originalité de leurs sujets, la gravité de leurs personnages. L'Histoire les tente, mais aussi les grands problèmes du jour, qu'ils s'attachent, avec plus ou moins de bonheur, à rendre romanesques. Il en résulte des créations viriles, altières, riches en références et opposées dans leur classicisme à toutes les modes.

Bruno Racine a été remarqué, dès ses débuts, et 1982, pour le Gouverneur de Marée (1). Ce premier livre qui oscillait entre Venise et l'Argolide mettait en scène les bâtisseurs réels de la forteresse Palamède de Nauplie, au début du dix-huitième siècle. du Père Joseph, l'étrange « éminence grise» de Richelieu, en le montrant dans les contradictions où le jetaient le service de l'Etat, qui dictait la guerre, et le service de Dieu, tout de dépouillement et de charité (2).

Aujourd'hui, ce romancier exigeant et peu banal rejoint le monde contemporain, quoique à nos antipodes. Il plante au cœur de son nouveau roman un îlot du Pacifique, riche en phosphates, qu'une puissante société minière internationale exploite jusqu'à menacer son existence. La montagne aux trois pics qui faisait la

fois de plus d'être « libre » ou

« jugé », cette formule terrible :

« Toutes les lois de la raison sont

méconnues en ce qui me

concerne. » Sade, dans le théâtre

aliéné de Charenton, n'est plus,

selon l'expression du sinistre Bar-

ras, qu'une « anomalie au milieu

Anomalie extrême parce qu'il a

écrit Justine et Juliette, mais sur-

tout, rien ne réussissant à le bri-

ser, parce qu'il continue sans fin à écrire, malgré les surveillances constantes, les délations, les vexa-

de l'espèce humaine ».

est en train de disparaître tant on a creusé ses flancs qui s'éboulent. Un roi anx contumes pittoresques, pressentant le danger, veut faire réviser les accords, avantageux mais mortels, qui le lient à la société minière. Un expert international, juriste passionné de géo-logie, est désigné. Il sera le narrateur de ce roman dont l'enjeu est la sauvegarde d'une terre contre l'avidité des hommes et qui devrait faire frémir Brice Lalonde.

gloire de l'île au milieu de l'océan

### Contrepoint sentimental

Bruno Racine accomplit là presque une gageure : rendre poignant un drame géographique et écologi-que. Il y déploie la connaissance qu'il a des stratégies employées par les puissances financières. Mais, conscient de l'ingratitude de son suspense, pourtant réel car le lecteur se passionne lui aussi pour la survie de Soaru, il imagine un contrepoint sentimental au désastre qui menace l'ile.

L'arbitrage que le narrateuravocat-géologue doit rendre néces-site sa présence à Rome, où vit une femme qu'il a simée puis quittée quelque dix ans avant son mariage. Les fissures qui ébran-lent le sons sol de Soaru trouvent ainsi leur écho dans le désir qu'il éprouve soudain de renouer avec son ancienne maîtresse. La géologie devient ici le symbole de la mémoire. Un duo sentimental, qui a pour cadre envoûtant, poétique, Ostie, puis Rome, puis Viterbe, des cités au passé presti-gieux, s'engage entre les deux amants. Il restera sans plus d'effet sur la vie de l'arbitre que ses conclusions, pourtant solidé étayées, sur le sort de l'île.

Au péril de la mer, titre que sorplombe Pombre du Ment-Saint-Michel, autre îlot qui n'est, Dien merci, pas menace, tranche vigou-reusement sur la production saisonnière. Il nous entraîne de l'italie, bien connue de l'auteur, à une lointaine Océanie, où se posent les problèmes du tiers-monde. Le charme qui s'y développe vient, bien entendu, de l'amour et du vieux monde. Mais, dans son contrepoint fondamental entre la sécheresse du droit, l'usure des matique d'une terre et la vibration d'une tentation amourette, s'in crit un roman, original d'un grande qualité.

ं∗ां श्रद्ध **लानी** . d'Algeria nice Joseph mate, profes grauge in august 2 ...mc | aiders ii ia confi worke? Rosonstantine. Halle to and the te of public au some en hébres

giorne avec un spraagrant is chemic done eg tran de la crémitos. and test of ather, est a pleis delire par un mail a mic de cime inte in main-en-Laye. es mint. Ruth. drx-sept. al finterne de service

geneti premier mot de

Construction

agriers rations south

agraphe lettace dev

- Par là distinace q**ui de** 

ignolondour et relief d

de main Deid le mille

contoquiole de l'ai

totale e months V

Ele répete qui prycha in the missis compression am patient, ce double as les replies de l'income amplique mais l'ent-2500 de faire configues E la confession de l'in the se melient pour servir ₹ 1: miroir grossisfant, mint ersaute dar mont in douleur d'un homme à deuil de su femine, de iet l'amour sanctionné and un homme et d'une





ROMANESQUE **Thierry** Laget

RENTRÉE

Robespierre va attaquer l'athéisme comme « aristocratique » et tenter d'instaurer le culte de l'Etre suprème (ce qui nous conduit d'ailleurs à conclure que tout athéisme qui n'est pas aristocratique n'en est pas un). Et voici une énigme résolue : si l'on n'a pas trouvé Sade le 8 thermidor à Picpus pour être mené à la guillotine sur ordre de Fouquier-Tinville, c'est tout simplement qu'il a trouvé dans l'actrice Constance Quesnet - surnommée par lui « Sensible » – une complice idéale permanente (toujours ces femmes qui aiment Sade !), laqueile a pu emprunter de l'argent et payer. La corruption se pratiquait beaucoup, bien entendu, sous le masque de l'épuration vertueuse ; elle n'a peut-être jamais si bien fonctionné que sous l'Incorruptible lui-même, ce qui permet de mieux comprendre ce mot du marquis : « Ma détention m'a ruiné. »

Suite de la page 19

C'est en pensant à Sade que

La Présidente, Robespierre, Napoléon : voilà la trinité refoulante qu'on pourrait dire virtuelle en tous temps. Ses employés, fonctionnaires de censure, sont ceux que Sade appelle « les scrutateurs, les abréviateurs, les commentateurs, les réformateurs ». Ouelle dérision de voir l'un des plus grands écrivains français écrire à Fouché, en réclamant une

tions, les perquisitions, « les bêtises, les platitudes ». Il ne cède pas sur son désir, il utilise chaque occasion de plaisir, et même s'il se plaint (et pour cause), nous savons aussi qu'il s'amuse. Les manuscrits sont saisis et détruits? Tant pis, c'est comme s'ils existaient dans une autre réa-

lité, au-delà des murs et des pages. Deux personnes l'ont rencontré vers la fin de sa vie à Charenton, un soir de spectacle donné par les fous sous sa direction. Un journaliste se rappelle « un vieillard à la tête penchée, au regard de feu... Il me parla plusieurs fois avec une verve si chaleureuse et un esprit si varie qu'il me fut très sympathique ». Et puis une jeune actrice, débutante à Paris, Mª Flore : « Il avait conservé de grandes

manières et beaucoup d'esprit. » Philippe Sollers • • • • •

 $(\mathcal{D}_{\mathcal{T}},\mathcal{D}_{\mathcal{T}})_{\mathcal{T}_{\mathcal{T}}}|_{\mathcal{T}_{\mathcal{T}}} \leq_{\mathcal{T}_{\mathcal{T}}} |_{\mathcal{T}_{\mathcal{T}_{\mathcal{T}}}}$ 

### LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

 $\prec$ 

# Il était une foi

La Genèse à travers le destin de Joseph, juif algérien emporté par les fracas de l'Histoire : un coup de maître de Rolland Doukhan

SERECHIT de Rolland Doukhan Denoel, 367 p., 120 F.

Le personnage effondré dans le cabinet d'un psychanalyste est-il Jean Attal, «israelite» d'Algérie (médecin à Paris) ou bien Joseph Acuate, son compatriote, professeur de lettres, juif lui aussi ? Et quel guérisseur de l'âme l'aidera mieux à se retrouver, le psychanalyste ou un rabbin ashkénase qui recueille, ini aussi, la confession d'un homme révolté? Rolland Doukhan, ne à Constantine, âgé de soixante-trois ans, vit en France depuis 1947 et publie aujourd'hui un premier roman, Berechit, ce qui signifie en hébreu commencement, premier mot de

Le texte s'ouvre avec un apparent fait divers, en fait le début d'un voyage sur le chemin douloureux et ardu de la création. Joseph Aoute, veuf et athée, est trouvé en plein délire par un ouvrier devant la porte du cimetière de Saint-Germain-en-Laye. Son unique enfant, Ruth, dix-sept ans, vient d'y être enterrée. Hospitalisé, il raconte son histoire à Jean Attal, l'interne de service qui prend en charge ses déréglements. « J'ai toujours eu besoin d'inventer, de créer, un désert, un royaume, un prince, un plombier ou un médecin. Je sais bien que j'invente ce pays où je fais marcher et parier ma fille... que je la place au milieu d'autres humains, vivants et simples », avoue Joseph Aouate, porte-parole de l'auteur qui pratique le «mentir vrai» avec une maîtrise consommée.

### Construction savante

Les premiers jaions sont plantes, le biographe s'efface devant l'inventeur, la distance qui donne au récit profondeur et relief est établie elle aussi. Déià le médeciu, bouleversé par le discours d'Aouste, le répète au psychanalyste, afin de mieux comprendre son étrange patient, ce double caché dans les replis de l'inconscient L'agencement semble quel-que peu compliqué mais l'écrivain a raison de faire confiance au lecteur. La confession de l'un et de l'autre se mêlent pour servir au roman de miroir grossissant, construction savante qui nous restitue la douleur d'un homme frappé du dévil de sa femme, de son enfant, l'amour sanctionné par la mort d'un homme et d'une



Rolland Doukhan : le namateur et son double

femme venus en France de très loin, enfin la nostalgie des com- la jeune existence de Joseph mencements perdus dans la brume des temps.

Joseph Aouate grandit à Constantine où les communautés arabe, française et juive se cotoient sans trop se mélanger. Sa mère, sage et analphabète, l'habitue à la fréquentation des personnages bibliques et aux contes orientaux, où le sacré s'avance sur la pointe des pieds, masqué par les menus incidents quotidiens, métaphores qui s'égrènent tout au long du roman et lui donnent son incomparable saveur. L'enfant, inventif et curieux, se fait déjà surnommer par ses camarades Adonaï, chez les juifs une des appellations du Créateur dont le nom ne doit jamais être prononcé. « Vivre comme Dieu en France » n'est pas un vain mot pour l'écolier fasciné par Montaigne, Descartes et

Aquate ne se fait pas attendre. Dans le Constantinois, soumis pendant la guerre à l'autorité de Vichy, les juifs sont exclus du lycée français. Pour l'enfant qui aimait chanter avec toute sa classe, « Marechal nous voilà », c'est l'effondrement. Plus tard, lorsque sous le soleil de l'indépendance, il n'y aura plus de place pour les différences, ces juifs, enracinés depuis des siècles en Algérie, doivent s'enfuir tout comme les colons français Troisième rupture, troisième rejet acceptés par l'adolescent avec

La seconde fissure qui lézarde

davantage de sérénité car son seul ami, Kaddour, arabe, poète et révolutionnaire, lui avait enseigné les vertus de « l'internationalisme prolétarien». En ce temps, la plupart des jeunes ne pouvaient pas encore deviner que ces grains léninistes deviendraient les grosses pierres des lapidations à venir. A Paris, Joseph Aouate demeure toujours fasciné par les

faux prophètes. C'est dans une cellule du parti qu'il rencontre Sarah, juive d'origine polonaise, sa future épouse. Elle ignore encore les circonstances de la mort de sa mère, déportée par les nazis à Maidanek. Comme Joseph, Sarah s'imagine que seul le communisme peut empêcher la récurrence de l'horreur. Leur amour fou, lieu magique de rencontre entre l'incandescence méditerranéenne et les neiges de l'Europe orientale, ne se laisse pas nourrir trop longtemps par cet idéal déjà devenu un tombeau vide. Car très vite la lucidité du couple l'emporte sur la mauvaise foi des manipulateurs stali-

### Job imprécateur

Alors que Ruth, leur enfant, vient de naître, Sarah et Joseph quittent le parti. Mais quand Sarah apprend la fin atroce de sa mère dans le camp, révélée par un survivant, elle se suicide, victime tardive des SS, autant que du messianisme mensonger. Joseph élève seul l'enfant. Pragmatique et studieuse, sans illusions mais consciente d'une identité brandie comme un étendard, Ruth entamera une liaison avec Pierre, Français de vieille souche. La mort cependant viendra frapper encore, abandonnant le conteur devant le cimetière où allait reposer Ruth, emportée par une tumeur maléfique. Ainsi

s'achève la confession d'Aouate. Mais qui donc usurpe l'identité du narrateur, Aouate, Job imprécateur en quête d'une justice improbable, d'un Adonaî trop lointain, ou bien Attal, tourmenté par l'appel d'une genèse toujours recommencée, qui décide d'entrer en analyse comme en religion? Pour ceux qui ne doutent pas que « je est un autre », cette question ne se pose plus: le désespéré se meurt sur un lit d'hôpital; un être nouveau, conforté par la foi, choisit de parler dans le cabinet du médecin de l'âme, au silence tout aussi tonique que ceiui, fraternei, du rab-

Les écrivains qui arrivent à inscrire dans le mouvement convulsif de l'Histoire un destin individuel, tout en soulevant l'interrogation du commencement, ne sont pas nombreux. Parmi ces rares élus, dans le jeu incertain de la création, Rolland Doukhan a réussi un coup de

Edgard Reichmann

# L'amour en grève

Hennebont, 1906 : les ouvriers des forges cessent le travail, Yves rencontre Fanny...

LES MAINS DE JEANNE-MARIE

de Gisèle Le Rouzic. Ed. Viviane Hamy, 294 p., 119 F.

Pour son premier roman, Gisèle Le Rouzic n'a pas craint de s'écarter des modes. Optant pour une esthétique naturaliste, elle ancre son récit dans la réalité sociale d'une région onvrière et révolutionnaire de Bretagne en 1906. Elle fait se rencontrer un homme et une femme soumis au déterminisme de leurs caractères et de leurs origines. D'un côté, l'instituteur Yves Le Braz, fils de cordier, qui, arrivant de sa campagne natale, est d'abord réticent devant «l'écarlate violent et le noir funèbre » d'une cité sidérurgique qui s'accorde mal à sa sensibilité bucolique, à son goût de la rêverie et des poésies champêtres. De l'autre, Fanny Le Garrec - dont le fils, Michel, est l'élève d'Yves Le Braz, issue du prolétariat ouvrier, « au visage d'ange et à l'âme de guerrier » qui, engagée dans l'action, « brûle les heures de sa vie » à la

flamme de ses indignations. Les grèves qui paralysent les forges d'Hennebont - l'auteur évoque avec sobriété la misère qui en résulte chez les ouvriers - exacerbent les rapports entre les deux protagonistes : Yves Le Braz, qui exerce son métier avec une « ferveur sacerdotale », croit en la capacité des maîtres à a bâtir un monde plus juste et plus harmonieux » et en l'émancipation des humbles par l'école. Fanny, emportée par sa foi de propagandiste et fidèle à son instinct de révolte, ne compte que sur la lutte immédiate, sur le terrain.

# Absence

La tension entre le calme analytique, la persuasion courtoise d'Yves et la surie militante de Fanny crée la dynamique du roman. Par sa fierté railleuse, Fanny provoque sans cesse Yves, l'éprouve dans ses « ancrages les plus profonds » et parvient même ébranler sa conviction de « l'unité de l'esprit et de l'ordre caché du monde».

La fascination inquiète, presque apeurée, qu'il ressent devant la ferveur messianique de Fanny se transforme en amour. Mais la passion qu'ils vivent est si rapide, si discrètement évoquée par l'auteur - en quelques scènes de sensualité furtive - qu'elle semble à peine une halte dans la confrontation de leurs idées. Après la capitulation des grévistes, Fanny partira vers une autre région -« où les hommes gagnent leur pain dans le noir de la terre» - et Yves retournera aux idéaux de son travail, à sa vision d'un monde qui serait gouverné, un jour, par « le savoir et les lumières de l'esprit ».

On pourrait sourire d'un certain schématisme sentimental, du lyrisme pédagogique dont témoigne l'écrivain. On ne le fait pas tant est grande la sincérité de Gisèle Le Rouzic. Malgré des lourdeurs dans l'exposé des théories de l'époque et une voionté trop appuyée d'une « mise au point » des sentiments, un charme frais émane de ce roman. Il vient de la modestie chaleureuse avec laquelle l'auteur suit ses personnages, de son absence de ruse littéraire, de son refus d'exploiter tout pathétique, dans un style qui vise plus à la clarté qu'à l'effet. Aussi, à l'heure où s'éteignent les idéologies des Grands Soirs, Gisèle Le Rouzic redonne un sens ardent à cet ancien besoin de justice humaine, incarné dans les mains de Jeanne-Marie - l'insurgée de la Commune, modèle de Fanny qui tremblent d'insoumission « au grand soleil d'amour chargé », comme le chantait Rimbaud en 1871.

Jean-Noël Pancrazi



# Cendres ardentes

La pitié magique de Tahar Ben Jelloun pour les victimes de la guerre du Golfe

LA REMONTÉE DES CENDRES

de Tahar Ben Jellour. Seril, 144 p., 75 F.

Des milliers de victimes de la guerre du Golfe sont restées anonymes. Tahar Ben Jelloun a voulu leur rendre hommage car, pour lui, oublier, se taire, « pourrait ressem-bler à un délit, un crime ». Dans un poème dénué de tout ressentiment, où les strophes se développent en de lents tourbillons de mots pareils aux voiles de cendres qui se détachent de la terre calcinée et s'élèvent vers le ciel, il retrouve la trace des ensevelis, les identifie, rend une forme aux visages «annulés»

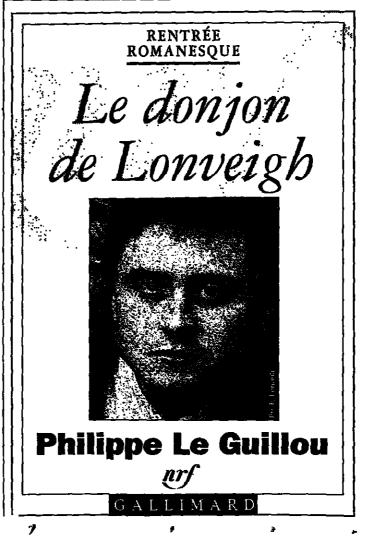
Puis le poète s'efface, redonne une voix aux disparus. Le poème devient un chœur où chaque victime exprime son regret de ne pas avoir en une sépulture décente, un lieu où déposer ses dernières volontés. Ce sont des humbles qui se sentaient déjà « petits » dans leur rue, dans leur vie : l'un rap-pelle qu'il a jadis été heureux avec juste une fontaine, «un jardin et quelques livres», l'autre qu'il a aimé « l'araq et la fleur d'oranger ».

Grâce à la pitié magique de Tahar Ben Jelloun, les morts paraissent s'animer, se lever et entreprendre un voyage qui les ramène depuis «l'arrière-pays de la démence» où ils sont tombés sous un éclat de bombe ou une balle perdue. Ils viennent offrir aux vivants les «années qui leur restaient à vivre» et nous demandent en échange de leur dire qu'ils ne sont pas morts pour rien. Pour Tahar Ben Jelloun, ils ne forment bientôt qu'une seule silhouette : celle du martyr éternel qui a fait toutes les guerres, est «mort plusieurs fois» et ne «cesse de renaître»; ses yeux «voient loin, au-delà des murs et des montagnes. Au-delà de tous les silences».

Mais Ben Jelloun ne nous impose pas sa présence, ne cherche pas à éveiller notre remords, ne sombre jamais dans l'amertume de la dénonciation. Il nous fait simplement écouter la prière de l'absent. Grâce à la tristesse pacifiée du poème, à son lyrisme tranquille qui épure le désespoir de strophe en strophe, Ben Jelloun rend une dignité à toutes les victimes et assume magnifiquement son devoir de poète : ne pas laisser retomber les cendres sur les vies

J.-N. P.





### LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

# L'ordinaire du réel

**LES GENS** de Jérôme Beaulour.

POL. 144 p., 79 F.

Ils sont encore légion, les héritiers, légitimes ou non, de la tradition réaliste. Les romanciers semblent même ne devoir jamais se lasser de mettre le réel, ce feu follet, ce furet de la littérature, à l'horizon de leur ambition ou de leur rêve. Mais, à vrai dire, le problème reste pour eux celui de la distance. L'horizon c'est un neu loin et ouère palpable, et quère apte à satisfaire un désir de sensuelle proximité. Alors, on domestique le furet, on rend le réel proche, familier, on le réduit à la mesure d'un regard et d'un langage immédiats. Mais cela, bien sûr, ne peut aller sans quelque arti-

Même s'il grince un peu et agace au départ, même s'il semble un peu force, l'artifice inventé par Jérôme Beaujour pour écrire son premier roman, les Gens, est propre à séduire le lecteur qui accepte d'aller audelà des premières pages.

Depuis le siècle passé, la tentation réaliste a évolué. On ne cherche plus le réel pour le dénoncer. Le constat social, le combat politique ou idéologique ont fait place à la volonté, à l'obsession presque, du neutre et du blanc. Le constat n'en devient souvent que plus accablant, le combat plus impossible. Jérôme Beaujour a placé ses Gens dans la seule perspective de cet accablement sans issue. « Elle est

cependant, on a peur de s'en éloigner. Plus elle est dure, plus on aurait peur de perdre contact avec elle car, dit-on, à l'ignorer on devient fou.

Quelques amis passent leurs vacances sur la côte normande. Défilement des jours. Changement de décor ; la banileue parisienne, un wagon de RER, un petit logement près de la place de Clichy... Petite dispute. Bribes de conversations qui voudraient rendre visible toute la nullité du monde. Minuscule incident impuissant à dompter « l'océan de détrasse ». Le neutre a tous les visages, n'importe quel visage : « Ca existe peutêtre, quelqu'un d'autre?» Très ordinaire, désespérément ordinaire, le réel est à la mesure de l'engluement des gestes, des mots - « C'est pénible quand tout devient lisible et qu'il n'y a rien à vivre », - et la mesure, seule la répétition peut la donner : « J'ai très peur que plus rien ne soit iamais comme avant, de ne plus pouvoir revenir en arrière dans la répétition. »

Pris lui-même dans cette colle du réel, le narrateur occupe une place assez forte et originale pour racheter les faiblesses du roman et en brouiller quelque peu les limites. Le présence et l'épaisseur que l'auteur parvient à lui accorder, même si elle est paradoxale au regard du projet romanesque, donne au roman de Jérôme Beaujour une existence et, somme toute, une identité bien réelles..

Patrick Kéchichian

# 1492 l'année folle

كذا من الأصل

Le monde entier s'apprête à célébrer le cinquième centenaire de 1492. Il n'est pas nécessaire d'être devin pour imaginer qu'à l'échelle mondiale les fastes que nous avons connus pour le bicentenaire de la Révolution francaise seront largement dépassés. Un peu partout s'annoncent des expositions, des films, des opéras, des congrès, des croisières... Et des livres comme s'il en pleuvait !

Ces préparatifs ne sont pas du goût de tout le monde. Il y a ceux que les commémorations exaspèrent : passer d'Ignace de Loyola et de Mozart à 1492 en attendant la suite... Il est vrai que tout est bon pour faire marcher le commerce: Christophe Colorab vient à la rescousse des agences de voyages proposant un tour des Caraïbes ou du café qui vient des îles qu'il a explorées. La commémoration, banalisée, fait partie de notre menu quotidien. Il y a surtout ceux qui contestent l'opportunité de manifestations rappelant des événements dra-

Il est vrai que 1492 a vu une invraisemblable accumulation de faits aux conséquences imprévues et incalculables : 2 janvier, reddition de Grenade par l'émir musulman Boabdil aux Rois Catholiques; 31 mars, décret d'expulsion des juifs d'Espagne; 17 avril, signature des accords entre les souverains espagnols et Christophe Colomb; 3 août, départ du navigateur ; 12 octobre, arrivée à San-Salvador. Plus la mort à Florence de Laurent le Magnifique, l'élection à Rome d'un nouveau pape, le cardinal espagnol Rodrigo Borgia qui prend le nom d'Alexandre VI, la publication de la grammaire espagnole d'Antonio de Nebrija, la première en langue verna-

Un peu partout dans le monde se sont élevées des protestations contre la glorification d'épisodes tragiques, l'exil de centaines de milliers de juifs et de musulmans, la disparition brutale de dizaines de millions d'Indiens. Beaucoup d'enfants latino-américains portent anjourd'hui des tee-shirts condamnant l' «invasion» d'il y a cinq cents ans ; et en de nombreux pays, au Mexique, au Pérou, aux Etats-Unis, en Espagne.. existent des comités hostiles aux commémorations.

Ces refus ont été confortés par des initiatives intempestives. Vouloir faire de Christophe Colomb un saint était voué à l'échec. Il

La vision des vainqueurs

Comment, les colonisateurs de l'Amérique ont imposé leurs manières de voir, de croire

et de penser. Un livre de bruits et de fureurs qui est une remarquable réussite

y a un siècle déjà, une tentative similaire n'avait pas abouti : le Découvreur était père d'un batard, ce qui rend sa cause desespèree. La tentative de béatification d'Isabelle de Castille était plus sérieuse. Faisant de la reine d'Espagne l'auteur du «miracle» de l'évangélisation des Indiens, elle a beaucoup retenu l'attention avant d'être écartée, au début de cette année. Fort heureusement, car c'était faire injure aux communautés juives, musulmanes et indiennes

Faut-il pour autant passer 1492 sous silence? Certainement pas, ou bien il faudrait que l'humanité entière fut frappée du pire mal, l'amnésie. A condition de ne rien oublier d'une année si riche, une belle opportunité est donnée pour de réelles confrontations d'idées, pour, peut-être, des propositions fécondes visant à rapprocher les deux rives de la Méditerranée ou bien l'Europe et l'Amérique latine. 1492, c'est un temps important de la construction des Etats, c'est l'intolérance mise en pratique, c'est l'ouverture du monde, c'est la domination coloniale. Pour nous qui manquons aujourd'hui singulièrement de repères, l'occasion ne doit pas être perdue.

Bernard Vincent

### XIVe 24 HEURES DU LIVRE DU MANS 5 et 6 Octobre 1991

(Promenade des Jacobins)

Avec: Le Forum Littéraire, le Festival des Littératures Francophones, le Festival du Livre de Jeunesse, le Rendez-vous de la Petite et Moyenne Edition. Contact :

Lire et Vivre, 69, Grande-Rue 72000 LE MANS Tél. : (16) 43 24 09 68

# **CHIMERES**

revue trimestrielle dirigée par Gilles Deleuze et Félix Guattari

Rédaction et abonnements : Ana de Staal 165, nue d'Alèsia 75014 Paris Fax: (1) 45 45 45 97 Rens. par Munitel . 3015 ALTER "Chimer

Distribution en librairie : DISTIQUE

# OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE (service 18)

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS

**2** (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL

zinskí se sont attelés à une rude tâche : écrire à deux, en deux volumes, une histoire de la découverte et de la conquête de l'Amérique. Pour mener ce travail, qui aurait pu en intimider plus d'un, ils disposaient, il est vrai, du solide acquis que leur donnaient leurs ouvrages antérieurs. Rappelons seulement la Colonisation de l'imaginaire et la Guerre des images, de Serge Gruzinski (1), la Solitude des renaissants. Malheurs et sorcellerie dans les Andes, de Carmen Bernand, ainsi que le livre qu'ils ont public en commun, en 1988, De l'idôlatrie, Une archéologie des sciences religieuses. Appuyés sur ces recherches qui, toutes, ont exploré comment, au Mexique ou dans les Andes, les colonisateurs ont imposé leurs manières de voir, de croire, de penser à des sociétés indiennes, devenues étrangères à elles-mêmes, ils ont tenté la grande aventure. Pour leur premier voyage, ils ont accompagné découvreurs et conquistadores, réservant à un second volume «l'examen approlondi des attitudes des vaincus -Indiens. Noirs ou métis ».

HISTOIRE

**DU NOUVEAU MONDE** 

européenne 1492-1550

Carmen Bernand et Serge Gru-

De la découverte

une expérience

de Carmen Bernand

Favard, 768 p., 190 F.

et Serge Gruzinski.

### Retour aux textes anciens

La synthèse historique est un genre difficile, cerné par les périls : les possibles défaillances de l'information; la répétition des ouvrages antérieurement écrits sur le même sujet - par exemple, ici, les deux livres publiés en 1969 par Pierre Chaunu (2) - ou l'obligation de dire tout, ou presque, dans une forme d'histoire plus narrative que réflexive. Peu d'entreprises ont su éviter ces écueils et devenir autre chose que des livres de consultation, décourageant toute lecture

Conscients des risques inhérents à un mode d'écriture historique si

ches qui donnent originalité et intérêt à leur grand œuvre. Le premier est de faire retour aux textes anciens : enjambant à rebours une lourde bibliographie – qu'ils connaissent d'ailleurs à merveille, ils mobilisent largement les chroniqueurs et les historiens du seizième siècle, souvent et longuement cités (y compris en langue originale dans les notes). La justification est double : rendre possible une «lecture axée sur l'exploration des vécus individuels et collectifs», donnée comme l'intention principale du livre : restituer quelque chose du « foisonnement des points de vue » lié à la dispersion des temps et des lieux, des expériences et des pensees. Le résultat est séduisant pour qui aime à retrouver dans l'histoire couleurs, senteurs et saveurs des mondes perdus.

Pour organiser une matière immense, nos deux auteurs ont pris pour fil conducteur les modèles avec lesquels les découvreurs et les conquérants européens ponvaient percevoir, nommer, raconter les réalités étranges qu'ils rencontraient. L'inouï, l'inconnu n'était déchiffrable qu'apprivoisé dans des catégories familières. La «vision des vainqueurs» est ainsi habitée par les réminiscences livresques (« Nous disions que cela ressemblait aux choses enchantées que relate le livre d'Amadis», écrit Bernal Diaz del Castillo quarante ans après sa découverte émerveillée des villes mexica), les expériences historiques - à commencer par celle de la Reconquista qui fait identifier les sociétés indiennes comme d'autres Islams - et les liens sociaux de l'ancienne Europe, qu'ils soient féodaux, communaux ou familiaux, rations comme la colonisation imposés, de force plus que de gré, à celle des épices, qui fait rechercher tout un continent. L'attention por-

différent de leur manière habituelle, tée au répertoire d'images et de atteindre ; celle de l'or, dont la pos zinski ont pris des partis bien trannisation justifie l'importance de la violences, tons les égarements. memière nartie du livre oui co cre près de deux cent cinquante pages aux «anciens mondes». Suivant la piste ainsi ouverte,

Carmen Bernand et Serge Gruzinski s'attardent sur les «préfigurations» de la colonisation de l'Amérique que sont la soumission du royaume de Grenade, réintroduit en 1492 dans les domaines des rois catholiques, et, moins connue, la conquête des îles Canaries. A partir de 1481, les malheureux Canarios (ou Guanches) subissent, avant les Mexica (inexactement appelés Aztèques) et les Incas, la dislocation de l'équilibre écologique qui assurait leur survie, la destruction de toutes leurs coutumes et valeurs, à terme, leur propre disparition. A petite échelle sont ainsi annoncées les dépopulations effroyables (dues, pour l'essentiel, au choc microbien) qui ravageront les Caraïbes, puis le haut plateau mexicain (25 millions d'habitants en 1517, 2,6 millions en 1568) et le Pérou (9 millions d'habitants en 1532, 1,3 million en 1570).

### Le monde du silence

Un thème parcount tout le livre : la découverte et la conquête de l'Amérique ont inauguré un désenclavement du monde qui, pour longtemps, signific son « occidentalisation ». L'Afrique, avec la traite, et l'Asie, même si elle échappe au contrôle politique, s'en trouvent profondément ébranlées des les commencements. La « planétarisation de la domination occidentale » s'enracine dans les deux passions européennes qui habitent les explovers l'ouest la voie directe pour les

Carmen Bernand et Serge Gru- souvenirs qui a commandé la colo- session paraît justifier toutes les

L'Histoire du Nouveau Monde es un livre plein de fureurs et de bruits, mais il fait entendre aussi le silence - ce silence qui fige Tenochtitlan (Mexico) lorsque l'immense cité tombe définitivement aux mains de la poignée d'Espagnols qui ont soumis tout un peuple et qu'est fait prisonnier son dernier souverain. Bernal Diaz del Castillo, le chroniqueur de la conquête de la Nouvelle-Espagne, n'oubliera jamais ce moment extrême, qui suit le tumulte « Nous sommes restés aussi sourds qu'un homme qui se serait trouvé au-dessus d'un clocher à l'instant où, après avoir entendu carillonnes de nombreuses cloches, les sonneries se seraient soudain arrêtées , et cela je le dis à dessein parce que tout au long des quatre-vingt-treize jours que nous avons passés à assiéger cette ville, nuit et jour les Indiens poussaient des cris et des vociférations si fortes : depuis les temples et les tours des idoles, les maudits tambours, les trompes et les timbres de désolation ne cessaient jamais de jouer (...) C'est agrès la capture de Cuauhtémoc que cessèrent les cris et tout le bruit »

Carmen Bernand et Serge Gruzinski nous promettent un second livre qui tentera de comprendre ce silence dans lequel est entré tout un monde, séparé de ses mythes, de son passé, de sa mémoire par les cavaliers d'apocalypse venus de rivages imperisables. La réussite de ce premier volume, édité avec un soin remarquable (3), rend le lecteur impatient.

Roger Chartier

(1) Le Mande du 15 avril 1988 et du

(1) Le Mande du 15 avril 1988 et du 16 mars 1990. (2) L'Expansion encapéenne du Alle au XV siècle et Conquête et exploitation de naureaux mondes (XVE siècle). Paris, Presses universitaires de France, 1969, « Nouvelle Chos. 26 et 26 bis, deux livres qui a ont rien perdus de jeur originalité grounière.

(3) L'ouvrage est Bote, de plus, de deux (A) L'ouvrage est dots, de plus, de deux cents pages d'almaixes impoccables, comprement un leciglié des institutions et des hommes de la conquete, plusieurs chronologies phisialistes, une bibliographie où rien ne manque, quarre index et un glossaire. Par ailleurs, vingt-deux vartes permettent au lecteur de ne jamais su apietre en mer de de s'eganer dans les mangroyes ou sur les hauts misteins.

Le roman du linceul

RENTRÉE

ROMANESQUE

René Swennen

nrf

GALLIMARD

LES 100 CIELS Eveil... Evolution de l'être... Librairie, galerie d'arts, conférences Jeudi 26 septembre 19 h 30

DIAPORAMA : « LE FOU ET LE CRÉATEUR » Daniel PONS 23, rue F.-Wiron 75004 Paris. Tél.: 48-87-68-26.

25 Posts of Dispitel acrète de ces América. mamme et le peste Benne Tent par in it v a deux Sortie est de control at en gerständer, alles 4 Aneme Contre On y te ann de l'envaure objet des du rouge de 1492 au

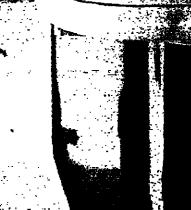
The date ones : la déab

Sequencies may ground the file

Shaper Bull. Tarid 1827 . 120 F.

Request Attait n's par le ser le s'ennyer, et il est bien l iten s'enruse avec bill s'ell Posse augurd'inn de seine ton sellentant dear to one for (1) or to Press one for (2), some of the deep romans. 313 CUTO IS SOURCE O WARRIED Sch : J'or's Que tent & 450 Britien: 3 Sppeler 470 S CUM ages that n'en the High proceding a l'accession à crisenter comme sers les plus romanent es severas antellactualists ET & GU SOS CONTRACES Chillia gas comme des seus, des déceits, des consesses de se langue galiffe. Tracegue G 이 늘의 3년의 1492

Sand Compartment and Compartment of Sand Compa de cette anida. aut pt byte street cen. de l'économie offee des COMMISSION Josephan Spirit



LIVRES • IDÉES DOSSIER



### UN MONDE NOUVEAU? de Bartolomé et Lucile Bei Perrin, 273 p., 128 F.

L'immease bibliographie qui, en toutes langues, commence à être édifiée à l'occasion du cinquième centenaire est menacée de la terrible loi des rendements décroissants. Pourquoi raconter une fois encore ce qui l'a été si souvent? Dre, sur le rivage de Guana livres qui valent la peine. Celui de Bartolomé et Lucile Bennassar, qui avaient publié il y a deux ans un vous en persuader, allez droit au quatrième chapitre. On y trouve le morceau de brayoure obligé qu'est le récit du voyage de 1492 avec ses monifs classiques : la désespérance des équipages naviguant plus de

cinq semaines sans voir aucune terre; la première rencontre de denx humanités lorsque le 12 octo-Inquiet ou déjà lassé, le lecteur est l'une des îles Moluques, les rudes en quête de son Amérique : les marins basques et andalous sont accueillis par les doux Taïnos (« nus comme ils sont nés», écrit Colomb); la brouille entre l'amiral ouvrage superbe, les Chrétiens et Martin Alonso Pinzon, le comd'Allah (1), est de ceux-ci. Pour mandant de la Pinta; la découverte de Cloba (Cnba) et de la Hispaniola (Haîti); le retour le 15 mars 1493 à Palos, quitté le 3 août de l'année précédente (2).

Le récit est classique, mais il

# Qui a découvert Colomb?

Il ne fut sans doute pas le premier à aborder le Nouveau Monde. Pourquoi, alors, a-t-il été ainsi « plébiscité » ?

> font ressortir deux éléments qui troublent nos manières habituelles l'Amérique». Tout d'abord, sans la tenir pour certaine, ils présentent comme «plausible» l'hypothèse (pourtant minoritaire chez les historiens des grandes découvertes) selon laquelle Colomb aurait eu une absolue certitude dans l'existence de terres que l'on pouvait atteindre en naviguant vers l'Extrême-Occident. L'avait-il acquise lors des voyages effectués lors de ses années portugaises? La tenait-il d'un pilote portugais ou andalou, entraîné très loin vers l'ouest lors d'un voyage de retour de la Guinée? En tout cas, à l'ap-pui de la thèse d'une prédécouverte, peut être invoqué le texte authentique des capitulations, dites de Santa-Fe (17 avril 1492), par lesquelles les Rois Catholiques concedent au Gènois le titre d'a amiral de la mer océane, gouverneur et vice-roi des îles et terres fermes » qu'il découvrirait. Ou, plutôt, qu'il a déjà découvertes puisque le document oppose les

n'est pas banal. Les Bennassar en

que ha descubierto». La route des Indes

promesses du voyage qu'il va entreprendre («el viaje que agora (...) ha de fazer (...) en servicio de Vuestras Altezas») et des acquis

antérieurement obtenus - « lo

Pour les Bennassar, la prédécon-verte d'une terre à l'ouest (dont le secret aurait été jalousement gardé, comme il était d'usage parmi les navigateurs, les marchands et les rois) rend compréhensibles des faits autrement fort étranges : les faveurs exceptionnelles concédées à Colomb par les souverains espagnols; son obstination à convain-cre toutes les cours d'Europe qu'il était possible d'atteindre les terres orientales par la route de l'Ouest; sa certitude dans la distance à par-courir, fixée à 750 lieues; le délai de trois jours de navigation supplémentaires vers l'ouest obtenu des frères Pinzon et des officiers des trois navires alors même que la mutinerie s'était emparée des équipages dans la nuit du 9 au 10 octo-bre. Par chance pour Colomb, dans la nuit du 11 au 12, Juan Rodriguez Bermejo, installé à la proue de la Pinta, poussait le cri de la délivrance : « Tierra!».

vrir» : non pas un territoire ou un continent inconnu, mais une route nouvelle pour atteindre les Indes -Japon et la Chine. Sa conviction est telle que, lors du premier voyage, il reconnaît dans les terres qu'il aborde ces mondes connus : Cuba est Cathay, Hispaniola, Cipango. A ces premières identifications s'en superposent d'autres, héritées de la géographie biblique : Hispaniola n'est pas seulement Cipango, mais aussi Ophir, l'un des royaumes salomoniques. Colomb, le chrétien pénétré de culture biblique, qui se compare volontiers à David ou à Moïse, est persuadé d'avoir atteint au paradis, rencontré là où les théologiens l'ont situé : dans les terres merveilleuses qui sont «la fin de

Bardé de telles certitudes, Colomb ne pouvait pas découvrir l'Amérique - et il ne l'a pas découverte. Pour qu'elle le fût, il aurait fallu, d'une part, que les terres qu'il avait abordées ne soient plus prises pour les Indes; d'autre part, que soit postulée l'existence d'une quatrième partie du monde, tout à fait distincte des trois déjà connues. Dans une lettre à l'ambassadeur de Florence à Paris, publiée en traduction latine en 1503 avec l'incipit Albericus Vespuccius Laurentio Petri Francisci de Medicis salutatem plurimam dicit et connue ensuite sous le titre de Mundus novus, Alberico, ou Amerigo, Vespucci soutient, le pre-mier, les deux affirmations, L'éditeur Martin Hylacomylus Waltzemüller n'a donc pas commis une lourde et perdurable faute lors-qu'en 1507, publiant à Saint-Dié les Quator Americi Vespucci Navigationes, il propose de baptiser le nouveau continent du prénom ou de l'un des prénoms de son «inventeur».

tiennent Vespucci pour le décou-vreur de l'Amérique.

Pourtant, après les ruptures décisives de la décennie 1520 celle qui, véritablement, inaugure un «monde nouveau», choses changent. Dès la mi-sei-zième siècle, non seulement la hiérarchie des événements de l'an 1492 devient celle qu'elle est encore pour nous, mais encore Colomb conquiert ses droits à la découverte de l'Amérique. Le livre de Bartolomé et Lucile Bennassar reste discret, trop discret, sur les raisons et les modalités de cette -, l'autre moins - qui a découvert «invention» de Colomb. A coup sûr, il désigne un joli problème historique: comment s'est constituée, non pas immédiatement, mais tout de même assez vite, la renommée d'un marin assez chanceux pour qu'il se soit trouvé un continent inconnu là où, à tort, ses certitudes

lages existant entre la perception

contemporaine des événements et

leur constitution en une mémoire

pose deux questions, l'une classi-

que - qui a découvert l'Amérique?

Christophe Colomb? Le voyage de

1492, en effet, n'a pas retenu les

attentions. Inscrit dans une année

très dense (voir l'introduction de

notre dossier), l'expédition ne

frappe pas les chroniqueurs. Plus

que cela, le nom de Colomb

n'apparaît guère dans les textes des

années qui suivent; il ne figure,

par exemple, ni dans l'Utopie de

More (1516) ni dans le De revolu-

tionibus orbium coelestium de

Copernic (1543) qui, tous deux,

(2) Il est dommage que l'éditeur ait eru pouvoir prendre de grandes libertés avec la graphie de la langue espagnoje, ignorant systématiquement les o et les i.

en plaçaient un autre.

# Le canevas d'Attali

de Jacques Attoli. Fayard, 382 p., 120 F.

de s'ennuyer, et il est bien rare qu'on s'ennuie avec lui : c'est la première vertu d'une œuvre, dejà grosse aujourd'hui de seize livres, dont seulement daux, la Vie étar-nelle, roman (1) et le Premier Jour après moi (2), sont désignés comme des romans. C'est là, sans doute, la source d'un malentendu : alors que tant d'écrivains s'entétent à appeler « romans » des ouvrages qui n'en sont pas, Attail procède à l'inverse et s'achame à présenter comme des essais les plus romanesques de ses rêveries intellectuelles. Simplement, là où ses confrères romanciers jouent avec des person-nages, des lieux, des décors, des histoires, kill se laisse guider par des concepts, des savoirs, des constructions théoriques. On le voit bien avec 1492.

Jacques Attali n'a pas le temps

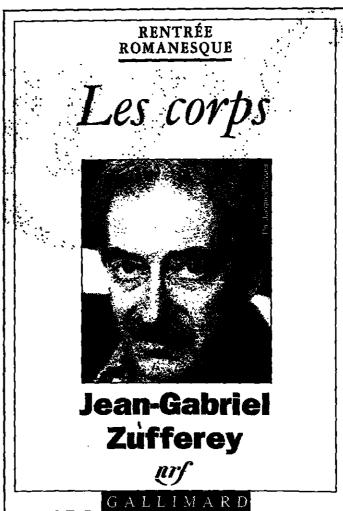
Dans un premier temps, Attali a collecté la matière de son livre : tout ce qui s'est passé dans la monde - pas seulement occidental – au cours de cette année dont la découverte de Colomb n'a été que l'événement le plus spectacu-taire. Dans le domaine politique, dans celui de l'économie, de la culture, des communications, des religions, de la science, de la médecine. A Venise comme à Anvers, dans les banques et dans les ateliers des peintres, chez les

imprimeurs de Salamanque ou dans les sombres palais de Pologne. De tous ces événements, il a construit un vaste canevas dont il a tiré tous les fils. parfois sur une centaine d'années, parfois jusqu'à nous. Avec une imagination, un enthouslasme intellectuel, une audace inventive, une puissance de conviction qui amènent bien vite le lecteur le plus froid à abandonner au bord du chemin les armes de la critique historique et de la discussion scientifique pour se laisser aller aux plaisirs de ce jeu, au brio des démonstrations subtiles ou cavatières, à l'ivresse des perspectives les plus inattendues et les plus ris-

Plus effervescent que jamais, Jacques Attali s'appuie certes, dans tous les domaines qu'il prend d'assaut, sur les études scientifiques les plus solides, sur Braudel, Chaunu, Favier ou Delumeau ici, sur Yovel ou Poliakov ià, ailleurs sur Métraux, Wachtel ou Todorov. Mais l'intérêt de 1492 est tout entier dans ce romanesque conceptuel qui permet à l'écri-vain de réinventer l'histoire et de faire de cette année, certas cruciale, une manière de personnage tout à la fois nécessaire et mons-trueux dans lequel se nouent, lèches ou serrés, tous les fils de cetta crise qui annonce un nouveau monde : celui dans lequel nous vivons encore.

(1) Fayard, 1989.

Les ruptures de 1520 Dès lors la «conscience de l'Amérique», tout à fait étrangère aux catégories intellectuelles de Colomb, prend corps. Elle se for-tifie avec les conquêtes du Mexi-que et du Pérou qui révèlent l'ampleur du Nouveau Continent; elle oblige - mais avec lenteur - à réorganiser le savoir cosmographi-que; elle fonde à partir des décennies 1520-1530 une première uni-Sûr de ses calculs, Colomb l'était aussi de ce qu'il allait «décou-



LES SCIENCES SOCIALES La marginalité créatrice de Mattei Dogan et Robert Pahre. PUF, 322 p., 192 F.

SCIENCES HUMAINES SENS SOCIAL

Introduction de Vincent Descombes. Critique, juin-juillet 1991, 79 F.

N ces temps d'incertitude, les savoirs euxmêmes sont affectés par la crise d'identité. C'est le moment des mises en perspective, de la recherche d'assises plus fermes et de légitima-tions moins fragiles, et de la recomposition des territoires ou les disciplines se rencontrent. La sociologie actuelle, dont les repères sont bousculés, peut laisser l'impression d'être «fatiguée ». Après un essor, puis un succès, qui lui ont valu d'être active en bien des lieux et de donner une teinture à la culture présente. Vue de l'extérieur, elle apparait, selon l'humeur, comme « une science qui voudrait être » (dit Paul Veyne) ou comme une science "éternellement jeune" par l'effet du renouvellement incessant de ses problèmes (selon la formule prêtée à Max Weber).

Pierre-Jean Simon, en vingtquatre étapes, présente son parcours de l'histoire de la sociologie une histoire encore courte, mais appuyée sur un très long passé. C'est un itinéraire personnel, et pour cette raison d'autant plus formateur, menant à «la recherche des idées toujours vivantes », conduisant à interroger les œuvres du passé « à partir

Roman

liberté.

Rachid Mimouni

SOCIETES par Georges Balandier

# Des arpenteurs du social

de l'état actuel de la sociologie». C'est une rencontre renouvelée avec les auteurs de la tradition. un dialogue avec les textes abon-damment présents dans un ouvrage d'aspect trompeusement classique, une lecture qui n'exclut ni l'arbitraire - elle fait la part de l'oubli nécessaire – ni « la critique de l'héritage » indispensable à toute pensée vivante. Toujours, l'auteur se situe et pratique ce qu'il dit être « un eclectisme systématique», en laissant aller son humeur dénonciatrice des amateurismes, du tape-à-l'æil et des « parasociologies ». La distinction est bien établie

entre une pensée du social présente dans toutes les sociétés et de tout temps, et une pensée sociologique qui résulte de l'étude d'intention scientifique du social. Ce qui est montré, c'est comment la première prépare la seconde et a une fonction cumulative du savoir d'où naîtra une science détachée du sens commun et des dogmatismes. De l'héritage grec à celui de la Renaissance, de celui de la Réforme à celui du temps des Lumières. Chaque occasion est saisie de rappeler la force des questions fortes, de manifester ce mouve-

RACHID

276 p. - 120 F

André Brincourt, Le Figaro

Anne Pons, L'Express

Henry Bonnier, Le Méridional

Magie de l'écriture : ce prodigieux roman

met à nu la machinerie du pouvoir absolu

et nous rappelle l'étrange capacité de

Ce portrait d'un cynique, montré dans sa

cruauté, sa bouffonnerie et sa déroute

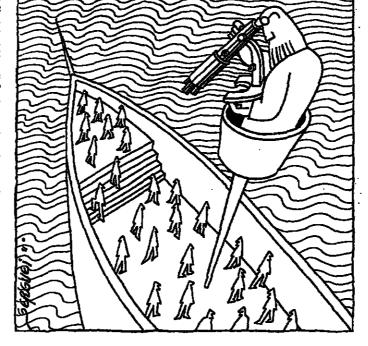
intelligente font de ce quatrième roman

un hymne magnifique au prix qu'exige la

Stock

Un baroque flamboyant.

l'homme à se détourner de l'humain.



ment d'où surgira non pas seulement la sociologie, mais aussi l'économie (d'abord considérée comme « harmonie des intérêts ») et l'histoire (d'abord vue comme progrès et réalisation du pouvoir de la raison).

A sociologie, annoncée, désirée, apparaît avec la rupture créée par la Révolution, « dans les décombres d'un monde passé ». Elle se constitue d'abord à partir de la découverte que les sociétés ont la possibilité de « changer par elles-mêmes ». Changement que Saint-Simon ce Jean-Baptiste de la science sociale - veut conduire par le mènes sociaux, que Proudhon et Marx - philosophes combattants - allient nécessairement aux luttes sociales et politiques. Auguste Comte, crédité de l'invention de la sociologie, veut à la fois réformer la société et élaborer la synthèse des connaissances

particulières afin de parvenir à une « science de salut ». A sa suite, Durkheim, identifié comme «le sociologue par excellence», fait de la discipline une science autonome et aussi une pragmatique associant la science sociale et l'action sociale, la théorie et la pratique.

Après cette présentation des fondateurs d'une sociologie positive. Pierre-Jean Simon propose un double tableau : celui de la sociologie allemande au temps de Max Weber (où se reconnaît l'apport de Raymond Aron), celui de la sociologie américaine au temps de ses « riches heures ». Et puis il rête là, excluant ce qui rait de l'histoire proche de la discipline, des décennies de l'aprèsguerre où la sociologie commence à prendre forme de métier sans exclure l'engagement militant. Son parcours est un parcours de santé : il rétablit les liaisons fructueuses constituées au long des

siècles, il révèle la formation d'un savoir cumulatif que ni l'événe-ment, ni l'affrontement critique ou le doute, ne peuvent entièrement ravager. Il exprime sa foi en une sociologie non repliée sur elle-même, mais libérée des tutelles, des usages serviles, et capable de retrouver l'« assurance » la protégeant de tous les parasitages

Cette profession de foi n'effacera pas l'incertitude. A tel point que deux politologues, et sociolo-gues aussi, Mattei Dogan et Robert Pahre, consacrent tout un ouvrage à la recherche des voies de l'innovation et de la créativité dans les sciences sociales. Ils font leur la distinction établie par Thomas Kuhn entre « science normale» et «science révolutionnaire»; la première garde, exploite et enrichit par apports discrets le «patrimoine», la seconde renouvelle, fait place à l'inédit, porte à l'avant de la scène scientifique ses créateurs. Mais les deux auteurs, guidés par le modèle des sports collectifs, valorisent l' « équipe » bien plus que ses modèles. Ils n'associent pas le progrès des disciplines à la comptabilité des citations qui font les renommées; îls se situent plutôt du côté des anonymes.

Ce qu'ils recherchent, ce sont les processus et les conditions favorables à l'innovation, les «lieux» du savoir social où elle peut surgir. D'une part, les disci-plines se sont démultipliées en spécialisations : malgré cela, certains de leurs domaines se trouvent suroccupes, le travail scientifique relève alors de la «loi des rendements décroissants », il se routinise, et la recherche novatrice se déplace vers la périphérie, vers les zones de contact avec d'autres savoirs. D'autre part, la communication entre disciplines différentes conduit à l'échange et à une partielle mise en commun des apports respectifs. C'est aux frontières que s'établissent les relations fécondes, et non dans une interdisciplinarité de celles-ci. Dogan et Pahre se laissent séduire par le « nouveau

kalèidoscope des sciences sociales ».

Ils invitent à sortir du confinement disciplinaire en célébrant la vertu des métissages; sans toujours marquer fermement leur rejet des « hybrides » néfastes et. notamment, de ceux qui résultent d'une insémination pervertie des sciences sociales par la biologie Leur démonstration est la plus persuasive lorsqu'elle traite de disciplines – ainsi, l'anthropolo-gie ou la sociologie historique – qui ont le comparatisme comme principe et les incursions en d'autres domaines comme nécessité. Les défenseurs de l'identité disciplinaire, et particulièrement les gardiens de l'héritage durkheimien en sociologie, recevront avec réticence cet éloge de l'hybridation. Ils v trouveront cependant une exploration nouvelle de l'histoire des sciences sociales, surrout conduite à partir de ses sources américaines

ÉCIDÉMENT, la question harcèle la science sociale. La revue Critique, sous l'impulsion de Vincent Descombes, a rassembié une série d'études reliées par une même ambition : chercher « le sens de la vie sociale dans l'action humaine» et « dans la facon dont les acteurs eux-mêmes la comprennent et la justifient ». En cette entreprise, fondée sur des publications récentes, la science sociale et la philosophie se trouvent fermement associées. D'entrée, Kant est la référence principale pour son Anthropologie du point de vue pragmatique; car Vincent Descombes, et les autres à sa suite, établissent une équivaience entre science sociale et science pragmatique.

Ce qui conduit à lier une « anthropologie générale » à une philosophie de l'action, ce qui impose d'« entrer dans le jeu» afin d'accéder – de l'intérieur et par comparaison – à une compré-hension des pratiques humaines, de l'« usage du monde » qu'elles manifestent. Descombes place les repères de ce cheminement : la nsée du droit, les institutions, la justification par le discours c'est-à-dire par les rhétoriques du social. Du vécu, il faut faire surgir du sens, tāche sans fin, mais plus que jamais nécessaire en cette époque des grands boulever sements, et du déficit d'interpré-

\* Signalous une Histoire de la sociolo-gie, de Friedrich Jonus, ans éditions Larousse, qui fuit place anx théories socio-logiques récentes. Rappelous l'ouvrage de Lac Boltanski et Laurent Thérenot, De la Jastification, les économies de la grandeur, aux éditions Gallinard, analysé par Paul Ricurer dans « la Monde des livres » du 23 aoûs 1991 et par Nicolas Dodier dans le

**ARTS** 

# Le diamant terni

La vulgarisation en histoire de l'art? Un exercice périlleux, très périlleux. Démonstration avec un ouvrage sur le dix-neuvième siècle où ne manque pas un cliché

L'AVENTURE DE L'ART AU XIX• SIÈCLE

sous la direction de Jean-Louis Ferrier, avec la collaboration de Sophie Monneret. Préface de Bruno Foucart. Chêne-Hachette, 928 p., 499 F. jusqu'au 31 janvier 1992, 590 F.

Un ouvrage qui contienne l'essentiel d'un siècle de peinture, de sculpture et d'architecture disposé en ordre chronologique, avec choix de citations et illustrations en abondance, qui n'en reverait? Ce serait très commode et, probablement, très instructif. Chacun y trouverait son compte, du candidat aux jeux radiophoniques sommé de connaître la date de naissance d'Hyppolite Flandrin à l'amateur avide de sujets de méditations esthétiques. Le rêve d'un livre définitif, d'une encyclopédie qui embrasse tout, du très connu au très oublié, se réaliserait ainsi - preuve irréfutable des progrès de la science his-

C'est sans doute à ces nobles motifs qu'ont obei les instigateurs de l'Aventure de l'art au XIX. siècle. Le premier volume de la série, consacré à notre siècle,

ayant obtenu, dit-on, un vaste succès, ils se sont lancés dans l'exploration du XIX°, réputé foisonnant et contradictoire. De l'un à l'autre volume, le principe de présentation est demeuré le même : chaque année donne lieu à un chapitre qui rassemble des notices de longueur inégale selon l'importance des sujets, des articulets facon «fait divers» et des citations qui font office de « points de vue » ou d'éditoriaux. Le modèle élu est celui du magazine, le style celui du journalisme, journalisme rétrospectif

Journalisme racoleur, surtout. Oue les auteurs - anonymes des textes, aient cru nécessaire de feindre la stupeur ou l'émerveillement pour rapporter des événements archicelèbres, qu'ils donnent au lecteur la comédie du sensationnel quand la sensation est depuis longtemps éventée, passe encore. Qu'ils fassent semblant de pronostiquer finement en 1890 que Van Gogh sera célèbre vingt-cinq ans après, l'artifice est un peu gros mais pardonnable. Mais qu'ils rivalisent de schématisme, qu'ils réduisent les débats esthétiques à des slogans sommaires, qu'ils reprennent à leur compte les mythologies les plus éculées, c'est aller au-delà du

Van Gogh fou et génial, Corot dessinés avec rigidité, c'est moins brave homme un peu benêt, Munch torturé et presque épilep-tique, Goya sourd comme un pot et possédé comme un démon : pas un cliché qui manque, pas un stéréotype qui fasse défaut. Il fallait être simple? Pourquoi faire simple obligerait-il à faire faux, sinon par paresse et au nom d'une conception tout à la fois méprisante et malhonnête du public? Vulgariser, est-ce nécessairement être vulgaire?

> La « rigidité » de Seurat

Et encore... L'ouvrage n'aurait-il que ces méchants torts, on pourrait encore conseiller de le feuilleter, ne serait-ce que parce que l'illustration est pléthorique et, quelquefois, originale. Les couleurs sont douteuses de temps en temps, les œuvres reproduites datent rarement de l'année qu'elles sont censées illustrer, mais quoi? La perfection est une chimère, chacun le sait. Seulement voilà : mai écrit, il est aussi mal informé et parsemé d'erreurs et de confusions.

Exemples, tous relevés en cinquante pages, pas davantage, selon la méthode dite des échantillons représentatifs : si les personnages des toiles de Seurat sont

pour des raisons artistiques que parce que le père de Seurat se servait à table d'un bras mécanique, modèle de rigidité bien sûr (p.729). Si la Vision après le sermon de Gauguin a été refusé par le curé auquel le peintre l'offrait, c'est à cause de sa taille (p. 747). Or la Vision mesure 73 centime tres sur 92; les églises bretonnes sont-elles si exigues? Si l'ingénieur anglais Baker a construit son célèbre pont métallique sur le Firth of Forth, c'est parce que le Tay Bridge s'est effondré (p. 772). Rappelons que le Tay et le Firth of Forth sont deux bras de mer de la côte écossaise séparés d'au moins 50 kilomètres. La proposition revient donc à écrire : on a construit un pont à Tancarville parce que celui de Nantes est tombé dans l'eau... Et que dire de ce manifeste du « néo-traditionnalisme » (p.775) qu'aurait rédigé Manrice Denis? Denis, le malheureux, avait dénommé son mouvement « néotraditionnisme». C'est sans doute qu'il ne fréquentait pas assez Saint-Nicolas du Chardonnet...

Dans sa préface, la seule bonne page du livre, qui en compte plus de neuf cents, Bruno Foucart surnomme le XIX" le a siècle de diamanta. Ainsi taillé et retraité, le diamant n'a plus d'éclat.

MANDEMENT

amai. Na 🎀

er hartent

genines, legist Court d'an e, Lapanina per musch. ia grace 🐠 ... is Mévola Samain le lier un de nous a aldaqı 🔐 emie demunt. more, celle mur spiane arabani, 🛍 🎬

Devenit min - mer radefini Tuen da sacat Ledenche W. anna Teac

JANETE DES MALERES

The dar Non parce de R The de tree des ruses de

the legique lentement. And a man plus ferroes, Ca Ochtentaux, si fiers de Stante face aux resultate. Lalouche, dans developet The Land deja entreption decition sour figul wet dans sa formed See de l'impact à se

Strate livre s'effects de de de de San plu de force: Histo Thumsaid per Samer du monde in Totalivies avec APPEARING TERRITORIES gar ion worde est fal-

tee 2 système dans cons qui me se recons qui me se se regier de la - Thinele des note Comment survitelle terena de mil acial e, en tour de a la lej ontion d'un marie avec le minament Administration of the promile e qui par

and any or traile do

de l'artissant



LIVRES IDÉES ESSAIS

# André Glucksmann éducateur

Sommes-nous tous inhumains? Oui Pouvons nous devenir tous philosophes? Peut-être

LE ONZIÈME COMMANDEMENT d'André Glucksmann. Flammarion, 346 p., 120 F.

Savoir que ça va mal. Ne pas détourner le regard des horreurs de la guerre. Scruter, sans ciller, lachetes, tortures, famines, toutes formes de barbarie. Cesser d'esperer que ces blocs d'ignominie s'effacent d'un coup, par miracle, définitivement, par la grâce de Dieu, du Bien, ou de la Révolution. Voir dans l'humain le lieu de l'inhumain - chacun de nous étant éventuellement capable du pire. En être ébranlé, démuni, défait de toutes les illusions, débarrassé des confiances, certitudes, idéaux, assurances.

Ne pas sombrer pour autant dans l'abattement désabusé, ni la crapulerie froide. Devenir solidaire des refus de l'intolérable, persister à combattre indéfiniment le pire, convaincu qu'aucun o dernier massacre ne débouche sur un paradis final. Voir le mal partout, en soi-même aussi. Tenter de l'endiguer, heure par heure, comme on peut, avec les moyens du bord, sans rever que cela cesse. Agir avec cette idée : vonloir faire régner le Bien mêne au pire, s'efforcer d'amoindrir le mal est la seule issue.

Telles sont, en gros, les maximes réglant la démarche d'André Glucksmann. Maximes d'un moraliste, disant la noirceur humaine, l'éclairant sans relâche, afin qu'à partir de quelques solitaires pris de vertige s'improvise peut-être une résistance générale à l'inhumain. Le moralisateur, lui, a d'autres propos : il est seulement préoccupé de mesurer l'écart entre les malheurs du jour et l'idéal à yenir. En formulant ce « onzième commandement » (que rien d'inhumain ne nous soit étranger), André Glucksmann donne pour tache au philosophe de « démoraliser » (à tous les sens). Ainsi pourrait s'instau-



Que rien d'inhumain ne nous soit étranger

sion». Ce sombre humanisme cette « déferlante de cruauté » où refuse de rassurer, de tromper, d'entretenir le confort de l'espoir et le rêve que la paix - ou le trìomphe du Bien, du Beau, du Vrai... - viendra compenser demain les turpitudes présentes.

> Maladie mondiale

Il s'agit de ne pas refuser l'angoisse, d'assumer la tragédie et de trouver dans le désarroi lui-même la seule lucidité qui vaille, imprévisible mais universelle. Car la tragédie, aujourd'hui, est « devenue l'affaire de tous » : ce siècle est celui des guerres. A commencer par la Grande Guerre, celle de 1914, qui ne s'achève pas en 1918 : elle ne s'achève pas du

A cet effondrement de l'Occident, les intégrismes de tous bords répondent malignement. Encore quelques meurtres, disent-ils, et l'humanité sera saine et glorieuse. En éliminant l'Amérique, le juif ou le bour-

l'Europe - si cultivée, si raffinée, si polie - s'est déchirée ellemême, sans raison ni but. Tout, depuis, n'est que décombres, parmi lesquels il faut scruter l'inhumain en nous comme dans l'Histoire. Là réside l'interrogation de ce siècle : « Verdun, les plaines de Champagne, Guernica, les plages de Normandie, Stalingrad, Treblinka, Auschwitz sont les hauts lieux où le vingtième siècle découvrit sa question métaphysiaue.»

tera enfin le mal. Mauvaises farces, selon Glucksmann. Vouloir extirper le mal, le croire local, temporaire, c'est le multiplier. Mieux vaut nous rendre compte que le fléau est mondial, et n'epargne personne : «L'Occident est effectivement porteur d'une maladie mondiale, il infecte les hommes de l'évidence d'une vulnérabilité telle qu'il n'en existe

pas un pour sauver l'autre.» Sommes-nous donc tous salands? Tous inhumains? Oui. Pouvons-nous devenir tous philosophes? Peut-être, si nous parvenons à nous demander en quoi nous sommes inhumains, et à le dire. Soljenitsyne, selon Glucksmann, en se demandant pourquoi il fut stalinien, en décrivant minutieusement le goulag, a plus de poids que Heidegger, qui n'écrivit jamais, après le Reich nazi, « pourquoi je fus si aveu-

Glucksmann pense vite. Il touche souvent juste. Ses formules, taillées à la serpe, font mouche fréquemment. Sans doute ne dit-il ici rien de très différent de ses ouvrages antérieurs. Mais nul ne saurait reprocher à un penseur d'avoir une seule idée, grande et forte, en sa vie, et de l'approfondir. D'où vient le sentiment que ce livre, tout à la fois stimulant, gouailleur, vachard et blessé, est parfois brouillon? Du curieux mélange de phrases nettes et sobres et de préciosités branchées? Des fautes d'orthographe qui subsistent étrangement çà et là? Peut-être. On a surtout l'impression qu'à l'essayiste au talent subtil encore un effort est nécessaire pour être ce qu'il peut : philosophe, gran-

Roger-Pol Droit

# Des siècles de prisons

HISTOIRE DES GALÈRES, BAGNES ET PRISONS XIII-XX- SIÈCLE

حكدا من الاصل

de J.-G. Petit, N. Castan, C. Faugeron. A. Zysherg, M. Pierre. Bibliothèque historique Privat, 368 p., 195 F.

Dans nos sociétés, la « solution carcérale» dispose d'une telle force d'évidence que citoyens et politiques, unis, y voient souvent la panacée à des problèmes aussi différents que le contrôle-élimination des pauvres, des rebelles, des malades ou des agresseurs. La tentation de l'emprisonnement se présente chaque fois qu'émerge une question insistante posée aux fragiles compromis culturels qui se succèdent dans le temps sous l'appellation facile d'« ordre public ». Des geôles de l'Inquisition aux projets de sidatorium, en passant surtout par les galères, les bagnes et les maisons centrales, c'est toujours aux murs qu'on en appelle pour résoudre une menace définie comme majeure et pour tenter d'assurer une police religieuse. politique, économique, sanitaire ou morale. L'une n'excluant

contraire. C'est le principal mérite de cet ouvrage de retracer pour la première fois une histoire presque continue de la « solution carcérale » sur près de huit siècles. Il fallait bien cing auteurs pour mener à bien un tel parcours qui, par synthèses successives, rend compte de la longue histoire des exclusions violentes et fait aussi l'inventaire des utopies réformatrices qui tentèrent régulièrement

jamais les autres, bien au

d'en rationaliser la cruelle facilité. Trois parties enchaînent les ori-

gines de l'enfermement en tant que système de peine depuis le temps médiéval, sa généralisation et sa diversification de la Révolution française à la guerre de 1870, enfin sa survivance et son adaptation aux enjeux contemporains de la III- République aux années 80. Dans sa préface, Michèle Perrot souligne dans ces textes l'heureuse combinaison de deux approches : l'une concrète qui décrit les lieux, l'organisation du quotidien, les ruses et les révoltes, l'autre abstraite, qui souligne les logiques reliant ou distinguant ces pratiques et institutions punitives les unes des autres.

L'emprisonnement, quelles qu'en soient les formes, est toujours représenté comme une réponse à une menace, comme la défense d'un ordre social légitime. Le parcours de son histoire conduit aussi à le percevoir comme un ensemble de pratiques créant et diffusant le contenu même de l'ordre public au nom duquel s'énoncent les peines.

L'histoire de l'enfermement progresse ainsi. Tôt amorcée par Tocqueville et Beaumont (1833) dans leur perspective de réforme sociale, poursuivie par Rusche et Kirscheimer (1938) selon l'ap-proche marxiste de l'Ecole de Francfort, relancée par Foucault (1975) dans son analyse des pouvoirs disciplinaires, la connaissance se précise maintenant dans une voie plus empirique. L'impossible solution carcérale sera-t-ella réinterrogée par les apports de tous ces travaux?

Le très prochain bicentenaire du code pénal français, adopté en septembre 1791, pourrait en être l'occasion (1).

Pierre Lascoumes

(1) Un colloque organisé à l'Arche de la Défense, le 19 octobre sur ce thème.

# La drogue du développement

Attention, toxique! Serge Latouche s'en prend, une nouvelle fois, au modèle de croissance de l'Occident

LA PLANÈTE DES NAUFRAGÉS de Serge Latouche. La Découverte. 338 p., 115 F.

Un livre dur. Non parce qu'il assène des vérités désagréables mais parce qu'avec des ruses de Sioux, une logique lentement déployée et d'autant plus féroce, il met les Occidentaux, si fiers de leur modernité, face aux résultats planétaires. Serge Latouche, dans Faut-il refuser le développe-ment? (1) et l'Occidentalisation du monde (2), avait déjà entrepris de mettre en question notre modèle de croissance. Des excès dans l'analyse et dans sa formulation retiraient de l'impact à son

Son nouveau livre s'efforce l'éviter les dérives et, du coup, en acquiert plus de force. Il ne sous-estime plus les immenses progrès apportés à l'humanité par les découvertes du monde industriel, mais il les relativise avec d'impressionnants arguments.

Le plus convaincant est évidemment que le système dans lequel nous vivons est une machine à fabriquer des exclus, au Nord comme au Sud, à jeter par-dessus bord ceux qui ne se plient pas aux règles de la manœuvre « La planète des naufragés » est devenue « une autre société ». Comment survit-elle? En réactivant les réseaux de soli-darité, en « réenchassant de l'économique dans le social », en tournant le dos à la loi du « maximine » (néologisme pour signifier l'obtention d'un maximum d'effets avec le minimum de coûts), en s'adonnant à la production « informelle », qui per-met des initiatives dans cette sphère incroyablement fertile des « petits boulots », de l'artisanat, de l'épargne, du crédit, etc.

Certes, en érigeant la vie en valeur suprême, la « grande société » a conduit à un progrès indiscutable. Trop souvent, hélas, cette valorisation de la vie est purement quantitative. On s'intéresse aux mécanismes biologiques plus qu'à «l'humanité de l'homme».

La « raison économique d'Etat » est bien dégagée par Serge Latouche, qui permet de justifier les crimes au nom du développement. « C'est maintenant à notre tour de polluer», déclarait un politicien brésilien. Et l'on massacre allégrement la forêt amazonienne avec, en prime, les der-niers Indiens. De même a-t-on bien perçu la philosophie actuelle de « Que le meilleur gagne » : le sous-entendu est : « Que les autres crèvent!». Sa contestation de l'aide est originale : tenter de repêcher les naufragés du développement, c'est aussi les empêcher de prendre pied sur les îles et de s'auto-organiser.

> A la rencontre d'Illich

Quelles îles? C'est la partie la plus difficile conçue par notre auteur, parce qu'il nous invite à combattre cet ethnocentrisme dans lequel nous coulons tous nos raisonnements. On nous propose de croire à une autre société que celle qui nous porte, à penser que le niveau de vie n'est pas aussi important que la qualité de la vie, que la réduction du bien au combien est une absurdité. Serge Latouche rejoint là les thèses d'Il-lich, de Partant (qu'il cite sou-vent) et de Tévoèdjèré (la Pau-vreté, richesse des peuples), qui n'ont pas fini de secouer nos conformismes.

Notre auteur creuse alors cette
(3) J.-P. Garnier, le Capitalisme high
idée, qui ne cesse de le hanter : il

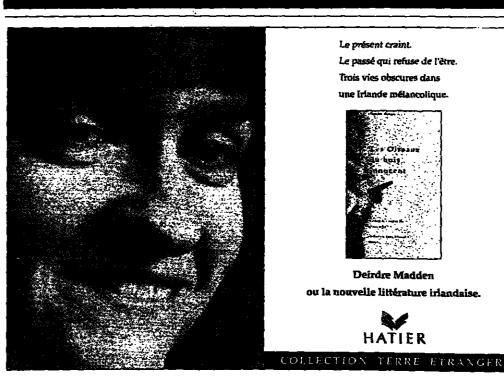
faut même aller au-delà de ce que l'on appelle un autre développement, d'un « capitalisme aux pleds nus», afin d'explorer ce qu'il nomme « l'archipel de l'in-formel ». Selon lui, le « développement » est un mot « toxique ». même s'il est « alternatif » parce qu'il conduit à l'occidentalisation du monde, c'est-à-dire à l'im-passe. Des exemples? Serge Latouche dénonce les ambiguités de l'autosuffisance alimentaire, de ce qu'on a appelé « les besoins fondamentaux » et les « techniques appropriées ». Favoriser l'accroissement des richesses propres au tiers-monde : la socialité, la solidarité, la production de biens collectifs, de la voirie aux activités culturelles (théâtre et fêtes), etc., lui paraît la seule alternative au système de l'accumulation des

Serge Latouche sait bien que les obstacles aux réussites de ces nouvelles sociétés sont énormes. Ne serait-ce que du fait de la vague démographique. Mais la force des «exclus» est plus récile qu'on ne le pense et notamment dans le rapport à la nature. « Que peut bien représenter la puistance d'un avion à côté de celle qui fait naître et pousser un arbre», disait

un sage de Tanna (Vanuaru). Dans cette courageuse analyse, Dans cette courageuse analyse, Serge Latouche parie-t-il pour la rupture entre les deux systèmes (p. 252) ou pour « la synthèse entre le dynamisme de la société moderne et la solidarité des communautés traditionnelles » (p. 318), qui lui paraît « nécessaire et souhaitable »? On ne sait. Il y a là sans doute débat intérieur qui pourrait en entraîner rieur qui pourrait en entraîner bien d'autres.

Pierre Drouin (1) PUF, 1986. (2) La Découverte, 1989 (le Monde du 24 février 1989).

PRANÇOIS BOTT Le boulevard dessentiments Flammarion



# Traiko, « étrange étranger »

**LES FILLES DE BELGRADE** NE M'ONT JAMAIS AIMÉ

de Vladan Radoman,

La Table Ronde, 236 p., 89 F. Si ce n'était que les filles de Belgrade... Mais ce pauvre Traiko est décidément voué à un destin de déceptions et, pour dire le moins, de malentendus. Cela commence très mal immé-

diatement au lendemain de la guerre, avec l'instauration du communisme en Yougoslavie. Détour obligé - Serbie oblige par d'antiques souvenirs sur le Kosovo, arrestation ouis mort du grand-père, un peu trop ancien régime. La fin sera moins tragique, mais pas vraiment exaltante pour autant. Traiko a cru trouver l'amour, le vrai, à Nice, avec une sorte de Vénus africaine mais qui lui laisse un fils, noir comme l'ébène, en retournant avec son papa dans

son pays d'origine. Entre les deux, que ce soit à Belgrade – où il fait ses études de médecine - ou à Nice - où il

rejoint un chirurgien esthétique français. - rien n'ira iemais tout à fait comme il faut. Traîko ne sera jamais, constate-t-il, qu'« un vrai étrange étranger», hors normes et dont les affections, à l'exception de celle qui le lie à sa mère, ne seront jamais que fugitives. Ce n'est pas faute, pour tant, de s'essaver à tout, y compris à de brillantes performances sexuelles, mais aussi, outre la médecine, à la cuisine et à la divination. Expériences toujours sans lendemain, au terme desquelles un psychiatre le taxera d'« immaturité ». Jugement que l'on partagerait peut-être si, au fil de ces rencontres avec les personnages les plus improbables, de ces contes jetés un peu au hasard du récit, ne se dégageait une certaine tendresse. une humanité qui réconcilie le lecteur avec ce garçon si peu à

Viadan Radoman est né en Serbie, mais écrit en français, dans un style drolatique où il excelle à se moquer perpétuellement de lui-même.

Alain Jacob

### **ROMANS**

La geste de Raspail

Le prince Philippe Pharamond de Bourbon, capetien, a aujourd'hui dix ans. Un bel avenir lui est promis puisque le 3 février 1999, à 3 heures du matin. entouré de trois jeunes hommes liges - v a-t-il un symbole dans ce chiffre? - et de sa sœur, il sera sacré roi de France par Félix Amédée, cardinal, bénédictin et archevêque de Reims.

D'un tel sujet, on peut attendre un plaidoyer pour la monarchie ou un roman de politique-religion-fiction. Si Jean Raspail ne semble pas désespéré à l'idée d'un Pharamond pour l'entrée dans le troisième millénaire, il ne se laisse pas entraîner dans la polémique des successions, et son roman dépasse les étiquettes. C'est d'une double aventure qu'il s'agit. Celle de Pharamond et de ourage - quel beau personnage romanesque que le cardinal! - et, dont dépend leur destin, celle de la sainte ampoule. « Pas de sainte ampoule, pas de roi. » Car il doit être oint de son contenu fait de saint chrême et d'une substance miraculeuse venue du ciel lors du baptême de Clovis. Las! aussi acharnés contre les symboles que contre les personnes, les révolutionnaires ont détruit la sainte ampoule et si, de son contenu, quelque peu fut recueilli, il faut le retrouver pour que le sacre de 1999 puisse

Mêlant l'aventure à l'érudition, la réalité historique d'hier au monde réel d'aujourd'hui et possible de demain. Jean Raspail fait de cette recherche un roman à facettes également passionnantes. La vie du jeune prince, ses aventures, sa foi et son parcours dans notre monde sont en contrepoint d'une espèce de nouvelle conquête du saint Graal.

Pierre-Robert Leclercq ▶ Sire, de Jean Raspail, éditions de Fallois, 280 p., 125 F.

### Sous le signe de Colette

Catherine Bosramier place son premier roman, la Mauvaise Foi. sous la tutelle de Colette, sujet du mémoire de la jeune héroîne, Juliette. La vie va mettre sur son chemin une autre semme de lettres, Léa, comme le personnage de Chéri, dont le style est « quelque chose comme du Proust allégé ou un Jean Rhys mâtiné de Modiano » - rien de moins! C'est la révélation, « un état de grâce du au miracle de l'écriture », insiste l'auteur. La jeune fille n'a de cesse de rencontrer son grand écrivain et de lui déclarer : « Je vous choisis, Léa, contre Colette.»

Dès lors, s'établit un trouble chassé-croisé. Où est la vérité? Dans l'hymne à la vie et à la sensualité de l'auteur de Sido, pour qui «l'amour n'est pas un sentiment honorable », ou dans la célébration mystique de la littérature vécue comme un sacerdoce. option privilégiée par Léa Valère. Mais quand on a vingt ans. «l'amitié vraie passe par des actes ». Les mots même sont impuissants à la protéger de la passion. Léa choisit de se retirer du siècle, derrière les murs d'une abbaye bénédictine.

Juliette reprend la plume, pour vampiriser Léa Valère, dont elle fait l'obiet de ses recherches universitaires - « manière indirecte. pense-t-elle, de lui prédire sa mori ». Conclusion logique de ce parcours initiatique où un écrivain chasse l'autre : le nom de Juliette sort de la fiction du roman inachevé pour venir figurer sur sa couverture. Même s'il n'évite pas toujours les clichés et les facilités, ce roman truffé de références aux aînes, propose une jolie variation sur la passion et les pièges de la création.

Florence Dutheil

\*Etre vivant.

être seulement vivant,

ne jamais oublier

ce privilege..."

La Mauvaise Foi, de Catherine Bosramier, Ed. François Bourin, 236 p., 110 F.

# Ces Catalans qu'on attend

CHRONIQUE SENTIMENTALE **EN ROUGE** 

de Francisco Gonzalez Ledesma. Traduit de l'espagnol par Jean-Jacques Fleury. L'Atalante. 332 p., 83 F.

### HORS JEU

de Manuel Vazquez Montalban. Traduit de l'espagnol par Claude Bleton. Christian Bourgois, 293 p., 120 F.

C'est Daniel Pennac qui le dit quelque part : « N'en déplaise aux historiens, les villes font leur lit dans nos mémoires par la grâce des romanciers amoureux... » Dublin est à jamais inséparable de l'œuvre de Joyce, Alexandrie de celle de Durrell et New-York, la plus adulée des Babylones modernes, peut s'enorgueillir des errances de Dos Passos, Lawrence Block ou Charyn.

Au panthéon des villes noires. Barcelone a de la chance. Avec Manuel Vazquez Montalban et Francisco Gonzalez Ledesma, elle est honorée par deux écrivains beaucoup plus soucieux de rendre hommage à l'histoire de son âme qu'au décor pittoresque de ses ruelles et aux archétypes d'humanité urbaine qui les peuplent. Et si, au travers de la disparité des styles et d'inspiration des deux écrivains, le parfum qui nous est restitué a la même tonalité, c'est bien le signe que l'objet de leur passion commune est de ceux qui forcent à l'écriture, qui s'imposent à l'imagi-

### EN BREF

🗆 La bourse de la biographie Goncourt à Odette Joyenx. - Dans le cadre du «Livre sur la place». une manifestation littéraire qui se déroule tous les automnes à Nancy et dont le thème est cette année « Du silex à l'ordinateur », les membres de l'Académie Goncourt ont décerné leur bourse de la biographie littéraire à la comedienne Odette Joyeux pour le Troisième Œil. la vie de Nicephore Niepce (Ramsay), un livre consacré à l'inventeur, en 1816, de la photogra-

□ Les Rencontres littéraires de Biarritz. - Organisées par la municipalité et la Maison des écrivains dans le cadre d'un vaste festival culturel, «Le Temps d'aimer», les Rencontres littéraires de Biarritz se dérouleront du 28 au 30 septembre sur le thème des « Vagues », en présence de nombreux auteurs, parmi lesquels Florence Delay, Tony Cartano, Francis Marmande, Arnaldo Calveyra et Mauricio Wacquez, qui participeront les matinées à des rencontres, les après-midi à des débats et les soirées à des suites de récits inspirés de leur œuvre et de leur histoire

□ Prix d'automne. - Après s'être vu attribuer le prix de la Fondation Pierre-Lafue 1990 pour son ouvrage Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Au-triche-Hongrie (éditions Lieu commun). François Fejtő vient de recevoir, pour la traduction italienne de ce livre. le prix Giovanni Bocaccio-Europe.

Quant au dix-huitième prix Marcel-Proust, il a été décerné à Ghislain de Diesbach pour sa biographie de l'auteur d'A la recherche du temps perdu parue aux éditions Perrin.

Pour ces deux Catalans, Barcelone est avant tout une ville torturée par la mémoire du fossé qui la déchira, une ville à double tranchant où chaque souvenir peut en cacher un autre, et où les êtres jouent de l'amnésie pour éviter de iouer du couteau.

Dans cette ville-piège soudain ouverte à une modernité délirante, à une liberté aussi dangereuse qu'un excès d'illusion dans les reines d'un junkie, deux enquêteurs solitaires trainent leur lucidité harassée. Blindés par un cynisme à l'épreuve des formes les plus pernicieuses de la foi et de l'espérance, ils cultivent des différences qui les rendent aussi semblables qu'un cliché et son négatif.

Pepe Carvalho, le « privé » de Montalban, se défait de sa mémoire en brûlant les livres qu'il a adorés, tandis que Mendez, le vieux flic de Ledesma, oublie la sienne en brandissant son impuissance sexuelle avec l'arrogance sarcastique d'un macho usé mais inamendable. Carvalho trompe l'ennui du présent en se comportant en gourmet vétilleux. Mendez entretient ses aigreurs diverses en pratiquant une gastronomie à rebours dans les pires gargotes de la ville. A l'ironie glacée de Carvalho s'oppose l'ahurissante grossièreté matoise de

Et quand l'un, Carvalho, s'isole dans sa villa des hauteurs de la ville, l'autre s'enfonce un peu plus dans la bauge qu'il sous-loue dans

nation comme un désir unique et l'arrière-salle d'un troquet des bas quartiers. Comment ne se sont-ils jamais rencontrés, ces arpenteurs de bitume, ces traqueurs de vérités si désuètes que ni les supérieurs de l'un, ni les clients de l'autre ne prennent la peine de les écouter jusqu'au bout? Et comment croire que la petite pute toxico que Mendez rencontre dans Chronique sentimentale en rouge n'est pas celle que Carvalho tentera d'aider dans Hors jeu? Peut-être s'évitent-ils pour ne pas avoir à confronter leur inutilité. Enfants de Marlowe et contemporains des détectives de James Crumley, its ont, I'un comme l'autre, une haute idée de leur impuis-

sance à changer un monde qu'ils ne prennent même plus la peine de

عكذا من الأصل

Hai par ses collègues et méprisé par sa hiérarchie, Mendez pratique la police comme d'autres s'acharnent à jouer du rock n'roll dans un garage de banlieue. Il n'en attend rien d'autre que l'odeur et le bruit des rues, le plaisir de palpiter sur le tempo de sa ville et la satisfaction de continuer à enquiquiner ses voi-sins. Pour Carvalho, le métier de détective est une manière esthétique de gagner sa vie sans travailler tout en gardant le nez collé sur les dessous de sa ville. Mendez travaille en dilettante sur des affaires qu'on ne lui a pas confiées et Carvalho garde pour lui les résultats d'une enquête parce que, dans la Barcelone pré-olympique livrée à la rage des promoteurs, il n'y a plus personne qui veuille entendre la vérité.

Comble de bonheur, les créateurs de ces deux personnages fascinants sont aussi deux stylistes, deux écrivains qui travaillent leur langue avec un plaisir communicatif. Touffue et fleurie, audacieuse, souvent baroque, l'écriture de Ledesma colle à la fantaisie truculente de Mendez. Comme les façades de Gaudi, elle ignore la ligne droite. Elle flirte en permanence avec la préciosité et se rétablit dans l'éclat de rire d'un dialogue ou la surprenante virtuosité d'une description. Ledesma est un jongleur, et s'il faut un peu de temps pour pénétrer dans sa jungle, il en faut bien plus pour se résoudre à la quitter.

Aussi sournoisement élégant que son héros Carvalho, le style de Montalban est toujours à contrepied de ce qu'il décrit. Ironique, métaphorique, Montalban parle des choses en évitant de les nommer et ne les nomme que pour mieux parler d'autre chose. Tendue, imprévue, constamment intelligente jusqu'à frôler le maniérisme intellectuel, l'écriture de Montalban et la première aventure de Pepe Carvalho (les Mers du Sud, 10/18) furent couronnées en 1979 par les jurés du Prix Planeta (l'équivalent espagnol du Goncourt). Onze ans plus tard, c'est Ledesma qui obtint le même prix pour Chronique sentimentale en rouge. A quand des auteurs de polars sur les listes du

### **ACTUALITÉS EN POCHE**

La première sélection Renaudot

Voici la première sélection pour le prix Renaudot qui sera attribué le 4 novembre : Sonate au clair de lune, de Nicolas Bréhal (Mercure de France); Eau de café, de Raphael Confiant (Grasset); Marguerite devant les pourceaux, de Claude Duneton (Grasset); la Séparation, de Dan Franck (Seuil); le Troisième Mensonge, d'Agota Kristof (Seuil); En douceur, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard); Liverpool marée haute, de Luc Lang (Gallimard); Ludo et compagnie, de Patrick Lapeyre (POL); Sven, de Jean Lods (Calmann-Lévy); Une peine à vivre, de Rachid Mimouni (Stock); les Larmes de Pierre, d'Eugène Nicole (François Bourin); Au péril de la mer. de Bruno Racine (Grasset); le Tournesol déchiré, de Boris Schreiber (François Bourin); le Roman du linceul, de René Swennen (Gal-

### Le deuxième Salon de la revue

Inauguré vendredi 20 septembre par le ministre de la culture, M. Jack Lang, le deuxième Salon de la revue s'est tenu les 21, 22 et 23 septembre à l'Ecole des beaux-arts à Paris. Trois cent vingt publications y étaient réunies par l'association Ent'revues, créée en 1986 et dirigée par Olivier Corpet, Fran-coise Dufourney, André Chabin et Yves Chevrefils.

Un catalogue, présentant cinq cent cinquante revues francophones d'art, de littérature, de poé-sie et de sciences humaines, a été publié à cette occasion pour défendre et promouvoir un genre spécifique, qui rencontre de graves problèmes financiers, liés notamment à une manvaise distribution. La journée du 23 septembre a été ainsi réservée aux libraires et aux bibliothécaires pour les encourager à accueillir plus largement ce type

de publications. D'autant que, plus faciles d'accès pour les jeunes auteurs et plus accessibles à la nouveauté, les revues jouent un rôle essentiel dans la création et la recherche contemporaines. En témoignaient, au Salon, les stands de revues anciennes, sonvent méconnues à leur époque, qui réunissaient pour-tant des textes considérés aujourd'hui comme fondateurs. Sans doute ce deuxième Salon a-t-il lui aussi présenté, ca et là, ce que scront la littérature et les idées de

Emmanuelle Nunez

 Dans Qual beau dimenche l un livre qu'il qualifie lui-même d'« essentiel », écrit en référence à Une journée d'Ivan Denissovitch de Soljénitsyne, Jorge Semprun raconte sa quête identitaire de double rescapé du nazisme et du stalinisme, en partant d'un dimanche de 1944 au block 40 du camp de Buchenwald (collection «Les cahiers rouges », Grasset, m144). Dans la même collection, on peut lire les Lettres à Van Rappard de Van Gogh: couvrant période hollandaise de l'artiste. elles témoignent des liens établis avec le peintre néerlandais rencontré à l'Académie de Bruxelles, ∢le seul ami de Vincent parmi ses

compatriotes», selon L. Roelandt, qui a assuré la traduction de l'ouvrage (nº148). • Monsieur le député suivi des Mafieux, deux courtes pièces de Leonardo Sciascia écrites en 1964 et 1965, sont éditées dans la collection «Biblio» du Livre de poche. Elles dénoncent les tares de la politique à l'italienne et le minage social orchestré par la

Cosa Nostra (nº 3162). Le même collection publie Sur les cimes du désespoir, un livre de 1933 écrit par Cioran comme «une sorte de libération, d'explosion salutaire » (nº 4139). Toujours au Livre de poche, le Merveilleux Voyage de Nils Hol-

gersson à travers la Suède de Selma Lagerlöf est l'objet d'une traduction antièrement nouvelle et pour la première fois complète de Marc de Gouvenain (c'est la même traduction qu'a retenue Actes Sud pour une version plus luxueuse de l'ouvrage). Ecnt en 1906, le roman du Nobel suédois est devenu un classique mondial (nº 6930). Signalons également une édition des Contes et récits fantastiques de Théophile Gautier établie par Alain Buisine et le Chevalier Des Touches de Jules Barbey d'Aurevilly, présenté et annoté par Patrick et Roman Wald Lasowski (nº 6895 et

En Poche encore, dans la collection «Biblio-Essais», est repris l'essentiel des articles parus dans les Cahiers de l'Herne consacrés à Jung en 1984. Il s'agit, explique Michel Cazenave, qui assure la direction des Cahiers, d'ouvrir le débat cen rappelant les points forts de l'exemple de Jung, en soulignant les contours, en faisant ressortir les différentes échappées, et en mettant en avant l'originalité d'une pensée » (nº 4140). Le Livre de poche publie également la biographie de Michel Foucault de Didier Éribon

Dans la collection ∉Folio-

Jacques Le Goff s'est attaché. avec la Naissance du purgatoire (nº 31), à décrire la révolution mentale et sociale du système

dualiste de l'au-delà intervenue au

douzième siècle. Dans le Savent et la foi, un ouvrage présenté par Jean Delumeau et publié dans la collection «Champs » (Flammarion), dix-neuf hommes de science s'interrogent sur le rôle constitutif de «l'aventure scientifique > dans ∢ l'histoire sainte de l'homme » (nº 248) .

Grosser réfléchit sur le Crime et la Mémoire. Conçue comme «un sens de la responsabilité à assumer pour un passé collectif », la mémoire doit, selon l'auteur, se faire action, clutter contre les crimes en train de se commettre» (nº 245). Dans «Champs» touours, Eli Barnavi propose Une histoire moderne d'Israel (nº 246).

Toujours chez Flammarion, GF» reprend Lancelot ou le Chevalier à la charrette de Chrétien de Troyes. Traduit et annoté par Jean-Claude Aubailly. Texte en ancien français et français modeme (nº 556).

 A mi-chemin entre le document et l'écriture romanesque, Marie Rouanet restitue avec minutie et émotion la poésia quotidienne de son enfance biterroise au début des Trente Glorieuses dans Nous, les filles ( € Presses-Pocket», nº 5) .

 La collection « 10-18 », dans la série « Domaines étrangers », offre un recueil composé d'une sélection des quelque quinze cents (I) lettres d'amour qu'Henry Miller écrivit, au crépuscule de sa vie, à une actrice peu connue. Lettres d'amour à Brenda Venus est traduit de l'anglais par Denis Authier (m 2210).

Dans la même série, chez le même éditeur, Nord Michigan, de Jim Harrison, traduit de l'anglais par Sara Oudin : Joseph, fils d'immigré, instituteur, mène une vie sans histoira. Survient Catherine, l'une de ses élèves, dix-sept ans... (nº 2205), Dans la même collection

encore, le Mandarin du Portugais Eça de Queiros (1845-1900), tra-duit et annoté per Michelle Giudicelli (n. 2207) .

• « Folio-Gallimard » public Je suis un écrivain de François Weyergans, ou la vie d'un romancier qui préfère passer ses nuits avec sa machine à écrire plutôt qu'avec Sylvie. La photo d'un hibou lui tient compagnie jusqu'à l'aube (nº 2288). Dans la même collection paraît également la Soie et les Cendres de Myriam Anissimov (nº 2287) et Toine de Guy de Maupassant. Ce recueil de nouvelles fait l'objet d'une réédition, présentée, établie et anno-Histoire » des éditions Gallimard, tée par Louis Forestier (nº 2278).

, euplis 🍇 🎉 

WELL EMPANT SHE

🦟 rockl**is où** 

TERNION

· 三原接 鞭

Ber Sey-

.... 35 and \$1630

TO THE RESERVE

arisain **d**a

·· attacker#####

... c etait is

c: ic plu : ChileDead 2501000

· Vi (SUFFER C

ESU VENT

Transport que la religion. Tarense tromagande, mais. fattie ich in eine gest, wie fatt "ETTE OR BUTER TOOK THE ROOM TO COM SCHOOLS. - 1 1 Junt est le richt. Art : - - Appresion Unit

Tenner or a shareformer, Festi in mariage, quitte Settler: Jun mart et Mit 🦥 1000 anna ne**is, daus**, <sup>3</sup> 24 10m 1 no de **vagation** Right Shoul ou dans 🙀 Fig. 11700000 Lin Statio i ka ura zangue, **est trop** That is a responsible to the profit Price Vall ta patience Sa pelle mère elle 🦮 is destroide de transita A \$ 2 mg + 36.7

i. dir de Gelsomina

Lan a furmiouse dama: 100 A Was routes Elle arries to d Contemples l'agitation Sie a 010 adoptée per 2 1 a Propait Deut Tasse mus procine Tar an au cours the ses errances, alle an 'ommos dans S Ely ne confin audin

The second second second

in the state of "i. culevard The state of the s iar () in the and the second THE COMPANY COMPANY one is the other the 2011年中央 Main Parries : Chands Cha



# Une enfance africaine

Amadou Hampâté Bâ est mort, il y a quatre mois, à quatre-vingt-onze ans. C'était un conteur né. Mais ses Mémoires de jeunesse prouvent que ce talent se doublait d'un exceptionnel don d'écrivain.

AMKOULLEL L'ENFANT PEUL d'Amadou Hampaté Bà. Préface de Théodore Monod, Actes Sud, 410 p., 138 F.

Dans les temps très reculés où il était encore possible de regarder une émission de télévision sans risquer de gagner une raquette de tennis ou un voyage aux Sey-chelles, Pierre Dumayet avait pro-pose une merveilleuse et tonique rencontre avec un sage africain du nom d'Amadou Hampâté Bå. A travers cet homme plein de noblesse qui alliait naturellement la vivacité à la sérénité, c'était la mémoire même des peuples de la haute vallée du Niger qui se livrait soudain.

Amadou Hampaté Ba avait été le premier à pressentir la grandeur et la fragilié de cette civilisation de l'oralité dont il s'était fait le défenseur le plus célèbre et le plus constant archiviste. «En Afrique, disait-il, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.» D'où l'œuvre qu'il avait entreprise, années de ce siècle : années charqui recueillait, publiait, explicitait nières pour cette Afrique où le voilà qu'il meurt trop tôt pour que des récits initiatiques, des contes,

mission de sauvegarde du verbe et du souffie traditionnels. D'où le genre littéraire auquel il se rattachait et qu'il avait plaisamment défini comme « oralité couchée sur le papier».

Son talent de conteur se doublait pourtant, quoi qu'il dise, d'un exceptionnel don d'écrivain. En témoigne le livre de ses souvenirs d'enfance et d'adolescence qui paraît aujourd'hui, quatre mois après sa mort, à l'âge de quatrevingt-onze ans. Car cet ouvrage, d'un formidable intérêt historique et ethnologique, s'impose aussi comme un ample récit de portée universelle, nourri de mille expériences et servi par une langue savoureuse, précise, puissante.

> Coups du sort

Les vingt premières années de la vie d'Amadou Hampâté Bâ correspondent aux vingt premières années de ce siècle : années charponyoir colonial se superpose à

des légendes, des histoires vêcues, l'ordre ancien, sans l'annuler com-et qui s'apparentait à une véritable plètement mais en le dévoyant. Et ans. Un riche et noble chef de pro-part ; il est déjà le témoin d'un le destin du jeune Amkoullel, rejeton d'une lignée princière quasiment exterminée au cours d'une guerre fratricide, suit au plus près les déséquilibres de l'époque, subissant tour à tour les coups du sort et les retours de fortune, comme si le cours de son existence était à l'exacte image d'une société blessée et désorientée.

> « Chaque fois que mon existence belle voie bien droite, le destin semblait s'amuser à hu donner une chiquenaude pour la faire basculer dans une direction totalement opposée, faisant régulièrement alterner des périodes de chance et de malchance. Cela commença bien avant ma naissance avec mon père Hampâté, qui aurait dû (et ses enfants après hui) hériter d'une chefferie dans le pays de Fakala, et qui se retrouva seul rescapé survivant de toute sa famille, réfugié anonyme au fond d'une boucherie. Réhabilité par le roi même qui

je le connaisse vraiment et que le

vince vient-il à épouser ma mère et m'adopter pour héritier et sils présomptif, faisant planer au-dessus de ma tête le turban des chefs de l'Outa? Patatras! Nous nous retrouvons tous en exil et me voilà fils de bagnard. Enfin revenu à Bandiagara, où la vie semble reprendre son cours normal, voilà que l'on m'arrache brutalement à mes occupations traditionnelles qui commençait à s'engager sur une m'auraient sans doute dirigé vers une carrière classique de maraboul enseignant, pour m'envoyer d'office à «l'école des Blancs», alors considérée par la masse musulmane comme la voie la plus directe pour

aller en Enfer.» sont là : dans de violents soubresants collectifs qui agressent et déchirent le temps suspendu de la tradition, avec en écho de brutales épreuves individuelles qui viennent détruire le long et bienheureux équilibre des jours. Amkouliel, l'enfant peul, forme l'un des derniers maillons d'une chaîne qui s'érode et se brise. Il est encore

monde qui voit ses valeurs entrer en agonie. Il entend et mémorise toute la geste des peuples de la savane. Geste transmise de génération en génération, et qui faisait à la fois office de texte fondateur, de table du droit coutumier et de code de l'honneur. Mais il perçoit également ce qui dérègle les comportements et les mentalités.

> Un surcroît d'humanité

Amadou Hampâté Bå parle de sa jeunesse, de sa famille où domine une mère qui est l'énergie même, de ses deux pères (le géni-Les grands mouvements du livre teur et le nourricier), de ses maîtres, de ses compagnons de jeux ou de rapines. C'est un débordement d'historiettes, d'anecdotes, de notations. Parfois le récit se change en épopée intégrant par pans entiers une fresque chargée d'exploits légendaires ou très contemporains. Parfois la remémoration saute de l'incongru au tragique, dévidant cette histoire d'enl'héritier de ces nomades, partout fance sur tous les registres, au

point de la lester d'un surcroît d'humour ou d'horreur : d'un surcroît d'humanité.

Une séquence retrace ainsi, sans périphrases, une expédition enfantine destinée à contrôler si, comme le bruit en avait couru, les excré ments des «Blancs-blancs» étaient noirs! Une autre séquence, quelques pages plus loin, montre Amkoullei en train de traverser un village en proie à la famine : au spectacle terrifiant des mourants déjà mêlés aux morts et livrés aux vantours, le garçon sent le cœur et la vue lui manquer, comme si une dernière poussière d'innocence venait de tomber de ses yeux.

Les Mémoires d'Amadou Hampaté Ba ne suscitent que des sentiments forts, à la mesure d'une vie terrible et tendre, volontaire et lumineuse, inspirée et tolérante. On lit ces feuillets où passent le timbre de sa voix et la rumeur d'un monde englouti avec le plaisir extrême d'être à l'écoute d'un personnage fabuleux, avec l'intuition désespérante aussi qu'il n'y a plus guère de place, en Afrique ou ailleurs, pour des hommes d'une telle

André Velter

# Une femme qui fuit

L'AME DU VENT

ACTURE

. . . .

de Oh Jung-hi. Troduit du coréen par Byong-jou Lee. Picquier, 160 p., 92 F.

Tentons de n'être pas découragé par la présentation que l'éditeur fait de l'auteur : « Elle : appartient à cette génération, postérieure à la querre et contemporaine de cette évolution industrielle des années 80 qui a place son pays parmi les plus grandes puissances économinues y On your bian croire que l'institution qui a subventionné la traduction a inspiré cette curieuse propagande, mais elle risquerait d'avoir un effet rédhibitoire sur le lecteur, et ce serait dommage : on aurait tort de passer à côté de cet écrivain.

L'Ame du vent est le récit émouvent d'une séparation. Une femme, peintre qui a abandonné son art pour le mariage, quitte récutièrement son mari et lui revient, après une nuit, deux iours, une semaine de vagabondage dans Séoul ou dans la campagne coréenne. Le mari, cadre dans une banque, est trop amoureux d'elle pour enviseger le divorce. Mais la patience a ses limites. Sa pelle-mère ellemême lui conseille de tuer sa femme s'il le faut.

### L'air de Gelsomina

On suit la fugueuse dans les rues, sur les routes. Elle arrête le temps, contemple l'agitation citadine, l'activité des campagnes et, lentement, le passé resurgit, lointain et plus proche. La passé lointain, c'est son enfance : elle a été adoptée par celle qu'elle prenait pour sa mère. Le passé plus proche, c'est il v a un an : au cours d'une de ses errances, elle est violée par trois hommes dans la campagne. Elle ne confie aucun

de ces deux drames à son mari, qui la voit s'éloigner de lui, impuissant, d'abord résigné, puis révolté.

Un jour enfin, après une

absence si prolongée que son mari ne veut plus d'elle, elle eniève son fils. Les moments de solitude de l'homme, les égarements de la femme, sont exposés avec une émotion sobre et précise. Etrangement, une référence cinématographique est donnée par l'auteur : celle de Feltini. Le mari achète une trompette pour son enfant, un soir souvient de l'air de Gelsomine, dans la Strada. On penserait plutot à la folie de Monica Vitti dans la Désart rouge, d'Antonioni.

### Rêverie sur le vent

La lente découverte des causes de la névrose de la leune femme (une scène traumatique qui eut lieu pendant la guerre des deux Corées, révélée à la fin du roman) s'accompagne d'une étonnante et poétique réverie sur le vent et les ames qu'il transporte : «Le vent, c'est comme le geste de la main de deux personnes qui pensent l'une à l'autre avec le sentiment de se manquer réciproquement, »

Une brave nouvelle, la Soirée.

qui décrit une société intellectuelle et freiatés, complète le volume. Bien que la technique narrative soit la même lavec une alternance imperceptible de voix, les «je» de la narratrice, de plusieurs personnages et de l'auteur se substituant l'un à l'autre), la rupture de ton y est trop grande, et l'on est surpris que l'éditeur ait voulu réunir les deux textes. Pourquoi ne pas avoir réservé la nouvelle pour un autre recueil plus cohérent qui nous permettrait de mieux connaître cette romancière?

La Librairie Internationale

71, boulevard Saint-Germain

Paris 6°

te le mercredi 2 octobre à 15h à une rencontre avec André Ghicksmann

auteur de le XI<sup>e</sup> commandement, Edition Flammarion et Iouri Afanassiev, une des grandes figures de l'intelligensia russe, président de l'Université de la

Russic, historien, député, accour de l'Institut des Archives de Moscou, et auteur

Perroquet de Flaubert, Une bistoire du monde en dix chapitres 1/2 et Avant

avec Jean Daniel de l'ouvrage Cette grande lueur à l'Est, Editions Maren Sell. Suivie à 18h, par une lecture des testes de Julian Barnes, auteur de Le

化多次基金的工作 医乳化物

A l'occasion de l'ouvenure de sa Librainie Internationale, la Pruc vous invi-

René de Ceccatty

# La prière de Melville

Suite de la page 19

Moby Dick fut-il accueilli comme étant le délire d'un fou? Cela n'empêcha pas Melville d'achever son sixième roman, le sombre et complexe Pierre ou les Ambiguités, drame centré sur l'amour tragique entre le protagoniste et sa demi-sœur, d'où se dépage le symbole de l'union incestueuse entre le Bien et le Mal.

L'échec, cette fois-ci, ne fut même pas retentissant. Par surcroît, un an plus tard, en 1853. les entrenôts de l'éditeur brûlèrent, de sorte que plus aucun des romans de Melville ne devait être réimprimé. Mais, toujours fidèle à son destin intime bien plus fort que celui de la réalité quotidienne, il continua d'écrire - des essais ou des nouvelles pour les magazines, parmi lesquels quelques chefsd'œuvre laconiques comme Bartleby l'écrivain ou Benito Cereno (2). Ensuite, il réécrivit, ou plutôt réinventa, les pseudo-Mémoires d'un héros incompris de la guerre d'indépendance dans cet Israel Potter que voici dans une nouvelle version remarquable, ainsi que la préface, dues l'une et l'autre (3) à Philippe Jaworski; avant de revenir pour une dernière fois au roman avec le Grand Escroc qui mérite toujours, peutêtre, le sort qu'on lui réserva à l'époque.

Alors, ayant atteint la quarantaine, Meiville renonce à la prose et se consacre, ou se résigne, à l'art confidentiel de la poésie, laquelle est avant tout une offrande et fut sans doute pour lui une sorte de prière. Comme Kipling dont, mal-gré les efforts de T. S. Eliot, l'œuvre poétique demeure elle aussi méconnue, Melville fait alterner avec bonheur dans ses poèmes le rythme vigoureux des ballades populaires et les métriques majestueuses de l'épopée.

Pierre Leyris - envers qui notre dette est immense si l'on songe que de John Clare à Emily Bronte, de Shakespeare à Hopkins, à Yeats, à John McGahern, à Jean Rhys... il a passé sa vie à peser dans ses délicates balances de traducteur les mots et les cadences d'écrivains jugés intraduisibles – a proposé naguère un choix du pre-mier recueil de Melville, *Tableaux* de bataille, sous le titre de Poèmes de guerre (4). Anjourd'hui, il nous offre une très belle anthologie toujours en édition bilingue - où l'on trouve le sublime poème en prose John Marr - dont paraît en même temps une autre version curieusement amputée de la soixantaine de vers qui le couron-nent (5) – et l'épilogue de Clarel, l'immense roman en vers.

Quelques années après qu'il s'était vous à la poésie, le précoce aventurier - qui ne fut tel, en réalité, qu'entre sa dix-neuvième et sa vingt-troisième année - avait obtenu un poste d'inspecteur des douanes à New-York, qu'il ne quitterait que dix-neuf ans plus



Herman Melvilla en 1861.

cat de la litote et, pour tout dire, au grand art.

Comme tout un chacun, Herd'hommes à la fois : un comptable, d'un fils de famille – lui-même – 5) Le Nouveau Commerce. Traduit par un instituteur, un gabier, un déser- qui s'enrôle dans la marine mar- Anne Lecroan et Marcelle Fondreide.

Et pour finir, celui qui avait teur, un condamné à mort sauvé grand homme inconnu. vécu adolescent les livres qu'il in extremis par ses juges, un écriallait écrire revint à la prose - et vain sans lecteurs, un fermier, un de façon inlassable, jusqu'à sa douanier... Mais, par-dessus tout et mort et jusqu'à faire de son toujours, il fut l'habitant d'un manuscrit un véritable palimp- monde de fautes indéchiffrables et seste -, il écrivit son livre-testa- de sentiments énigmatiques où ment, son autobiographie secrète, pesait le sens calviniste de la Billy Budd, où l'autocensure à dépravation innée - l'homme, en laquelle l'oblige sa situation de somme, qui, selon Hawthorne, un père de famille aboutit à l'art déli- moment son ami, n'aimait à raisonner que « sur tout ce qui est hors de portée du savoir humain».

Dans Redburn, son quatrième man Melville fut beaucoup ouvrage, Melville raconte l'histoire d'hommes à la fois : un comptable, d'un fils de famille - lui-même -

chande sur un navire en partance pour Liverpool. Il décrit le gosse chaussé de bottines à hauts talons s'ingéniant à singer l'homme du monde devant un équipage prompt à humilier ce déclassé qu'il soumet à de cruels apprentissages: et qui, enfin arrivé au port, s'engage dans le labyrinthe des ruelles se repérant sur un plan vieux d'un siècle mais sur lequel il a studieusement appris la topographie de la ville et l'emplacement de monuments depuis longtemps disparus. Peut-on s'empêcher d'y voir l'image, la métaphore même de

Il y a une cinquantaine d'années, au moment où Lawrence et D. H. l'Arabie l'avaient découvert, Borgès observait que le livre de Melville, avec ses quêtes interminables sur un espace se confondant avec l'univers, annoncait Kafka; et que l'œuvre de celui-ci projetait sur son prédécesseur « une curieuse lumière ultérieure». Et d'ajouter qu'une des traditions de la vaste Amérique était bel et bien celle du

Serait-il interdit de rappeler en confidence que «la Pléiade», si empressée dernièrement à introniser des auteurs qui risquent, à court terme, de ternir son éclat, semble emprunter à l'égard de Melville l'allure distraite et poussive de la gloire elle-même?

Hector Bianciotti

(2) La Vèranda, Benito sereno et le Mar-chand de paratonnerres. Traduits et préfa-cis par Jean-Pierre Naugrette, Flamma-rion, coll. « G.F. Flammarion », 1991. (3) Aubier. A paraître le 23 octobre.

(4) Gallimard, 1981; « Poésie Gallimard», 1991.



v.

Africains. Caraïbes. Indiens. Européens. Conteurs et écrivains. Langue créole et langue française. Sur les senteurs de la littérature antillaise.



"Lettres créoles." Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant.

HATIER

moi par Julian Barnes et Claude Chabrol, présentée par Marie-Pierre Bay.

### **JOURNAL DE 1920**

d'Isaac Bubel. Traduit du russe par Władimir Berelowitch. Balland, 204 p., 89 F.

### CORRESPONDANCE **AVEC BORIS PASTERNAK** ET SOUVENIRS

de Varlam Chalamov. Traduit du russe par Sophie Benech et Lily Denis. Gallimard, coll. « Arcades ». 220 p., 72 F.

### CAHIERS DE LA KOLYMA et autres poèmes

de Varlam Chalamov. Traduit du russe par Christian Mouze. Ed. Maurice Nadeau, 100 p., 75 F.

EU à peu émergent les faces cachées de l'iceberg. Les éclats de réalité qui entouraient les mystères et les mon-tagnes de secrets si longtemps inavouables... Isaac Babel (1894-1940), Boris Pasternak (1890-1960), Varlam Chalamov (1907-1982). Trois destins d'écrivains presque de la même génération marqués, meurtris, dévorés par la révolution et qui, par le pur hasard des publications, se trouvent amenés à cohabiter dans nos lectures, puisque viennent de paraître un Journal de 1920 de Babel, une Correspondance de Varlam Chalamov avec Boris Pasternak de 1952 à 1956, ainsi que des poèmes de l'auteur des Récits de Kolyma.

Babel n'a pas eu le temps de devenir un écrivain prolifique. Ses jours étaient comptés... Considéré comme l'un des représentants les plus originaux et les plus doués de sa génération, cet Odessite élevé selon la tradition juive était devenu célèbre dès la publication de son premier livre, Cavalerie rouge, une suite de récits sur la campagne de la I≈ armée de cavalerie soviétique pendant la guerre contre la Pologne en 1920 (1). Le texte avait scandalisé les autorités et indigné le maréchal Boudienny, qui commandait la le armée. Dans une lettre à Maxime Gorki, il dénonçait cette œuvre « vulgaire et diffamatoire » et s'indignait : « Que raconte Babel, et qu'est-ce qui l'autorise à faire usage du titre sonore de Cavalerie rouge? écrivait-il. Il invente des calomnies, couvre de boue les meilleurs des chefs militaires communistes, raconte des histoires inventées de toutes pièces ou ment, tout simplement. (...) Je pense que vous conviendrez avec moi que pour décrire cette lutte de classes immense, la première de l'histoire de l'humanité, il faut tout d'abord comprendre l'essence de cette lutte, c'est-à-dire être un dialecticien, un artiste marxiste même inexpérimenté. Babel n'est ni l'un ni l'autre. Sa prétention à représenter la vie quotidienne, organisation, les traditions de la In armée de cavalerie n'a donc abouti qu'à une obscène caricature tout imprégnée d'esprit petit-bourgeois » (Leure à la Pravda du 28 octobre 1928).

Auteur à succès, « coqueluche de Moscou», fêté pour ses Contes d'Odessa autant que pour ses pièces de théâtre, jouissant d'une situation privilégiée grâce à l'amitié de Maxime Gorki ou de lejov, le patron de la Guépéou, Isaac Babel sait certainement

### D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

# Babel, Pasternak, Chalamov...

qu'il n'est pas invulnérable. Mais il refusera toujours de quitter la Russie. En 1925, sa femme est partie vivre à Paris, il la rejoint en 1928-1929, puis en 1932; sa fille Nathalie nait à Paris en 1929. En 1935, on le fait venir en catastrophe avec Pasternak à Paris au Congrès pour la liberté de la culture pour étoffer une délégation soviétique médiocre. Il revient en URSS, où il ne peut plus avoir accès à l'édition. Sa seconde femme, Antonina Pirojkova, donne naissance à sa fille Lidia. Il sera arrêté le 15 mai 1939 dans la datcha qu'on lui avait construite à Peredelkino, le village des écrivains proche de Moscou. Jugé pour trotskisme. espionnage, etc., le 26 janvier 1940, exécuté le lendemain, alors qu'on fait croire aux siens, à sa seconde femme, pendant quinze ans avec un sadisme qui fait partie du système, qu'il est vivant, qu'on l'a vu dans des camps (2).

RETROUVÉ en 1955 à Kiev, patiemment déchiffré par Antonina Pirojkova, le Journal de 1920, qui paraît dans sa ver-sion intégrale aux éditions Balland, est passionnant pour plusieurs raisons : non seulement comme un élément capital de la genèse de Cavalerie rouge, non seulement comme un témoignage de la terrible lucidité d'un écrivain dans une guerre qu'il voudrait «juste» (« C'est l'enser, la façon dont nous portons la liberté »), mais une œuvre vivante, une esquisse paradoxalement plus forte que l'œuvre achevée. Correspondant de guerre sur le front polonais, en Volhynie puis en Galicie, Babel note, entre le 3 juin et le 15 septembre, ce qu'il ressent, ce qu'il voit, des impressions, des images, des ébauches de portraits, sans se préoccuper de censure ou de contrainte stylistique. Sans se préoccuper du Bien et du Mal. Une sorte de coupe saignante, palpitante de vie, dans l'horreur vue par un homme douloureux. déchiré, devant une cruauté humaine indescriptible. «Le champ jonché de corps, ces bles-sures invraisemblables, les cránes défoncés, les jeunes corps blancs et nus qui brillent au soleil, les agendas, les seuillets, les livrets militaires, les évangiles éparpillès, les cadavres parmi les céréales. » Loin d'Odessa et de la Moldavanka, comme un crève-cœur, il sent un cafard sans fin : « Parce que je suis loin de ma maison, parce que nous détruisons, parce que nous passons comme un tour-billon, comme un torrent de lave, détestés de tous, la vie vole en éclats, j'assiste à un grand requiem interminable. »

Pogromes, villages pillés, femmes violées. Les Polonais, les Russes, les cosaques, la révolution et la syphilis sur cette terre où coexistent l'Église catholique. l'Église uniate, la synagogue, les juifs à longue barbe, longilignes dans leurs caftans noirs, dont il comprend le yiddish, mais qui sont si différents des Odessites

EDUARDO MENDOZA



Isaac Babel, élève de l'école communale d'Odessa

(« Le mari, doux, la barbe noire. Une juive rousse, enceinte, se lave les pieds. La fillette a la colique. Le dîner – des beignets à l'huile de tournesol - le paradis. La voilà, l'épaisseur juive »). Les hassidim, påles, avec des papillotes, spectacle incroyable, trois cents ans en arrière. Shtetls sinistres, sales, misérables, lieux du malheur juif dont il se sent à la fois solidaire et différent. « Toujours la même chanson, les juifs sont ruinés, la perplexité, ils attendaient le pouvoir des soviets comme des libérateurs, et tout à coup des cris, des cravaches, sales youpins. » Dans le chaos intérieur et extérieur, Babel se cherche luimême. Mûrissant l'œuvre à venir. Sans savoir qu'il lui reste à peine vingt ans à vivre.

Chaque soir dans la surprise De me savoir vivant, Je me disais des poèmes J'entendais à nouveau to voix. (Au poète. Pour Boris Pasternak). C'est de l'enfer, l'enfer de la écrit ses Cahiers de la Kolyma

jamais imprimés ni publiés» et qu'il adresse, en 1952, « au poète dont les vers l'ont fait vivre durant vingt ans ». C'est le début d'une correspondance qui durera un peu plus de quatre ans (de mars 1952 à août 1956) entre l'ancien détenu encore astreint à résidence en Yakoutie, le poète sorti des camps, et l'auteur de Ma sœur la vie. Une belle correspondance que le futur auteur des Récits de Kolyma, convaincu de la force terrible de l'art, adresse au Poète par excellence: « Avez-vous jamais songé à cela? Aux gens qui sont restès des êtres humains uniquement grâce à vos paroles, à vos dessins, à vos pensées qui les accompagnaient sans cesse? Oue vos vers, on les récitait comme des prières?»

En 1953, Chalamov a pu quitter Kolyma après seize ans dans les camps. Il vit dans la région de Kalinine (Tver), près d'une entreprise de tourbe. Revenu pour deux jours à Moscou, il retrouve

Boris Pasternak le 13 novembre 1953. Celui-ci, qui travaille en secret à son roman le Docteur Jivago, fait lire le manuscrit inachevé à son visiteur, qui va dissé-quer le millier de feuillets qu'il a dévorés avec un soin tout particulier. Pour lui, « les écrivains sont des maîtres à vivre. Ils nous montrent ce qui est bien, ce qui est mal, ils nous font peur. empêchent notre âme de s'enliser dans les recoins ténébreux de l'existence. Une des caractéristiques de la littérature russe est sa dimension éthique. (...) Le Doc-teur Jivago relève incontestable-ment de cette dimension supérieure». Chalamov va continuer, tout au long de l'élaboration du roman, à en être un des premiers lecteurs. « Votre description du camp n'est pas véridique, écrit-il à Pasternak en 1956 à propos de la seconde partie. Il y a longtemps, depuis 1929, qu'on ne les appelle plus des camps de concentration, mais des camps de rééducation par le travail, ce qui ne change rien, bien sûr, ce n'est qu'un maillon superflu dans la chaîne du mensonge. Il n'y a pas de poteau

avec l'inscription « goulag... »

et la géographie des camps : Bela-

morkanal, Potma, Dmitlag, Sev-

مُكذا من الأصل

lag, Bamlag, Irkoutlag, Taichetlag, etc. (3). Et sur la perversion des âmes, la corruption de l'esprit et du cœur, qui est l'essentiel: « Quand, de jour en jour, une immense majorité des gens comprend qu'en fin de compte, on peut vivre sans viande, sans sucre, sans vêtement, sans chaussures, mais aussi sans honneur, sans conscience, sans amour ni sens du devoir. Tout se dénude, et le dernier denuement est terrible. » Description impitoyable de cet autre monde par cet expert de l'enfer qui semble comme un préambule aux terribles Récits de Kolyma et d'où ressort une formidable volonté de vivre. « L'homme naît pour vivre et non pour se préparer à vivre. C'est superbe », commente-t-il, s'insurgeant contre l'héroïsme érigé en vertu à l'in-Kolyma, que Varlam Chalamov a sa fille de dix-huit ans, qu'il avait tention de la jeunesse. «Il est quittée à dix-huit mois, et, incontestable que la jeunesse dont il pense qu'ils « ne seront immense bonheur, rencontre mourait facilement. Mais quelle

jeunesse ne meurt pas facilement à la guerre? Les jeunes ne savent pas, ils ne sentent pas ce qu'est la mort, ils ne comprennent pas, ne ressentent pas au fond d'euxmêmes qu'on n'a qu'une seule vie. Des l'école, des le jardin d'enfants, on leur a inculque que le monde dans lequel ils vivaient était la plus belle conquête de l'humanité. Ils avaient donc quel-que chose à défendre.»

CETTE correspondance d'une hauteur de vue et d'une richesse exceptionnelles tient à la qualité des deux hommes et à la haute idée des poètes et de la poésie qui a commandé l'existence de Variam Chalamov. Elle prend fin à l'automne 1956, lorsque Chalamov, enfin réhabilité, revient vivre à Moscou. Elle est complétée par des Souvenirs rassemblés sans doute après la mort de Pasternak. Il raconte bien leurs échanges, leurs conversations sur la rime, sur l'époque et il évoque l'enterrement du poète à Peredelkino le 1= juin 1960, les filas et les massifs de fleurs piétinés par une foule où on avait l'impression qu'il y avait plus de journalistes que d'amis. «Le cercueil se mit à naviguer en direction du cimetière, et l'on se rendit compte qu'il y avait un millier de personnes. Etait-ce beaucoup ou peu? Pour des funérailles « a la Pouchkine», c'était beaucoup. Mais pour un dernier adieu au premier poète lyrique du monde, à un écrivain mondialement célèbre. à un lauréat du prix Nobel, c'était insignifiant.»

Variam Chalamov, qui avait connu une vie pire que la mort, allait mourir en 1982, infirme, Suit tout un cours sur l'histoire avengle, dans un asile de vieillards. Seul.

> (I) Publié en français en 1959, chez allimard, Cavalerle rosge reprensit l'édi-on censurée postérieure à 1929, éditée en tion ceasurée postérieure à 1929, édifée en URSS en 1957 avec une préface d'flia faireabourg après la réhabilitation de Babel (1954). En 1972, L'Age d'homme publiait le texte intégral de Cavalerie rouge dans une traduction de Jacques Cat-teau (repris en collection de poche « Points-Seulls R. 277).

(2) Antonina Piroikova a reuni un volume de *Souvenirs sur Babel 1938-1939-1940* (Vospominanie o Babele). Moscon, 1989 (en russe).

(3) Après un excellent reportage sur France-Culture, Alain Brossat (en collaboration avec Sonia Combe et Leonid Monkhine) public Ozerlag, 1937-1964. Le système du goulag : traces perdues, melmoires réveillées d'un camp stallinies. Un livre du gouleur consecré à Ozerlag, le «camp du souveaux consecré à Ozerlag, le «camp du souveaur consecté à Chartag, le «camp du lac », à 1 000 kilomètres au nord d'Ir-kounsk, un des multiples llots de l'Archipel où réapparaissent les vestiges demeurés longtemps invisibles. (Autrement, série « Mémoires » » 11. 288 p., 120 F. En librairie le 3 octobre.)

# L'un était Bleu et l'autre Gris

« Bouquins » publie la somme de James McPherson sur cette guerre de Sécession fratricide qui fit de l'Union américaine une nation

LA GUERRE DE SÉCESSION de James M. McPherson.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Béatrice Vierne, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1040 p., 130 F.

Comparée à la guerre du Viet-nam, la guerre de Sécession, ce san-giant stigmate de l'histoire américaine, ne fait pas recette en France.

Sur la première, des rayons entiers de bibliothèque, sur la seconde, pas grand-chose. Rien en tout cas de pertinent. Grâce soit donc rendue à Robert Laffont qui publie dans la collection «Bouquins» le désor-mais classique Battle Cry of Free-dom (Cri de guerre : liberté) de James M. McPherson.

Professeur d'histoire à l'université de Princeton, McPherson a été couvert d'éloges en 1988 lorsque son ouvrage a paru. Sixième tome de la monumentale Histoire des Etats-Unis entreprise par Oxford University Press, cet ouvrage s'ajoute aux... cinquante mille livres et brochures consacrés outre-Atlan-tique à la guerre de Sécession. C'est dire si ses mille pages relèvent du tour de force, celui d'avoir synthétisé en un seul volume, dense mais alerte, tout ce qu'il faut connaître sur la question.

L'édition française elle-même est digne de louanges, de la traduction à la préface de Philippe Raynaud en forme d'hommage au génie pré-monitoire de Tocqueville, lequel, vingt-ciuq ans avant le déclenchement du conflit, avait perçu ce que l'opposition entre le Nord et le Sud avait d'irréductible. Rien ne manque à cette version française, ni les notes à foison - certaines ajoutées à l'intention des lecteurs hexagonaux, – ni la chronologie, ni la bibliographie originales, ni l'index. A l'ex-ception de quelques scories typo-graphiques et d'un oubli facheux une table des cartes, - ce «Bouquin»-là est une réussite.

La guerre de Sécession fit 620 000 victimes, plus que toutes Editions du Seuil les autres guerres réunies auxquelles les Américains ont été mêlés, Viet-

nam compris. Bleus (les soldats de l'Union) et Gris (les confédérés) se livrèrent des combats sans merci dont l'explication ultime est encore sujette à discussion. A l'opposé de la thèse en vogue chez certains histoniens contemporains, McPherson est d'avis que l'esclavage fut bien l'enjeu principal de ce conflit fratri-cide, même si la nécessité de mettre fin à la sécession des Etats du Sud tint longtemps lieu, au Nord, de principale sinon d'unique justifica-tion. Comme le président Lincoln lui-même, la plupart des partisans de l'Union ne se résolurent que tar-divement à l'émancipation des Noirs. En même temps, McPherson montre bien ce que l'héritage des Pères fondateurs avait de potentiel-lement explosif. Antiesclavagistes eux-mêmes, ils avaient laissé l'es-clavage gagner du terrain au-delà de leurs Etats d'origine, malgré leur conviction, proclamée par la Déclaration d'indépendance de 1776, que « tous les hommes naissent égaux».

### Une victoire indécise

Quatre-vingts ans plus tard, deux Amériques se tournaient le dos. Le Nord libéral et précapitaliste, le Sud aristocratique et cotonnier. Le livre de McPherson est d'une érudition limpide sur cette opposition dans laquelle, à rebours de l'opinion commune, il ne voit pas, malgré tout, la raison essentielle de la défaite de la confédération. Sans doute le Nord tira-t-il avantage de sa supériorité démographique et de son développement industriel, mais

succès, les Yankees allaient le vérifier en Indochine un siècle plus

McPherson récuse ainsi tout déterminisme. Il attribue plutôt la victoire de l'Union aux contingences de l'Histoire, au talent changeant des généraux en chef, presque au hasard. A trois reprises au moins, rappelle-t-il, le Sud fut sur le point de l'emporter, fin 1862, en 1863 et même en 1864, l'avant-dernière année du conflit. Mais, par trois fois, le sort tourna en faveur du Nord, à peu de chose près, comme à Gettysburg, la bataille la plus fameuse de cette guerre d'affrontements indécis dont McPher-son donne autant de récits minu-

Il n'est guère, aujourd'hui, à l'est du Mississippi, de perite ville qui n'ait son monument dédié à la guerre civile. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion, les nostalgiques de la guerre de Sécession revénent l'uni-torme de Billy Yank, le nordiste, et de Johnny Reb, le sudiste, pour participer à la reconstitution d'une de ces batailles de légende. Le sang et les larmes ont séché. Cent trente ans après, ces reconstitutions rappellent à l'Amérique sa seconde révolution, celle qui, d'une union incertaine - c'est la conclusion de McPherson - a fait des Etats-Unis une nation.

Bertrand Le Cendre

\* A lire aussi, dans la collection « Les grandes hetailles de l'histoire ». Gettysburg, 1843 de Marc Rolland. Ecrit dans notre lasgue par un universitaire américain, cet excellent petit livre est riche, d'une iconographie qui fait défaut à la vienton française de l'ouvrage de James. McPherson. (Soconser Editions, 114 p. 79 P.)

ployer andre LOSS 15 2 and in parties to the raid that the proper and M. Assess Jana lan

ga an agest manifester agrico an ale but de Artiemista san e parti do M. Ses Adenties declare. gri-STAGE THE STATE OF 12 420 Carto Car la Caralle 1 222 July Proche Crises, # Et 37 34 500 500 700 at Real render price g M Jate en Baker de HEART'S SUIT PIECE COLUMN

-----

- 10 an 10 a g y Arabat et fer rangen apparen and the contract of the feet gres to treats at a re portugacione es Tat in ... louin 201 Broken Linds the statement : ABOUT BUILD

alman bec ash as the state **\*\***\*\*\* and with mt. p.s. question:

್ಕ್ ಕ್ಷ್ಮವಾದ ಕ್ಷಾಥ್ಕಿ ಕ್ಷ್ಮಾರ್ಡ್ ಕ್ಷ್ಮಾರ್ಡ ಕ್ಷ್ಮಾರ್ಡ್ ಕ್ಷ್ಟಾರ್ಡ್ ಕ್ಷ್ಮಾರ್ಡ್ ಕ್ಷ್ಮಾರ್ಟ್ ste l'OLP on ne peet Stravor aus alere e Marie Desensidarda altes Occidentaux of ika daya ma**ang da**ji Sinte trastomes, l'Otte. igras dvisee, atal 🦓 d'aerte de vite**sse d'art.** Uns de Copportante et de remerces par le mount ause Hamas, alors que a le soulovement des

南海に 25年 福

Ster une frate opposi-la sein de l'OLP comi-Pars qu'à : capter une li admettre une # Pak Man trap favorable es le president de FOLP Parier les débats de palestinen et étande des conversations of the service of

25 (Ce l'interioure, man

a contactnoe B d est tout atmail dest Anthonia ont discrip angent renoue. bis contacts interreption of the pastern Bush, en laint est inde q solt Sale in consideration A Dais 1 ) edatg dan

A M Bakes or ponchair

Service and de l'Otte to the decide a continue priment -Legat cas dernières es diri Beante amer and a Gennernaumit Casemente entre te: la conduite de

ce ne sont pas des gages absolus de

Mendoza Par l'auteur de La ville des prodiges L'ILE ENCHANTÉE